PER
R-334
CON

20¢

LA REVUE Populaire

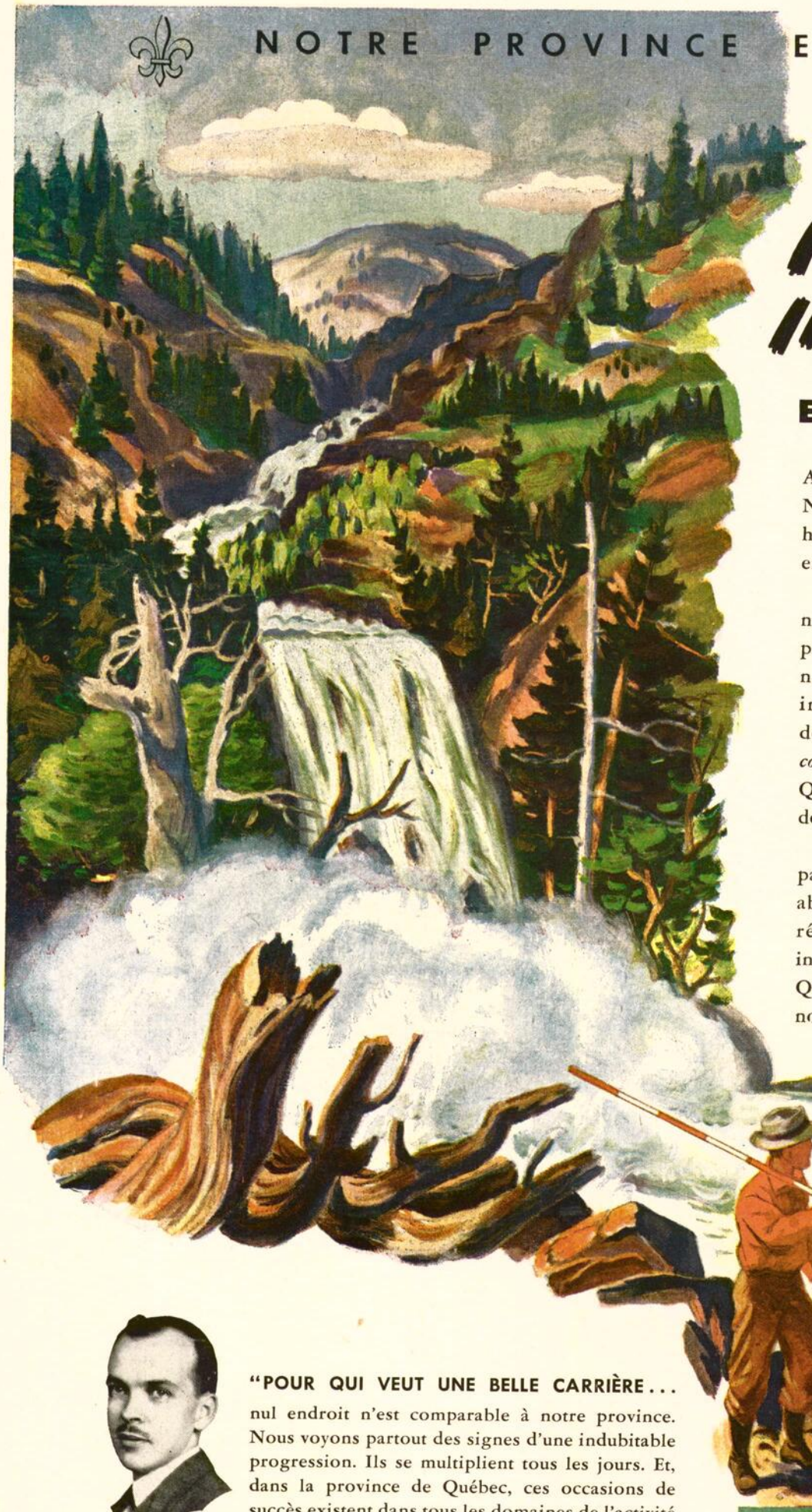
MONTRÉAL, AOÛT 1949

Roman d'amour :

Le Lac au Sortilège

Par DENYSE RENAUD





NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR

FORCE HYDRAULIQUE INCALCULABLE

POUR NOTRE EXPANSION INDUSTRIELLE

Aujourd'hui que toutes les industries de l'Amérique du Nord sont fiévreusement en quête de sources d'énergie hydraulique, la province de Québec en a autant qu'il lui en faut — outre une réserve d'au moins 11 millions de CV!

Déjà, nos exploitations hydroélectriques, domaine où notre province surpasse toutes les autres, ont fait des progrès fabuleux, grâce auxquels elle est maintenant au nombre des contrées manufacturières les plus importantes du monde. Pourtant, nous n'avons développé jusqu'ici qu'environ le tiers de nos sources *connues* de houille blanche, et, dans le vaste Nouveau-Québec septentrional, d'autres sont découvertes presque de mois en mois.

Nos rapides, nos chutes et nos cours d'eau comptent parmi nos plus grandes richesses. Ils représentent une abondance de puissance hydraulique — un fonds de réserve excédant nos disponibilités — de nouvelles industries pour la province — et, pour les jeunes du Québec, des occasions de succès chaque jour plus nombreuses.



"POUR QUI VEUT UNE BELLE CARRIÈRE...

nul endroit n'est comparable à notre province. Nous voyons partout des signes d'une indubitable progression. Ils se multiplient tous les jours. Et, dans la province de Québec, ces occasions de succès existent dans tous les domaines de l'activité économique."

JACQUES LAUZIER

M. Jacques Lauzier, montréalais, a 38 ans. Ses études terminées, il acquit de l'expérience dans diverses sphères commerciales et industrielles, entre autres la papeterie en gros pendant plusieurs années. En 1945, feu son frère et lui fondèrent leur propre maison et exercèrent ce négoce. Après un modeste début, cet organisme connut une progression constante, et jouit aujourd'hui d'une haute réputation. Sa clientèle provient de la province de Québec tout entière.

CE TEXTE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

POUR CÉLÉBRER LE MAGNIFIQUE DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LA REVUE Populaire

42e ANNEE No 8 MONTREAL, AOUT 1949

Deux modèles de duplex 4
Plus de 2,000 émissions 5
Le plus beau sport du monde, *par Roland Prévost* 7
Ce dont on parle, *par Lucette Robert* 8-9
Derniers jours d'été 10
Le violon du camelot, *par Charles E. Harpe** 11
Les festivals de Montréal 12
Ottawa avant et après 13
Montmartre, *par Saint-Loup* 14
Le prince de l'air, *par Marcelle Lepage-Thibaudeau* 15

NOTRE ROMAN D'AMOUR :

LE LAC AU SORTILEGE *par Denyse Renaud* 16

La magie du verre, *par Arthur Prévost* 18
Nouvelles mariées 21
Mes recettes de cuisine, *par Mme Rose Lacroix* 20
A belle saison, belles dames ! 23
Des jeunes mariés s'installent 50
Modes Simplicity 51-52-55
Une sportive se doit d'être élégante 54
Ce qui importe surtout en ménage, *par Francine* 56
La broderie, *par Mme L. De Bellefeuille* 57
Quelques conseils de Francine 58
Nos mots croisés 58
Pour vous, mesdames 66

NOTRE COUVERTURE : KODACHROME A. MILLER, F.P.G.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q., Can. — Tél. : PL. 9638

FRED & GEORGES POIRIER
Propriétaires

JEAN CHAUVIN, *Directeur* — CHARLES SAURIOL, *Chef de la publicité*

Sec. de la rédaction..Gérald Danis
Chef du tirage.....Odilon Riendeau
Directeur artistique..Hector Brault
Pages féminines : Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert et Mlle Simonne Daigneault.
Cuisine.....Mme Rose Lacroix
Sciences naturelles : Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma.....Mme Gilbert-Sauvage
Broderie.....Mme L. de Bellefeuille

ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



POUR QUE CE RÊVE SE RÉALISE, ESSAYEZ LA PÂTE DENTIFRICE LISTERINE QUI AIDE À NETTOYER LES POINTS FAIBLES

OÙ DÉBUTENT 3 CAS DE CARIE SUR 4 !

Une année de plus ! . . . et une chandelle de plus sur son gâteau de fête ! Ses dents sont saines, fortes et éclatantes ! Leur donnera-t-on les soins d'hygiène dentaire qu'elles nécessitent . . . seront-elles nettoyées comme il convient ? Plus de trois cas de carie sur quatre débutent dans d'infimes fissures de l'émail des dents — à des endroits si difficiles à atteindre et à nettoyer que l'on néglige le plus souvent !

C'est pourquoi la Pâte Dentifrice Listerine contient un ingrédient très spécial . . . qui aide à nettoyer ces petites zones de danger où peut commencer la carie !

C'est pourquoi nous appelons cette formule, créée par les experts d'une compagnie qui se spécialise depuis plus de 60 ans en Hygiène Buccale, une "Prescription Dentaire" nettoyante !

C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de vous rappeler . . . que tous les dentifrices ne se ressemblent *pas !* Pour profiter de l'extraordinaire action nettoyante de la *Pâte Dentifrice Listerine*, commandez toujours par son nom la Pâte Dentifrice Listerine !

LAMBERT PHARMACAL CO. (*Canada*) Ltd.
Toronto, Ontario

PRESCRIPTION POUR VOS DENTS !



Si vous préférez une Poudre, demandez la Poudre Dentifrice Listerine — en vente dans toutes les pharmacies.

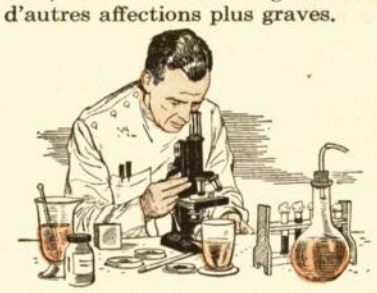
FABRICATION CANADIENNE

Quelques faits encourageants au sujet des ALLERGIES

On estime que, au pays, une personne sur deux souffre ou a souffert d'une allergie. Les gens qui souffrent d'allergies sont sensibles à certaines choses qui n'ont pas d'effet sur les autres personnes.



Des plantes, la poussière, des animaux, des aliments, des produits chimiques et des bactéries, sont au nombre des causes les plus communes d'affections allergiques. Lorsque les personnes susceptibles rencontrent ces "fomentateurs de troubles", on croit que le système dégage dans le cours du sang une substance appelée *histamine*. Il se produit ensuite, parfois, des éternuements violents, des éruptions cutanées, des troubles digestifs ou d'autres affections plus graves.

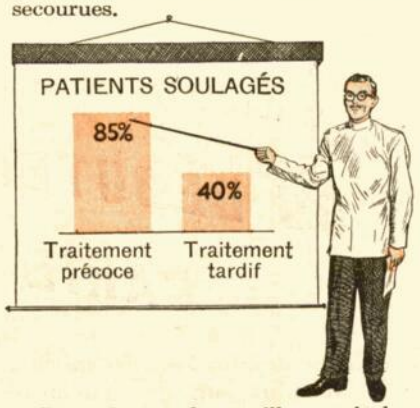


Heureusement, de récents progrès réalisés par la science médicale permettent au médecin de faire plus que jamais dans le but d'amoindrir les effets de ces allergies. De nouveaux médicaments, connus sous le nom d'anti-histamine, peuvent apporter du soulagement dans bien des cas, surtout ceux qui sont causés par des substances qui sont respirées. Au nombre de ces cas, il y a la fièvre des foins qui, à elle seule, s'attaque à quelque trois millions et demi de personnes par année.



Le médecin pourra recommander des injections de la substance qui cause l'allergie, afin d'accroître la résistance du système à cette substance. Il pourra aussi conseiller des moyens d'éviter ou de réduire les contacts avec la cause de l'allergie.

Des recherches récentes ont démontré que certaines allergies sont amoindries lorsqu'on aide le malade à supprimer des troubles émotifs. Aujourd'hui, les experts affirment que, avec des soins médicaux convenables, 3 personnes sur 4 qui sont atteintes d'allergies peuvent être secourues.



Pour donner les meilleurs résultats, le traitement en vue d'accroître la résistance doit être inauguré avant l'exposition aux causes de l'allergie. Le traitement contre la fièvre des foins, par exemple, est deux fois plus efficace lorsqu'il est donné avant le commencement de la saison de la pollinisation qu'après.

Il n'existe pas encore de cure certaine contre les allergies, mais les patients qui collaborent étroitement et constamment avec leur médecin ont le plus de chance d'être soulagés. Pour obtenir d'autres détails sur les allergies, demandez à la Metropolitan, sa brochurette 89-Z, gratuite, intitulée "Allergique à quoi?"

Metropolitan Life Insurance Company

(*COMPAGNIE À FORME MUTUELLE*)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa



Metropolitan Life Insurance Company Direction Générale au Canada: Ottawa

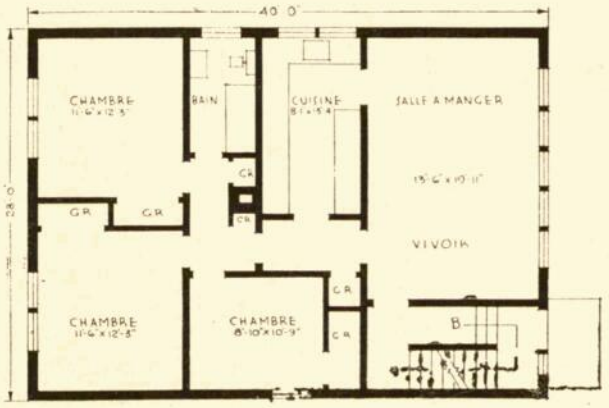
Veuillez m'envoyer un exemplaire de votre brochurette numéro 89-Z, intitulée "Allergique à quoi?"

Nom.....

Rue.....

Localité.....Prov.....





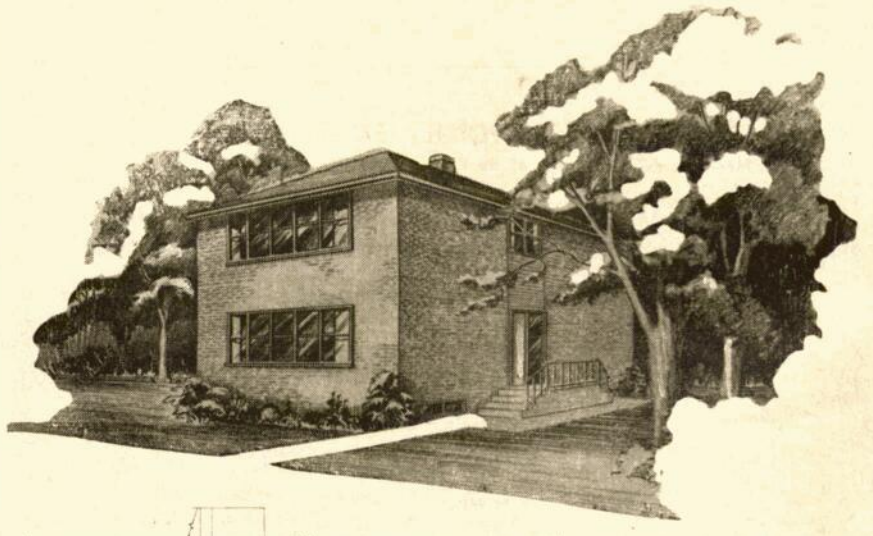
Voici un modèle de duplex qui saura intéresser aussi bien les constructeurs désirant louer les deux logis que les propriétaires en perspective voulant habiter un logis et louer l'autre. Grâce à une bonne disposition des pièces, se préoccupant d'accorder de l'espace tout en économisant, chaque unité possède trois chambres à coucher, un vivoir et une salle à manger combinés, une cuisine et salle de bain. Une autre disposition de la cuisine au premier étage est fournie afin de se conformer aux règlements de certaines localités exigeant deux portes de sortie. Le sous-sol contient l'espace nécessaire pour l'entreposage, le système de chauffage et la buanderie. Le fini extérieur indiqué est en brique, mais tout matériel approuvé par les normes de construction de la SCHL peut être utilisé. Pour fins d'évaluation, la superficie du parquet de chaque unité est de 1,120 pieds carrés et le cubage de toute la maison est de 31,563 pieds cubes. Plan No 49-D-2.

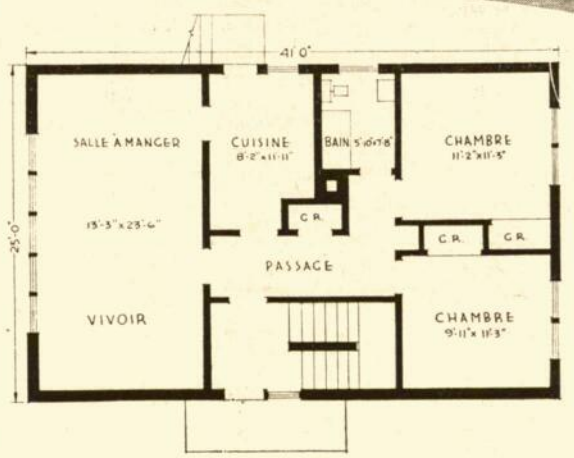
DEUX MODÈLES DE DUPLEX

Le plan no 49-D-1 (ci-dessous) est un nouveau modèle économique de duplex, conçu par un architecte canadien afin de répondre aux exigences des Canadiens.

La Société centrale d'Hypothèque et de Logement publie également, afin de faciliter les pourparlers avec les constructeurs en perspective, des modèles attrayants et pratiques de maisons unifamiliales. Vous pouvez obtenir nos brochures intitulées Small House Designs — Bungalows, Small House Design — 1½ Story et Small House Designs — 2 Storey.

De plus, on distribue sur demande "Farm Houses", un volume contenant dix plans de maisons de ferme, préparé et publié sous la direction du Prairie Rural Housing Committee.





On peut se procurer les épures des plans Nos 49-D-1 et 49-D-2, au prix de $15 la série (quatre copies), à la Société centrale d'Hypothèques et Logement, Ottawa.



Mesdames Amanda Alarie et Jeanne Maubourg (Pamela) dans "Jeunesse Dorée".

PLUS DE 2,000 ÉMISSIONS

"Jeunesse Dorée", roman-fleuve commandité par les Soupes Campbell's, célèbre, cette année, son dixième anniversaire. Depuis dix ans, les épreuves et les joies de la famille Rivard d'abord, et Boileau ensuite, font battre le coeur de toute la province. Le succès toujours grandissant de "Jeunesse Dorée", c'est à son auteur (Jean Desprez) qu'on le doit, ainsi qu'à l'intelligente et fine interprétation des artistes qui incarnent les nombreux personnages de ce roman. Quebec Productions est à tourner un film extrait de "Jeunesse Dorée".



MM. Robert Rivard (Johnny) et Roland Damour (Capitaine Villeneuve). Ci-dessous: Mme Sylva Alarie (Mme A. Latremouille), Mlle Denise Pelletier, (Mireille) et Mlle Shirley Bruce (Shirley). *Photos La Revue Populaire.*



LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!



Souhaitez la bienvenue à nos visiteurs!

Etablissant par là un nouveau record, plus de 3,500,000 de touristes, dépensant près de $100,800,000, visitèrent le Québec l'an dernier. Cette immense source de dollars si nécessaires, s'avère aujourd'hui plus importante que jamais dans notre vie économique. Chacun de nous peut contribuer à édifier et à maintenir notre industrie touristique en recevant nos visiteurs comme de bons voisins, en les traitant honnêtement, en les accueillant comme des amis et en créant autour d'eux une ambiance de chez-soi. Voilà une autre occasion de se montrer bon citoyen et de pratiquer le Civisme.

●

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

Rien de plus vrai!



L'officier recruteur de la Marine avait raison.

Comme il me l'avait dit, la Marine a véritablement fait de moi un marin. J'y ai appris une foule de choses sur les communications modernes: radio et appareils électroniques.

On m'avait dit, aussi, que je serais fier de mon uniforme . . . Rien de plus vrai! Tout comme je suis fier de la Marine à laquelle j'appartiens et content de contribuer à ses glorieuses traditions en donnant le meilleur de moi-même.

Et l'avancement? . . . Là aussi, l'officer avait raison. La Marine fournit au jeune homme soucieux de son avenir l'occasion de s'instruire gratuitement, afin de pouvoir monter . . . jusqu'à l'échelon de premier maître par exemple, où la solde atteint $184 par mois, sans compter les suppléments, voire jusqu'au grade d'officier.

Et je me suis rendu compte, en songeant à tout ce que je reçois GRATUITEMENT, que ma solde représente un beau revenu. Je suis logé, nourri, habillé, et j'ai à ma disposition, GRATUITEMENT, tous les soins médicaux et dentaires. Le civil doit payer pour tout cela, mais quant à moi, ma solde me reste presque toute entière. Enfin, l'avenir ne m'inquiète pas, puisqu'à ma retraite je toucherai une pension pour le reste de mes jours.

Pour vous renseigner sur les conditions d'admission dans la Marine, écrivez à l'officier recruteur, Marine Royale Canadienne, Ottawa, ou à votre division navale.

La Marine Royale Canadienne

LA SÉCURITÉ DU CANADA SUR MER

RCN 52MF

Savez-vous que...?

■ Les pingouins pondent des oeufs pointus à un bout, ce qui est voulu par la nature. Cette forme empêche les oeufs de rouler en bas des rochers en tournant constamment dans un cercle étroit.

■ L'océan Atlantique tire son nom du dieu Atlas représenté portant la terre sur ses épaules.

■ La toile qui forme le tambour de l'oreille varie de un-huitième à un-seizième de pouce d'épaisseur.

■ La plus grande hauteur atteinte dans l'air a été, dans un ballon, de 72,395 pieds.

■ Le souverain qui a régné le plus longtemps a été Louis XIV qui occupa le trône de France de 1643 à 1715, soit soixante-douze ans.

■ Un cube d'or pur de 14.1 pouces carrés pèse une tonne.

■ L'épaisseur d'un nuage durant un orage va jusqu'à cinq milles.

■ Une note de piano que l'on touche enfonce de trois-quarts de pouce.

■ Au XVIe siècle, de grandes dames portaient, pendant à leur cou, des cure-dents et des cure-oreilles incrustés de pierres précieuses.

■ Le Mississipi est le plus long fleuve du monde.

■ A Bombay, on a réussi à se débarrasser des rats en faisant payer les taxes avec des têtes de ce rongeur.

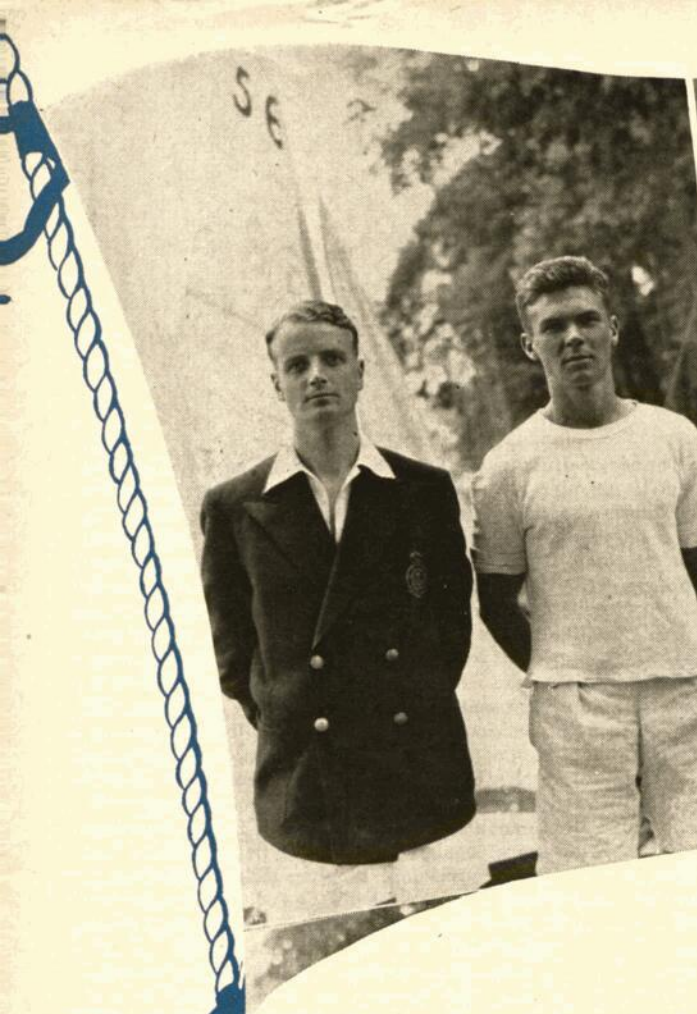
■ La ville de Sherbrooke s'appelait jadis les Grandes-Fourches et l'on désigne maintenant les Cantons de l'Est sous le nom de l'Estrie.

■ En Turquie, on enseigne l'art militaire aux jeunes filles qui sont tenues de faire leur service.

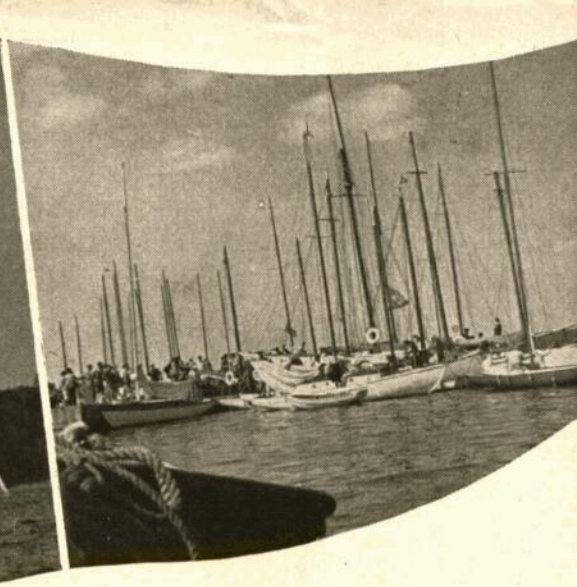
■ La ville d'Ogdensburg a été fondée par un sulpicien du nom de François Picquet.

■ La route transcontinentale canadienne a 4,350 milles.

■ C'est Brillat-Savarin qui a dit: "On naît cuisinier, on devient rôtisseur."







LE PLUS BEAU SPORT DU MONDE

par Roland Prévost

LA province de Québec est la seule région d'Amérique du Nord où les pouvoirs publics se désintéressent du sport du yacht. Sans nous attarder aux causes de cette négligence de la part des autorités, voyons un peu ce qu'a accompli l'initiative privée, depuis quelques années. Un rapide aperçu des réalisations de la St. Lawrence Valley Racing Association suffira à démontrer l'ampleur que ce sport — le plus beau du monde — a acquise dans la province de Québec.

En 1945, M. Arthur H. Thomson, alors vice-commodore du club de yacht de Pointe-Claire, proposa de grouper les clubs du Saint-Laurent en une association qui organiserait des régates et qui en définirait les règlements.

Dès février 1946 avait lieu la première réunion convoquée par M. Thomson. Les clubs suivants étaient représentés : Hudson Yacht Club, Longueuil Boating Club, Pointe Claire Yacht Club, Quebec Yacht Club, Royal St. Lawrence Yacht Club, Valleyfield Boating Club et Vaudreuil Bay Yacht Club. M. Thomson fut élu secrétaire et l'est resté depuis.

Lire la suite page 64

En haut, de gauche à droite : deux champions canadiens, Paul McLaughlin, RCYC, et Bruce Kirby, d'Ottawa. — Voiliers de la classe des "Y", à cockpit et dérive. — Armada de voiliers au Hudson Yacht Club, sur le lac des Deux-Montagnes. — Ci-contre, groupe de voiliers de croisière, aussi sur le lac des Deux-Montagnes. (Photo Don Langford)

CE DONT ON PARLE

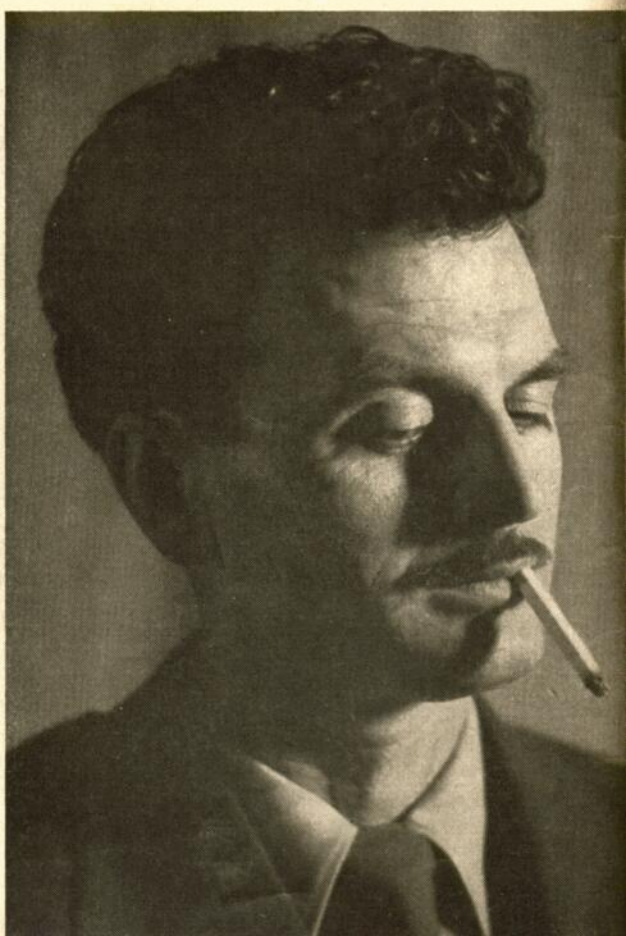


Mlle Monique Leyrac, chanteuse qu'on entend à Montréal, Trois-Rivières et Québec. (Photo Annette & Basil Zarov).

Le grand événement de l'année, celui qui restera marqué dans les annales artistiques de notre pays, est le premier Festival musical et dramatique présenté du 25 juillet au 12 août, à Montréal. Une oeuvre de Shakespeare, "Much Ado About Nothing", sera jouée par l'Open Air Playhouse, le 27 juillet. Les Compagnons interpréteront, avec "L'Illusion comique", de Corneille, le théâtre classique français, les 28 et 30 juillet. Les opéras, "Manon", de Massenet, et "la Tosca" de Puccini, seront dirigés, les 4 et 11 août, par MM. Wilfrid Pelletier et Jean Beaudet avec une remarquable distribution qui comprend: Mmes Rose Bampton et Eleanor Steber, MM. Raoul Jobin, Martial Singher, Salvatore Baccaloni, Georges Cehanovsky et Gérald Desmarais. L'Histoire du Soldat sera donnée, pour la première fois à Montréal, le 9 août. Le livret est du célèbre écrivain suisse, Ramuz, et la musique d'Igor Stravinsky. Un programme exécuté par le Montreal Ballet formera la seconde partie de la soirée. Deux concerts symphoniques et une soirée de gala, à laquelle figurera le choeur des Disciples de Massenet, sont d'autres événements importants du Festival • • • Monsieur Jean Coutu sera l'assistant metteur-en-scène du spectacle des Compagnons, "L'illusion comique" de Corneille, dont la direction a été confiée au Père Houle. Ce comédien de talent jouera, également, le rôle de Matamore dans cette tragi-comédie. Monsieur Coutu, qui remporta le trophée d'interprétation, sur les acteurs français et anglais, au Festival dramatique de l'an dernier, commença par étudier l'art commercial à l'Ecole des Beaux-Arts. Il fit partie, pendant cinq ans, de la troupe des Compagnons, et joua, avec eux, Antigone, Le viol de Lucrèce, Les gueux au Parad's, Léocadia, Le bal des voleurs, Les Fourberies de Scapin, Le Barbier de Séville, Les précieuses ridicules, Andromaque et La nuit des Rois. Cette énumération prouve son expérience du théâtre classique et romantique. Pierre Dagenais a merveilleusement mis en valeur sa personnalité dans "Songe de nuit d'été", et, plus récemment, dans le rôle de Corbeau noir de la légende canadienne "Le diable s'en mêle" (créé pour le centenaire de la Baie St-Paul et repris dans les jardins de l'Ermitage, cet été). Les débuts comme metteur-en-scène de Monsieur Coutu ne seront pas faciles, car si L'Illusion comique ne présente qu'un seul décor, celui-ci est élaboré et demande tous les trucs qui mettent à l'épreuve l'ingéniosité d'un homme de théâtre averti • • • Madame Ernest Triat, dont le mari est consul général de France à Montréal, possède la distinction et la grâce qui sont les marques distinctives de la femme française. Depuis son arrivée au Canada, il y a trois ans, elle n'a pas cessé de participer à la vie sociale et artistique de la métropole. Quelques-unes de ses obligations étaient inhérentes au poste de son mari, mais Madame Triat a manifesté ses goûts personnels et son talent littéraire dans la conférence qu'elle prononça, sur le Maroc, devant plusieurs cercles de la Société d'étude et de conférences et devant la Société des Numismates au château de Ramezay. Madame Triat termina ses études à Varsovie où son père était Attaché naval de France. Elle y rencontra son mari, et tous deux étaient au Maroc au début de la guerre. Après un stage consulaire en Angleterre, Monsieur Ernest Triat succéda à M. Négrier, à Montréal, en 1946. M. et Mme Triat ont une fille qui fait ses études au



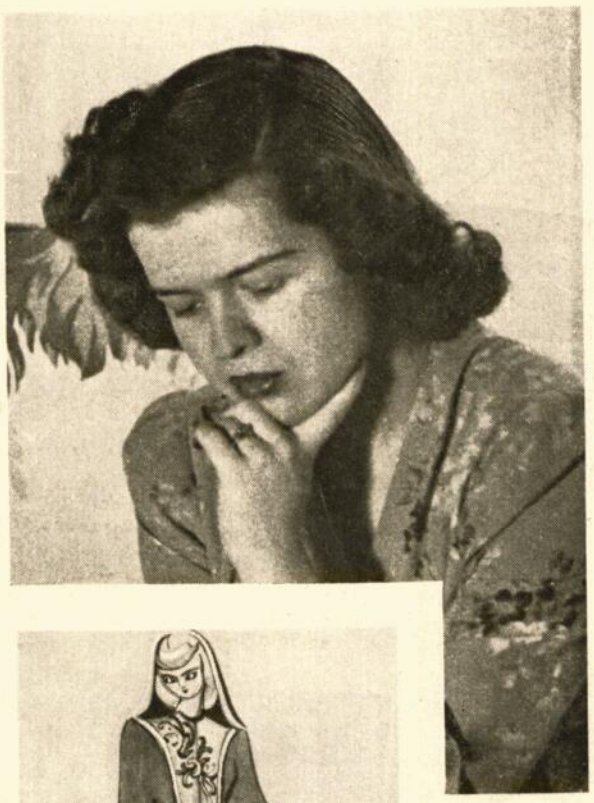
M. Jean Coutu, comédien de talent, membre de la troupe des Compagnons de Saint-Laurent. (Photo Rapid Grip) — Ci-contre, M. Jean-Jules Richard, auteur de "Neuf Jours de Haine" et "Ville Rouge", recueil de contes nouvellement paru.



par Lucette Robert

couvent du Sacré-Coeur • • • A l'Assemblée annuelle de la Société des Ecrivains, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec, fit un discours qui pourrait se résumer par cet engagement : "Nous entendons défendre, par notre témoignage et notre présence, les valeurs de civilisation de la culture française." C'est par l'adhésion à un tel programme que les écrivains canadiens de langue française aideront le mieux à la diffusion de leurs oeuvres dans le monde entier. La Société présenta une Résolution et un Mémoire au Gouvernement fédéral pour obtenir une révision de la loi sur les Droits d'auteur afin de protéger les intérêts matériels de ce dernier. Le Bulletin Bibliographique a doublé d'épaisseur. De cette quantité de nouveaux écrivains une élite sortira sûrement dans un avenir prochain. La direction, pour cette année, se compose de : M. Jean Bruchési, président; MM. Louvigny de Montigny et Roger Duhamel, vice-présidents; le Dr Adrien Plouffe, secrétaire général; M. Jean-Jacques Lefebvre, trésorier; Mme Germaine Guèvremont et MM. Robert Charbonneau, J. D. Dufour, Gérard Morisset, J. Alphonse Piché, Maréchal Nantel et Gérard Martin, directeurs • • • Monsieur Marcel Théôrêt, du poste CKAC, présentait aux auditeurs, le soir des élections fédérales, les commentaires de trois grands écrivains français : MM. Jules Romains et André Maurois, membres de l'Académie française, et M. Francis Ambrière, directeur des Annales, collaborateur au Figaro littéraire, et prix Goncourt 1946. avec "Les Grandes Vacances" (journal de captivité). Cette initiative souligne l'intérêt général accordé à notre pays, et son importance mondiale. N'était-il pas naturel de choisir trois Français (dont nous avons tant discuté la politique et les affaires) pour ce jugement européen? Deux d'entre eux, MM. Jules Romains et André Maurois connaissent notre pays pour l'avoir visité. M. Ambrière, dont la carrière, plus jeune, fut momentanément interrompue par la guerre, nous connaît à travers nos écrivains, qu'il a lus, et les impressions de son ami, M. Pierre Gaxotte. Voici la conclusion qu'il tire du résultat des élections: "Que les Canadiens d'origine française et les Canadiens d'origine anglo-saxonne se rencontrent sur le choix d'un Français d'origine, comme le Très Honorable Saint-Laurent, ceci m'est un signe *Lire la suite page* 65









Croquis d'une création de Mme Marie-Sonia. Ci-contre, Mme Ernest Triat, épouse du consul général de France à Montréal. (Photo Garcia).



Groupe d'écrivains qui assistèrent à la dernière réunion annuelle de la Société des Ecrivains canadiens, à Montréal. Au premier plan : M. l'abbé Etienne Blanchard, Mme F. Gay, S. E. M. Francisque Gay, M. Jean Bruchési, Mme Dorion et M. Louvigny de Montigny. Dans le groupe Mesdames Adrienne Maillet, France Brégent, Berthe Gagnon, M. Larouche, Dr Adrien Plouffe, M. Jean-Marie Gauvreau, Mgr Olivier Maurault, P.D., M. Roger Viau, le juge E.-F. Surveyer, Gustave Bellefleur, René Caillaud, Mesdames Germaine Guèvremont, Jovette Bernier, G. de La Tour Fondue, Antoinette Tardif, Michelle LeNormand, Alice Lemieux-Lévesque ; MM. Gérard Martin, Maréchal Nantel, Léopold Houlé, Harry Bernard, René Chicoine, Roger Duhamel, Charles-Marie Boissonnault, Jean-Jules Richard, Donatien Frémont, Jean-Jacques Lefebvre. Ci-dessus à gauche, Mme Marie-Sonia, professeur à l'Ecole Ménagère Provinciale de Montréal. En regard, une peinture de Marguerite Fainmel, artiste montréalaise.

Derniers jours d'été



Pour la ville, rien n'égale cette robe de crêpe léger noir, à jupe tablier retenue par deux rangées de boutons à l'arrière. L'encolure est égayée d'un bouquet de fleurs jaunes.



Une magnifique robe du soir qui conviendra aux dernières grandes réunions de l'été. Elle est de marquisette blanche parsemée de motifs de dentelle Chantilly noire, posée sur un fourreau de taffetas blanc.



Une dentelle Chantilly noire, voile le corsage et le haut de la jupe de cette robe du soir de chiffon d'un bleu très doux.



Pour un cocktail ou une réunion de fin d'après-midi, voici une robe de crêpe léger noir à jupe droite, ornée d'un panneau à l'avant. Le large col drapé se termine en pointes à l'arrière.



La citadine appréciera cette élégante robe de faille noire, à corsage drapé et jupe froncée et panneau à l'avant. La ceinture est de cuir verni.

Photos New-York Dress Institute.



L'auteur de cette émouvante nouvelle canadienne, Charles E. Harpe, de Saint-Aubert de l'Islet, est membre de la Société des Ecrivains canadiens.

(Dessin de Jean Millet)

LE VIOLON DU CAMELOT

par Charles E. Harpe*

BONSOIR, Jack, salua l'agent de la main en croisant le confrère qui sondait les portes de magasins du côté opposé de la rue.

— Bonsoir, Dave, répondit celui-ci. Rien d'étrange dans le quartier?

L'autre traversa lentement le pavé de briques, les doigts glissés dans la ceinture de son revolver:

— Non, rien. Le steamer a décosté avant le souper; la taverne est presque vide.

— Et ton Georgie, il est rentré?

— Ivre comme d'habitude. Les matelots lui ont payé le coup toute la journée. J'ai dû le monter chez lui par-dessous les bras.

— Tu en as de la patience. A ta place, je lui ferais faire un tour dans le "panier à salade". Il n'y a rien comme une retraite sur les Plaines pour faire réfléchir un homme.

— Bah! pourquoi lui fournir un dossier de prison? J'ai pitié de sa femme et de son Pierrot. Il est intelligent, le petit bougre.

— Trop intelligent, Dave. J'ai peur de ça, moi, les enfants précoces. Enfin, ce que j'en dis c'est pour parler, c'est ton affaire. Salut.

— Salut, Jack.

Dave le regarda s'éloigner en hochant la tête. Il était sûr qu'il dénoncerait sa clémence au chef pour obtenir de l'avancement. Tant pis! Il voulait épargner cette honte à l'enfant. Tournant les talons, l'agent retraversa la place du Marché et s'engagea résolument dans le sombre couloir de la rue du Bac.

Occupée par les débardeurs et les calfats, elle longeait le fleuve, sous la falaise dominée par le château d'aspect moyenâgeux, avec son enfilade de vieilles maisons de bois serrées les unes contre les autres et dont les lucarnes, à hauteur des réverbères à gaz, menaçaient de s'écraser sur la tête des passants.

Du matin au soir, il s'en dégageait une odeur particulière composée d'un mélange de suie, d'étoupe de France, de soupe grasse et de pain grillé. Dans l'éternelle boue de la chaussée, sur la grève et les cages des quais, sa marmaille courait pieds nus, dépenaillée, quêtant des sous aux touristes qui s'y aventuraient en calèche, tandis que les ménagères, une épingle à linge entre les dents, s'échangeaient des potins d'une corde à l'autre, lorsqu'elles ne se lançaient pas d'invectives sur le caractère de leurs familles ou la propreté de la lessive étendue.

A travers le vacarme du chantier de radoub et des sirères des bateaux réclamant un pilote pour les naviguer jusqu'à la Pointe-aux-Pères, on entendait percer la voix criarde de Pierrot:

— L'Eclair! Extra! Extra! L'édition de cinq heures!...

C'était le camelot du quartier. Tous les matins, à la même heure, bottines ferrées, casquette sur l'oeil et chandail rouge roulé autour du cou, on pouvait le voir entrer dans la petite église de Notre-Dame des Victoires, dont le clocher bien effilé, brillant comme lance au soleil, émergeait, eût-on dit, d'une espèce de caverne camouflée par un barrage de cheminées et de pignons noircis. Puis, la messe servie, il s'en allait chercher ses deux sacs de journaux et, comme un petit âne bâté, grimpait vers la haute-ville et s'installait au coin de la Cartoucherie en criant sa marchandise. On lui jetait un oeil curieux. Il avait un petit nez rousselé et la saillie des pommettes accentuait la maigreur des joues blêmes.

Au lendemain de sa première communion, le père lui avait signifié d'un ton rogue:

— Eh bien, tu vas accrocher ton sac dans le caveau. C'est fini pour l'école, j'ai pas les moyens de te payer un cours.

— Monsieur le curé pourrait y voir, rétorqua la mère qui voulait l'élever au-dessus de la misère de son entourage.

— Un fils de journalier n'a pas besoin d'instruction pour gagner sa vie. Bon pied, bon oeil, ça suffit. Il ira vendre la gazette, c'est pas forçant.

— Tu ne le trouves pas un peu jeune, Georgie, pour l'envoyer dans la rue où l'on apprend toutes sortes de choses?

— Veux-tu le couver sous ta jupe comme une fille? J'ai commencé à son âge moi, et je ne suis pas pire que les autres.

— Pas mieux non plus.

Lire la suite page 53

LES FESTIVALS DE MONTRÉAL



ALEXANDER BROTT (Photo Annette & Basil Zarov)



RAOUL JOBIN

MONTRÉAL est actuellement le centre d'activités artistiques sans précédent, grâce au premier Festival Musical et Dramatique organisé par la Société des Festivals de Montréal. Riche d'une expérience d'une dizaine d'années dans ce domaine, cette Société présente une série de spectacles qui ne manqueront pas de plaire aux plus exigeants. Après une soirée de gala, le lundi 25 juillet, à laquelle assistaient les personnalités officielles, la société des Concerts Symphoniques offrait à son tour, le 26 juillet au Chalet de la Montagne, un concert dirigé par son directeur attitré, M. Désiré Defauw. Le tertre du Lac aux Castors sert de décor à la présentation du Open Air Playhouse qui nous offrira l'oeuvre de Shakespeare "Much Ado About Nothing", le 27 juillet. Les 28 et 30 juillet, au Chalet de la Montagne, les Compagnons de Saint-Laurent interpréteront à leur tour "L'Illusion Comique" de Corneille. Le 2 août, au Stade Molson, la société des Disciples de Massenet, avec le concours de Pierrette Alarie et de Léopold Simoneau, présentera un programme varié de musique classique populaire. Le 4 août, un groupe d'artistes du Metropolitain Opera de New-York, secondés par quelques chanteurs montréalais, présentera l'opéra "La Tosca" de Giaccomo Puccini, avec M. Jean Beaudet au pupitre. Mme Rose Bampton chantera le rôle-titre tandis que M. Raoul Jobin sera Cavaradesus et M. Martial Singher, Scarpia. Une oeuvre de Stravinsky, "L'Histoire du Soldat", sera donnée pour la première fois au Canada, le 9 août, sur les pelouses de l'université McGill. M. Alexandre Brott dirigera la représentation. Lorraine Ammerman exécutera le rôle chorégraphique de la Princesse et le texte a été confié à M. Jean-Pierre Masson. Le Montreal Ballet complétera cette soirée de danse. Pour terminer en beauté cette série de représentations, nous pourrons applaudir Mme Eleanor Steber, MM. Raoul Jobin et Martial Singher qui se partageront les rôles principaux de l'opéra "Manon", de Jules Massenet, que dirigera M. Wilfrid Pelletier.



WILFRID PELLETIER

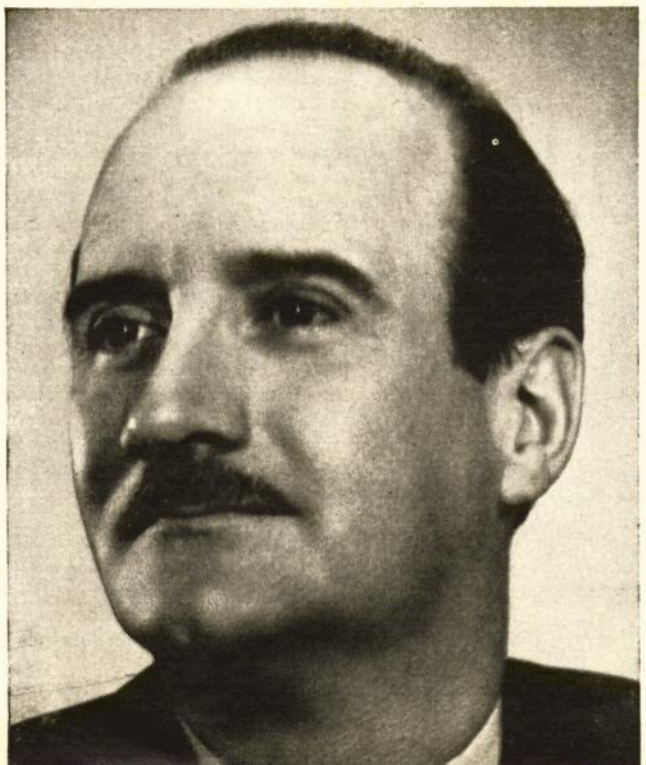
JEAN BEAUDET (Photo Marantow)



MARTIAL SINGHER

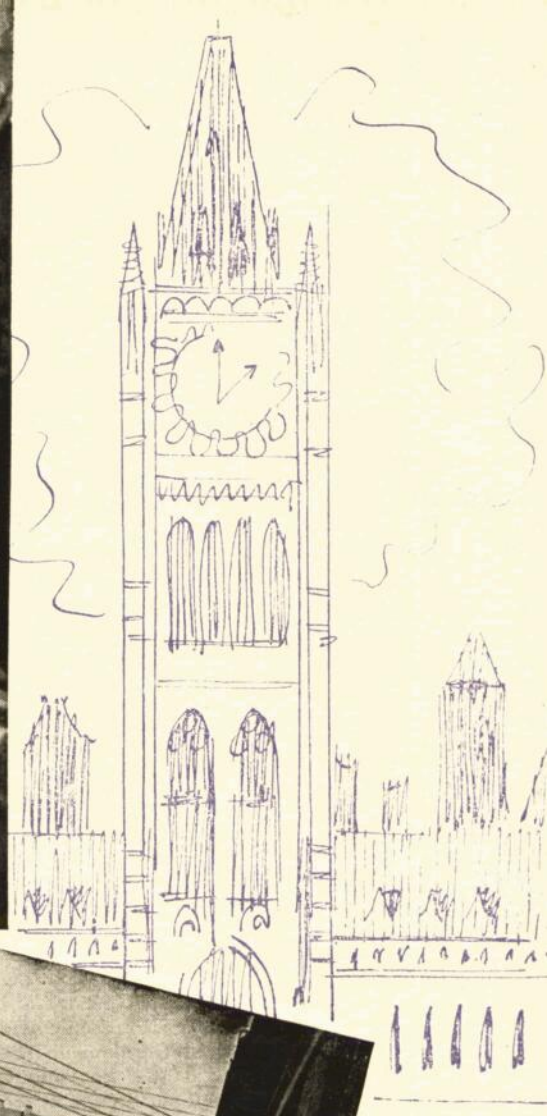
ELEANOR STEBER

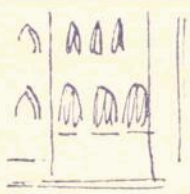
Quelques-uns des chefs d'orchestre qui dirigeront les spectacles des Festivals de Montréal : M. Alexander Brott qui nous offrira, en première, "L'Histoire du Soldat" de Stravinsky, M. Wilfrid Pelletier qui dirigera la représentation de l'opéra "Manon" de Jules Massenet et M. Jean Beaudet à qui l'on a confié la direction de l'opéra "La Tosca" de Puccini. A droite, quelques-uns des artistes réputés qui interpréteront les rôles principaux des opéras présentés au cours de ce Festival : M. Raoul Jobin qui chantera les rôles de Des Grieux dans "Manon" et de Cavaradossi dans "La Tosca", M. Martial Singher que nous verrons en Lescaut dans "Manon" et Scarpia dans "La Tosca" et Mme Eleanor Steber, dans le rôle-titre de "Manon".















OTTAWA

avant et après

On a beaucoup parlé depuis quelque temps, dans toute la presse canadienne, du grand projet d'aménagement de la ville d'Ottawa. Le but de ce projet, confié à l'architecte français, Jacques Greber, et à une jeune équipe d'architectes canadiens, est de faire de la capitale du Canada une des villes les plus agréables et les mieux ordonnées du monde. La nouvelle capitale et sa vaste banlieue couvriront une superficie de 900 milles carrés. La ville a grandi sans ordre et sans beauté. Sa croissance s'est faite au hasard des événements ou au caprice des individus. L'usine est tout près de l'école, et l'école, non loin de l'hôpital. Les magasins sont dispersés au petit bonheur. Les rues sont étroites et souvent subordonnées aux exigences de l'habitation. Ainsi de suite. L'auteur du plan d'ensemble pour Ottawa, M Jacques Greber, discute avec ses collaborateurs des principaux aspects de la future capitale, (photo ci-dessus). La maquette, dont on ne voit ici qu'une section, a été conçue et réalisée par les dessinateurs de l'Office National du Film, sous la direction de M. Georges Ayotte, de l'ONF. La caméra que l'on voit au premier plan est opérée par des techniciens de cet organisme, en train de tourner une scène du documentaire en couleurs: Plan de la Capitale. En plein coeur d'Ottawa, la rue Sparks (photo ci-contre), à trois pas du Parlement, est une des principales artères de la capitale. Une telle situation a pour effet de ralentir le système de transport, éprouver la patience des automobilistes et, dans bien des cas, compromettre la sécurité des piétons. Le plan d'aménagement prévoit résoudre le problème en dégageant les grandes rues du reste de la circulation, et en remplaçant les tramways par des autobus. Telle qu'elle est à l'heure actuelle, la capitale n'est pas totalement dépourvue de charme et de beauté. Les vastes promenades aménagées par la Commission du district fédéral, le long du canal Rideau et ailleurs, constituent des scènes pittoresques qui contrastent singulièrement avec d'autres parties de la ville. Le comité d'aménagement ne prévoit ici aucune modification. Photos O N.F.

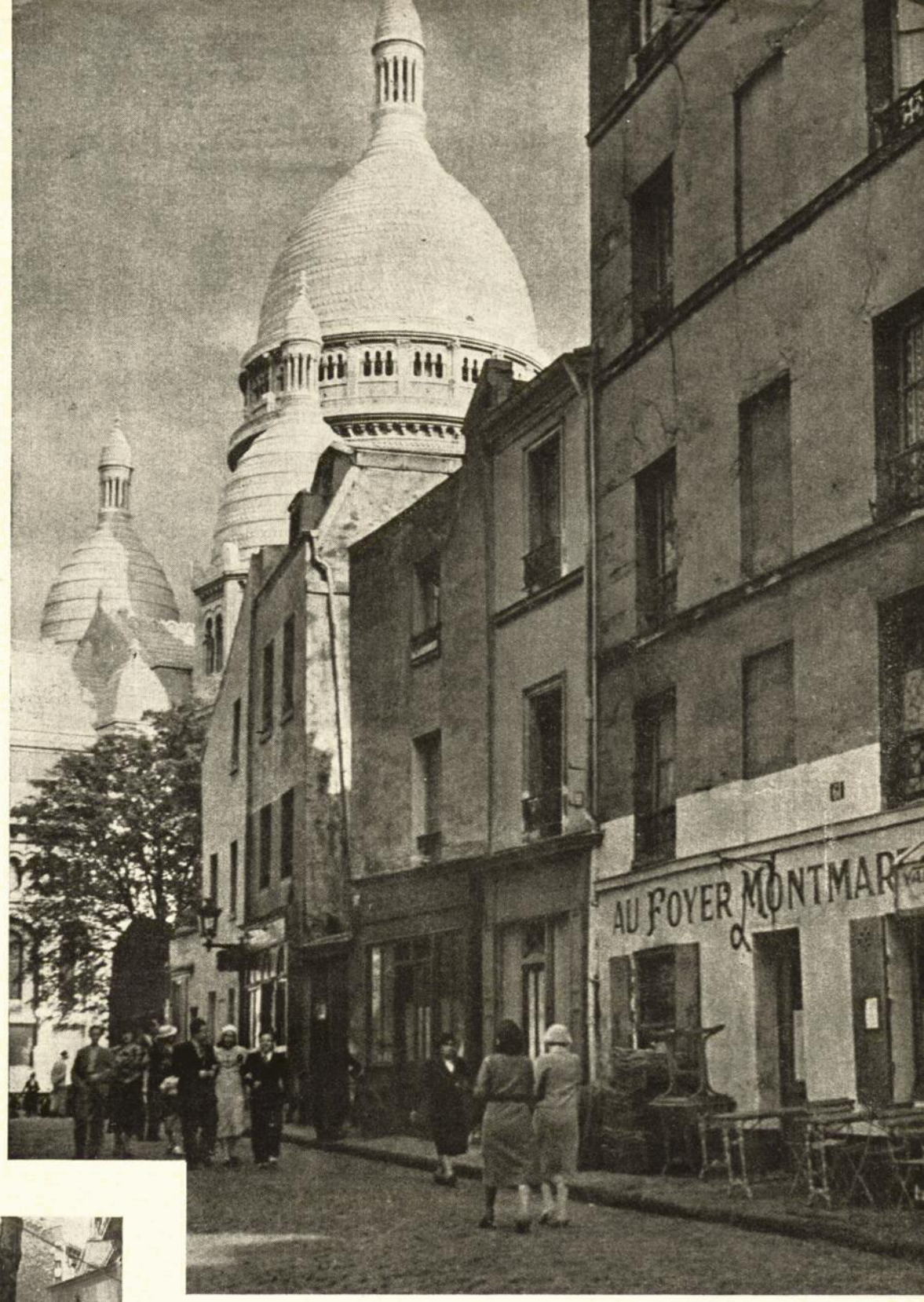


Montmartre

par Saint-Loup

Le décret récent qui a classé Montmartre site historique étonnera bien des gens de par le monde pour qui Montmartre est le symbole du "Gay Paris", l'endroit où l'on s'amuse, le royaume des boîtes de nuit. C'est qu'ils commettent une double erreur. Non seulement Montmartre, détrôné par Saint-Germain-des-Prés, n'est plus le quartier général des noctambules parisiens, mais surtout Montmartre est et a toujours été autre chose : jadis, un lieu saint, comme en témoignent l'étymologie de son nom : Mons Martyrum, et les rues consacrées à Saint-Rustique et Saint-Eleuthère qui furent parmi les premiers martyrs de la ville, aujourd'hui, et depuis plus d'un siècle, un "village" au cachet romantique, qui a inspiré nombre des plus grands peintres impressionnistes et contemporains.

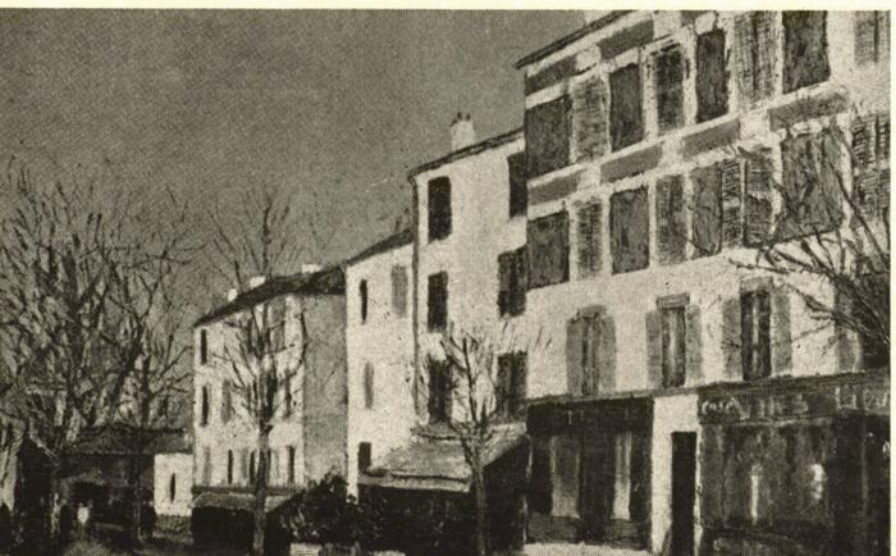
C'est pour conserver ce cachet, menacé par un urbanisme pas toujours bien compris, que la commission du Vieux-Paris a demandé et obtenu le "classement" de la Butte Montmartre, partie intégrante du patrimoine artistique de la France.



La Basilique du Sacré-Coeur, vue d'une petite rue de Montmartre.







La Butte Montmartre, c'est le Moulin de la Galette, immortalisé par Renoir, le Château des Brouillards, les coteaux de vignes, les derniers de Paris, c'est le Sacré-Coeur, aussi populaire que la Tour Eiffel, ce sont toutes les petites rues étroites et pittoresques d'Utrillo, c'est la Place du Tertre, la grand'place de ce village qu'est dans Paris la Commune Libre de Montmartre.

Seul, auparavant, le Moulin de la Galette, qui date du XVIIème siècle, avait été classé monument historique, il était le dernier survivant des sept moulins que comptait encore Paris il y a cent ans. Il s'appelait à l'origine Moulin du Point de Vue; ce titre, qu'il justifie si bien — de son sommet, on découvre tout Paris — en a fait une des victimes de l'occupation: une affiche en allemand en recommandait la visite à la Wehrmacht qui s'est employée à le "moderniser" avec cette technique du vandalisme dont elle savait si bien faire preuve. Heureusement, l'aspect extérieur n'a pas été atteint. Presque aussi célèbre est le Moulin-Rouge, où jamais nulle céréale ne fut moulue, mais où Toulouse-Lautrec a peint pour l'éternité la Goulue et Valentin-le-Désossé.

Sur le flanc de la Butte, le Château des Brouillards est une ravissante demeure Louis XV, où vécut au siècle dernier Gérard de Nerval. Que de maisons historiques, d'ailleurs, sur cette Butte: Berlioz, Verlaine y ont habité. Au seul numéro 12 de la rue Cortot, dans l'actuelle maison d'Utrillo et de sa femme Lucie Valore, ont vécu Renoir, Emile Bernard, chez qui fréquentaient Van Gogh et Gauguin, Suzanne Valadon, Othon Friesz, Raoul Dufy, sans parler de l'écrivain Léon Bloy et d'Antoine, le fondateur du Théâtre Libre,

Lire la suite page 65

Tout en haut, à gauche, une vieille rue de Montmartre avec ses escaliers pareils à ceux de Québec. — Les peintres montmartrois exposent leurs oeuvres en plein air. — La célèbre place de Tertre par Utrillo. Photos René-Jacques et Giraudon.

LE PRINCE DE L'AIR

par Marcelle Lepage-Thibaudeau

Licenciée en sciences naturelles de l'Université de Montréal

Vous l'avez deviné, n'est-ce pas? Le Prince de l'air, c'est le papillon, cet être folâtre, gracieux, léger comme la brise, paré, comme un prince d'Orient, des plus éclatantes pierreries et qui courtise ces jolies et exquises dames vêtues de fine soie, de satin chatoyant, de riche velours: les fleurs des bois, des champs, des jardins.

Cependant. en admirant les capricieuses évolutions de ce prince de l'air, qui songe à lui arracher son secret? Sous ses riches atours cache-t-il un coeur honnête ou une âme de brigand? Ce buveur insoucieux qui se désaltère de l'exquise liqueur sucrée enfermée dans les calices odorants et qui se fait volontiers messager d'amour en transportant, accolé à ses barbillons, sur les pistils des fleurs femelles, le pollen des fleurs mâles, ne commet-il jamais de peccadilles ou de délits plus graves? C'est à voir! Poser cette question, c'est précisément lever toute une armée de témoins hostiles, implacables: entomologistes, oiseaux et certains autres insectes qui constituent une police avertie qui l'accusent véhémentement de multiples forfaits et réclament avec énergie sa juste condamnation.

Mais, quel crime peut perpétrer cet éblouissant seigneur qui ne porte sur lui aucune arme dangereuse et qui semble, par surcroît, n'avoir d'autre souci que de folâtrer et de s'enivrer de nectar? N'y a-t-il pas là un mystère fort intrigant? En voici la clef:

Quand mâle et femelle se sont accouplés, le premier généralement attiré par l'odeur agréable que répand sa comparse, la femelle pond une grappe d'oeufs d'environ cent à quatre cents unités, selon les espèces. Cette grappe est engluée à la surface d'une feuille ou y est attachée par des fils ténus, ou encore est accolée à des branches, à des ramilles et enduite d'un vernis protecteur. Ce qui sort de cet oeuf n'est pas le beau papillon aux ailes diaphanes, en tous points semblable à ses parents, mais une larve que nous connaissons bien sous le nom de chenille. La chenille, voilà le camouflage sous lequel se travestit le papillon en mal de banditisme. C'est elle, la chenille, qui rampe sans bruit sur toutes es parties du végétal, en épouse les colorations, les contours pour se dissimuler; c'est elle qui s'introduit dans toutes ses fissures pour mieux le détruire; elle qui de ses fortes mâchoires mordille, gruge, ronge et dévore insidieusement racines, ramilles, feuilles et qui, pour satisfaire un appétit d'une voracité sans rapport avec sa taille, réduirait à néant le potager, le verger, la prairie, la forêt, si elle ne rencontrait sur son chemin aucun obstacle, aucun ennemi à l'affût.

Cette chenille, qui croît rapidement, doit en conséquence muer de quatre à cinq fois avant d'atteindre son plein développement. Quand elle y est parvenue, elle choisit un endroit propice pour opérer en elle un changement considérable.. Ce sera, selon les espèces, une surface quelconque, un trou dans la terre, une fissure dans un arbre, un rocher, une feuille vivante dont les bords seront habilement cousus et qui restera suspendue par son pétiole. Une fois glissée dans sa cachette, la chenille se tisse un cocon, sorte de maillot de fine soie dont elle s'enveloppera entièrement. Dans une sorte de léthargie, elle changera d'aspect et on lui donnera un nom différent, celui de chrysalide. Quelques espèces hivernent sous cette forme, mais d'autres accomplissent leur évolution en quelques mois seulement de réclusion.

De ce mystérieux cocon où s'est enfermé un être maléfique sortira enfin un papillon qui passera sa vie éphémère en voltiges et cabrioles inoffensives, qui se posera gracieusement sur les corolles sans laisser soupçonner les dévastations accomplies lors de son stade larvaire. Tous ces changements successifs dans la vie du papillon s'appellent métamorphoses.

Avez-vous jamais observé de près un papillon? Son corps est composé de trois parties essentielles, elles-mêmes morcelées en anneaux: tête, thorax et abdomen. La tête porte des sortes de fouets ténus et mobiles, quelquefois terminée en massues; les antennes, siège principal de l'olfaction; l'appareil buccal, un long tube enroulé en spirale, au repos, et qui se déroule pour s'introduire dans le coeur des fleurs et aspirer le nectar. Ce tube peut être comparé à une paille à soda et les yeux composés de multiples hexagones minuscules ou facettes dont l'acuité est inférieure à celle de l'oeil humain. Le thorax porte à chacun de ses trois anneaux, une paire de pattes locomotrices et sur les deux derniers, s'insèrent en outre, les deux paires d'ailes formées d'un nombre incalculable d'écailles fines comme des poussières. Les couleurs qui les parent sont dues, pour une part, à des pigments, d'autre part, à la diffraction des rayons lumineux sur les écailles qui sont abondamment striées. Sur les segments postérieurs de l'abdomen se trouvent l'anus et l'orifice génital.



L'anatomie interne des papillons est sensiblement la même que celle de tous les autres insectes. Nous ne signalerons que quelques détails susceptibles d'être observés par tout amateur. Les papillons n'ont pas de poumons et conséquemment ne respirent pas par la bouche. A la base de chacun des anneaux de son corps et de chaque côté, on peut facilement voir de petites ouvertures appelées stigmates. C'est par là que l'air s'introduit; il chemine ensuite dans des sortes de canaux appelées tranchées qui se ramifient dans tous les organes internes. Un gros vaisseau central joue le rôle de coeur et irrigue toutes les parties d'un sang jaunâtre.

Mâles et femelles sont quelquefois dissemblables. Certaines femelles sont dépourvues d'ailes. Quelquefois, la taille et la couleur diffèrent chez l'un et l'autre sexe.

On compte actuellement plus de 120,000 espèces de papillons qui sont nommés et classifiés, les savants les réunissent tous sous le nom d'ordre suivant: Lépidoptères. On les divise encore en papillons de jour et en papillons de nuit. Les premiers, comme leur nom l'indique, sont actifs à la lumière et se reconnaissent à leurs ailes relevées, quand ils sont au repos. Les derniers, qui préfèrent les aventures nocturnes, se reposent les ailes étendues.

Le nom d'espèce se rapporte quelquefois plus spécialement au papillon: monarque, sphinx, phalènes, noctuelle et autres. D'autres fois, le nom se rapporte davantage à la chenille: les tondeuses, le ver charpentier, les chenilles à tente. Il arrive aussi que papillon et chenille de la même espèce aient chacun leur nom. Ainsi, les phalènes sont les papillons de la chenile arpenteuse.

Faut-il enrober les papillons dans la réprobation que s'attirent, par leurs méfaits, les insectes qui, selon Howard, constituent une "menace pour l'humanité"? Certains savants répondraient affirmativement, sans hésiter, croyons-nous. Mais, les poètes protesteraient et, avec eux, tous ceux qui sont fascinés par ces vivants joyaux sertis de jade, de topaze, de geai, de saphyr et dont les capricieuses évolutions sont mêlées à de ravissants souvenirs d'enfance.

MARCELLE LEPAGE-THIBAUDEAU.



On compte 120,000 espèces de papillons. A l'état de chenille, le papillon est un être maléfique chanté par les poètes, il fait le désespoir des agriculteurs.

Le lac au Sortilège

Roman d'amour, par Denyse Renaud

Me CORDET vous attend, mademoiselle.

Monique suivit une secrétaire qui lui montrait le chemin, après l'avoir examinée curieusement. Ce n'était peut-être pas une chose très courante de voir à l'étude une cliente aussi jeune. Son tailleur noir, simple et strict, ne jurait pas, sans doute, avec le décor sévère, mais ses cheveux blonds qui moussaient autour d'un sombre foulard serré sur une tête petite et bien modelée, ses yeux couleur de châtaigne et sa bouche au dessin délicat, contrastaient, par leur grâce encore presque enfantine, avec le luxe maussade et empesé qui l'entourait à l'heure présente.

La même atmosphère régnait dans le vaste bureau où on l'introduisit : pénombre, meubles massifs, tapis où s'étouffait le bruit des pas. Une porte de cuir clouté se referma sans bruit derrière la jeune fille. Un homme se leva et vint au-devant d'elle.

Me Cordet avait une courte barbe noire et des gestes onctueux. Il maniait avec art une voix bien timbrée.

"Un mélange de prédicateur et de cabotin", décida Monique à part elle.

Un fauteuil de cuir vert amande parut plus moelleux à la jeune fille que la banquette de l'étude. Elle s'y assit cependant avec méfiance. Bien décidée à conserver intactes ses forces combattives, elle ne voulait pas se laisser engourdir par un amollissant confort.

— Mademoiselle Dainville ? Veuillez vous donner la peine de vous asseoir !

— Je sais, mademoiselle, que vous avez eu le malheur de perdre monsieur votre père voici quelques années, commença le notaire d'une voix grave.

Monique répondit par un hochement de tête.

— Et... tout dernièrement, une nouvelle épreuve s'est abattue sur vous... Mme Dainville...

— Ma mère est morte après une longue et pénible maladie, compléta la jeune fille avec une froideur voulue.

Elle ne voulait pas laisser cet étranger engager l'entretien sur un ton apitoyé : son chagrin lui appartenait, un indifférent n'avait nulle part à y prendre.

— Après ce malheur, remontant à trois mois, je crois, vous êtes allée demeurer chez le docteur Toury, médecin de votre famille ?

Lire la suite page 22



Le lac reflétait l'or et les rousseurs de sa ceinture sylvestre ... Devant lui, ils échangèrent leurs premières confidences.

LA MAGIE DU VERRE

par Arthur Prévost

AU dix-huitième siècle, les glaces et les bouteilles étaient fabriquées uniquement par le soufflage à la bouche et le bois servait de combustible à la fusion du verre. Cette technique du soufflage à la bouche resta la même durant des siècles. Aujourd'hui, grâce à l'inventeur français Charles Boucher, on peut produire 18,000 bouteilles d'une pinte, en 24 heures.

Il en était ainsi pour le verre plat. On imagine facilement quel travail il fallait effectuer avec les instruments en usage, il y a un siècle, quand on sait qu'il faut dix-huit wagons de matières premières pour fabriquer un wagon de verre. De nos jours, on peut couler, grâce à des appareils munis de cylindres entre lesquels le verre en fusion est glissé et laminé, 4,500 verges carrées de verre brut, par jour.

Cette industrie du verre, qu'elle entre dans la construction des maisons, locaux commerciaux ou dans l'ornementation, est subdivisée en plusieurs secteurs différents. C'est ainsi qu'elle comprend aussi la cristallerie, la miroiterie, le flaconnage, la glacerie, le verre à vitre, le verre creux, la bouteillerie, la fibre de verre qui est une industrie à elle seule, les textiles de verre qui résistent à la chaleur, au feu, aux acides, aux insectes et aux rayons, les verres de laboratoire, les briques de verre, la verrerie d'éclairage et de signalisation (feux de circulation), le verre en couleur, la verrerie d'optique scientifique et finalement le vitrail où s'illustrent plus particulièrement les artistes français.

Jusqu'en 1930, la fibre de verre est restée une simple curiosité technique, mais à compter de cette date, son développement s'est régulièrement accrû. Dans le monde entier, on a créé des usines importantes pour satisfaire les utilisations croissantes dont les principales sont l'isolement et le textile.

On divise cette industrie de la fibre de verre en deux sections selon le diamètre des fibres : a) la verro-fibre, la verro-fibre longue et la verro-fibre courte si le produit a un diamètre de l'ordre de 20 à 25 microns ; b) la Silonne (longueur indéfinie comme la soie) et le Verranne (longueur courte comme le coton, la laine ou la fibranne), si le produit a un diamètre de l'ordre de 5 à 7 microns.

Mais il s'agit ici surtout du matériau de construction.

L'oeuvre d'art demande encore plus d'étude, de science, de patience de la part de l'artisan qui se transforme en réel artiste, quand il s'agit du verre moulé. C'est là l'oeuvre de cristalleries réputées comme Lalique, Baccarat, Daum et Saint-Louis.

La cristallerie française est une industrie prestigieuse qui, localisée principalement dans la région de l'est, repose sur la compétence de la main d'oeuvre ainsi que sur le sens artistique de ses dirigeants.

Parmi tous les verres qui s'offrent pour la transformation d'une idée ou d'une tendance en un objet, le cristal est celui qui a été adopté le plus fréquemment. Produit étrange, d'une composition bien connue à base d'oxyde de plomb, le cristal est devenu synonyme de lupe, de légèreté et d'éclat. Cette matière si riche se prête en effet docilement entre les mains de l'ouvrier expert, aux dessins capricieux, aux lignes harmonieuses, aux décors somptueux, bref à tout ce que représente la domination de l'homme sur la nature. Produit noble, le cristal est le reflet d'une époque qui place le décor de la vie quotidienne au premier rang des préoccupations d'une civilisation véritable.

Les applications les plus récentes du verre ne doivent pas faire oublier la place importante que le verre a toujours tenue dans l'art décoratif français.



Le verre en fusion est versé dans un moule. L'ouvrier coupe la nappe de verre à l'aide de ciseaux. Ci-dessus : Vase et flacon de verre. "C'est du Lalique", c'est tout dire.



Le verre en fusion peut être étiré en fils ténus. Ces fils servent à la fabrication de tissus d'ameublement, de feutres pour l'isolement des bâtiments. (Photos Schall).



"... Spécialement Cultivées"

POUR FAIRE LA SOUPE PRÉFÉRÉE AU CANADA

Charnues, mûries à point, regorgeant de saveur et contenant les éléments nutritifs et les vitamines essentiels à la santé — telles sont les succulentes tomates qui entrent dans la Soupe aux Tomates Campbell's.

Chacune de ces belles tomates rouges et mûres est le fruit de longues années d'essais patients poursuivis par Campbell's pour produire des tomates ayant le goût exact et uniforme qu'il leur faut pour cette soupe renommée. Campbell's prend ces superbes tomates qui proviennent de graines spéciales, les mélange, les fait cuire et les assaisonne d'après une recette qui a fait ses preuves.

Vous ne pourriez faire mieux que de commencer un repas par des assiettées de cette soupe fumante qui est toujours bienvenue. Pourquoi ne pas y ajouter du lait pour en faire une crème de tomates extra-riche et extra-délicieuse ?



SOUPE AUX TOMATES *Campbell's*

RECHERCHEZ L'ÉTIQUETTE ROUGE-ET-BLANC

LA SOUPE QUE LA PLUPART DES GENS AIMENT MIEUX

"Délicieuse Tarte-Mousse -un Dessert Vraiment Economique!

Le Secret? C'est le Mélange Velouté Carnation qui épargne de la Crème!" dit

Mme Robert Blair, Toronto
ancienne Diététicienne d'Hôpital, et Professeur

"Ma famille raffoie de la consistance lisse et de la saveur crémeuse des desserts Carnation comme cette Tarte-Mousse au Chocolat," dit Mme Blair. "Et c'est économique parce que j'emploie du Lait Evaporé Carnation au lieu de crème."

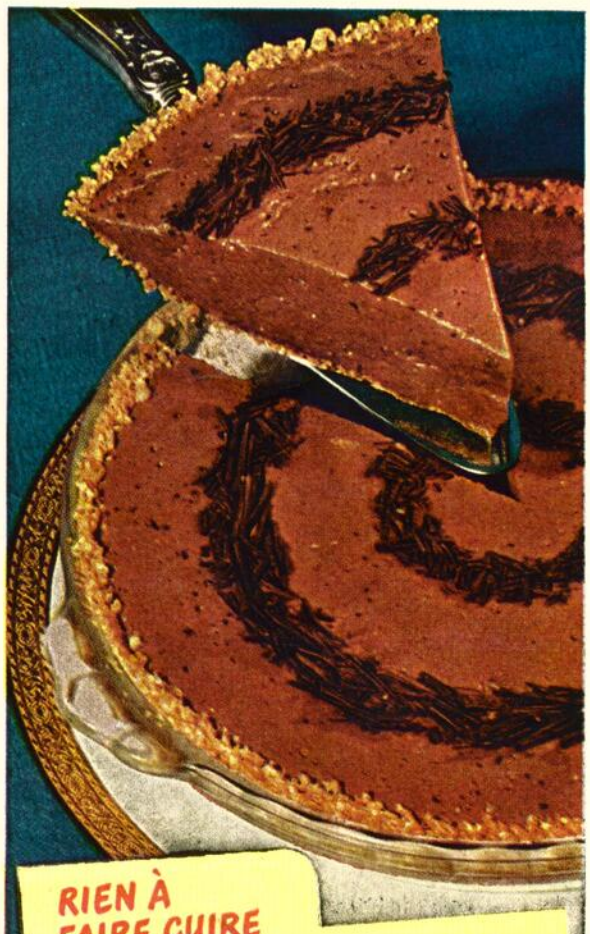
Le Lait Carnation non dilué est *suffisamment épais pour se fouetter,* il évite donc l'emploi de crème coûteuse dans de nombreuses recettes.

Et une tasse de Carnation égale *deux* tasses de lait en bouteille. Vous diluez donc simplement le Carnation avec moitié d'eau pour les recettes qui demandent du lait!



Trois Fois "Maman Carnation"
Mme Blair, que vous voyez ici avec son bébé de 10 mois, Margaret Anne, a *trois* enfants forts et sains qui ont été élevés au Lait Carnation. Vos enfants aussi peuvent avoir un début sain dans la vie avec une formule au Lait Carnation. C'est le lait que tout médecin connaît.

Ecoutez le programme Carnation "Le Quart d'Heure de Détente" tous les Mardis et Jeudis, sur le réseau français de Radio-Canada. Consultez votre journal pour l'heure et les postes.



RIEN À FAIRE CUIRE

Tarte-Mousse au Chocolat

1 tasse de miettes de gaufrettes à la vanille
3 cuillerées à soupe de beurre fondu
1 enveloppe de gélatine sans saveur
¼ tasse d'eau froide
⅔ tasse de sirop de chocolat, chauffé juste au-dessous du point d'ébullition
1 tasse de Lait Carnation, refroidi jusqu'à ce qu'il se cristallise.
¼ c. à thé d'extrait de menthe
ou
½ c. à thé d'extrait de vanille
Chocolat râpé

Mélangez les miettes des gaufrettes à la vanille (au autres gaufrettes ordinaires sucrées) avec le beurre; pressez fermement le mélange dans un moule profond de 9 pouces ou dans un moule à tarte ordinaire de 10 pouces, beurré. Faites refroidir 1 heure. Faites ramollir la gélatine dans l'eau; faites-la dissoudre dans le sirop chaud, puis faites refroidir jusqu'à ce que le mélange soit froid mais pas pris. Fouettez le Lait Carnation; incorporez-y l'extrait et le mélange de chocolat. Versez dans la croûte. Décorez avec le chocolat râpé. 6 ou 8 portions.

"Provenant de vaches bien nourries"

Jouissez du CAFÉ avec du Carnation



Produit dans le Québec



(Photo Certo)

MES RECETTES DE CUISINE

Par Mme ROSE LACROIX

Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

Des desserts frais pour les Menus d'Eté

La plupart des maîtresses de maison sont favorisées d'un réfrigérateur qui leur permet de préparer mille et un desserts, tous plus appétissants les uns que les autres.

Ces desserts froids offrent de plus l'avantage de se préparer d'avance et de permettre un peu de répit pour donner plus d'attention aux viandes et aux légumes qui ne peuvent rarement se préparer d'avance.

Le dessert bien choisi laisse un souvenir charmeur du menu le plus simple et souvent ce souvenir persiste quand on se rappelle à peine les autres mets.

Les desserts doivent être choisis judicieusement et toujours en rapport avec le menu. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'une viande riche et échauffante commande un dessert léger où il entre quantité de fruits.

Les recettes seront divisées en trois catégories pour convenir à tous les menus: les desserts pris en gelée, les desserts glacés et les poudings à la vapeur.

CREME BAVAROISE

1½ c. à tb. de gélatine
½ tasse de lait froid
3 jaunes d'oeufs
½ tasse de sucre
⅛ de c. à thé de sel
1½ tasse de lait chaud
1 c. à thé de vanille
1 tasse de crème à fouetter

Lire la suite page **33**







Nouvelles Mariées

De gauche à droite :

Mme GEORGES FORTIN (Gisèle Ménard)
Photo Dick Emmerson.

Mme BERNARD STEVENSON (Françoise Limoges)
Studio Garcia.

Mme GUY LEFAIVRE (Diana Betty Brown)
Photo Salmon Studios.

Mme ROLAND G. LEFRANÇOIS (Thérèse Jean)
Dora Portraits.

Mme PIERRE PARENT (Pauline Granger)
Photo Jean J. Gélinas.

Mme GERARD CAISSE (Nicole Trempe)
Photo Albert Dumas.

Mme BERNARD FORTIN (Mireille Parent)
Photo Annette & Basil Zarov.

Mme PIERRE LESPERANCE (Odette de La Bruère)
Photo Roger Janelle.











Quel avenir réservez-vous...



...À VOS ENFANTS ?

Vous projetez un bel avenir pour vos enfants, c'est certain! Mais, qu'adviendrait-il d'eux si vous mouriez prématurément? Si la réponse à cette question vous cause de l'anxiété, il vous faut agir sans retard.

Il existe une police "Mutual Life of Canada" vous permettant de prendre *dès maintenant* les mesures nécessaires pour assurer l'avenir de vos enfants. Consultez notre représentant qui demeure dans votre district; exposez-lui votre situation et vos désirs. Il saura vous préparer un plan d'assurance à votre portée, un plan garantissant une nouvelle source de revenu à votre femme et vos enfants si vous décédiez avant qu'ils puissent se tirer d'affaire, ou à vous-même quand vous aurez cessé de gagner.

Protection à bas prix

THE
MUTUAL LIFE
of CANADA
SIÈGE SOCIAL — 80e ANNÉE — WATERLOO ONT.

MM-19F

LE LAC AU SORTILEGE

Suite de la page 16

— Depuis plus de vingt ans. Vous êtes bien informé, monsieur.

Une ombre d'impatience et même de dépit perçait sous les phrases brèves de la jeune fille. Le notaire leva les sourcils.

— Ne vous est-il pas apparu que cette manière de vivre peut sembler un peu... étrange ?

— Pourtant, mademoiselle, le docteur Toury est célibataire !

— Il est veuf, rectifia Monique. Sa femme était la meilleure amie de ma mère. Le docteur Toury m'a vue naître, il est mon parrain.

Me Cordet baissa les yeux devant le regard direct fixé sur lui. Il ne s'attendait pas à rencontrer chez une aussi jeune interlocutrice tant de maîtrise d'elle-même et de précision.

— Ne croyez pas, mademoiselle, que j'aie aucune incertitude sur la parfaite honorabilité du docteur Toury ou sur sa conduite...

— C'est vraiment heureux ! remarqua Monique avec un sourire ironique, mais dans tous les cas, monsieur, je comprends mal le but de cette conversation.

Le notaire toussota discrètement et passa, sur sa barbe, une main ornée d'une énorme chevalière.

— Vous allez comprendre, dit-il avec moins d'assurance. Je sais, comme je vous l'ai dit, à quoi m'en tenir sur le docteur Toury, mais d'autres ne le connaissent pas et à ceux-là, votre... situation peut paraître singulière. Ils s'inquiètent de vous, de votre avenir, et même d'un présent qui ne saurait se prolonger indéfiniment.

— Je suis très reconnaissante à ceux qui veulent bien se soucier de moi, dit la jeune fille, mais... je sais ce que j'ai à faire. Je suis libre...

— Vous avez, mademoiselle, une famille...

Ainsi, c'était là qu'il voulait en venir. Monique avait espéré, après trois mois de silence total, que le danger était écarté... voici qu'il apparaissait. Elle domina son désir de savoir tout de suite son étendue, et répondit avec froideur.

— J'ignorais que... la famille dont vous parlez fût même au courant de mon existence !

— Mademoiselle ! Comment pouviez-vous penser pareille chose ? Certes, la sœur de votre père s'intéresse à vous, s'est toujours intéressée à vous ! D'ailleurs, M. Vallorbier, son mari, fut désigné pour être votre tuteur à la mort de votre père.

— Cela ne les a pas surmenés, déclara Monique.

— Ma chère petite, jusqu'à présent, une intervention de leur part ne s'imposait nullement! dit vivement le notaire, enchanté de découvrir enfin le biais qu'il souhaitait. Madame votre mère était près de vous, vous n'aviez besoin de personne. Aujourd'hui, il en va différemment et M. Vallorbier est prêt à assumer toutes les responsabilités qui lui incombent.

Monique, en silence, regardait ses gants de suède noir avec une profonde attention. Me Cordet toussota de nouveau... elle releva la tête.

— Si je comprends bien, vous êtes chargé, monsieur, de me faire de sa part une proposition? Je vous écoute.

Me Cordet perdait patience: il n'avait pas l'habitude d'être traité ainsi de haut, surtout par une visiteuse d'aussi mince importance. Il répliqua en haussant un peu le ton.

— Il ne s'agit pas d'une proposition mais d'une décision, mademoiselle. M. et Mme Vallorbier ont la bonté de vous accueillir sous leur toit.

— Ils sont fort aimables. Je n'ai aucune envie de me rendre à leur invitation, dit Monique.

Elle se leva sans hâte.

— Veuillez les remercier de ma part, je vous prie, et leur dire que je me passerai d'eux, à l'avenir comme dans le passé.

Un éclair brilla dans les yeux de Me Cordet. Il se leva aussi un peu plus rapidement que ne l'exigeait son allure gourmée.

— Mademoiselle, je déplore que vous ne compreniez pas la situation! dit-il assez sèchement. Vous n'avez pas le droit d'agir à votre guise! Avant votre majorité, vous devez l'obéissance à votre tuteur. Vous êtes obligée, par la loi, de vous incliner devant sa volonté.

Les joues de la jeune fille s'empourprèrent. Brusquement, elle sortit de sa réserve dédaigneuse.

— La loi m'obligerait, dites-vous, à demeurer chez des gens qui ne se sont jamais souciés de moi, qui détestaient ma mère, qui jusqu'à son dernier jour ont tourné le dos à mon père? cria-t-elle passionnément. Que leur importe mon avenir? Ils n'ont jamais songé à moi jusqu'à présent! Ce titre de tuteur, je ne pense pas que M. Vallorbier l'ait sollicité, à moins que ce fût dans l'espoir de causer des ennuis supplémentaires à maman!

— Votre père, dit Me Cordet, a laissé, à sa mort, une mince fortune. Celle-ci, jointe à la pension de veuve de votre mère, vous suffisait pour vivre, mais avec Mme Dainville, la pension disparaît. De ce fait, votre propre subsistance n'est plus possible.

— Je peux travailler! dit la jeune fille.

— Vous êtes mineure, mademoiselle, ne l'oubliez pas! Pour obtenir un engagement, vous devez présenter une autorisation de votre tuteur, et justement, celui-ci veut vous éviter l'épreuve d'un labeur intensif tandis que vous êtes si jeune encore!

— J'ai dix-huit ans! A cet âge, on peut se faire émanciper!

— Certes... mais encore faut-il que cette formalité soit demandée par le tuteur légal... et je ne pense pas que M. Vallorbier soit disposé à faire une démarche dans ce sens.

Au demeurant, mademoiselle, ce qu'on vous offre n'a rien de pénible, bien au contraire. M. et Mme Vallorbier habitent une noble demeure, dans un pays magnifique. Ils ont des enfants dont certains sont de votre âge, ou à peu près. C'est une famille unie, intelligente, au milieu de laquelle vous ne pouvez être qu'heureuse. Votre oncle, votre tante, vos cousins sont disposés à vous accueillir à bras ouverts, et j'ajouterai que, s'il vous déplaît d'être à leur charge, votre notaire sera en mesure de leur verser une pension qui ne vous permettrait pas de vous suffire à vous-même, mais qui les dédommagerait efficacement. Vivre seule, ou vivre au coeur d'une maisonnée nombreuse ne représente pas, et de loin, la même dépense! Vous recevriez vous-même une petite somme mensuelle et vous pourriez ainsi conserver une certaine indépendance. J'ai moi-même une fille et je comprends fort bien qu'elle aime faire ses petites emplettes sans avoir, à chaque fois, recours à la caisse paternelle!

— Je vois que tout est prévu! remarqua la jeune fille avec un sourire sarcastique. Le jour de mon départ est-il fixé aussi?

— Pas précisément... pourtant, le plus tôt sera le mieux. Dès que vous aurez pris vos dispositions...

Conseils pratiques

de Francine

POUR DEFRIPER UN MANTEAU

Voici un moyen qui peut rendre service pour défriper un manteau lorsque, en voyage par exemple, on n'a pas la possibilité d'y donner un coup de fer. Humecter légèrement la partie fripée avec un linge mouillée et suspendre le manteau à un cintre bien exposé à l'air. Au bout de quelques heures, les plis disparaissent.

•

USTENSILES DE CUISINE

On peut les faire briller soit en se servant d'une poudre appropriée, qu'on utilise aussi pour éclaircir le verre, soit en les saupoudrant de sel et en frottant énergiquement avec une tranche de citron.

•

POUR NE PAS PLEURER EN EPLUCHANT LES OIGNONS

Les yeux sont plus ou moins sensibles aux émanations qui se dégagent des oignons. Chez certaines personnes le picotement peut devenir rapidement insupportable. Si l'on est près d'un robinet d'eau, il suffit tout simplement d'éplucher les oignons sous un filet d'eau. On peut aussi tremper les oignons cinq minutes dans l'eau bouillante, puis dans l'eau froide d'où on les retire au fur et à mesure pour les éplucher.

•

EVIER

Rien de comparable à l'eau de javelle pour nettoyer les éviers. En verser dans l'évier quand celui-ci contient un peu d'eau, frotter avec un chiffon et vous verrez les vilaines taches jaunes disparaître comme par enchantement.

•

TACHES AUX TAPIS DE LAINE

Voici un procédé très simple pour détacher les tapis de laine. Prenez de la farine et saupoudrez les endroits salis. Attendez une dizaine de minutes puis brossez avec force. Répétez plusieurs fois l'opération s'il est nécessaire.

•

SOYEZ PRUDENTS

Ne jamais se servir d'essence de naphtaline ou de benzine pour enlever les taches ; ces liquides sont inflammables, explosifs et dangereux. Leurs émanations peuvent atteindre la flamme dans une autre pièce, soit l'allumeur de poêle à gaz ou l'allumette d'un fumeur au salon. Plusieurs des nettoyeurs sur le marché sont inflammables, sinon explosifs. Acheter en petite quantité et se tenir loin du feu pour s'en servir. L'étiquette sur la bouteille indique si le produit est inflammable. Le tétachloride de carbone n'est ni explosif, ni inflammable. On peut se le procurer dans les pharmacies, sous différentes marques de commerce.

VASES A FLEURS

Ne jamais serrer un vase à fleurs sans l'avoir nettoyé à fond avec du savon et une brosse. On peut aussi le remplir de savonnage qu'on laisse déposer. Un rinçage ne suffit pas à enlever les dépôts qui se forment au fond du vase. Ne pas oublier de rincer celui-ci chaque fois que l'on renouvelle l'eau des fleurs.

•

NETTOYAGE A LA MAISON

La meilleure méthode est "*de ne pas le faire*". C'est un travail trop dangereux. Le secret du nettoyage bien fait consiste en rinçages répétés dans un liquide nettoyant. Comme cette préparation est souvent inflammable ou explosive, la quantité considérable qu'il faut employer la rend très dangereuse. Les vapeurs quelquefois toxiques et concentrées peuvent causer des maladies sérieuses. Le coût de ses préparations est aussi très élevé et peut facilement dépasser le prix du dégraissage par des experts. Les compagnies emploient ces liquides en grande quantité et peuvent ensuite les reclarifier, grâce au filtrage et à la distillation, pour les utiliser de nouveau.

•

USTENSILES EMAILLES

Les taches jaunes ou brunes qui apparaissent sur une casserole attaquée par le feu peuvent s'enlever au moyen d'une poudre nettoyante, à moins que l'ustensile n'ait commencé à s'écailler : dans ce cas, le mal est sans remède.

•

POUR DETACHER LA TOILE CIREE

Une tache d'encre disparaîtra sur la toile cirée avec du jus de citron et du vinaigre. Laissez en place un moment, puis frotter avec du savon. Si c'est le flacon d'iode que vous avez renversé, passez sur la tache un tampon imbibé d'alcool à 90 degrés. Le dégât sera immédiatement réparé et il n'en restera aucune trace.

•

POUR EVITER LES CERNES

Lorsqu'une tache doit être épongée, on prend d'abord un tampon de toile à fromage que l'on met sous la tache. Humecter un autre tampon avec le nettoyeur, puis, pour toutes les taches excepté celles faites par la graisse, frotter à l'endroit commençant autour de la partie souillée, puis vers le centre (excepté pour le satin). Lorsqu'il s'agit d'une tache de graisse, on éponge à l'envers du tissu, ce qui empêche la graisse de pénétrer. N'employer le liquide qu'en petite quantité et ne jamais laisser couler. Toujours frotter soigneusement le tour de la tache, pour empêcher les cernes de se former. Se servir d'un tampon sec entre les applications du nettoyeur et remplacer fréquemment le tampon sous la tache qui absorbe le liquide.

FRANCINE



L'été, ses jours ensoleillés et ses longs séjours au grand air sont une dure épreuve pour votre épiderme. Conservez-lui son velouté, son apparence satinée en prenant soin, chaque soir, de le bien nettoyer avec une crème qui préviendra toute sécheresse. Les crèmes Helena Rubinstein, "Pasteurized Face Cream" pour le jour et "Pasteurized Night Cream" pour la nuit vous seront précieuses. Photo Helena Rubinstein.

A belle saison, belles dames !



Un maquillage parfaitement réussi est celui qui assure à votre teint une apparence naturelle. Il faut alors un fond de teint légèrement bronzé qui n'obstrue pas les pores de la peau. Un peu de rouge en crème avive vos joues. Enfin, un léger nuage de poudre Yardley apporte son fini doux et velouté à tout votre visage. N'appliquez qu'en tout dernier lieu, votre rouge à lèvres, qui restera intact plus longtemps sur vos lèvres légèrement poudrées. Photo Yardley.



Les cent coups de brosse quotidiens assurent à vos cheveux des reflets chatoyants et une santé sans pareille. Il ne faut pas non plus négliger les shampooings réguliers en prenant soin de choisir celui qui convienne le mieux à votre cuir chevelu. Pour compléter le tout, adoptez pour la belle saison une coiffure simple, courte et facile à mettre en place. Voici un modèle très simplifié, avec son cran bouclé sur le front et ses souples bouclettes sur les côtés. Photo Drene Shampoo.



Qu'ils soient bleus, pers, noirs ou gris, les poètes ont toujours chanté les yeux des femmes. Un sommeil régulier et réparateur conservera aux vôtres leur éclat. Soulignez d'un léger trait de crayon la courbe aussi naturelle que possible de vos sourcils. Voici un nouveau crayon pour les yeux, création Elizabeth Arden, à pointe perpétuelle qui facilitera votre maquillage. Photo Elizabeth Arden.

— Et que j'aurai pris une décision! riposta Monique en se levant d'un geste définitif. Après tout, la loi, c'est très joli, mais je me demande si M. Vallorbier me fera chercher par les gendarmes, au cas où je refuserais... sa généreuse hospitalité!

Le notaire haussa les épaules.

— Je suppose que votre oncle saura faire respecter sa volonté, déclara-t-il avec une irritation mal déguisée. En tout cas, je vous prie, mademoiselle, de me donner votre réponse dans un délai de deux jours. Je la ferai parvenir à votre tuteur, et il avisera.

Il s'inclina en un raide salut auquel Monique répondit par un signe de tête condescendant. La porte de cuir tourna silencieusement sur ses gonds, la secrétaire qui avait introduit la jeune fille parut, à l'appel d'un timbre électrique, et la guida hors du bureau de Me Cordet.

II

BONJOUR, parrain!

Le docteur Toury sursauta, Revêtu d'une blouse, jadis blanche, maculée de taches de couleurs indécises, et qui flottait autour de son grand corps osseux, il se tenait debout devant une table couverte de fioles et de récipients, courbé en deux pour examiner de plus près, à travers de grosses lunettes rondes qui le faisaient un peu ressembler à un hibou, d'inquiétants mélanges à l'odeur nauséabonde.

Le savant se redressa et regarda d'un air absent. Ses yeux de myope clignotaient derrière les lunettes, dans un visage anguleux et bienveillant.

— Ah! c'est toi, petite? dit-il, revenant soudain sur terre. Tu as fait une bonne promenade?

Monique ne put s'empêcher de rire. Tête nue, elle semblait encore plus jeune. L'expression dédaigneuse et obstinée qu'elle présentait une heure plus tôt à Me Cordet, avait glissé, comme un masque, de son visage. Elle n'était plus que charme et douceur malicieuse.

— Parrain! Vous savez que je n'ai pas été me promener! Je viens d'aller faire une visite fort désagréable à un notaire mystérieux!

— Un notaire? Ah! c'est vrai! Ma pauvre chérie, je n'y pensais plus! Que t'a-t-il dit, ce notaire? Je n'aime pas te voir aller seule ainsi chez des inconnus. A-t-il été correct, au moins?

— Très correct. C'est pressé, votre petite cuisine, parrain? Je voudrais vous parler, et il y en a pour un bon moment. J'ai besoin de toute votre attention...

Le docteur se débarrassa de sa blouse, s'assit sur un large fauteuil et s'entoura d'un nuage de fumée. Monique prenait place au coin de la cheminée où flambait un feu, sympathique en ce début de printemps encore frais.

— Je t'écoute, mon petit?...

— Ce sont ces Vallorbier, expliqua la jeune fille. Ils veulent me faire venir chez eux, dans leur horrible vieille maison!

— Les Vallorbier? dit vaguement le docteur.

— Vous savez, parrain! Ma tante Juliette, la soeur de papa... elle a épousé ce Vallorbier qui est devenu mon tuteur, quand... quand maman est restée seule...

— Ah! j'y suis... et ces gens-là t'invitent?

Sans omettre un détail, Monique rapporta son entretien avec le notaire. Le docteur l'écoutait attentivement. Aux derniers mots, la jeune fille se leva et s'avança vers lui, son charmant visage bouleversé par l'émotion.

— Parrain! Je ne veux pas aller chez les Vallorbier! s'écria-t-elle. Je ne les connais pas, je ne sais rien d'eux, sinon qu'à leur souvenir, les yeux de maman se remplissaient de larmes! Gardez-moi près de vous, je vous en supplie! Gardez-moi!

— Mon chéri! murmura le docteur désolé, je le voudrais bien... Pour toi, puisque tu le désires, pour moi... car tu es le rayon de soleil de cette maison, mais comment faire? D'après ce que t'a dit ce Cordet, ton oncle est fermement décidé et je ne vois pas comment nous pourrions lui faire changer d'avis... Peut-être se préoccupe-t-il sincèrement de ton avenir?

— Alors, qu'il me laisse le choisir à ma guise!

— Tu es bien jeune...

— Bien jeune! Parrain, vous parlez comme le notaire! Pourtant, je n'étais pas trop jeune pour soigner maman depuis deux ans, pas trop jeune pour mener la maison, tenir le ménage, m'occuper de tout! Qu'importe l'âge? J'ai fait mes preuves, il me semble! Parrain! Ne passez pas du côté de l'ennemi!

— Oui, vous êtes fâchée contre lui, je le comprends. Seulement, les hommes, vous savez, ne sont pas fabriqués tout d'une pièce. Celui-là regrette peut-être ce qu'il a fait et veut racheter ses fautes envers le père et la mère en protégeant la fille. Votre pauvre maman, de là-haut, elle est peut-être heureuse de voir que votre famille se soucie de vous! Je suis sûr qu'elle se tracassait pour vous, la chère âme!

— Je n'ai pas besoin d'eux! protesta Monique. Je peux travailler!

— Vous savez bien que vous ne le pouvez pas, non, le notaire vous l'a dit. Votre tuteur ne veut pas cela, et je ne l'en blâme pas. Vous êtes trop jeune et bien trop jolie pour vous en aller chez des étrangers! Il y a du bon monde sur terre, mais il y en a de bien mauvais aussi, et le pire, c'est qu'on ne peut pas faire la différence à première vue! Il n'y a rien qui ressemble plus à un honnête homme qu'une canaille!

Monique ne put s'empêcher de rire.

— Comprenez-moi, plaida-t-elle. Cela me... dégoûte d'avoir l'air d'oublier le mal que les Vallorbier ont fait à papa et à maman! Si j'accepte leur proposition, j'aurai l'impression de trahir la mémoire de mes parents!

— Vous ne trahissez personne puisqu'on vous oblige à l'accepter, cette proposition! D'ailleurs, vous discutez, vous protestez, mais vous aurez beau dire et beau faire, il faudra bien qu'en fin de compte, vous en passiez par où ces gens veulent. Vous êtes assez futée pour leur faire sentir que vous cédez à la force. Ceci dit, vous serez tout de même mieux chez eux que chez nous!

Malgré les louables efforts de diversion, l'ombre de cette famille, brusquement surgie du silence, obsédait le docteur et sa filleule.

— Parrain, dit celle-ci lorsqu'ils se retrouvèrent auprès du feu, le repas terminé, pouvez-vous m'expliquer un peu les Vallorbier? Que s'est-il passé au juste entre eux et mes parents? On n'en parlait jamais, ou presque, à la maison, et je vous avoue que j'ai d'eux une idée très vague. Les connaissez-vous?

— J'ai rencontré ta tante il y a longtemps, dit le docteur. Elle ne m'a frappé en aucune façon: elle semblait assez insignifiante.

— Papa lui en voulait beaucoup, n'est-ce pas?

— Ton père a été profondément blessé par son attitude au moment de son mariage. Elle était son unique soeur... Ils ont passé ensemble leur jeunesse en province où ils vivaient avec leur père, veuf depuis de longues années. Ton papa les quitta pour achever ses études à Paris, et cela, ne plut pas à M. Dainville, qui considérait la capitale comme une ville de perdition. Il souhaitait garder indéfiniment son fils près de lui... C'était, je crois, un homme fort autoritaire, jaloux de ses prérogatives paternelles. Lorsque Jean accepta ici une situation avantageuse et intéressante, ce fut pour les siens une nouvelle et amène déconvenue.

— Pourtant, n'était-ce pas flatteur que papa ait rencontré le succès si jeune?

— Il existe des caractères ombrageux, dit le docteur. Ceux qui en sont affligés n'aiment pas que leurs enfants fassent leur chemin sans eux... Quoi qu'il en soit, il régnait déjà un certain malaise entre ton père et ton grand-père au moment où je fis la connaisance de Jean: il me fut aussitôt sympathique, par sa loyauté, son énergie, sa vitalité intense. Il souffrait de l'incompréhension familiale, mais espérait qu'avec le temps et sa réussite, les choses finiraient par s'arranger. Juliette, récemment mariée à M. Vallorbier, venait parfois lui rendre visite, cela lui faisait plaisir... Mais je me demande si le but de ta tante n'était pas de surveiller discrètement son frère? Un jour, celui-ci annonça son intention de se marier. Il ne s'attendait guère, le pauvre garçon, au débordement d'indignation qui accueillit ce projet bien légitime, et au surplus, fort honorable; ta mère était orpheline et gagnait sa vie, mais issue d'une excellente famille et digne en tous points de s'allier avec les Dainville.

— Seulement... elle n'avait pas de fortune...

— Je ne sais si ce fait ou une autre raison déchaîna la colère de M. Dainville. Avait-il une autre idée en tête? Destinait-il à son fils quelque jeune personne sur laquelle il comptait pour le ramener au pays natal? Il s'opposa de toutes ses forces à cette union. Ton père ne m'a pas donné beaucoup de détails sur ce sujet pénible: je sais qu'il alla plaider sa cause et que l'entretien dégénéra en une scène violente. Son père se répandit en calomnies sur la jeune fille qu'aimait Jean, essaya de le faire renoncer à son dessein, et devant l'échec de ses efforts, finit par le mettre à la porte. Jean espérait en l'appui de sa soeur: il la trouva aussi butée, aussi malveillante que M. Dainville. Jamais cette hostilité ne devait s'atténuer... Jean ne revit pas son père qui mourut quelques années après ta naissance, complètement ruiné par des spéculations malheureuses. Même à ce moment, Juliette n'a pas voulu désarmer, jamais elle n'est revenue sur ses préventions stupides et injustifiées contre ta mère... Voilà toute l'histoire. Elle est mesquine et banale, au fond...

— Et assez incompréhensible, dit la jeune fille songeuse. Pourquoi cette animosité contre maman? C'est méchant et injuste! Ma tante ne la connaissait-elle pas? Au fait, quels étaient ses griefs?

— J'appellerais cela des calomnies-type, parfaitement ridicules. Selon ses dires, ta mère était une intrigante peu sérieuse, voulant "se faire épouser" par intérêt et pour acquérir une situation.

— Dégoûtant! gronda Monique, et stupide! Cela devait être facile de prendre des renseignements pourtant!

— D'autant plus facile que ta mère était liée, depuis son enfance, avec une de mes cousines éloignées que j'ai, comme tu le sais, épousée par la suite. C'est même pour cette raison que ton père me demanda de parler à sa soeur et c'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. Je lui donnai les renseignements les meilleurs sur ta mère et je t'avoue que je ne cachai pas ma façon de penser sur l'invraisemblable attitude de M. Dainville et de sa fille. Cette dernière m'en a probablement gardé rancune.

— A la rigueur, je peux admettre la conduite de grand-père, dit-elle enfin, bien que je la comprenne mal, mais... ma tante Juliette? Elle n'avait pas les mêmes raisons de lutter contre maman! Il me semble qu'à sa place, j'aurais tenté de raisonner mon père, j'aurais essayé d'arrondir les angles au lieu de jeter de l'huile sur le feu!

— Rien ne dit qu'elle en ait jeté...

— Non, évidemment. Mais après la mort de grand-père, comment ne s'est-elle pas rapprochée de papa? N'avez-vous pas l'impression qu'il y a autre chose?... un élément de trouble qui entretenait, Dieu sait pourquoi, la discorde dans la famille?



VIVE LES VACANCES!

Voici la grande vedette des mois d'été, un complément idéal à tous vêtements de sport. C'est une jolie blouse qui fait office de soutien-gorge. Elle se prête à une quantité de transformations qui la rendent pratique à toute heure du jour. Pour le sport, elle se porte avec un pantalon ou des shorts. Durant le jour, avec une jupe et un ceinturon drapé, elle fait vraiment très élégant. Le soir, on ne saurait trouver mieux pour compléter un ensemble de danse. Elle est confectionnée de frais coton, d'une coupe étudiée et seyante qui ne se déformera pas après des lavages répétés. Des élastiques invisibles à la ligne des épaules la maintiennent solidement en place afin qu'on puisse la porter avec confort. Photo Parisian Corset Co.

— Ton père s'est souvent posé cette question, lui aussi. Il n'y a découvert aucune réponse.

— La réponse, dit brusquement Monique, ne serait-ce pas tout simplement mon tuteur? Ne l'avez-vous jamais rencontré?

— Non, et je ne vois guère quel eût été son intérêt en tout ceci!

— C'est lui, pourtant, qui intervient aujourd'hui! remarqua la jeune fille avec ressentiment.

— Cela peut s'expliquer. Peut-être éprouve-t-il un tardif remords?

Monique fit une grimace sceptique.

— En tout cas, je le déteste! déclara-t-elle sans fard. Ce doit être une espèce de tyran, autoritaire et désagréable! Il peut être sûr que je ne compte nullement passer l'éponge et lui faire des sourires!

— Garde toujours ton sang-froid, conseilla le docteur. Le contrôle de soi-même est la vertu première. Et maintenant, mon petit, va te reposer: tu as eu une journée fatigante.

Monique se leva lentement. La lumière accentuait les ombres sous ses yeux et la pâleur de son visage.

— Et... le reste de la famille? demanda-t-elle encore. Ils ont des enfants, ces Vallorbier!

— Oui, mais je ne connais ni leur genre, ni leur âge, dit le docteur en souriant. Tu trouveras peut-être quelque consolation auprès d'eux.

— J'en doute? C'est tout ce que vous savez, parrain? Il n'y a personne d'autre?

Le docteur d'un air appliqué, fouillait dans ses souvenirs.

— Attends... il me semble avoir entendu mentionner un frère de ton grand-père, un vieil original... mais il doit être mort.

— Paix à ses cendres! conclut Monique. Merci de tous ces renseignements, Parrain... et bonsoir.

— Dors bien, ma chérie.

Le docteur regarda sortir sa filleule, admirant une fois de plus sa démarche gracieuse et ses cheveux de lumière. Il soupira: quelles nouvelles épreuves attendaient cette enfant si jeune, si fragile, malgré son courage?

III

LE train stoppa. La jeune fille prit ses valises et descendit sur un quai humide. L'air frais lui piquait les joues, elle chancela, envahie par une lassitude pesante. De rares voyageurs prenaient pied sur le sol, comptaient bruyamment leurs colis; la petite gare surgissait de la brume, comme un fantôme pacifique et modeste. Machinalement, Monique se dirigea de ce côté: sans doute quelqu'un était venu au-devant d'elle et la reconnaîtrait facilement: elle était la seule jeune fille dans le groupe qui cherchait la sortie.

Effectivement, un homme s'avançait. Vêtu d'un gros manteau, un bonnet de laine enfoncé sur les oreilles: un chauffeur, peut-être, ou un domestique? M. Vallorbier ne se serait pas dérangé à six heures du matin pour accueillir sa nièce!

Parvenu à sa hauteur, l'homme retira son couvre-chef. Ses cheveux clairsemés tentaient de dissimuler une calvitie victorieuse.

— Mademoiselle Dainville? demanda-t-il d'une voix hésitante.

Monique fit un signe de tête affirmatif. Il n'était pas beau ce chauffeur, mais il avait une bonne tête et des yeux inquiets qui éveillaient la pitié. Il devait être malheureux, le pauvre, chez ses affreux patrons!

— Je suis content de vous voir, dit l'homme après un silence gêné. Avez-vous fait bon voyage, mon enfant? Je suis votre... je suis M. Vallorbier...

Il ne parut pas escompter de réponse et c'était mieux ainsi car Monique essayait en vain de proférer un son. Il lui prit les valises des mains et marcha près d'elle, un peu courbé.

— Nous trouverons la voiture dans la cour, expliqua-t-il timidement. Nous demeurons à trois milles d'ici... le trajet n'est pas long et vous pourrez vous reposer ensuite. Vous en avez sûrement besoin: une nuit de voyage est fatigante.

— Je... je vous remercie... balbutia Monique.

Il lui jeta un regard furtif. Il avait l'air terriblement mal à l'aise et ne reprit un peu d'assurance que devant la voiture, une vieille auto dépeinte, dont il ouvrit la portière.

— Installez-vous bien. Il y a un châle... Il fait encore froid le matin!

Gauchement, il déplia une couverture et l'étendit sur les genoux de la jeune fille, puis il risqua un sourire qui éclaira son visage.

— Voilà. J'espère que vous serez bien. Ce ne sera pas long... répéta-t-il.

— Merci. Oui, je suis très bien.

L'auto démarra brusquement et s'engagea sur une route descendante. Le brouillard s'épaississait, collait aux vitres; Monique se sentait enfermée dans une prison ouateuse d'où elle ne pouvait rien distinguer, mais le décor extérieur ne la préoccupait guère. Elle cherchait à se retrouver elle-même. Ce premier contact avec sa famille se révélait déroutant à l'extrême! Elle considérait avec stupéfaction le dos voûté de son oncle: ce n'était certes pas le dos de l'homme tyrannique et méchant qu'elle imaginait! Elle apercevait, dans le rétroviseur, placé au-dessus de lui, le visage banal de M. Vallorbier, ses yeux inquiets, son expression appliquée tandis qu'il scrutait la route. Ce timide ne pouvait être au fond de la conspiration qui avait creusé un abîme entre Jean Dainville, son père et sa soeur! Monique rappelait vainement de son coeur le ressentiment passé et se reprochait d'éprouver une sympathie instinctive pour son tuteur. Sans sa brûlante rancune, elle se sentait désarçonnée: c'était comme si brusquement un solide point d'appui lui manquait.

L'auto franchit un pont. Monique entendit, dominant le chant du moteur, le bruit d'un torrent, puis la porte remonta en pente assez accentuée. La jeune fille sombrait dans un demi-sommeil; la voix de son oncle l'en tira.

—Nous arrivons! annonça-t-il.

La voiture tourna sur la gauche, suivit un chemin raboteux, que bordaient des arbres, émergeant un à un de la brume, puis s'arrêta. Monique se trouva dans une cour semée de gravier où la maison se dressait, irréelle et sombre sous la lumière avare. M. Vallorbier franchit les quelques marches d'un perron et ouvrit la porte afin d'introduire sa nièce dans un grand vestibule à demi obscur. Il appela:

— Juliette? Nous voici.

Un pas rapide descendit l'escalier qu'on devinait dans le fond du hall. Tout allait trop vite: Monique n'avait le temps ni de réfléchir, ni de se composer une attitude... déjà, sa tante était près d'elle, une femme d'une cinquantaine d'années, grande, assez lourde, vêtue sans recherche d'une robe grise.

— Bonjour, mon enfant! dit-elle. Je suis heureuse de vous voir ici... Venez vite : vous devez être gelée et affamée! Vous allez prendre quelque chose, et vous irez vous reposer.

Tout en parlant, elle conduisit la jeune fille dans une pièce assez vaste, la salle à manger sans doute, où flambait un bon feu. Deux tasses de faïence attendaient sur la table auprès d'une pile de tartines beurrées. Un lustre électrique jetait sur des chaises de cuir, des meubles de chêne, cette clarté indécise et triste de la lumière artificielle mêlée à celle du jour.

— Asseyez-vous, je vais vous apporter du café au lait. Aimez-vous le café



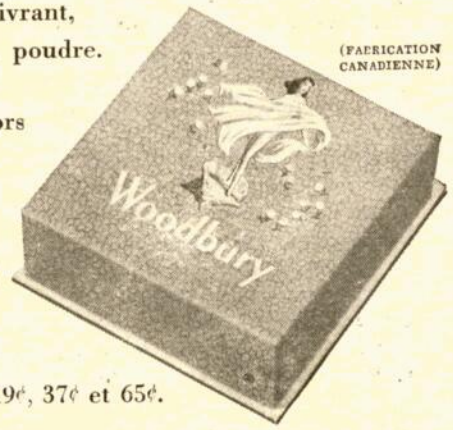
"Une chose merveilleuse de
la Nouvelle Poudre Woodbury
rend ma peau lisse comme un satin!"

dit **GLORIA DE HAVEN**
co-vedette du film
Metro-Goldwyn-Mayer
"SCENE OF THE CRIME"

Il y a quelque chose d'unique dans la Nouvelle Poudre Woodbury — un ingrédient nouveau qui satine l'épiderme.

Et les teintes Woodbury ont le reflet du satin sur la peau — plus riches, plus chaudes, elles ne donnent pas cette apparence "poudrée". La Nouvelle Poudre Woodbury est plus fine que jamais. Et son parfum subtil, enivrant, adhère aussi longtemps que la poudre.

Rendez-vous compte pourquoi, lors d'une épreuve auprès de milliers de femmes, Woodbury l'a emporté par 4 à 1 sur toutes les marques en renom !



(FABRICATION CANADIENNE)

7 teintes chatoyantes, 19¢, 37¢ et 65¢.



ARGENTERIE *et* COUTELLERIE

L'ARGENTERIE est un trésor familial qui est destiné à être transmis de génération en génération. C'est assez dire l'importance capitale qui s'attache à son choix. Gardez-vous bien de vous décider à la hâte et sans vous être donné la peine de feuilleter des catalogues et de visiter plusieurs magasins afin d'établir des comparaisons.

Le poids de l'argenterie est peut-être la considération qui doit primer toutes les autres. Il faut aussi songer à la difficulté de l'entretien et choisir un modèle aux lignes simples, facile à nettoyer et dont on ne se lasse pas.

Il arrive assez souvent que l'on ne puisse acheter une coutellerie complète, choisir alors les morceaux essentiels. Petit à petit, aux anniversaires ou à l'époque des fêtes, on s'efforcera de la compléter. Il est donc d'une extrême importance de s'assurer que le modèle choisi est sans cesse renouvelé par le marchand chez qui on l'achète.

C'est aussi une bonne précaution de dresser une liste de ce qu'on a acheté soi-même, tout aussi bien que des cadeaux que l'on a reçus. Il arrive fort souvent que des intimes demandent des suggestions, et il est beaucoup plus facile d'en faire si l'on sait exactement ce que l'on possède déjà et ce dont on a besoin. Il est vrai que les commerçants sont obligeants et que l'on peut procéder à des échanges, mais il est vrai aussi que c'est un surcroît de besogne pour les uns et pour les autres, et qu'en agissant de la sorte, on court parfois le risque de blesser le donateur du cadeau.

Des membres de la famille, des amis très intimes ou des gens qui habitent une autre ville adressent souvent un chèque à la future mariée, en lui recommandant de choisir elle-même le cadeau qu'ils désirent lui offrir. Dans ce cas, acquittez-vous le plus tôt possible de cet achat afin de pouvoir mentionner votre choix lorsque vous écrirez votre lettre de remerciements. Retarder de le faire, sous prétexte que vous verrez quand vous serez installés ce dont vous aurez besoin, serait témoigner d'un manque d'empressement peu flatteur.

Par ailleurs, réunir ensemble diverses sommes d'argent pour faire l'acquisition d'un seul objet, risquerait de paraître trouver insuffisants les montants que vous avez reçus. Sans compter que le cadeau en question n'aurait plus aucun cachet personnel, tandis que son but est précisément de vous rappeler, par sa présence, un parent ou un ami qui a de l'affection pour vous.

Un couvert mis sur une nappe en toile véritable, ornée de dentelle ou de broderie faite à la main, sur laquelle on disposera de la jolie porcelaine, de la verrerie de cristal et surtout de l'argenterie aussi brillante que solide, présente un décor d'une richesse que les modes nouvelles n'ont jusqu'ici jamais égalé.

Photo B.I.O.

au lait? Gaston! viens te restaurer aussi: n'as-tu pas pris froid?

L'habitude, dans cette maison, semblait être de ne jamais prévoir de réponse aux questions qu'on posait. C'était assez pratique, pensa la jeune fille, cela facilitait singulièrement les choses et lui laissait le temps de reprendre pied dans ce monde inattendu.

Monique avait très faim.

Ce premier repas sous le toit des Vallorbier laissa à la jeune fille le souvenir d'un rêve burlesque où elle jouait un rôle passif. A moitié endormie, elle mangeait machinalement sans prononcer une parole, surprise et reconnaissante que son mutisme ne soulevât aucune protestation, ne provoquât nulle tentative de l'en faire sortir. Mme Vallorbier témoignait d'une bonne volonté, forcée peut-être, mais qui semblait faire partie de son caractère.

Monique acheva son café au lait et se demanda si elle devait en avertir Mme Vallorbier par un «j'ai fini, ma tante!» de petite fille sage, mais son incertitude ne dura pas. La maîtresse de maison, sans qu'il y parût, avait l'oeil à tout.

— Je vais vous montrer votre chambre, déclara-t-elle, enchaînant sans transition cette phrase à une remarque sur le ravitaillement. Je vous conseille de vous coucher: on viendra vous réveiller à temps pour que vous soyez prête pour le déjeuner.

M. Vallorbier suivit, portant les valises, sa femme et la jeune fille. Ils montèrent l'escalier, suivirent un couloir. Avec un mot de gratitude, Monique se retrouva seule chez elle. Trop fatiguée pour étudier les âtres, elle suivit l'avis de sa tante, et dès que sa tête reposa sur l'oreiller, elle s'endormit.

Elle s'éveilla en sursaut. Un silence oppressant l'entourait et elle sentit, avec humiliation, un frisson de peur glisser le long de son dos. La courageuse, la volontaire Monique ne se reconnaissait plus... des larmes montèrent à ses yeux. Elle les écrasa rageusement avec ses poings fermés. Quel tour lui jouaient ses nerfs ? Autrefois, elle n'avait pas assez d'ironie pour railler les femmes sans énergie...

La porte s'ouvrit doucement. Elle tourna la tête pour cacher ce ridicule étalage de faiblesse et entendit avec horreur un pas qui s'approchait d'elle.

— Etes-vous réveillée? demanda une voix rude mais amicale. C'est le moment de vous préparer pour le déjeuner, mademoiselle.

Monique risqua un regard dans la direction de la voix: on ne verrait peut-être pas ses yeux humides... Une silhouette penchée se redressa.

— Ça me fait de la peine de vous tirer du lit, mais ce serait aussi dur dans une heure que maintenant, pas vrai? Je vais ouvrir les fenêtres, cela vous désensommeillera mieux que tout!

Grande et mince, ne perdant pas un pouce de sa taille, elle débitait son petit discours avec un accent qui fleurait le Midi.

— Je vous comprends, allez, ma petite demoiselle! Mais faut vous lever tout de même. Ça vous secouera un peu, et il fait si beau!

Résolument, Monique s'essuya les yeux; ces paroles lui faisaient du bien. Elle rejeta ses couvertures et sourit.

— Il y a de l'eau chaude dans le cabinet de toilette, poursuivit la servante en coupant, d'un geste, les paroles de remerciement qu'elle prévoyait, et je vais vous apporter votre malle: Monsieur vient de la ramener, elle est venue par l'omnibus. Je m'appelle Delphine, ajouta-t-elle. Le déjeuner sera prêt dans une demi-heure.

Sur cet avis, elle sortit vivement, laissant Monique ragaillardie. Delphine la remettait en contact avec un monde normal; elle aurait pu être la soeur de Gertrude, en faisant abstraction de son menton barbu! Et Gertrude, avec sa logique bourrue et sa tendresse maternelle, avait été un secours permanent pour la filleule de son maître. Gertrude, ou Delphine, seraient toujours les alliées d'une orpheline dépaysée.

Mais l'heure n'était pas aux rêveries et le temps passait. Monique se leva et se prépara soigneusement à l'épreuve du déjeuner.

Bien avant la fin du repas, elle se demandait s'il lui faudrait vraiment attendre une semaine pour se faire une opinion sur Mme Vallorbier. Celle-ci se montrait sans détour sous l'apparence d'une provinciale à l'esprit étroit et révélait par un insipide bavardage un manque de culture à peu près complet ainsi qu'une stupéfiante inexpérience de la vie. Comment était-elle si différente de son frère? Monique se souvenait de son père comme d'un fin lettré, au courant de toutes sortes de sujets, curieux de ce qu'il ignorait et dont la conversation était un enchantement. Le verbiage de Mme Vallorbier ne ressemblait en rien à cela! Il semblait que les menus potins du village, les films dont parlaient les journaux ou les tendances de la mode prissent la première place dans ses préoccupations, et cette place était extrêmement étendue si l'on en croyait l'abondance intarissable de ses propos.

Seule de sa génération, Nelly, la seconde fille des Vallorbier, assistait au déjeuner. Brune et mince, assez jolie, elle prêtait peu d'attention à ce que disait sa mère. Quand par hasard Monique regardait de son côté, elle voyait fixés sur elle les yeux de sa cousine sans parvenir à démêler s'ils reflétaient de la sympathie, de l'hostilité ou de l'indifférence. Nelly, cependant, devait fort bien savoir ce qu'elle voulait et aller jusqu'au bout de ses résolutions: elle présentait sans aucun doute plus d'intérêt que ses parents mais il semblait difficile de la juger de prime abord. Monique refusait de se laisser aller à une méfiance irraisonnée envers la jeune fille, malgré qu'elle la ressentît instinctivement.

Les autres membres de la famille, décrits et vantés généreusement par Mme Vallorbier, se composaient de Max, le fils aîné, qui occupait à Lyon une «situation brillante», Odette, mariée depuis peu à un jeune homme de grand avenir, — Monique ferait leur connaissance au cours de l'été, — et des deux derniers garçons, Pierre et Jean-Louis, âgés respectivement de seize et quatorze ans, et qui suivaient les cours du collège de la ville voisine, partant de bonne heure à bicyclette et rentrant en fin de journée. Selon Mme Vallorbier, ses enfants étaient tous doués par la Providence de toutes les qualités physiques, morales et intellectuelles, imitant ainsi d'ailleurs tous leurs ascendants. Elle cita complaisamment l'âge auquel son père, son grand-père et son arrière-grand-père avaient passé leurs «bachots» et leurs aptitudes étonnantes dans tous les domaines. Cela paraissait étrange à Monique d'entendre ainsi vanter les mérites de ses propres aïeux comme s'ils eussent été pour elle des étrangers. De fait, elle avait de la peine à imaginer qu'elle fît partie de la lignée, au même titre que Nelly...

IV

ELEVÉE à Paris, Monique ne connaissait la campagne que jour y avoir fait de brefs séjours pendant les vacances. Encore n'était-ce pas une campagne très réelle. Le travail de son père le retenait à Paris et Mme Dainville s'installait, au cours de l'été, dans un coin de banlieue où il pouvait venir la rejoindre chaque soir. Par la suite, la mort de son mari, la longue maladie qui condamnait la jeune femme à une demi-immobilité et aussi la

notable diminution de ses ressources supprimèrent ces modestes villégiatures, et Monique, quand elle voulait respirer un peu, s'en allait arpenter les allées du bois de Vincennes.

Le Manoir, les horizons étendus, le parc avec ses pentes herbeuses où le soleil dessinait des ombres moirées étaient pour elle un monde insoupçonné, merveilleux, une découverte de chaque instant. Elle n'avait pas prévu cela, pas plus qu'elle ne s'attendait à la douceur timide de son tuteur et à la sottise sans borne de sa tante. La bibliothèque et l'adorable paysage d'Auvergne l'aidèrent à s'accoutumer à sa nouvelle existence, et même à y prendre un certain plaisir.

Un plaisir sans remords. Les livres amassés avec amour par M. Vallorbier père, quelque cinquante ans plus tôt, ni le torrent qui bondissait en bas de la route, ni les arbres, ni les prairies n'avaient joué de rôle hostile contre Jean Dainville et sa femme; Monique pouvait les aimer sans arrière-pensée. La joie de ce retour à la nature n'était entachée d'aucune contre-partie désagréable.

Monique n'éprouvait aucune attirance pour Nelly mais les garçons lui plaisaient. Ils étaient plus vivants, plus humains que les autres membres de la famille. Leur gaîté de poulains échappés lui rappelait qu'elle était jeune, elle aussi, et bien seule. Quand elle les voyait s'ébattre, le jeudi ou le dimanche, jouer au ballon ou au tennis, il lui prenait une envie folle de se joindre à eux, de courir dans le vent, de rire pour des riens, comme une enfant. Elle avait eu si peu le temps d'en être une!

L'été vint. Le soleil de juin flamba sur les fleurs épanouies et la joie de la nature fit peser, par contraste, une mélancolie plus lourde sur le coeur de Monique. Un soir, à sa fenêtre, respirant l'air parfumé dans la douceur poignante d'une fin de jour alanguie, elle se mit à sangloter.

Jamais pareille chose ne lui était arrivée. La jeune fille était passée par des épreuves autrement cruelles sans perdre son énergie ou son courage; ce chagrin désordonné la prenait par surprise, et sa violence même la galvanisa. Non, il ne serait pas dit que la fille chérie de Jean Dainville se laisserait abattre par une déconvenue ou par le dédain d'enfants égoïstes!

«Je ne vais pas devenir neurasthénique! se disait-elle avec colère. Ce serait trop stupide! Mais les choses ne peuvent durer ainsi. Je vais prendre les grands moyens! Mes petits nerfs flanchent? Eh bien! ils vont voir! Je les mettrai au pas!... Pourvu qu'il fasse beau demain!»

Un temps radieux combla ses désirs le jour suivant. Aussitôt après le déjeuner, la jeune fille s'arma d'une canne ferrée et partit à l'aventure. Auparavant, elle passa par la cuisine pour demander un morceau de pain.

— Je vais me promener, Delphine, expliqua-t-elle. La marche me donnera peut-être de l'appétit.

La servante la regarda d'un air approbateur.

— C'est une bonne idée, déclara-t-elle, cela vous fera du bien. A votre âge, on a de la force à dépenser et ça ne vaut rien de lire tout le temps. Vous n'avez pas tellement bonne mine ces jours-ci!

Elle tailla une épaisse tranche de pain et un morceau de ce cantal onctueux, inconnu ailleurs que dans son pays d'origine.

— Bonne route! dit-elle avec un sourire en tendant son goûter à Monique.

La jeune fille s'était promené déjà, mais sans dépasser les proches alentours du Manoir: fatiguée par des mois d'angoisse, elle éprouvait surtout le besoin de se reposer. Aujourd'hui, elle voulait aller plus loin, très loin, mater la mélancolie morbide qui menaçait d'annihiler sa volonté. Un horizon élargi rendrait leurs mesures exactes à ses préoccupations... Peut-être... elle pouvait en tout cas tenter l'expérience.

Elle s'engagea dans un chemin rocailleux qui, de la route, montait en serpentant parmi les sapins. L'air saturé d'un chaud parfum de résine vibrait dans le bourdonnement des insectes. Monique s'appliquait à marcher d'un pas régulier et souple, sans hâte, pour ne pas s'essouffler trop vite, car la pente était rude. Elle se sentait merveilleusement libre et le seul fait de respirer cette atmosphère embaumée était une joie. Comment n'avait-elle pas pensé plus tôt à s'évader ainsi de sa routine journalière? Il lui semblait être seule au bout du monde, mais dans un monde où la solitude n'avait rien d'oppressant.

En sortant du bois, elle se trouva devant une prairie et elle continua son ascension sur un sol que l'herbe rendait glissant. Enfin à un sommet: à ses yeux, les montagnes s'élevaient en moutonnant comme un troupeau gigantesque, couvert de toisons verdoyantes, et en se retournant, elle aperçut, lointain et minuscule, le Manoir sur son rocher rond, entouré des arbres de son petit parc. A distance, il prenait un aspect débonnaire et on comprenait mal qu'il pût abriter d'autres êtres que des campagnards heureux et sans détours.

Monique poursuivit son chemin; elle ne voulait pas penser aux Vallorbier à la minute présente. Elle ne voulait pas penser à elle-même non plus. Elle ne désirait que se griser d'air, de soleil et d'espace, grimper toujours plus haut, reculer indéfiniment les limites de l'horizon.

Il n'y avait plus de sentier tracé. La jeune fille marchait droit devant elle, descendant une pente, gravissant une montée abrupte: chaque pas lui apportait une allégresse nouvelle. Elle eut enfin la surprise de rencontrer, au creux d'un vallon, une route étroite et raboteuse et qui lui parut presque choquante en lui rappelant, au milieu de la nature sans apprêt, la présence de l'humanité. Elle la suivit pendant quelque temps, cherchant un chemin pour continuer sa progression vers les hauteurs; la route était taillée dans le roc, et, sa paroi, dans la direction souhaitée, se révélait inaccessible. Monique fit la grimace: ce n'était plus amusant du tout de marcher sur un vrai chemin, sans rien voir, à droite et à gauche, qu'un talus et le rocher. Pourtant, cette route devait mener quelque part... Elle pressa le pas: le temps passait vite.

Soudain, la route tourna brusquement. Le rocher se transforma en un mur de briques, à demi recouvert de lierre, et à une cinquantaine de mètres, s'ouvrit une haute grille de fer. Une allée plantée de sapins s'allongeait de l'autre côté, aboutissant à une maison, sans doute. Ceux qui habitaient là n'aimaient probablement pas beaucoup la compagnie pour se nicher dens ce coin perdu!

La jeune fille pensa revenir en arrière, mais c'était irritant de voir sa promenade interrompue par ce mur stupide! Elle décida de persévérer encore un peu et trouva sa récompense: après quelques minutes, elle rencontra l'extrémité de la muraille et un peu plus loin, un sentier de chèvres, assez malaisé, mais qui l'amena rapidement à un chemin plus praticable qui s'élevait doucement, en suivant la courbe de la montagne.

«Je grimpe jusqu'en haut, je me repose un instant en mangeant mon goûter, et je me sauve!» décida Monique.

«En haut», une nouvelle surprise l'accueillit.



Le chemin redescendait brusquement vers un bois touffu. Poussée par la curiosité, la jeune fille le suivit en courant, pénétra sous les arbres dont elle remarqua les essences variées, et soudain, s'arrêta. Un lac s'étendait à ses pieds, un petit lac tout rond qui reflétait sa verte ceinture de feuillages et le ciel lumineux. Une brume dorée en estompait les contours et une paix infinie baignait ce décor immobile. Charmée, Monique demeura un long moment en contemplation, puis elle fit quelques pas le long de la berge. Une étroite langue de sable séparait l'eau d'une herbe drue sur laquelle, finalement, la jeune fille s'assit. Elle était lasse et elle avait faim; elle fit honneur au pain et au fromage donnés par Delphine, sans quitter des yeux le paysage enchanteur, s'imprégnant de sa beauté sereine.

Pourquoi les humains compliquaient-ils tant la vie lorsque la nature leur offre de telles images de douceur?

Un souffle de vent frissonna à la surface du lac et chanta dans les frondaisons. A regret, Monique se leva. Il lui fallait partir .

«Je reviendrai, songea-t-elle. Ici, je redeviens moi-même, je suis plus lucide, plus calme. Je tâcherai de trouver un chemin plus court.»

V

C'EST bête que je n'aie pas apporté mon costume de bain, songeait Monique. Après tout, il était vieux et passé... et je n'ai rien dépensé de ce que m'a donné parrain à mon départ. Cher parrain! Il pense à tout!... Je trouverai sûrement un costume en ville. J'irai chercher cela demain et ensuite, je me baignerai dans «mon lac»! L'eau n'est peut-être pas très chaude, mais ça m'est égal: en nageant, on se réchauffe, et au soleil...

— Monique!

La voix de Mme Vallorbier s'élevait à un diapason inaccoutumé. La jeune fille sursauta: elle était si absorbée dans ses projets et les souvenirs de sa promenade qu'elle n'écoutait pas la conversation. Elle leva la tête et comprit en voyant tournés vers elle les regards de toute sa famille réunie autour de la table du dîner, que sa tante avait dû l'appeler plusieurs fois.

— Je vous demande pardon, murmura-t-elle. J'étais distraite.

— C'est ce qu'il me semble! lui fut-il répondu assez sèchement. Où étiez-vous donc cet après-midi? Je vous ai cherchée, nos amis Benoîtet sont venus nous rendre visite et ils désiraient vous voir. Je ne vous ai pas trouvée.

— J'étais allée me promener, dit Monique.

— Vous promener!

D'après le ton scandalisé de sa tante, la jeune fille comprit que la marche à pied était un sport peu considéré au Manoir. C'était sans doute regrettable, mais elle n'en était pas moins décidée à le pratiquer encore, aussi souvent que possible et elle jugea prudent de faire un peu de diplomatie.

— Ce pays est si beau, dit-elle avec un sourire. J'ai envie de le connaître mieux. Je séjourne pour la première fois dans la montagne et je me découvre une vocation d'ascensionniste!

— C'est fort dangereux! décréta Mme Vallorbier.

— Il me semblait, au contraire, que ces montagnes-là sont... assez accessibles, remarqua Monique un peu surprise. Je n'ai rencontré aucun gouffre, aucune crevasse, mais seulement des sentiers, des bois, des prairies... et des troupeaux de vaches dans le lointain!

Sa réponse n'était peut-être pas très polie, elle s'en rendit compte en la formulant, mais elle était agacée de ce rappel à l'ordre sans raison. Elle ne regrettait nullement de ne pas avoir vu ces Benoîtet curieux...

Au bout de la table, Jean-Louis riait. Sa mère lui jeta, sans résultat, un regard courroucé.

— Je ne veux pas dire que la montagne soit dangereuse ici, reprit-elle, mais il n'est guère prudent pour une jeune fille de s'engager seule sur les routes.

— Ma chère amie, que risque cette enfant? Je crois que le grand air lui fera beaucoup de bien et nos chemins sons sûrs!

M. Vallorbier s'interposait de sa voix prudente. Monique n'osa pas, comme elle en avait envie, lui jeter un regard reconnaissant; elle devinait que le moindre signe amical, venant d'elle, augmenterait encore la tension. L'atmosphère s'était subitement chargée d'électricité.

Mme Vallorbier fronça les sourcils: elle n'aimait pas la contradiction.

— Monique peut faire de mauvaises rencontres, déclara-t-elle. Je ne veux pas qu'il lui arrive rien de fâcheux!

— Ma chère amie, que signifient ces insinuations? De qui veux-tu parler?

— Eh bien! si tu le prends sur ce ton, je veux parler, entre autres, de ce vieux fou des Ombrages! dit sa femme d'un ton sec. Je désire éviter à Monique de faire sa connaissance: je sais que cela lui serait fort pénible... et pis encore, peut-être!

Il y eut un silence. Cet argument paraissait faible mais agissait pourtant comme un coup de massue. M. Vallorbier baissa le nez comme un gamin pris en faute, les garçons retrouvèrent leur sérieux et prirent un intérêt subit à la conversation. Nelly gardait son énigmatique sourire:

— Qu'est-ce que c'est que le «vieux fou des Ombrages»? demanda Monique dont la curiosité s'éveillait, et pourquoi sa vue me serait-elle désagréable?

— C'est un original! dit Mme Vallorbier, insistant avec mépris sur l'épithète. Il est... notre parent. Après tout, pourquoi vous le cacher? vous l'apprendrez peut-être par ailleurs. C'est le frère de votre grand-père.

— Ah! murmura la jeune fille, saisie.

— Il a eu, sur ce dernier, une influence déplorable. C'est un sauvage: il vit comme un ours et a horreur de toute compagnie... enfin, de compagnie respectable.

— Tu oublies qu'il avait une grande amitié pour mon père, remarqua faiblement M. Vallorbier.

— Qui se ressemble, s'assemble! rétorqua sa femme dédaigneuse. Ils étaient, certes, bien faits pour s'entendre!

M. Vallorbier rougit intensément. Monique s'indigna de la cruauté de sa tante: l'oncle Gaston avait pris sa défense, tout à l'heure, le moment venait de lui rendre la pareille.

— D'après les livres de la bibliothèque et leurs annotations, dit-elle délibérément, M. Vallorbier était, il me semble, un esprit distingué, une intelligence très fine et délicate. J'aurais beaucoup aimé le connaître et sa conversation devait être du plus haut intérêt!

— Il y a des gens qui ont une prédilection pour les chimères, dit Mme Vallorbier en pinçant les lèvres. Malheureusement pour eux, nous vivons dans un monde réel et les jeux de l'esprit à terre de l'existence quotidienne, ce n'est déjà pas si mal!

— Je vous remercie, ma tante. Non... je n'ai aucune envie de rencontrer... ce monsieur, mais puisque me voilà prévenue, je pourrai le fuir si je l'aperçois. Où habite-t-il?

Devant cette docilité, Mme Vallorbier retrouva sa bonne humeur. Elle sourit amicalement.

— Il demeure assez loin d'ici, vous ne pourriez atteindre ses «Ombrages» avant d'être fort entraînée! Il a choisi, je crois, l'endroit le plus sauvage, le plus perdu pour s'y installer dans une sorte de maison de berger, un «buron» comme on dit ici. Son domicile est à son image: une méchante route y conduit, mais on ne voit de là qu'un mur et une grille rébarbatifs. Il possède un bois et même un lac, mais il déteste y rencontrer des promeneurs et tance grossièrement ceux qui se hasardent sur son domaine. Je vous le disais: il est tout à fait impossible!

— Et... il vit seul?



Parmi ses voisins de langue anglaise, le Canada français peut dénombrer un groupe de puissants ambassadeurs au service de la Bonne Entente. Monsieur C. L. Burton, président du bureau de direction de Robert Simpson, est le fondateur et l'animateur du Club Anglo-Français de Simpson's. Secondé par Mlles Elise Ballavance et Edmée Hone, il organise des réunions mensuelles où artistes, conférenciers et divertissements culturels en langue française sont présentés. Parmi les plus distingués conférenciers invités, mentionnons l'honorable Albert Sévigny, juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec. Le Club Anglo-Français de Simpson's dirige aussi ses activités dans d'autres domaines. Il sert d'agent de liaison entre les Universités, la Fédération Internationale des Etudiants, les Visites Inter-provinciales et le Ministère du Commerce. Nous ne saurions trop féliciter les instigateurs de ce mouvement qui font preuve d'un patriotisme bien compris. — Ci-dessus, le juge Sévigny et M. C. L. Burton.

— Avec un ménage de serviteurs aussi désagréables que lui!

— Et Bob! ajouta Jean-Louis.

— C'est juste, j'oubliais Bob, mais il n'est pas toujours là. C'est son neveu, le fils d'une jeune soeur de sa femme.

— Ah! Il est marié?

— Il était marié, mais l'est resté peu de temps. Sa femme n'a pas pu vivre auprès d'un pareil individu!

— Elle... est partie?

— Oui, et pour de bon. Elle est morte, l'infortunée, après deux ans de vie conjugale. Sa soeur avait un fils, Robert, demeuré orphelin vers sa quinzième année. Il vient quelquefois voir son oncle, expliqua Mme Vallorbier avec une indignation soudaine, pour lui extorquer de l'argent, je suppose! Il n'est bon à rien, ce qui n'est pas surprenant, étant donné...

— Maman, dit Nelly, n'en avons-nous pas terminé avec ce sujet déplaisant? Qu'as-tu pensé de la robe de Madeleine Benoîtet?

Aiguillée sur cette question qu'elle aimait entre toutes, Mme Vallorbier s'y engagea avec son habituelle volubilité. Le repas s'acheva dans l'ambiance normale: M. Georges Dainville, Bob et les Ombrages semblaient avoir disparu de la circulation.

Cependant, lorsque Monique souhaita une bonne nuit à sa tante avant de se retirer, Mme Vallorbier se leva et l'accompagna dans le vestibule.

— Je n'ai pas voulu aborder dans tous ses détails, devant vos cousins, un sujet délicat qui vous touche de près, mon enfant, dit-elle d'une voix grave. Je tiens pourtant à vous donner des renseignements supplémentaires sur... mon oncle, vous le devinez peut-être... Vous n'êtes pas sans savoir quelque chose du conflit qui a séparé... votre père de notre famille?

La jeune fille hocha la tête. Son coeur battait à l'étouffer.

— Sans doute même vous êtes-vous demandé ce qui motivait ceftte pénible situation? Je ne vous en aurais rien dit si je ne jugeais pas de mon devoir de vous éclairer. C'est... M. Georges Dainville qui fut cause de tout...

— Mais pourquoi? balbutia Monique.

— Pourquoi? Je ne l'ai jamais bien compris moi-même. Par jalousie, peut-être. Il voyait votre grand-père heureux, et il y a des gens qui ne peuvent supporter le bonheur des autres!

— Et... et comment s'y est-il pris?

— D'une manière fort simple: il se rendait souvent à Paris; il y a fait un voyage au moment des fiançailles de votre père et nous a rapporté des... informations propres à nous épouvanter! A la suite de cela, nous avons cherché à dissuader Jean de donner suite à son projet; il a refusé de nous entendre. Vous connaissez l'épilogue de cette malheureuse affaire, la brouille définitive qui fut si douloureuse pour le père et le fils, savamment entretenue par mon oncle qui ne désarmait pas...

— C'est abominable? murmura Monique.

— Abominable est le mot! Je doute que, sachant cela, vous soyez désireuse de rencontrer cet homme qui a délibérément assombri l'existence de vos chers parents!

— Je ne veux le connaître pour rien au monde! s'écria la jeune fille avec emportement. Tante Juliette, je vous remercie... je...

— Mais non, ma chère petite, ne me remerciez pas. Je ne fais que mon devoir. Puis-je compter sur votre prudence?

— Soyez tranquille! répondit Monique d'une voix sourde.

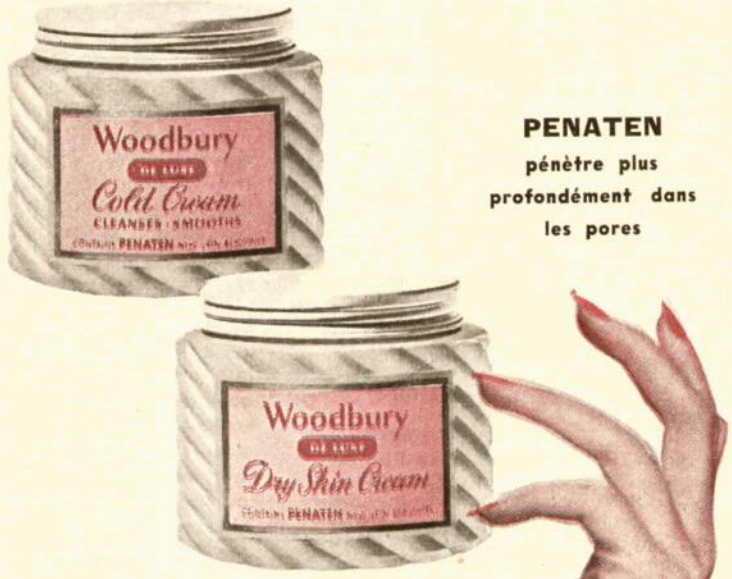
Bouleversée, elle regagna sa chambre et alla s'accouder à la fenêtre. Du jardin endormi montait le parfum des roses. Elle était fatiguée de son expédition, plus fatiguée encore, peut-être, à cause de la discussion orageuse du

Nouveau! La découverte du siècle en cosmétiques... PENATEN dans les Crèmes De Luxe Woodbury



— révélation en soins dermiques !
— nettoie, éclaircit, adoucit mieux que jamais !

Pour vous les chimistes Woodbury ont préparé PENATEN — le nouvel ingrédient *pénétrant* qui révolutionne les crèmes de toilette. La formule toute récente de ces crèmes De Luxe Woodbury assure un nettoyage plus profond, un fini plus doux, un maquillage des plus flatteurs ! Crèmes merveilleuses, absolument nouvelles, distinctives... promesse d'un teint radieux impeccable !



PENATEN
pénètre plus profondément dans les pores

Woodbury De Luxe Cold Cream
... crème nettoyante incomparable !

PENATEN accroît les qualités nettoyantes du De Luxe Cold Cream. Permet aux huiles nettoyantes de *pénétrer plus profondément* dans les pores. Déloge la saleté et le fard plus efficacement. Dès le premier pot de Woodbury De Luxe Cold Cream votre teint sera plus frais, plus net que jamais !

Woodbury De Luxe Dry Skin Cream
... adoucissant plus riche !

Par magie, PENATEN aide l'épiderme à absorber les riches émollients de De Luxe Dry Skin Cream. La bienfaisante lanoline... quatre autres adoucissants pénètrent plus profondément, atténuent les rides, adoucissent les rugosités. L'épiderme resplendit de jeunesse !

Pots ravissants en rose et or.
Quatre grandeurs — du pot d'essai à 19¢ au gros pot de luxe à 95¢.

(FABRICATION CANADIENNE)

Woodbury De Luxe Liquefying Cleansing Cream — au Penaten ! Efficace sur un épiderme huileux ou normal. Fond instantanément. Déloge saleté, maquillage, huile de surface. Son usage soir et matin éclaircit, rafraîchit, rajeunit le teint.

Woodbury De Luxe Vanishing Facial Cream — Maquillage enchanteur : un voile mince, imperceptible... même une peau grasse devient fraîche comme rosée. Beauté éclair : étendez généreusement. Essuyez. La peau paraît fraîche, douce, jeune.

Woodbury De Luxe Powder Base Foundation Cream — Teinte de pétale : avive l'éclat de n'importe quelle nuance de poudre. Ce fond de teint satiné adhère aux peaux sèches ou normales, retient le maquillage. Etendez délicatement sur le visage.

Woodbury De Luxe Complete Beauty All-Purpose Cream — Rosée : Penaten rend cette crème à tous usages plus efficace — pour traitement complet jour et nuit. Nettoie en profondeur. Adoucit à merveille. Sert de fond de teint adhérent.



JANE ASHLEY
Département du service domestique The Canada Starch Company Limited

Quand vous aurez fait des conserves une fois avec du sirop de blé d'Inde Lily White, vous vous servirez toujours de ce sirop pour la mise en conserve ou la congélation. Les fruits frais mis en conserve avec du sirop de blé d'Inde Lily White gardent mieux leur vraie saveur, ont une couleur plus riche, sont plus fermes et plus moelleux. Les recettes Lily White offrent un moyen rapide et facile de mise en conserve ou de congélation des fruits; elles ont été éprouvées dans la cuisine même par le département du service domestique de The Canada Starch Company et elles ont été spécialement créées pour vous permettre de faire des conserves de qualité.



RECETTES GRATUITES POUR LA MISE EN CONSERVE ET LA CONGÉLATION

Vous n'avez qu'à écrire à The Canada Starch Company, Dép. F, C.P. 128, Montréal, P.Q., pour obtenir votre exemplaire GRATUIT de la "Nouvelle méthode de mise en conserve et de congélation des fruits frais". Ecrivez tout de suite pour demander ce précieux dépliant qui contient plusieurs excellentes recettes de conserves de fruits et de fruits congelés au sirop Lily White, ainsi que d'appétissantes recettes de conserves au vinaigre et au sirop de blé d'Inde Crown Brand. Ne tardez pas — envoyez-nous votre nom et votre adresse aujourd'hui même.



THE CANADA STARCH COMPANY LIMITED
Montréal Toronto

Aussi manufacturiers des produits suivants:
SIROP DE BLÉ D'INDE CROWN BRAND — FÉCULES DE MAIS
BENSON ET CANADA — MAZOLA

dîner, de la révélation extraordinaire qui avait suivi.

Ainsi, ce frère de son grand-père, que le docteur Toury croyait mort, existait toujours: il avait été la cheville ouvrière de la rupture entre Jean Dainville et les siens! Ah! certes, Monique ne désirait pas faire sa connaissance!

Il devait, d'ailleurs, être facile de l'éviter puisqu'il vivait comme un ours et fort loin du Manoir. En somme, l'émotion et les craintes de Mme Vallorbier paraissaient, de ce fait, assez inutiles. Avait-elle simplement saisi une occasion de mentionner le nom et le vilain rôle de M. Dainville?

Les Ombrages... leur affreux propriétaire « qui respectait peu les lois de la morale »... et qui, pourtant, était un ami du vieux M. Vallorbier... « Qui se ressemble s'assemble ! » disait tante Juliette. M. Vallorbier père était-il, lui aussi, un méchant homme, faux, fourbe, calomniateur ? Comme cela faisait mal de penser cela ! Non, ce n'était pas possible !

Monique passa une main sur son front. Elle n'en pouvait plus : elle était si lasse, et si triste... Il valait mieux dormir, elle verrait peut-être plus clair le lendemain.

Au réveil, elle se retrouva plus calme. Comme elle l'espérait, son cerveau travaillait avec plus de lucidité... avec trop de lucidité, sans doute ! Brusquement, une conclusion nouvelle lui apparaissait : si M. Georges Dainville était à l'origine du différend qui séparait jadis son frère et son neveu, pourquoi Mme Valorbier, qui le blâmait, avait-elle si volontiers suivi le mouvement, non seulement avant, mais après la mort de son père ? Il y avait là quelque chose qui clochait, et ses révélations n'expliquaient pas tout...

« J'ai perdu une belle occasion de tirer cela au clair ! songea Monique impatiemment. Mais à présent, la porte est ouverte : j'y reviendrai ! »

Elle sentait qu'il n'y aurait de vraie paix pour elle que le jour où elle saurait enfin la vérité entière. Elle soupira :

« Heureusement ! il me reste « mon » lac ! se dit-elle en se levant. Aujourd'hui même, j'irai en ville acheter un costume de bain ! »

VI

LE mensonge est une maladie de l'esprit. Je ne parle pas du mensonge accidentel qui peut à la rigueur bénéficier de circonstances atténuantes, à défaut d'excuse, mais du mensonge passé à l'état d'habitude. Ceux qui sont atteints de cette déformation présentent avec les autres malades cette différence qu'ils ne s'aperçoivent pas de leur maladie. A force de mentir, ils deviennent sincères, tout en mentant, et leur esprit, perdu dans un mélange flou de vérité et d'invention, ne discerne plus la droite ligne. Ils ne comprennent pas qu'ils se privent, et à jamais, de la sécurité en perdant la confiance d'autrui. Comment croirait-on, même s'il parle vrai, un être qui a menti une fois... plusieurs fois ?

Monique se pencha, les sourcils froncés par l'application. Elle avait de la peine à déchiffrer les lignes serrées, appuyées, qui s'inscrivaient sur un mince papier, entre deux pages d'un volume de critique littéraire. L'écriture de M. Vallorbier père, si claire, si précise d'habitude, semblait être tracée là par la main nerveuse d'un homme poussé par une émotion, une irritation violente. Cette diatribe, à laquelle la jeune fille s'associait pleinement d'ailleurs, n'avait aucun rapport avec le livre qui l'abritait, ce qui paraissait surprenant. Les annotations fréquentes que Monique rencontrait au cours de ses lectures avaient toujours trait à un passage déterminé. Ces lignes impatientes ressemblaient à l'explosion d'un sentiment longtemps contenu, enfin libéré sous une influence mystérieuse.

« Toute vérité n'est pas bonne à dire, j'en tombe d'accord, mais pauvres déments ! Gardez donc le silence au lieu de remplacer le vrai par la fable ! Le mensonge nuit à son auteur plus encore qu'à celui auquel il s'adresse. C'est un vol moral, et c'est avec le vol la principale plaie du monde moderne. Je les exècre autant l'un que l'autre. A cause de ses vices perfides et bas, les humains se font les inférieurs des animaux. Les bêtes, elles, ne mentent pas ! »

«Sapristi! il est plutôt sévère, le vieux M. Vallorbier ! songea Monique avec un demi-sourire. Pour ce qui est du mensonge, il a raison, mais à le lire, on croirait que le monde n'est peuplé que de menteurs et de voleurs ! Il exagère un peu...

« Au fait, ces remarques pessimistes évoquaient peut-être un cas particulier, et ce cas particulier pouvait fort bien s'appeler Georges Dainville... Cela doit être affreux de s'apercevoir que son meilleur ami est un menteur ! Cette hypothèse expliquait très bien cette indignation soudaine.

« Ah ! que j'aurais aimé parler avec ce cher vieux M. Vallorbier ! se dit la jeune fille. Il m'aurait, lui, tirée de mes perplexités... »

Il n'était pas de jour où elle ne se répétât ce vain regret.

Quelques mots suivaient les dernières phrases, mais ceux-là, malgré ses efforts, demeuraient inintelligibles. C'était agaçant et Monique, déraisonnablement, se persuadait que ces lignes-là renfermaient une conclusion passionnante. Elle s'acharnait à comparer les incompréhensibles hiéroglyphes avec des lettres qui pouvaient leur ressembler et ne parvenait à aucun résultat, lorsqu'un vacarme inattendu l'arracha à son travail. Elle tressaillit et instinctivement, courut à la fenêtre. Au tapage succédait un profond silence.

Devant la maison, debout, immobiles, Pierre et Jean-Louis semblaient frappés de la foudre. Ils regardaient une fenêtre du premier étage avec des mines si consternées que Monique ne put s'empêcher d'intervenir :

— Qu'est-ce qui se passe ? Vous essayez de bombarder la maison ?

Les garçons se tournèrent vers elle avec ensemble et pour une fois, répondirent autrement que par une vague défaite.

— Ce n'est pas que nous ayons essayé... mais nous avons tout de même réussi, j'en ai peur ! dit Pierre avec mélancolie.

— Qu'avez-vous fait ?

— Nous n'en savons rien et nous n'avons aucune envie d'aller regarder ! soupira Jean-Louis. Pourtant, il faudrait rechercher ce maudit ballon...

— Ah ! Vous vous êtes servi du ballon comme de projectile ! Et où est-il, ce ballon ?

— ...Dans la chambre d'Odette ! fut la réponse proférée sur un ton de catastrophe. On l'a ouverte pour faire le ménage, et...

Pierre n'acheva pas. C'était inutile. Le bruit prolongé qui avait tiré Monique de son déchiffrage cryptographique disait suffisamment que la ballon, faisant une irruption vigoureuse dans la chambre de sa cousine, avait dû y causer quelques ravages. On attendait la jeune femme pour ce même soir, à l'heure du dîner. Au début de l'après-midi, M. et Mme Vallorbier étaient partis en auto avec l'intention de faire des courses en ville avant de passer à la gare. Le temps couvert et frais privait aujourd'hui Monique de sa promenade habituelle.

— Ce serait mieux de monter reconnaître les dégâts ! conseilla-t-elle. Voulez-vous que nous y allions ensemble ?

— Peuh !... Nous n'y pourrons rien ni les uns ni les autres ! soupira Jean-Louis. Qu'est-ce que nous allons prendre quand Odette verra ça ! Moi, j'ai

envie de filer. Qu'en dis-tu, Pierrot ? On reviendrait demain matin quand les esprits seront un peu calmés ?

— Ce n'est pas bête, au fond.

— Mais si, c'est bête ! dit fermement la jeune fille. Pourquoi vous sauver sans même savoir ce qu'il en est ?

— Ça, c'est vrai... et on peut toujours reprendre le ballon. approuva Pierre. sans le ballon, personne ne saura que nous sommes pour quelque chose dans l'affaire.

Jean-Louis leva le menton d'une saccade brusque, dans la direction de Monique.

— Elle le sait ! grogna-t-il.

— Je ne suis pas une moucharde ! dit sèchement la jeune fille, si c'est cela que vous craignez. En tout cas, venez vite, je vous attends.

Tous trois montèrent l'escalier en silence. Pierre eut un peu de peine à se décider à ouvrir la porte, et l'ayant fait, il poussa une exclamation de désespoir. Le ballon avait malencontreusement rencontré un grand vase de poterie auvergnate, qui gisait en mille morceaux sur le parquet, au milieu de roses meurtries et d'une large flaque d'eau.

— Le vase que maman a acheté tout exprès ! articula Jean-Louis saisi d'horreur, et le beau parquet encaustiqué ce matin par Delphine ! Qu'est-ce qu'on va récolter ! Ah ! là ! là ! Non, vrai ! j'aime mieux déguerpir !

Les garçons ne faisaient plus attention à leur cousine.

— Il me semble, dit celle-ci, que si l'on a fait une bêtise, il est plus simple et plus courageux de l'avouer.

— Et de se faire attraper comme des chiens? Evidemment, vous vous en moquez ! dit Jean-Louis avec humeur. Nous pas. Vous ne savez pas ce que c'est ! Encore, s'il n'y avait que maman! Elle gronderait, bien sûr, pendant un bout de temps mais ensuite, ce serait fini, tandis qu'Odette... ! Avec elle, nous serons empoisonnés pour toute la fin des vacances ! Vous croyez que c'est drôle ?

Cela n'avait pas l'air de devoir être drôle le moins du monde. La commisération prit le dessus parmi les sentiments contradictoires de Monique.

— On pourrait peut-être arranger cela, dit-elle après un bref regard sur son bracelet-montre. Nous avons deux bonnes heures devant nous... Tante Juliette a récemment acheté ce vase, dites-vous ? Où l'a-t-elle acheté ?

— Dans une poterie près de la gare, dit Pierre. Je le suppose du moins : elle y va souvent.

— Eh bien ! prends ta bicyclette, Pierrot, et va vite en chercher un autre. Il doit y en avoir de semblables et en emportant un morceau, ce sera facile de retrouver le modèle.

Sans y prendre garde, elle adoptait le tutoiement naturel entre cousins germains, banni jusqu'à ce jour et remplacé par le « vous » distant.

— Pendant ce temps-là, poursuivit la jeune fille, Jean-Louis me donnera un chiffon pour éponger l'inondation et il ira me chercher de l'encaustique et une brosse. Nous remettrons le parquet en état. Mais il n'y a pas une minute à perdre ! Ne restez pas là, tous les deux, plantés sur vos jambes comme si vous étiez atteints de paralysie!

— Tout ça, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, dit enfin Pierre, mais avec quoi paierons-nous le vase ? Je n'ai pas d'argent. Nous ne sommes pas riches, nous !

— Moi non plus, dit Monique en riant, mais par bonheur je possède un bon parrain qui a dû prévoir cette aventure et m'a remis, à mon départ, quelques subsides. Par bonheur aussi, j'en ai encore une bonne partie... Je vais te donner ça, Pierrot. J'espère que ça suffira et qu'à ton retour, nous pourrons remettre à sa place un joli bouquet dans un vase intact.

Pierre se racla la gorge énergiquement, ce qui est une manière connue de dissimuler son embarras.

— Euh !... dit-il, euh !... tu... tu es sûre que cet argent ne va pas te manquer?

— Non. Le notaire doit m'envoyer bientôt une petite somme et d'ici-là, je n'ai besoin de rien.

— Pourtant, les jeunes filles achètent souvent de la poudre, du parfum, des bâtons de rouge ! Chaque fois que nous faisons des courses avec Nelly, elle rapporte ça...

— Je n'en use pas beaucoup ! dit gaîment Monique. Ne t'agite pas, mon vieux, et dépêche-toi. Et surtout, ne te jette pas par terre en revenant !

— Ça, remarqua Jean-Louis, c'est pour le vase, ce n'est pas pour ton individu ! Mais il faut avouer qu'elle a raison !

Quelques minutes plus tard, Pierre filait sur la route, à grands coups de pédales, le portefeuille de sa cousine enfoui dans sa poche, tandis que Jean-Louis et la jeune fille s'escrimaient sur le plancher.

•

— Monique ! Tu es là ?

Emergeant tout juste du bas de la fenêtre, les têtes des garçons passaient, rieuses, coupées au ras du cou par l'appui. La jeune fille se mit à rire.

— Vous êtes effrayants ! Vous avez l'air de décapités !

— Chut ! Ne fais pas de bruit et viens nous rejoindre dans le parc : nous t'attendons devant le gros chêne de la deuxième allée à droite.

Les têtes s'enfoncèrent comme dans une trappe. Monique referma le livre et son illisible message et sortit doucement, obéissant à l'injonction de ses jeunes cousins.

« Que de mystères ! se disait-elle en riant, tout en se dirigeant vers le parc. Quels enfants ! »

Elle était joyeuse. Elle avait fait bien plus aujourd'hui que réparer les effets désastreux d'une étourderie ! Dans un vase de poterie vernissée, tout semblable à son prédécesseur à la brève carrière, s'épanouissaient à cette heure des roses, disposées selon les immuables principes de Mme Vallorbier. C'était une chance qu'elle arrangeât toujours les fleurs de la même façon! Les pieds de la table se miraient dans un parquet ciré à miracle... Mais Monique sortait de l'aventure avec une autre victoire à son actif.

— Tu es une chic fille ! avait déclaré Pierre en examinant d'un oeil critique l'ordre rétabli dans la chambre de sa soeur. Nous ne savions pas... mais maintenant, nous avons compris !

Un klaxon lointain arrêta son éloquence. Les trois conjurés regagnèrent précipitamment leurs gîtes respectifs. Ils purent entendre, quelques minutes plus tard, la voix d'Odette qui s'exclamait :

— Oh ! maman ! le joli vase ! Tu sais que j'adore ces chers vieux pots de chez nous ! C'est le pays qui me dit bonjour, grâce à toi!

Ellé avait incontestablement une heureuse manière de dire les choses, Odette !

Le soir descendait vite du ciel brumeux : il faisait presque nuit sous les arbres. Monique ne distingua les garçons qu'en arrivant près d'eux ; ils la prirent chacun par un bras et l'entraînèrent sous le taillis, par un sentier broussailleux, jusqu'à une sorte de clairière.

— Assieds-toi là, dit Pierre, nous avons une couverture. J'ai apporté mon manteau pour si tu as froid. Veux-tu une cigarette ? Ici, c'est notre quartier-général : personne ne le connaît, sauf toi, et on ne viendra pas nous déranger !

Si PAPA voyait aux repas...



Il exigerait un réfrigérateur absolument indéréglable! . . . et d'une durée utile indéfinie . . . et économique en toute saison . . . autrement dit, un de ces parfaits McClary! Son moteur intégralement hermétique, sa structure rigide tout-acier, son indestructible revêtement intérieur en fonte émaillée, son finissage extérieur "Superlux", ses parois isolatrices en "Fiberglas" permanent — tout cela est sauvegardé par une *garantie de 5 ans.*

Il voudrait beaucoup d'espace ! . . . et, conséquemment, il serait ravi par un McClary, si pratique, et assez vaste pour tous les aliments de la maisonnée. On y trouve aussi des tablettes pour les bouteilles à long col, un rafraîchisseur pour les légumes, et un compartiment spacieux pour les viandes et la volaille.

Il réclamerait "des flottes" de cubes de glace! . . . voilà une autre raison pour laquelle il choisirait un réfrigérateur McClary. Une commande automatique lui fournira de la glace *en vitesse*, simplement en tournant un cadran. Les entremets froids sont facilement préparés et *restent glacés.*

Sur-le-champ il irait voir un agent de la Cie McClary ! . . . sans oublier de *vous* emmener! Quel oeil féminin ne brillera d'envie en voyant cet appareil élégant, en calculant la commodité d'un réfrigérateur indétraquable et décoratif?

McCLARY RÉFRIGÉRATEURS depuis 1847

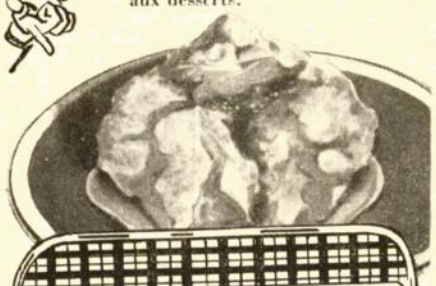
GSW QUALITY

FABRICANTS: GENERAL STEEL WARES LIMITED

Essayez ces desserts *économiques*



Leur préparation est facile et rapide, et ils seront très appréciés. Ils sont délicieux et peu coûteux. Ils ont le piquant satisfaisant que seuls les citrons Sunkist frais peuvent conférer aux desserts.



Pommes Enrobées avec Sauce au Citron

Peler 4 grosses pommes ou 6 petites et enlever le coeur. Placer sur un carré de pâte à tarte. Au coeur des pommes mettre 2 c. à table de sucre, 1 c. à table de jus de citron, ¼ de c. à thé de cannelle, ½ c. à thé de zeste de citron râpé et ½ c. à thé de beurre. Humecter les bords de la pâte. Replier la pâte pour enrober les pommes; pincer les bords ensemble. Cuire en four chaud (450°) pendant 10 minutes et à 350° pendant 30 minutes de plus, ou jusqu'à cuisson complète des pommes.

SAUCE CLAIRE AU CITRON: Mélanger 3 c. à table de fécule de maïs, 1 tasse de sucre. Ajouter 2 c. à thé de zeste de citron râpé, 2 tasses d'eau froide. Cuire sur feu direct, sans cesser d'agiter, jusqu'à ce que la sauce soit claire et de consistance légère. Retirer du feu. Ajouter ½ tasse de jus de citron Sunkist frais, 4 c. à table de beurre. Servir chaude sur les pommes enrobées. (Excellente aussi sur pain d'épices ou petits gâteaux!)



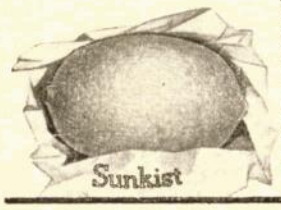
Pouding de Gâteau au Citron

Mélanger 2 c. à table de beurre mou et 1½ tasse de sucre. Ajouter ⅓ de tasse de farine, ¼ de c. à thé de sel, ½ tasse de jus de citron Sunkist frais et 1 c. à thé de zeste de citron râpé.

Ajouter en agitant 3 jaunes d'oeufs battus, mélangés avec 1¼ tasse de lait. Incorporer les blancs d'oeufs en neige. Verser dans des moules à flan ou dans un seul moule. Déposer dans un plat d'eau et cuire 45 minutes en four modéré (375°).

Après la cuisson chaque portion contiendra un délicieux flan au citron au fond et du gâteau éponge tendre au sommet! Délicieux, chaud ou froid. Suffit pour 6.

Le zeste râpé des citrons Sunkist peut servir à donner de la saveur aux pâtes de pain et de biscuits, aux tartes, gâteaux, desserts, glaces, garnitures, sauces et autres aliments.



LES MEILLEURES CUISINIÈRES EMPLOIENT LE PLUS DE CITRON

Touchée de leurs attentions, la jeune fille s'assit auprès de ses cousins et accepta la cigarette.

— Que risquons-nous ? demanda-t-elle en simulant l'effroi pour entrer dans le jeu.

— Ici, rien ! déclara Jean-Louis rassurant.

— Mais ailleurs ?

— Ailleurs ? Eh bien !... si les autres avaient l'idée de faire un tour, histoire de se dégourdir les jambes, maman ou Nelly, ou Odette ! Elles nous verraient !

— Ce serait terrible ! dit la jeune fille **avec conviction.**

— Oui, ce serait la tuile, conclut Pierrot sans sourire. Mais il n'y a pas de danger. Tu es bien ? Tu n'as pas froid ?

— Je suis très bien. Je suis mieux que je ne l'ai été depuis longtemps ! dit Monique en s'adossant à un gros arbre moussu. Cela me fait plaisir d'être près de vous. Ça... ça me faisait un peu de peine de... de... que...

Elle s'arrêta, confuse d'avoir parlé sans réfléchir et de ne plus savoir comment terminer sa phrase. C'était si bête et maladroit de montrer aux enfants qu'elle avait remarqué leur manque d'amabilité ! Elle oubliait un peu leur extrême jeunesse... mais la soirée était si douce... si douce aussi cette impression de confiance et d'amitié que les mots lui avaient échappé à son insu.

— ...Que nous fassions les imbéciles ? compléta paisiblement Jean-Louis. Ah ! ça te faisait de la peine ? Et tu nous as tout de même donné un coup de main... C'est d'ailleurs pour te remercier mieux, que tout à l'heure, nous t'avons appelée.

— Je croyais que vous aviez tout bonnement envie de me voir ! dit la jeune fille un peu déçue.

— Nous voulions te voir aussi, naturellement ! rectifia vivement Jean-Louis, et te dire que maintenant nous sommes amis, si tu le veux bien, à la vie, à la mort ajouta-t-il solennellement.

— Sûr que je veux bien ! affirma la jeune fille avec une rondeur voulue.

Elle trouvait que les garçons exagéraient un peu l'emphase.

— En somme, cette histoire de vase écrabouillé, ça t'a coûté cher, remarqua Pierre, et j'en suis désolé, mais ça été une fameuse veine, parce que sans ça...

— Sans ça ?

— Euh... ! eh bien ! nous ne serions pas à bavarder ici ensemble comme des copains...

— Et à nous jurer une amitié éternelle, ce qui après tout n'a rien de si extraordinaire puisque nous sommes cousins germains, acheva Monique en se levant. Là-dessus, mes gars, il doit être très tard, il faut rentrer.

— Peut-être. Ecoute, suggéra Pierre, rentre, toi ; nous te suivrons un peu plus tard. Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

— Mais pourquoi ? demanda Monique agacée. Est-ce un crime de prendre l'air, tous les trois, en bavardant ?

Dans l'ombre, la jeune fille voyait le jeune garçon se dandiner d'un pied sur l'autre.

— Euh... non, évidemment... mais enfin... tu comprends... euh... euh... enfin, personne n'a besoin de se mêler de ce que nous faisons C'est plus amusant de garder le secret ! Oui, c'est ça : c'est bien plus amusant !

— Vous êtes de petits cachottiers ! dit Monique en riant. Puisque vous y tenez tant, je ferai comme vous voudrez. Bonsoir et merci pour l'aimable réception au quartier-général !

Les enfants reconduisirent gravement leur cousine dans l'allée et lui serrèrent la main.

— Surtout, tu ne diras rien ! murmura Jean-Louis. C'est promis ?

— C'est promis.

Joyeuse, mais perplexe, la jeune fille regagna le Manoir et sa chambre.

VII

ALLONGEE sur le dos, les bras étendus, Monique regardait le ciel, arrondi au-dessus de sa tête. Elle venait de nager pendant un long moment et trouvait exquis de se reposer sur le lit d'eau claire en perdant la conscience de son propre poids. L'air chaud l'effleurait au passage, caresse apaisante, engourdissante de douceur.

Elle était juste au centre du petit lac : autour d'elle, la nappe limpide formait une circonférence presque parfaite, enchassée dans un certissage feuillu.

« On dirait un gros diamant entouré d'émeraude, se dit la jeune fille, et un diamant de première qualité, avec des reflets bleus ! Mais il y a un crapaud au milieu, et le crapaud, c'est moi ! »

Elle rit. Il faisait bon vivre dans cette étroite communion avec la nature. Chaque mouvement était un plaisir.

« Il ne s'agirait pas que je m'endorme ! » songea-t-elle.

D'un geste souple, elle reprit la position verticale et lentement, se dirigea vers le rivage. Elle était bonne nageuse, ayant appris et pratiqué ce roi des sports autrefois, au cours de ses vacances au bord de la Seine, et depuis qu'elle venait se baigner presque chaque jour, elle avait acquis plus de maîtrise et d'endurance. Elle connaissait « son » lac dans ses moindres recoins, savait qu'il était profond au centre et n'ignorait plus les endroits où elle pouvait plonger sans risque de se heurter contre les rochers. Elle ne se lassait pas de l'impression de puissance et de plénitude qu'elle ressentait en glissant, dans un clapotis léger, faisant corps avec l'eau et la lumière.

Monique reprit pied sur le sol, émergea de l'eau et monta sur le sable. Elle retira son bonnet de caoutchouc et secoua ses cheveux humides, en admirant le lac qui scintillait sous la lumière, elle s'étira, fit quelques mouvements de gymnastique pour hâter sa réaction, se rhabilla prestement et se disposait à s'étendre dans une flaque de soleil quand un son imprévu la fit tressaillir.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demandait une voix courroucée.

La voix appartenait à un homme grand, mince de hanches et large d'épaules. Monique ne détailla ni ses traits, ni sa mise : elle était furieuse. Comment cet intrus venait-il, et sur quel ton ! l'empêcher de se reposer à sa guise ? De quel droit ? S'imaginait-il qu'il lui faisait peur ?

— Je me baigne, ou plutôt, je viens de me baigner, répliqua-t-elle froidement.

Délibérément, et pour marquer qu'elle estimait l'entretien terminé, la jeune fille s'assit sur le sable, tournant le dos à l'inconnu. Mais celui-ci vint se placer devant elle et déclara :

— C'est interdit.

— Qu'est-ce qui est interdit ?

Sans le regarder, Monique plongeait ses doigts dans le sable, laissant les grains tièdes couler sur sa paume. Elle devinait que son attitude désinvolte enrageait son interlocuteur, mais il semblait qu'une autre elle-même prît la situation en main, une autre elle-même qui surgissait quelquefois et se substituait à la joyeuse et bienveillante

Lire la suite page 36

CITRONNADE

Tout le monde connaît et recherche les propriétés rafraîchissantes d'une bonne citronnade glacée les jours chauds. Nous pourrions dire qu'il y a plusieurs façons de la préparer et que chacune modifie le goût. Essayez de trouver celle qui vous convient le mieux. Cela peut vouloir dire une préparation un peu plus longue que celle de la citronnade habituelle mais vous y gagnerez en saveur et en compliments.

CITRONNADE DOUBLEMENT SAVOUREUSE

6 citrons — 1 tasse de sucre — 1 pinte d'eau et de glace mélangées

Lavez et essuyez les citrons. Etendez du sucre sur un gros papier ciré. Roulez les citrons dans le sucre. Notez l'arome que le sucre absorbe.

Extrayez le jus des citrons. Mêlez-le au sucre apprêté, et mélangez pour dissoudre. Ajoutez 4 tasses d'eau glacée. Servez dans de grands verres. Garnissez de tranches de citron et de menthe. Pour 6 personnes.

CITRONNADE PASSE-PARTOUT

Bien peu de secrétaires, croyons-nous, ont eu l'idée d'emporter de la citronnade dans leur bourse déjà pleine, pour s'en rafraîchir au cours de la matinée. Pourtant, c'est très simple. Un mélange de jus de citron frais et de sucre, une fois enfermé dans une petite bouteille hermétique, peut se rendre partout. Il suffit d'y ajouter de l'eau froide pour obtenir une boisson fraîche et saine.

Peut-être qu'un de ces jours le personnel et les directeurs du bureau se présenteront à la fontaine d'eau fraîche avec leur gourde de citronnade passe-partout.

1 tasse de jus de citron — ⅔ de tasse de sucre

Ajoutez 1 tasse d'eau froide à toutes les 4 tasses de jus de citron sucré. Pour 4 personnes.

CITRONNADE DELECTABLE

1 douzaine de citrons moyens — 2 tasses de sucre — 2 pintes d'eau et de glace

Lavez les citrons. Extrayez le jus de 8 d'entre eux et coupez les 4 autres en tranches minces comme du papier. Mêlez les tranches, le jus et le sucre dans un bol. Brassez (avec une cuillère en bois si possible) jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Pressez les tranches à l'occasion, en brassant. Ceci fait sortir la saveur de l'écorce. Laissez reposer le mélange pendant 10 minutes avant de servir.

MES RECETTES DE CUISINE

Suite de la page 20

Saupoudrer la gélatine sur la ½ tasse de lait froid et laisser reposer 5 minutes. Battre les jaunes d'oeufs avec le sucre et verser au-dessus le lait chaud. Bien mélanger. Cuire au bain-marie jusqu'à ce que la crème colle à la cuillère. Ajouter la gélatine et bien brasser pour la dissoudre parfaitement. Faire refroidir dans un plat d'eau froide jusqu'à ce que la crème soit froide et commence à épaissir. Aromatiser avec la vanille et incorporer la crème préalablement fouettée. Verser dans un moule humecté d'eau froide et laisser prendre ferme. Le lendemain, démouler sur un plat à dessert, garnir joliment de crème fouettée et de fruits de saison.

La même crème modifiée légèrement peut servir de base à plusieurs autres desserts en tenant compte que la proportion de liquide doit rester la même.

Par exemple pour en faire une crème bavaroise moka, on substituera ½ tasse de café fort à ½ tasse de lait chaud; on peut également y substituer ½ tasse d'infusion de thé.

Veut-on une crème au chocolat, on fera dissoudre à la vapeur 1½ carré de chocolat qu'on ajoutera au lait.

Une crème au citron et à l'orange s'obtient en substituant au lait 1¼ tasse de jus d'orange et ¼ de tasse de jus de citron. La gélatine devra être saupoudrée sur de l'eau froide.

La bavaroise se présente toujours joliment garnie de crème fouettée et de fruits frais. Des amandes râpées ou de la noix de coco peuvent s'ajouter sans rien changer à la recette.

Voilà, mes chères lectrices, de quoi agrémenter vos menus pour les jours chauds d'août sans vous apporter un surcroît de fatigue.

On prépare également, à l'aide de carrés de guimauve (marshmallow) que l'on peut toujours avoir sous la main, de beaux desserts dont voici quelques échantillons.

•

PECHES A LA GUIMAUVE

6 pêches fraîches — 2 c. à tb. de sucre
½ livre de carrés de guimauve
1 tasse de crème à fouetter — ½ c. à thé d'essence d'amande

Ebouillanter les pêches, les peler et retirer le noyau. Séparer en quartiers et mettre dans un bol avec le sucre et la guimauve coupée en petits morceaux. (Utiliser des ciseaux passés à l'eau froide pour couper facilement la guimauve). Laisser reposer en brassant souvent jusqu'à ce que la guimauve soit ramollie. Fouetter la crème, aromatiser avec l'essence et incorporer aux pêches. Mettre dans un plat à dessert et servir très froid.

Les poires, les prunes, les bananes peuvent s'utiliser pour ce dessert délicieux et vite fait. Si la guimauve est séchée, on pourra la faire fondre au bain-marie avec ¼ de tasse de lait.

Les gelées préparées, qu'il ne faut pas confondre avec la gélatine nous offrent aussi des desserts vite faits, rafraîchissants et délicieux.

Voici quelques suggestions pour les gelées au citron ou à l'orange. Si l'on désire accentuer le goût de fruits frais, on peut ajouter le jus d'un citron et d'une orange, mesurer ce jus et diminuer d'autant la quantité d'eau. On obtiendra ainsi une gelée plus parfumée. Cette gelée mi-prise peut être battue au moussoir, mise dans des coupes et garnie de crème fouettée et de fruits frais. On peut aussi à l'aide de ces gelées préparées mouler des salades aux fruits: pêches, bananes, cerises, oranges. Chaque paquet de gelée peut mouler 3 à 4 tasses de fruits coupés. Il est préférable de préparer les fruits d'avance, de les égoutter, de mesurer le jus de fruit et de diminuer d'autant la quantité d'eau si l'on ne veut pas risquer d'avoir une gelée trop molle. Les fruits doivent être incorporés à la gelée mi-prise.

•

LES DESSERTS GLACES

CREME GLACEE A LA FRANÇAISE

2 tasses de lait — 4 jaunes d'oeufs
1 tasse de sucre
2 tasses de crème de table — 2 c. à thé de vanille

Faire chauffer le lait, battre les jaunes d'oeufs avec le sucre et verser au-dessus le lait bouillant. Faire cuire au bain-marie jusqu'à consistance de crème. Retirer du feu, laisser refroidir, ajouter la crème et la vanille et faire congeler à la sorbetière ou au réfrigérateur. Si l'on veut une crème lisse, on doit battre la crème avec un moussoir sitôt qu'elle commence à prendre sur les bords. Cette opération peut se faire 3 fois et c'est un moyen sûr d'obtenir une crème bien lisse et crémeuse, autrement, on risque d'avoir une crème glacée trop dure.

Cette crème servie avec une sauce au chocolat ou au caramel fait toujours un dessert bien apprécié. Il est à conseiller de faire congeler la crème le jour même mais on peut prendre de l'avance en préparant la veille la crème et en la tenant au froid.



HALLEBARDIERS de la garde du corps, de service à la Tour de Londres. Ils sont connus, par les Anglais, sous le nom populaire de "BEEFEATERS" (Mangeurs de Boeuf). C'est un corps permanent de vétérans chargés de la garde de la Tour et ayant aussi pour devoir d'escorter le Roi au cours des cérémonies d'État.

Traditionnellement
ANGLAISE

GRÂCE aux idées fantasques de la Nature, il n'y a pas de terrain nulle part ailleurs qui égale la bonne terre de la Joyeuse Angleterre pour la production de la graine de moutarde de qualité supérieure. Il n'est pas surprenant alors que cette moutarde soit de beaucoup la préférée dans le monde entier — la moutarde qui doit sa renommée à sa saveur.

Pour les meilleures sauces à salades et la mayonnaise, employez la Moutarde Keen ou Colman D. S. F. et vous serez sûre d'avoir la plus délicieuse saveur. Pour obtenir de nouvelles recettes expérimentées, écrivez à Reckitt et Colman (Canada) Limited, Station T, Montréal, Québec, et demandez un exemplaire du superbe livre de recettes illustré et intitulé "L'Art Culinaire".

KEEN ET COLMAN



MOUTARDE
D.S.F.
D'ORIGINE ANGLAISE



Le Monde Entier s'en Régale!

Prem Jardinière

AVEC UN CHOIX DE TROIS DÉLICIEUSES GARNITURES

Martha Logan



20 minutes de cuisson!

Regardez ce que nous avons ici—des légumes d'été venant du jardin autour de savoureuses tranches de Prem Swift. Un plat principal "vite préparé" et nourrissant pour un repas d'été. Et attendez de goûter à cette délicieuse saveur que donne à Prem son mélange de deux viandes. Car Prem, vous le savez, est différent. C'est à la fois du porc juteux *et* du boeuf tendre.

PREM JARDINIÈRE de Martha Logan

Sorti du four et prêt à servir en quelques minutes
(4 portions)

- 1 boîte de Prem coupé en 8 tranches
- Pommes de terre nouvelles cuites
- Carottes nouvelles ou coupées en tranches
- Brocoli cuit
- * Garnitures— (choix de trois)

Disposez les tranches de Prem sur un plat à rôtir avec les légumes cuits. (Prem *convient* vraiment à tous les légumes.) *Versez* du beurre fondu sur les légumes.

***Recouvrez** le Prem d'une des garnitures suivantes: (1) ⅔ tasse de mayonnaise mélangée avec 2 cuillerées à soupe de moutarde préparée et 2 cuillerées à soupe de marinades sucrées; (2) 1 tasse de crème sure avec de la ciboulette hachée (voir vignette); (3) ⅔ tasse de fromage bleu, émietté, mélangé avec 2 cuil. à soupe de moutarde préparée.

Faites cuire à four modéré (375°) pendant 20 minutes. Quelle que soit la garniture que vous choisissiez, vous trouverez toujours une façon appétissante et nourrissante de servir CE DÉLICIEUX MÉLANGE DE PORC ET DE BOEUF TENDRE...

Prem Swift
SWIFT CANADIAN CO. LIMITED



Les enfants, grands et petits, se régaleront de cette friandise lors de votre prochaine réunion. En voici la recette :

3 c. à soupe de graisse — 1½ tasse de farine
¼ tasse de sucre
2½ c. à thé de poudre à pâte — ¼ tasse de sirop
¾ c. à thé de sel
½ c. à thé de vanille — ½ c. à thé de muscade
¾ tasse de Shredded Wheat, en chapelure (3 biscuits)
1 oeuf non battu — 2 c. à soupe de lait

Mélanger le sucre, le sirop, la graisse et la vanille. Ajouter l'oeuf et l'incorporer. Ajouter le lait. Tamiser la farine, la poudre à pâte, le sel et la muscade et mêler au shredded wheat. Ajouter au mélange d'oeuf et faire une pâte légère. Rouler jusqu'à épaisseur de ⅜ de pouce. Découper en rondelles de 2½ pces de diamètre avec un coupoir à beignes. Placer sur une tôle à biscuits et cuire au four (425° F.) pendant 10 minutes. Pour glacer, saucer chaque côté du beignet dans un sirop et saupoudrer de noix hachées ou encore, saupoudrer de sucre en poudre, tout simplement. Photo Canadian Shredded Wheat Co.

SAUCE AU CHOCOLAT

2 onces ou 2 carrés de chocolat — 6 c. à tb. d'eau chaude
½ tasse de sucre
3 c. à tb. de beurre — ¼ de c. à thé de cannelle moulue
quelques grains de sel

Faire fondre le chocolat avec l'eau chaude, ajouter le sucre et laisser chauffer en brassant juste pour faire fondre le sucre. Ajouter le beurre et la cannelle et faire jeter un bouillon. Servir chaud ou froid.

•

SAUCE AU CARAMEL

1 tasse de cassonade — ½ tasse d'eau bouillante
1 c. à tb. de beurre — ½ c. à thé de vanille

Mettre la cassonade dans un poêlon en fonte ou une casserole épaisse. Laisser fondre doucement jusqu'à ce que toute la cassonade soit en sirop et commence à caraméliser légèrement. Ajouter l'eau bouillante peu à la fois et laisser cuire jusqu'à ce que tout le caramel soit fondu. Ajouter le beurre et la vanille. Servir chaud ou froid.

•

SAUCE A L'ERABLE

½ tasse de sucre — 4 c. à tb. de sirop de maïs
¾ de tasse de lait
½ tasse de sirop d'érable — 3 c. à tb. de beurre

Mettre dans une casserole le sucre, le sirop de maïs et le lait. Brasser pour faire fondre le sucre et porter à l'ébullition. Laisser cuire jusqu'à 234° F. ou jusqu'à ce que le sirop forme une boule molle dans l'eau froide. Retirer du feu, ajouter le sirop d'érable et le beurre. Bien mélanger. Servir chaud ou froid.

Avec ces 3 recettes de sauce, vous pouvez varier la présentation de la crème glacée que je vous donne.

•

SORBET AUX PECHES

1 c. à thé de gélatine — ¼ de tasse d'eau froide
1 tasse de sucre
2 tasses d'eau — le jus d'un citron et d'une orange
1 tasse de pêches fraîches écrasées — 1 blanc d'oeuf

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide 5 minutes. Bouillir le sucre et l'eau 10 minutes et y faire dissoudre la gélatine. Refroidir, ajouter le jus de fruits et la pulpe des pêches. Faire congeler jusqu'à consistance de mousse. Incorporer le blanc d'oeuf battu et continuer la congélation sans remuer le mélange. Servir en coupe et garnir de crème fouettée.

Voici maintenant deux recettes de pouding à la vapeur qui pourront se cuire directement sur le poêle.

•

POUDING AU CHOCOLAT A LA VAPEUR

1 c. à tb. de shortening — ¾ de tasse de sucre
1 oeuf
1½ tasse de farine — ½ c. à thé de sel
2 c. à thé de poudre à pâte
6 c. à tb. de cacao — ¾ de tasse de lait

Défaire en crème le shortening. Ajouter le sucre et l'oeuf et bien battre. Tamiser la farine, mesurer et tamiser de nouveau avec le sel la poudre à pâte et le cacao. Ajouter au premier mélange alternant avec le lait. Remplir aux ⅔ des tasses beurrées, couvrir d'un papier paraffiné. Mettre dans une marmite d'eau bouillante à la moitié de la hauteur des tasses, couvrir la marmite et laisser cuire 1 heure à 1½ heure ou jusqu'à ce que le pouding soit bien cuit. Si l'on a un poêle à bois, on pourra cuire les poudings au four en les mettant dans une lèchefrite contenant 1 pouce d'eau.

•

SAUCE MOUSSEUSE

¾ de tasse de cassonade — 3 c. à tb. d'eau froide
1 blanc d'oeuf

Mettre le tout au bain-marie et battre au moussoir jusqu'à obtention d'une belle mousse. Servir avec le pouding au chocolat.

•

POUDING AUX EPICES A LA VAPEUR

3 c. à tb. de shortening fondu et refroidi — 2 tasses de farine
¾ de c. à thé de soda à pâte
½ c. à thé de clou moulu — 1 c. à thé de cannelle
½ c à thé de muscade
½ c. à thé de sel — 1 tasse de lait
¾ de tasse de mélasse — 1¼ tasse de raisin

Mélanger tous les ingrédients dans l'ordre donné et faire cuire comme le pouding au chocolat. Servir avec une sauce au citron.

•

SAUCE AU CITRON

1 tasse de sucre — 2 c. à tb. d'amidon de maïs (cornstarch)
1½ tasse d'eau bouillante
le jus et le zeste râpé d'un citron — 1 c. à tb. de beurre

Mélanger le sucre et l'amidon de maïs, délayer avec l'eau et faire cuire jusqu'à transparence. Retirer du feu, ajouter le jus de citron et le beurre. Brasser pour bien mélanger et fondre le beurre. Servir chaud avec le pouding.

Photo: Coutellerie 1847, Rogers Bros., Modèle First Love





OTEZ votre tablier pour l'été! Donnez ces aliments prêts-à-servir à vos invités et restez calme et au frais.

Huit qui ont mérité le Sceau

- SAUCISSON DE BOLOGNE PREMIUM SWIFT
- PÂTÉ DE FOIE BRAUNSCHWEIGER PREMIUM SWIFT
- PAIN DE VIANDE AU MACARONI ET FROMAGE PREMIUM SWIFT
- PAIN DE VIANDE AUX OLIVES ET PIMENT ROUGE PREMIUM SWIFT
- PAIN DE VIANDE POUR LUNCH PREMIUM SWIFT
- JAMBON CUIT PREMIUM SWIFT
- SALAMI CUIT PREMIUM SWIFT
- SAUCISSES DE FRANCFORT PREMIUM SWIFT

VOULEZ-VOUS un vrai régal . . . une saveur et une consistance nouvelles . . . quelque chose de vraiment délicieux? Choisissez donc l'une de ces huit Viandes Prêtes-à-Servir . . . Chacune d'elles a mérité le Sceau de Qualité si convoité, et est garantie, sans réserve, être ce qu'il y a de meilleur dans son genre. Faites avec des viandes de qualité supérieure, toutes les 8 sont aussi bonnes pour vous qu'elles sont savoureuses. Recherchez donc —la prochaine fois que vous ferez vos emplettes—le Sceau de Qualité à la devanture ou dans la vitrine de votre marchand. Là où vous le voyez, vous savez que vous pouvez acheter les Viandes Prêtes-à-Servir que vous serez fières de placer devant votre famille ou vos invités.

UN PRODUIT DE QUALITÉ SWIFT

Ce Sceau de Qualité Swift identifie une famille de produits alimentaires que vous pouvez acheter avec la certitude absolue que chacun d'eux est ce qu'il y a de mieux dans son genre.

GAMME DES VIANDES PRÊTES-À-SERVIR PREMIUM SWIFT



"CANADA DRY"

pour un rafraîchissement durable!

Chaque fois que vous désirez vous rafraîchir, le frais "Canada Dry" est le choix indiqué —il est sec, voilà pourquoi! Sec signifie pas trop sucré, et *cela* signifie que le Canada Dry vous rafraîchira réellement . . . de façon *durable*. Apprécié à tout âge, à toute heure, en tout lieu.

59F



RECHERCHEZ DANS LE RAFRAÎCHISSEUR

LE LAC AU SORTILEGE

Suite de la page 32

Monique de tous les jours. La jeune fille avait une expérience semblable dans le bureau de Me Cordet... Cette Monique-là naissait évidemment des difficultés et se dressait, lucide, défiante, prête à la lutte, probablement horripilante et enchantée de l'être.

— C'est interdit de se baigner dans le lac, et d'ailleurs de se promener par ici, reprit le jeune homme brusquement.

— Je n'ai pas vu d'écriteau. Comment le saurais-je ?

— Il n'y a pas besoin d'écriteau. Ma parole suffit.

Monique leva un regard moqueur vers ce monsieur si sûr de son autorité. Il était à contre-jour et elle le voyait mal ; ses cheveux luisaient au soleil ; il portait une culotte de cheval en toile beige et une chemise de sport bleu clair. Elle demanda :

— Vous êtes le garde-champêtre ?

— Je ne suis pas le garde-champêtre, mais je vous prie de filer. Et vite ! dit-il avec violence.

— Si vous n'êtes pas garde-champêtre, de quel droit me donnez-vous cet ordre ?

La colère commençait à monter à la tête de Monique.

— Cet endroit est une propriété privée, et vous ne devez pas vous y trouver, répéta le jeune homme.

— Ah ! Vous êtes le propriétaire ?

— Non, mais je le représente. M'obligerez-vous à vous expulser de force ?

— Je ne vois pas très bien comment. Vous ne pouvez arguer d'aucun titre pour me parler comme vous le faites et je ne comprends pas davantage vos raisons : je ne porte préjudice à personne en me baignant dans ce lac ou en me reposant au soleil ! Quelle importance le propriétaire pourrait-il attacher à ma présence ici ?

— Comprenez donc que si tout le monde partageait votre avis, ce lieu deviendrait un champ de foire ! C'est justement ce que le propriétaire veut éviter !

— Là, je vous entends mieux, dit-elle aimablement, mais personne ne vient jamais ici. On n'y pense pas, probablement, ou on trouve que c'est trop loin. En tout cas, je n'y ai rencontré âme qui vive. C'est pour cela, peut-être, que j'aime tant cet endroit.

— Vous... vous y êtes venue souvent?

— A peu près tous les jours depuis un mois... dit la jeune fille d'une voix douce. Vous voyez que mon exemple n'a pas été suivi... Voulez-vous être assez aimable pour me passer le sac que vous voyez accroché à cette branche ?

Tant de souriante audace laissa le jeune homme éberlué. Il haussa les épaules et donna à Monique ce qu'elle demandait. Elle ouvrit le sac en tira son goûter et se mit en devoir de lui faire honneur. Elle s'arrêta soudain.

— Avez-vous toujours l'intention de « m'expulser de force » ? demanda-t-elle gracieusement. J'aimerais le savoir avant de dévorer tout mon pain. Je vous avertis, d'ailleurs, que cet effort n'est pas nécessaire : je m'en irai quand j'aurai fini et vous aurez satisfaction sans vous donner de mal. Comptez-vous, avant cela, employer la manière forte ?

— Pourquoi voulez-vous le savoir ? demanda-t-il avec méfiance.

— Parce que si vous aviez l'audace de vous approcher de moi, je piquerais une tête dans l'eau et que je n'ai nulle envie d'avoir une congestion...

Il hésita une minute.

— Puisque vous allez partir... dit-il enfin.

En silence, Monique acheva de goûter, et prit son sac, son costume de bain, ses espadrilles et s'en fut en silence, sans un regard, à travers les arbres. A la lisière du bois, elle se chaussa. La colère grondait en elle.

« Quel malotru ! murmura-t-elle de nouveau ; quel imbécile ! »

Elle marchait vite, balançant son sac, réfléchissant profondément. Il était certain, hélas ! que si l'imbécile en question s'obstinait à monter la garde, elle ne pourrait plus aller se baigner : un ridicule caprice la priverait de sa seule distraction, de son seul plaisir! C'était trop bête et trop injuste ! Quel mal faisait-elle donc ? Ils n'avaient qu'à afficher leur défense, ces gens, au lieu de lui laisser prendre ses habitudes et de l'envoyer brutalement promener ensuite !

Monique s'arrêta brusquement. Ce propriétaire grincheux, ce jeune homme, empêcheur de... nager en rond... ils ressemblaient en tous points aux descriptions que Mme Vallorbier faisait de M. Georges Dainville et de ce fameux Bob ! Le mur, la grille, le lac, appartenaient bien à cet affreux vieillard !

Il y avait du nouveau au Manoir. Pierre et Jean-Louis, allongés dans le fossé au bord de la route, guettant leur cousine, le lui annoncèrent : André Fleurieux, le mari d'Odette, et Max, leur frère aîné, venaient d'arriver pour deux semaines de vacances.

— Tu verras, dit Pierre André, c'est un brave type, mais méfie-toi de Max ! Il est curieux, il fouine partout, et il n'est jamais si content que lorsqu'il peut nous faire gronder !

Max parut enfin à la jeune fille parfaitement antipathique. Il était bien physiquement et tiré à quatre épingles, ceci étant une incontestable supériorité sur sa famille qui ne péchait point par excès de soins personnels. « Tiens ! j'ai du noir sur le bras ! c'est curieux ! Je me suis lavé les bras avant hier ! » Cette remarque de Mme Vallorbier avait laissé Monique rêveuse.

Mme Vallorbier buvait les paroles de son fils aîné. Cela demandait pourtant une dose considérable de patience ! Max discourait abondamment sur le mode déclamatoire, en encadrant de pauses les mots qu'il jugeait importants, ou spécialement bien choisis. Il devait se prendre« au moins pour un professeur au Collège de France, se dit Monique. Elle n'osait pas regarder les garçons, pressentant que le plus bref coup d'oeil échangé avec eux déclencherait aussitôt un éclat de rire. Pourquoi, diable, Max affectait-il ce ton doctoral, si peu en harmonie avec sa jeunesse et ses cheveux pommadés ? Il y avait de quoi faire tourner au comique les phrases les plus sévères.

Très vite, la jeune fille ne l'entendit plus : ses pensées retournaient au lac, et à Bob. Peut-être son idée fixe influença-t-elle son cousin ? Il interrompit une conférence pour demander, comme Odette, quelques jours auparavant :

— Et l'oncle Georges ? Qu'est-ce qu'il devient ?

— Rien de nouveau. Il est toujours le même, dit Nelly. Quinteux, morose, et amoureux du passé. Bob était absent : il est revenu hier.

— Pas de danger qu'il oublie les Ombrages, celui-là ! grommela Max. Comment marchent les affaires de l'oncle ?

— Je n'en sais rien. Il ne nous fait pas de confidences.

— J'irai là-bas demain, dit Max. M'accompagneras-tu, André ? Et vous, les soeurs ?

— Nous y avons été la semaine dernière, protesta Odette. Cela suffit, il me semble !

— Non, cela ne suffit pas. Bob complique la situation. Il me faut quelqu'un pour occuper Bob et quelqu'un d'autre pour distraire l'oncle pendant que je jetterai un regard sur son courrier. Heureusement, le cher homme garde ses lettres... Je saurai où en sont les choses.

Monique, effarée, s'attendait à une protestation de la part de M. ou de Mme Vallorbier... rien ne vint. Nelly déclara simplement :

— C'est bon. Je viendrai avec vous. Je me charge de Bob.

— Excellente occasion ! rit Odette. Je ne sais pas si Bob se laissera faire très facilement ?

VIII

Il n'y avait personne sur la rive. Monique sortit de l'eau se rhabilla, mangea son goûter au milieu d'un profond silence. Sans doute, la visite de ses cousins aux Ombrages s'était-elle prolongée, empêchant Bob d'exercer sa surveillance sur les propriétés de M. Dainville.

Ce fut au retour, atteignant le point le plus élevé de son trajet que Monique aperçut Bob. Il avait dû reconduire les visiteurs de son oncle et revenait, sans se presser, facilement reconnaissable, malgré la distance. Il était contrariant, ce garçon ! Quand on voulait le voir, il ne paraissait pas, et l'on y renonçait, voici qu'il surgissait en terrain découvert, sans qu'il fût possible de l'éviter ! La jeune fille n'avait plus envie de lui parler : il était trop tard maintenant, l'heure avancée l'empêcherait d'exposer sa requête en toute liberté d'esprit.

Du moins pouvait-elle l'examiner, tandis qu'il montait vers elle, inconscient du regard qui le surveillait. Il était grand et bien découplé, élégant d'allure sous ses vêtements sportifs. Le soleil jouait sur ses cheveux bruns. Avec sa démarche sûre et souple, son pas régulier de montagnard, il avait autrement de « chic » que ce pauvre Max ! De là venait peut-être l'extrême sévérité de Mme Vallorbier. L'amour maternel comporte aussi de la jalousie...

Le jeune homme s'inclina légèrement et Monique se demanda s'il n'allait pas tout simplement continuer sa route après ce bref salut. Elle le souhaita soudain : il avait l'air impitoyable, il lui faisait peur... Elle baissa les yeux, vexée de se sentir aussi effarouchée. Une minute passa. Bob s'était arrêté.

— Vous venez de là-haut ? demanda-t-il enfin. Vous ne pourrez pas, cette fois, invoquer votre ignorance pour plaider non coupable !

Allons ! Il n'y avait qu'à prendre son courage à deux mains et aborder la discussion avec franchise et sans perdre de temps, car l'heure avançait. Monique releva la tête, s'exhortant au calme : c'était sûrement une faiblesse que se mettre en colère dès qu'elle entendait la voix de Bob ! Du moins, valait-il mieux ne pas le montrer.

— Oui, avoua-t-elle simplement, je viens du lac. Mais je n'y suis pas allée par bravade : je voulais vous parler.

— Vos désirs sont des ordres, mademoiselle ! Je vous écoute.

Sous la courtoisie des mots perçait une insolente raillerie. La jeune fille maîtrisa son impatience.

— C'est dommage que je ne vous aie pas rencontré là-haut, dit-elle. Maintenant, il est tard et je suis pressée.

— J'en conclus que vous avez beaucoup de choses à me dire ! J'en suis extrêmement flatté !

« S'il continue sur ce ton, je vais avoir une crise de nerfs » se dit Monique.

— Non, ajouta-t-elle tout haut, ou plutôt si... enfin...

— Je suis à votre disposition...

Peut-être Bob n'était-il pas aussi féroce qu'on pouvait le croire. Il suggéra :

— Si vous êtes pressée, ne puis-je vous accompagner un bout de chemin ? Vous pourrez ainsi prendre votre temps.

Sans attendre de réponse, il se mit à marcher auprès d'elle et ils parcururent en silence une cinquantaine de mètres, puis il interrogea:

— Vous vouliez me parler du lac?

— Oui, dit la jeune fille qui retrouvait un peu d'assurance. Ne vous serait-il pas possible de me... louer l'emplacement sur lequel vous m'avez rencontrée, hier, avec la permission de me baigner de là?

— Vous tenez donc tant que cela à vous baigner? demanda Bob, ironique. Vous vous entraînez pour un championnat? La traversée de la Manche?

— Je ne m'entraîne en aucune façon, mais j'aime nager... et il n'y a pas d'autre endroit où on puisse le faire par ici, répondit Monique. Evidemment, je peux vivre sans cela, mais cela me serait extrêmement désagréable.

— Mademoiselle, personnellement, je n'ai aucune réponse à vous donner, le lac ne m'appartient pas. Pourquoi ne demandez-vous pas une autorisation à M. Dainville, son propriétaire?

— Je pensais que vous étiez chargé de la surveillance de ses domaines? Votre intervention d'hier... était assez explicite! Il me semble assez inutile de déranger le propriétaire pour cela. Ne pouvez-vous vous charger de cette négociation?

— Si vous voulez, dit Bob, mais vous auriez peut-être plus de chances d'y réussir que moi!

Monique fronça les sourcils. Evidemment, la visite et l'humble prière d'une jeune fille plairaient, sans doute, à cet affreux vieillard!... Mais, en ce qui la concernait, il se passerait de l'une et de l'autre!

— Je ne désire pas avoir directement affaire à ce monsieur, dit-elle sèchement.

Bob lui jeta un regard surpris.

— A votre aise, dit-il.

Sa voix retrouvait l'accent railleur oublié depuis un moment.

— Je parlerai à mon oncle et je vous communiquerai sa réponse. Voulez-vous me donner votre nom et votre adresse?

Monique rougit jusqu'à la racine des cheveux. Elle n'avait pas pensé à cela! Pour rien au monde, elle ne voulait révéler son nom à cet oncle qu'elle détestait. Il lui fallait encore mentir! Sortirait-elle jamais de ce cercle infernal?

— Mon nom n'importe nullement, déclara-t-elle, et mon adresse est inutile: je viendrai chercher la réponse demain... au bord du lac.

— Ce sera une occasion de vous y baigner une fois de plus! ricana Bob.

— Exactement... ou de lui faire mes adieux, suivant les circonstances. Au revoir, monsieur.

— A demain, mademoiselle!

IX

Max et André parlaient de départ, en le déplorant, car il faisait chaud en ces derniers jours d'août. Monique se demanda si ses cousines éprouvaient autant de plaisir qu'elle en voyant leur frère aîné les quitter...

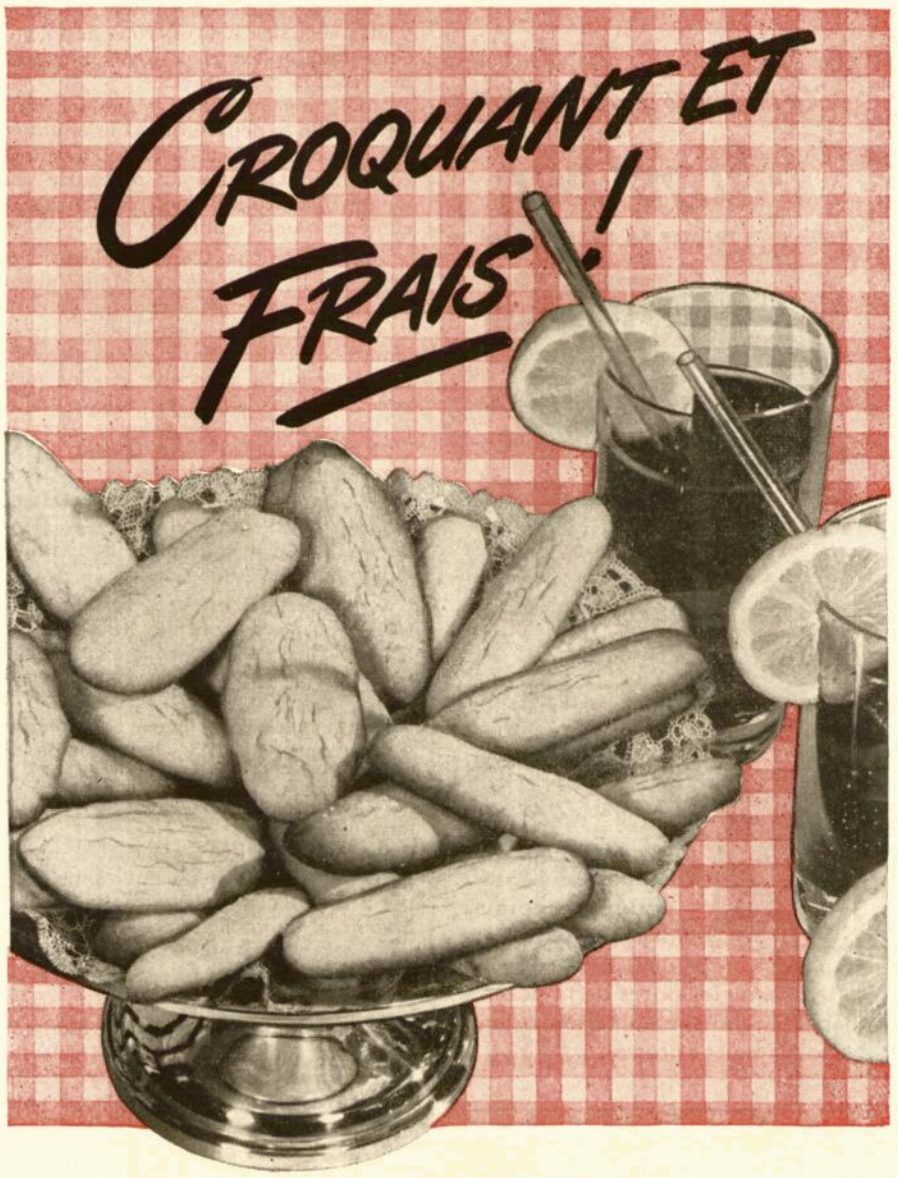
L'avant-veille du jour fatidique de la séparation, la bonne dame interpella sa nièce au milieu du déjeuner:

— Ma petite Monique, vous qui êtes si bonne marcheuse... Voudriez-vous être assez gentille pour me faire une commission en ville?

— Mais oui, tante Juliette! Avec plaisir!

Il s'agissait de chercher, dans la meilleure maison de lingerie de la petite cité, Mme Vallorbier insista complaisamment sur le qualificatif, du linge qu'elle avait donné à chiffrer, du linge appartenant à Max, et que celui-ci devait emporter.

— Demain, samedi, le magasin sera fermé et par cette chaleur, je n'ai pas



Bâtonnets à l'Orange

1½ tasse de farine à gâteaux tamisée
½ c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de muscade râpée
½ c. à thé de sel
½ tasse de Shortening Bijou
½ tasse de sucre
1 jaune d'oeuf Brookfield
2 c. à thé de zeste d'orange râpé
2 c. à soupe de jus d'orange

TAMISEZ ensemble 3 fois la farine, la poudre à pâte, la muscade et le sel. Crémez le Shortening Bijou Bien Mélangé (le Bijou est si léger et si duveteux—il se crème facilement et vite!); ajoutez graduellement le sucre; mélangez-y le jaune d'oeuf et le zeste d'orange. Crémez bien. Ajoutez les ingrédients secs au mélange de Bijou alternativement avec le jus d'orange, en mélangeant bien après chaque addition. Enveloppez dans du papier glacé et mettez dans la glacière pour la nuit. Le lendemain, roulez des petits morceaux de pâte entre vos mains enfarinées de façon à former des bâtonnets d'environ 3" de long et de l'épaisseur de votre petit doigt. Mettez-les sur la plaque à petits fours graissée de Bijou et saupoudrez-les de sucre granulé. Faites cuire de 10 à 12 minutes à four modéré, 375°. Cette recette fait environ 2 douzaines de bâtonnets—ils sont croquants et délicieux et se conservent bien. Servez-les avec un breuvage aux fruits froid pendant les chaleurs de l'été.

SWIFT CANADIAN CO. LIMITED



"POUR *obtenir des petits fours savoureux, des gâteaux légers et duveteux, et de la pâtisserie tendre et feuilletée, les bonnes cuisinières exigent le Shortening Bijou Bien Mélangé. Facilement digestible, le shortening Bijou est également plus nutritif. Vous aimerez le Bijou Bien Mélangé pour la pâtisserie, la cuisine et les frit*ures—*il est si fin et si pur!*"



Martha Logan

Experte en Economie Ménagère de Swift

LE SHORTENING *Bien Mélangé* QUI *se Mélange* MIEUX

Le nécessaire de toilette
Baby's Own
POUR BIEN TRAITER LA PEAU DE BÉBÉ



Le savon Baby's Own



1 Sa mousse si douce et légère comme des flocons de neige débarrasse de *toute* saleté *toutes* les pores de la peau de bébé. Il rend son épiderme radieux et parfaitement propre.



2 L'huile Baby's Own

Appliquez-en sur la tête de bébé et, au moyen d'un morceau de coton, partout sur son corps où il y a irritation. Vous le soulagerez ainsi de l'échauffaison.



3 La poudre Baby's Own

Elle forme un voile protecteur. La poudre Baby's Own arrête l'irritation et empêche la peau de bébé d'être rugueuse.

— Le traitement 1-2-3 de

Baby's Own

SAVON • HUILE • POUDRE

FAITS TOUT PARTICULIÈREMENT POUR BÉBÉ

la force d'y aller moi-même! Si vous y êtes à quatre heures, vous aurez ensuite tout le temps de rentrer. Vous me rendrez grand service.

Monique acquiesça. L'obligation d'aller en ville la délivrerait de la tentation du lac pour ce jour-là et cet avantage compenserait l'ennui de parcourir une longue distance sur une route encaissée et dépourvue d'ombre.

Elle partit donc, d'un pied léger, s'étonnant tout de même que Mme Vallorbier n'eût pas songé à charger de cette mission Pierre ou Jean-Louis. Avec leurs bicyclettes, les garçons s'en seraient acquittés plus vite et sans fatigue... Et pourquoi, diable, Max ne pouvait-il s'occuper de ses propres affaires?

Le soleil tapait brutalement et la jeune fille arriva au but d'assez méchante humeur. La perspective du retour sur ce chemin brûlant ne l'enchantait pas. Elle se présenta à la boutique indiquée, exposa sa requête.

Les glaces qui ornaient certaines vitrines lui renvoyaient l'image de sa silhouette fine, de sa robe blanche, simple et nette, de son visage délicatement hâlé dans l'impalpable auréole d'or pâle qui retombait, douce et brillante, sur ses épaules. Il y avait bien là de quoi dissiper sa contrariété!

Le commerçant l'accueillit avec un large sourire.

— Mademoiselle, annonça-t-il ingénument. Tout est prêt, et de plus, mon fils a une démarche à faire du côté du Manoir, il va vous emmener en auto et vous déposera à moins de cent mètres de chez vous! Vous serez vivement de retour, et sans fatigue!

Vingt minutes plus tard, Monique descendait de voiture et suivait gaîment l'avenue. C'était une chance, en vérité, de rentrer d'une manière si agréable, d'autant plus que le colis rapporté pesait lourd. Elle allait le remettre à sa tante et s'installerait à la bibliothèque pour le reste de l'après-midi; il y terait délicieusement frais, et...

Elle s'arrêta, les yeux écarquillés. Des gens allaient et venaient devant la maison, une compagnie nombreuse et jeune. Robes claires, vestons de pâle flanelle se pressaient autour de tables garnies de tasses à thé, d'assiettées de sandwiches ou de gâteaux, dans un brouhaha joyeux de voix et de rires.

Avec un éclat de rire, en cet instant précis, Nelly passa la porte et apparut, fort gracieuse, dans une robe de mousseline imprimée. A demi inclinée vers l'intérieur de la maison, elle parlait à un interlocuteur encore invisible. Monique pensa reculer, puis haussa les épaules: la rencontre allait être délicate, mais à qui la faute ? Elle franchit les trois marches qui la séparaient de sa cousine. Celle-ci riait toujours: elle tourna la tête... son rire se figea brusquement.

— Ah! balbutia-t-elle, vous voilà, vous? Déjà... rentrée?

— Mais oui, plus tôt qu'il n'était prévu! dit Monique, avec un sourire moqueur. Ce n'est pas de chance! J'arrive là comme un chien dans un jeu de quilles!

— Mais non... pas du tout! C'est-à-dire, si: ce n'est pas de chance, en effet! A peine étiez-vous partie que maman s'est rappelée que... quelques amis s'étaient annoncés pour aujourd'hui. Il était trop tard pour vous rattraper. Cette chère maman est parfois d'une étourderie...!

— Seulement égalée par celle de ses enfants! remarqua Monique. Vous étiez tous frappés d'amnésie, me semble-t-il!

— Enfin, cela n'a plus aucune importance puisque vous êtes là! Allez vite prendre du thé, des gâteaux.

Après une brève déconvenue, Nelly retrouvait son assurance. Elle se révélait même beaucoup plus aimable qu'à l'ordinaire.

— Je vous remercie, dit assez froidement Monique. J'aimerais commencer par aller chez moi. Je vous demande pardon...

Nelly n'avait pas l'air disposée à lui laisser le passage libre. Elle demeura devant la porte.

— Chez vous? Pourquoi donc? Pour changer de robe? Vous êtes très bien ainsi. Regardez, Odette est là-bas; elle vous servira avec le plus grand plaisir.

— Je ne doute pas qu'elle ne soit enchantée de me voir, en effet, mais comme elle ignore la joie qui l'attend, elle patientera sans trop de peine quelques minutes de plus! Vous seriez gentille de me laisser entrer, Nelly!

Dans les yeux de Nelly brilla une lueur de colère et sa cousine comprit brusquement qu'elle désirait l'empêcher de pénétrer dans la maison, ce qui ne laissait pas d'être bizarre. Voulait-elle cacher quelque chose... ou quelqu'un? Agacée, Monique ne voulait pas s'incliner; elle en avait assez de ces façons blessantes. Elle s'apprêtait à bousculer Nelly sans plus de manières, lorsqu'une voix brisa son élan.

— Nelly... veux-tu me présenter...?

La jeune fille pinça les lèvres, hésita une seconde, puis secoua impatiemment ses épaules et s'avança de deux pas. Derriere elle, s'encadrait dans la porte la haute silhouette de Bob.

— Si tu veux... dit Nelly, entre ses dents. Ma cousine Monique Dainville. Robert Boicoudray...

— Chère enfant, tu fais les présentations à l'envers! J'espère que Mlle Dainville ne nous en tiendra pas rigueur!

— Cela n'importe guère dans le cas présent! riposta Nelly dépitée.

Eperdue, Monique regardait Bob la saluer avec cette grâce moqueuse qu'elle connaissait trop bien. Elle se demandait s'il allait faire allusion à leurs précédentes rencontres... Il déclara seulement:

— Mademoiselle, je suis très heureux de faire votre connaissance. J'ai beaucoup entendu parler de vous!

— Moi aussi...

Monique tendit la main au jeune homme. Pour sa discrétion, elle lui pardonnait ses offenses passées.

— Je bénis donc le hasard qui me permet de vous voir, poursuivit Bob, puisque, d'après ce que j'ai pu comprendre, c'est un hasard qui vous amène ici.

Monique ne put s'empêcher de sourire en jetant un coup d'oeil au jeune homme. Il lui rendit sourire et regard, un regard où brillait une lueur d'amusement.

— Je croyais que vous désiriez aller dans votre chambre? dit Nelly. Nous ne vous retenons pas!

— Merci. Je n'en attendais pas moins de vous! dit Monique en riant. J'y vais!

— A tout à l'heure! dit Bob, comme elle s'éloignait.

Sa chambre parut à la jeune fille un havre de douceur et de paix. A sa gaîté succédait une lourde tristesse.

«Ils me détestent! songea Monique, ils me méprisent! Ils viennent de m'en donner la preuve! Pourquoi m'ont-ils forcée à venir ici? Je ne leur demandais rien!»

Un coup léger fut frappé à la porte. Monique ne l'entendit pas et elle bondit en voyant entrer Odette. La jeune femme souriait gracieusement, mais elle retrouva immédiatement son sérieux en remarquant l'expression amère du visage de sa cousine.

— Ma petite Monique! Pardonnez mon irruption chez vous! Je viens en qualité d'ambassadrice: maman est navrée de ce contretemps! Je vous en prie, ne lui gardez pas rancune, elle est si bonne... mais elle a tant de soucis, tant de préoccupations qu'elle est souvent distraite. Nous aussi, d'ailleurs... Elle est trop absorbée en ce moment par ses devoirs de maîtresse de maison pour venir vous dire cela elle-même, mais en son nom et au nôtre, je suis ici pour vous chercher. Venez vite prendre votre thé, vous devez en avoir besoin après cette course! Nos amis seront ravis de vous voir!

— Je suppose qu'ils se passeront très bien de moi, murmura la jeune fille sans enthousiasme.

— Vous êtes fâchée? C'est bien ce que je craignais! s'exclama Odette. Je suis désolée... désolée! Je sais que les apparences sont contre nous, mais il ne faut pas se fier aux apparences, vous savez! Maman sera *très* peinée si vous refusez de descendre avec moi. Chère maman! Elle veut toujours faire plaisir à tout le monde et le départ de Max la bouleverse. Ne le comprenez-vous pas? Ne voulez-vous pas lui éviter un nouveau crève-coeur en oubliant une étourderie? Elle vous aime tant... et nous aussi!

Monique haussa les épaules. Devant ce déluge de paroles, elle ne savait plus très bien où elle en était.

Sincères ou non, cependant, ces protestations amicales témoignaient d'une bonne volonté qui semblait douce au coeur ulcéré de la jeune fille. On lui avait fait une méchanceté, mais on la regrettait et elle n'était pas assez endurcie pour demeurer, malgré cela, sur ses positions.

— Je vais changer de souliers et me laver les mains, dit-elle après un assez long silence, et je vous suis. Moi aussi, j'ai eu de la peine, ajouta-t-elle, encouragée par le plaisir évident que sa capitulation éveillait dans les yeux d'Odette.

Quoi qu'il en fût, Monique trouvait bon de n'être plus tenue à l'écart de la famille. Odette la patronnait gaîment, la présentait aux invités, l'attirait dans les conversations tout en lui dispensant avec générosité du thé et des petits gâteaux. Elle paraissait décidée à lui faire oublier sa déconvenue de l'après-midi et n'entendait pas l'abandonner. Monique ne voyait autour d'elle que des visages bienveillants et peu à peu, sortant de sa réserve, se laissait gagner par la bonne humeur de sa cousine. Il ne manquait pas, ce jour-là au Manoir, de convives agréables et elle éprouvait un plaisir très vif à échanger avec eux des idées moins plates que celles qui avaient cours, d'ordinaire parmi les Vallorbier. Il n'était pas déplaisant non plus de constater qu'on l'appréciait. Après des mois de quasi-solitude, ce changement grisait un peu la jeune fille.

La soirée s'avançait et les gens commençaient à prendre congé. De loin, Monique aperçut Bob et elle s'étonna de ne pas l'avoir vu s'approcher de leur groupe. Elle eût aimé qu'il la vît sous un meilleur jour, un jour plus vrai aussi: il ne la connaissait que par des rencontres fortuites et passablement orageuses et devait avoir d'elle une opinion peu indulgente. Sans doute cela lui suffisait-il... C'était dommage...

Elle était vexée, et agacée de l'être. N'avait-elle pas de bonnes raisons pour ne pas souhaiter la présence de Bob auprès d'elle? Elle obéissait bêtement à un mouvement d'amour-propre puéril.

Un jeune ménage disait adieu à Odette que venait de rejoindre son mari et, comme certaines personnes peu décidées, abordait à la dernière minute une foule de questions importantes, après les avoir oubliées tout au long de l'après-midi. Dans le feu de la discussion, les causeurs s'éloignèrent un peu de la jeune fille; elle poussa un petit soupir: c'était reposant de garder enfin le silence.

Elle tressaillit: une main effleurait son bras.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue chercher la réponse de mon oncle? de-

manda Bob à brûle-pourpoint, entre haut et bas.

— J'ai pensé que j'attachais trop d'importance à une chose qui n'en avait pas, répondit-elle sur le même ton, et que c'était très ridicule!

— Vous avez eu tort: un sport qu'on aime n'est jamais ridicule. Mais je n'ai pas le loisir de vous parler de cela ici; je vous attendrai demain, au bord du lac.

Il quitta Monique sans lui laisser le temps d'accepter ou de refuser et s'en fut serrer la main d'Odette et d'André.

X

La jeune fille était assise sur le sable depuis cinq minutes, un châle de laine jeté sur sa robe blanche, et elle attendait, un peu nerveuse, en se chauffant au soleil, lorsque Bob parut.

— Vous êtes une nageuse incomparable ! remarqua-t-il en guise de salut. Etiez-vous sirène dans une vie antérieure ?

— Peut-être ! dit-elle gaîment. Je ne m'en étais jamais avisée avant de venir ici !

— Je vous ai aperçue de loin en venant, reprit le jeune homme, et si je vous avais vue dans l'eau il y a quelques jours, j'aurais mieux compris votre indignation contre moi, et votre requête. Je suis heureux de pouvoir vous transmettre une réponse favorable de mon oncle : il vous donne la permission de vous baigner ici tant que vous voudrez. Mais...

— Mais... ?

— Je vous avoue que cela me fait un peu peur ! dit Bob, le visage rembruni. Au centre, le lac est profond !

— Je le sais. Je l'ai exploré en long et en large. Cela n'a aucune importance.

— Vous venez toujours seule, reprit-il soucieux, ce n'est pas très prudent ! Si vous vous trouviez mal ?

— Cela ne m'arrive jamais. Cher monsieur, vous ne savez vraiment pas ce que vous voulez ! Vous redoutez la foule, vous vous inquiétez de son absence... que diable désirez-vous au juste ?

Il ne répondit pas, regardant l'eau, les sourcils froncés.

— Pourquoi, l'autre jour, avez-vous refusé de me dire votre nom ?

Monique rougit.

— J'avais... des raisons pour cela, dit-elle après quelques secondes d'hésitation. Ne m'en veuillez pas si je les garde pour moi. D'ailleurs, cela ne fait rien maintenant puisque vous êtes fixé!

Il rit avec bonne humeur

— Pourquoi êtes-vous arrivée si tard hier ? demanda Bob. Je commençais à me demander si je vous verrais, finalement. Je pensais vous trouver au Manoir, faisant les honneurs avec votre tante et ses enfants.

— Ne m'ont-ils pas excusée ? dit la jeune fille pour gagner du temps.

Bob, avec ses questions directes, l'embarrassait.

— Je suppose qu'on a dû le faire. J'en avais conclu que vous étiez une jeune sauvage et que vous détestiez vos semblables !

— Je ne vais pas jusque-là ! Ma tante, oubliant sa réception, m'avait demandé de lui faire une course, répondit Monique, prenant le parti de révéler la vérité, sans y adjoindre de commentaires.

— Et vous avez sauté sur l'occasion de vous dispenser de cette corvée mondaine ?

— Mais non ! pas du tout ! J'ignorais moi-même que cette réunion dût avoir lieu ! Elle a été organisée à la dernière minute, m'a dit Odette.

Bob prit un air vague. Il semblait penser à autre chose.

— Je désirais vous parler, remarqua-t-il, mais vous étiez si entourée que je n'ai pu m'approcher de vous, sauf à la dernière minute. Nous sommes plus tranquilles ici !

— J'adore ce coin ! dit vivement la jeune fille. C'est un paysage exquis, qui n'est ni écrasant, ni resserré, un décor à notre échelle. J'ai l'impression d'être mieux moi-même quand je suis là... on ne doit pas pouvoir penser de travers quand on a tant de limpidité sous les yeux !

— Est-ce que vous parvenez à penser de travers ailleurs ? demanda le jeune homme en souriant.

— Pas vraiment de travers, peut-être... mais quelquefois, je ne sais plus très bien où est ma route.

— Et ici, vous savez ?

— Je pense que oui. Je saurai, du moins, lorsque j'aurai pu méditer assez longtemps, dit Monique sérieusement. Mais il me faut réfléchir à tant de choses, et surtout à des choses si embrouillées, que je n'ai pas le courage de commencer !

Bob la regardait, et elle comprit que ses paroles devaient lui paraître complètement dénuées de sens.

— Etes-vous très malheureuse au Manoir ?

Monique tressaillit et leva sur le jeune homme des yeux troublés. Lisait-il ses pensées ? Elle se força à répondre d'un ton léger :

— Malheureuse ? Pas du tout. Un peu dépaysée, simplement.

— Vous habitiez Paris, n'est-ce pas ? Qu'y faisiez-vous ?

La jeune fille retrouvait enfin un climat rassurant ; elle pouvait parler sans contrainte de sa vie d'étudiante, changée par l'épreuve en une existence d'infirmière et de maîtresse de maison. Sa gêne se dissipait : elle découvrait ce qui manquait entre eux jusque-là, un terrain d'entente où ils rencontraient des intérêts semblables. Très vite, la conversation s'élargit, effleura toutes sortes de questions. Bob était un interlocuteur de premier ordre, il avait beaucoup lu et il exposait sans pédanterie des opinions originales et souvent inattendues. Monique s'animait, s'égayait, et l'inquiétude imprécise qui assombrissait son visage s'évanouissait, en lui rendant sa jeunesse ardente, avide de confiance et de liberté.

— Il doit être abominablement tard ! s'écria-t-elle soudain. Il faut que je rentre ! cette fois, je ne surprendrai personne en arrivant avant l'heure prévue !

— Comme hier ?

— Comme hier ! acquiesça-t-elle étourdiment.

— Est-il indiscret de vous demander... à quelle heure on vous attendait ?

Monique comprit un peu tard qu'elle avait parlé trop vite. Après tout, elle pouvait dévoiler l'aventure, ce n'était pas tellement grave ! Elle voyait à présent les choses sous un angle tout différent... Elle conta, en riant sa déconvenue de la veille.

— Je vois, dit Bob d'un air entendu.

— Que voulez-vous ? Il ne faut pas en chercher trop long ! Ma tante est, paraît-il, terriblement distraite. Elle m'a fait, la pauvre femme, d'interminables excuses. Odette a été très gentille.

— Hum... Je suis curieux de savoir ce que vous pensiez en nous quittant, Nelly et moi ?

— Je pensais tant de choses que ce serait trop long à vous dire ! répliqua Monique en se levant. D'ailleurs, monsieur Bob, vous êtes trop curieux ! Et il faut vraiment que je file ! Au revoir ! dit la jeune fille, et merci : je vous suis très reconnaissante de me permettre mon sport favori. Vous ne pouvez savoir à quel point cela me fait du bien !

— Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, dit Bob. Aujourd'hui, nous avons trop bavardé et vous n'avez pas le temps, mais bientôt, vous viendrez voir mon oncle, notre oncle ! et vous lui direz...

Monique rougit.

— Je ne viendrai pas le voir ! dit-elle précipitamment.

Le Comité consultatif **BLACK HORSE**



LOUIS BOURDON
maître de cérémonies à "Connaissez-vous la musique?"



LÉON LORTIE
de l'Institut de Chimie, Université de Montréal



HENRI GIRARD
critique, ancien directeur de revue



MARCEL DESJARDINS
rédacteur sportif bien connu

Connaissez-vous...

une partie du Canada qui est aussi au sud que la Californie?



La Pointe Pelée, à l'extrémité sud de la province d'Ontario, et l'île Pelée, sur le lac Erié, dépassent le 42e cercle parallèle qui coïncide, dans l'ouest des Etats-Unis, avec la frontière nord de l'Etat de Californie.



Connaissez-vous les différents climats du Canada? Certaines de ses régions sont dans la zone tempérée, d'autres dans la zone glaciale et il y en a qui jouissent d'un climat intermédiaire appelé "continental".



Connaissez-vous l'origine de la population du pays? Savez-vous que plus de 30% des habitants du Canada sont d'ascendance française?

Connaissez-vous quelque fait bizarre ou intéressant dont vous aimeriez à nous faire part? Alors n'hésitez pas, car notre comité consultatif vous versera $25 si l'article ou les renseignements que vous nous enverrez servent à préparer l'une de ces annonces. Tous les envois deviennent notre propriété. Ecrivez à la Brasserie Black Horse, Station L, Montréal, P.Q.

Connaissez-vous la meilleure bière au Canada?

C'est la **BLACK HORSE!**

vacances Heureuses avec Tampax



Tampax assure toute la discrétion voulue —même lorsque vous nagez—*car cette méthode de protection menstruelle ne comporte pas de serviette externe.* Songez à ce précieux avantage et vous aurez recours à Tampax en toute confiance sur la plage ou pour la natation—que votre maillot de bain soit sec ou trempé. Procurez-vous Tampax la "prochaine fois" et baignez-vous à votre guise!

Fabriqué de ouate surfine, Tampax se porte intérieurement; il est présenté en de minces applicateurs le rendant facile d'emploi. Lorsqu'il est en place, vous en oubliez la présence. Pas d'irritation ni d'odeur possible. Aucuns plissements révélateurs sous vos légères toilettes d'été. Facile à changer et d'en disposer.

Tampax est l'invention d'un médecin et son emploi n'est pas réservé aux seules occasions spéciales—des millions de femmes y ont recours tous les mois de l'année. En vente aux pharmacies et comptoirs de produits sanitaires en 3 degrés d'absorption (Régulier, Super, Junior). Une provision d'environ un mois se dissimule dans votre sac à main; la boîte économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.

NI CEINTURES
NI ÉPINGLES
NI BANDES
NI ODEUR



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom .....
(écrire bien lisiblement)

Adresse .....

Ville..... Prov..... TXJ-17F

Bob leva les sourcils avec une surprise réprobatrice.

— Je ne comprends pas. Vous ne viendrez pas le voir ? Pourquoi ?

— J'ai pour cela des raisons personnelles, et graves, croyez-moi. Et de plus... la réputation de M. Dainville m'interdit de...

— Sa réputation ? répéta le jeune homme. De quelle réputation voulez-vous parler ?

— Je ne veux pas en parler, justement. D'ailleurs, vous devez la connaître aussi bien que moi.

— Je ne connais rien du tout, dit Bob impatiemment. Il me semble que vous raisonnez beaucoup trop pour votre âge ! Je me demande vraiment quelles idées peuvent germer dans la cervelle des petites jeunes filles ! Voyons, vous ne pouvez parler sérieusement ! Mon oncle Dainville est un homme délicieux !

— C'est possible, mais je ne le verrai pas ! répliqua Monique têtue.

— Mais enfin, il est votre grand-oncle, le frère de votre grand-père ! La plus élémentaire politesse exige que vous lui fassiez au moins une visite ! Je m'étonne même que Mme Vallorbier ne soit pas venue vous présenter à lui !

— Ma tante sait ce qu'elle a à faire et agit dans mon intérêt et selon sa conscience, déclara la jeune fille. Je ne crois pas avoir à vous donner d'explication et je vous affirme que je n'ai pas pris à la légère et sans motif sérieux la décision d'ignorer mon... M. Dainville.

— Et je ne suis pas qualifié pour vous donner de conseil, ajouta Bob en haussant les épaules. Vous ferez comme vous l'entendrez, mais du moins vous aurai-je donné mon avis. L'oncle Georges ne comprendra pas votre attitude.

— Je gage que si... à moins qu'il n'ait perdu la mémoire !

— Vous vous exprimez comme la Sybille...

— Je regrette ! dit Monique impulsivement,. Je vous choque, et je ne le peux pas non plus ! Ne m'en veuillez pas trop...

Elle le regardait, anxieuse. Il se dérida.

— Je ne vous en veux nullement, assura-t-il. Faites un bon retour, et à bientôt.

Monique s'éloigna rapidement. Ah ! non ! elle n'irait pas voir son grand-oncle ! Bob était insupportable de se mêler ainsi de lui dicter sa conduite ! En fait, il était compréhensible qu'il s'étonnât... Il ne devait rien soupçonner des tristes histoires d'un passé où il n'avait tenu aucune place.

« Si je pouvais lui dire... songea la jeune fille. Il m'éclairerait peut-être... »

La jeune fille arrivait au haut de la montée : l'air frais lui caressa le front et sa mélancolie s'estompa dans la douceur du soir tombant. A part ce malencontreux rappel de l'existence de son grand-oncle, elle avait passé une bonne journée, sa meilleure journée depuis des mois.

Chaque jour, Monique retourna au lac. Ses courses au soleil, ses bains, bronzaient ses joues, ses bras et ses épaules d'un hâle doré : elle se fortifiait au grand air salubre et abandonnait l'aspect fragile que lui avait donné son existence fatigante de garde-malade, sans perdre sa grâce juvénile. Le soleil et l'eau lui transmettaient leur vitalité triomphante et les Vallorbier remarquaient avec surprise son entrain grandissant, ses yeux brillants, la joie de vivre qui s'éveillait en l'enfant mélancolique des premiers jours. La tante Juliette secouait ses filles.

— Vous ne prenez pas assez d'exercice ! leur disait-elle. Voyez combien il embellit cette petite Monique ! Elle se transforme à vue d'oeil !

— Elle n'a rien à faire. Je ne saurais en dire autant ! répliquait Nelly avec supériorité.

— Peuh ! disait Odette, marcher tout le temps ? Cela m'assomme.

Peut-être les promenades n'étaient-elles pas la seule cause du changement qui s'opérait en Monique. Chaque jour, elle rencontrait Bob. Parfois, elle le trouvait assis sur le sable, un livre à la main, quand elle arrivait, parfois, elle ne l'apercevait qu'une minute sur le chemin du retour, mais elle avait l'impression presque constante de sa présence, visible ou non, et elle devinait qu'il assistait à ses performances, prêt à lui porter secours en cas d'accident. S'il ne se montrait pas toujours, c'était pour qu'elle ne se crût pas surveillée. Elle riait des inquiétudes du jeune homme, mais sa sollitude la touchait et elle aimait infiniment causer avec lui. Ils avaient les mêmes goûts, appréciaient les mêmes auteurs, les mêmes artistes, voyaient en général les choses sous le même angle. Ils parlaient peu du Manoir et de ses habitants et ne faisaient plus jamais allusion à M. Dainville, et si Bob déconcertait encore souvent la jeune fille par ses remarques imprévues, un peu trop judicieuses à son gré, ses questions soudaines qui la prenaient au dépourvu, elle s'était habituée à ses façons un peu brusques, à ses accès d'insolence, à sa hardiesse ironique. Il n'était jamais fastidieux et l'amusait par des paradoxes éhontés dont il riait avec elle, quelques minutes après les avoir soutenus passionnément.

La jeune fille se retrouvait dans sa chambre, le soir venu, le coeur léger, la tête pleine du souvenir étincelant de phrases profondes ou joyeuses. Elle se demandait sur quoi se basaient les jugements sévères des Vallorbier sur Bob, si complètement différent de ce qu'ils prétendaient... Mais elle ne s'arrêtait plus à analyser les paroles ou les actions de ses hôtes, elle ne projetait plus de « parler à son tuteur » ou de fuir le Manoir. A vrai dire. la vieille maison où les Vallorbier ne comptaient pas plus pour elle maintenant qu'un décor, des figurants sans grande importance, une toile de fond si familière qu'elle ne prêtait plus beaucoup d'attention à ses détails monotones. Sa véritable existence était au bord du lac.

Les vacances. l'été passaient comme un rêve. De même que le soleil semblait décidé à briller indéfiniment, la saison heureuse paraissait établir pour toujours ses habitudes. Monique et Bob faisaient pourtant des projets pour l'hiver, sans trop croire que les frimas viendraient jamais. Le jeune homme parlait de patinage, de ski... cela surprenant un peu Monique. Comment pouvait-il ainsi disposer de son temps ? Ne faisait-il rien de sa vie ? Ne travaillait-il pas ? Il ne mentionnait jamais une activité quelconque. Cela choquait la jeune fille, mais elle n'avait pas assez d'audace pour l'interroger. Du reste, cela ne la regardait pas, Bob était seul juge en cette matière.

Tout de même... Bob, un « bon à rien », vivant aux crochets de son oncle, comme disait Mme Vallorbier... C'était une ombre au tableau...

XI

Tout en croquant les fruits, les jeunes gens bavardaient, selon leur habitude, lorsque le soleil s'effaça brusquement, comme une lampe qui s'éteint, et un étrange silence s'abattit sur les bois, une immobilité qui fit lever la tête aux causeurs. Une lueur rousse colorait l'eau.

— Nous allons avoir de l'orage, dit Bob. Cela ne m'étonne pas : il faisait une chaleur suffocante aujourd'hui... Je me demandais même si vous viendriez.

Il se leva et inspecta le ciel. De lourds nuages d'un noir bleuâtre montaient, s'étalaient rapidement sur l'azur qui prenait auprès d'eux une extraordinaire teinte crue.

— C'est sinistre ! dit Monique. On dirait que la terre attend une catastrophe !

— Elle prévoit, en tout cas, une belle tempête, et ce ne sera pas drôle ! Rangez vite vos affaires, Monique, et sauvons-nous. Je connais le pays : les orages ici sont effrayants et peuvent durer des heures ! Dépêchez-vous !

Bob avait l'air anxieux et un petit frisson de crainte coula le long du dos de la jeune fille.

Monique ne protesta pas. Il n'y avait évidemment aucune autre solution et le visage tendu de Bob parlait clairement de danger. Un murmure léger courut à la cime des arbres.

— Vite !

Bob prit la main de la jeune fille et se mit à courir. Brutalement le vent s'éleva, s'abattit plutôt, et en une seconde l'ouragan fut déchaîné. Les arbres se tordaient comme des herbes folles dans un hallucinant tapage de branches entrechoquées, de troncs gémissants.

Ils atteignirent les derniers arbres, franchirent quelques mètres de la pente assez raide où l'herbe se couchait sous la rafale et, soudain, au-dessus d'eux, il y eut comme le déchirement d'une étoffe, que prolongea un craquement, le fracas d'une chute.

Cloués sur place, les jeunes gens virent, dans une lueur bleue, s'écrouler un arbre immense qui écrasa, dans le désordre de ses branches brisées, le sentier qu'ils venaient de quitter. L'atmosphère tressaillait autour d'eux, vibrante d'ondes maléfiques.

Les yeux fixes, Monique regardait le géant vaincu. C'était une sensation bizarre qu'avoir évité la mort à une minute près... Elle avait la tête vide et les jambes flageolantes.

— Vous n'avez pas de mal ? cria Bob.

Dans le tumulte, elle entendait sa voix comme si elle venait de très loin. Elle secoua la tête.

— Alors, allons vite. Nous serons bientôt à l'abri.

Au sommet de la montée, le vent les frappa si violemment que la jeune fille faillit tomber. Bob lui entoura les épaules de son bras et, penchés en avant, ils redescendirent péniblement un sentier abrupt. Enfin, ils pénétrèrent dans le parc des Ombrages, le traversèrent à la hâte. Etourdie, Monique se retrouva, un peu chancelante, dans une grande cuisine assombrie par le ciel pesant.

— Ouf ! Nous y voilà ! Jamais je n'aurais cru le chemin si long ! souffla Bob. Asseyez-vous... vous me direz ensuite comment vous aller !

La jeune fille ferma les yeux. Le calme soudain lui donnait une sorte de vertige. Elle entendit des pas précipités, une voix s'exclama :

— Monsieur Bob ! Jésus, Marie ! Vous voilà ! J'ai eu peur !

Un coup de tonnerre fit trembler les vitres et noya la fin de la phrase. Dans le silence relatif qui suivit, Bob demanda tranquillement :

— Tu n'aurais pas un peu de cognac ? Cela nous remonterait !

— Si, bien sûr. Attendez un instant.

Monique ouvrit les yeux et sourit : son étourdissement se dissipait.

— Ce n'est pas la peine ! assura-t-elle, je vais bien, maintenant ! Je ne sais ce que j'ai eu...

— Buvez ça tout de même, ma petite demoiselle, ça vous fera du bien. Ce n'est pas permis d'être dehors par un temps pareil ! La foudre est tombée, sûrement pas loin d'ici !

— Et encore plus près de nous, dit Bob. Vous êtes sûre que vous n'avez pas de mal, Monique ?

— Sûre ! affirma la jeune fille.

Elle buvait à petites gorgées l'alcool brûlant. Les coups de tonnerre se succédaient et la tempête cognait sur la maison de manière inquiétante.

— Voici la pluie, annonça Bob. Nous sommes arrivés à temps ! J'ai eu peur, moi aussi, je l'avoue. Autour du lac,

dans cette espèce d'entonnoir, les orages sont effrayants et dangereux, et j'en ai rarement vu d'aussi formidable...

Monique était contrariée. Que dirait Mme Vallorbier en sachant sa nièce échouée aux Ombrages ? Bob regardait la jeune fille avec un demi-sourire.

— Qu'est-ce qui vous chiffonne ? demanda-t-il.

Monique cherchait ses mots afin de lui répondre sans le désobliger, quand la servante s'interposa.

— Monsieur Bob, ce n'est pas pour vous donner un conseil, mais Monsieur s'inquiétait de vous ! Il serait bien content de vous voir sain et sauf ! Vous pouvez téléphoner dans cinq minutes.

— Tu as raison, Jeannette. Venez-vous, Monique ?

Il était difficile, sinon impossible, de se récuser devant la servante. Peut-être était-ce l'effet du cognac ? la jeune fille se sentait plus tolérante, et puis, elle avait envie de faire plaisir à Bob : ne lui avait-il pas sauvé la vie ?

— Je vous suis, dit-elle en souriant.

Il la conduisit dans une vaste pièce qu'éclairait une lampe à pétrole; à travers les murs épais, les échos de la tempête parvenaient assourdis, rumeur indistincte et monotone qui se laissait enfin oublier. On ne distinguait pas très bien ce qui se trouvait en dehors des rayons directs de la lampe : quelques reflets accrochés çà et là par les meubles laissaient à peine deviner des fauteuils de cuir, un grand piano sombre, des bibliothèques, mais en pleine lumière, auprès d'une table chargée de livres et de papiers, un homme était assis.

— Oncle Georges ! je vous amène une rescapée ! dit Bob : Mlle Monique Dainville, sauvée de l'ouragan !

M. Dainville se leva lentement. Il était grand mince ; son visage, rasé de près, conservait malgré ses rides une vivacité qu'augmentait le regard aigu de ses yeux bleus, enfoncés, où brillait une lueur spirituelle.

— Béni soit le ciel et ses outrecuidances, puisqu'il me procure le plaisir de vous connaître ! dit-il galamment. Ma chère petite, soyez la bienvenue ici. Que vous est-il arrivé, mes enfants ?

En quelques mots, Bob décrivit leur fuite devant l'orage. M. Dainville s'était réinstallé dans son fauteuil, avec la même lenteur prudente. Monique remarqua une canne à manche d'argent qui se trouvait à portée de sa main.

— Vous l'avez échappée belle ! remarqua-t-il quand son neveu eut fini de parler. Maintenant, je le crains, les beaux jours sont finis : un orage semblable, à cette saison, sonne le glas de l'été. Vous ne pourrez plus jouer à la sirène, Monique !

La jeune fille rougit : ainsi, son grand-oncle était au courant de ses promenades au lac. Elle était gênée de lui faire si tardivement, et visiblement par force, sa première visite. Il n'avait nullement l'air désagréable et méchant dont parlait Mme Vallorbier.

— Je vous remercie beaucoup de m'avoir autorisée à me baigner, dit-elle timidement.

— J'ai su par Bob que vous en aviez très grande envie. J'ai toujours eu la faiblesse de détester désobliger autrui quand je pouvais faire autrement, répondit-il avec un sourire amical. A plus forte raison, de vous désobliger, vous. Mais voici que l'automne se montrera plus malveillant !

— Bah ! L'hiver viendra vite, et d'autres distractions, dit Bob, nous avons de grands projets de sports de neige ou de glace. Mais à présent, Monique, il faut absolument que nous partions au Manoir : Mme Vallorbier doit être dans des transes !

— L'orage semble calmé, murmura la jeune fille.

— L'orage, peut-être, mais pas la pluie ni le vent. Vous ne pouvez songer à vous mettre en route. Qu'en pensez-vous, mon oncle ?

— Se mettre en route, par ce temps ? Il ne saurait en être question, déclara M. Dainville. Vous allez dîner avec nous, pour commencer, et ensuite Bob vous reconduira au Manoir. Du reste, ce serait trop triste que vous nous quittiez si vite ! Je vous ai, je vous garde ! Sans vous faire de reproche, on ne vous voit pas très souvent...

— Je... je vous demande pardon ! balbutia Monique.

— Ne vous excusez pas. Je comprends très bien qu'après tant d'épreuves cruelles, et forcément dépaysée, vous ne vous soyez pas souciée de faire des visites à un vieux bonhomme inconnu, dit-il avec un bon sourire. Allez téléphoner, mes enfants : il ne faut laisser personne dans l'inquiétude.

Au moment où les jeunes gens sortaient de la pièce, l'électricité s'alluma.

— L'orage est fini, dit Bob, mais il nous reste la tempête... Espérons que le téléphone lui a résisté !

L'appareil se trouvait dans un vestibule au sol de mosaïque, meublé de fauteuils de rotin. La pluie fouettait les vitres et le vent s'acharnait contre les murs à grands coups sourds. La nuit tombait.

— Vous voyez-vous sur la prairie ? demanda Bob en riant. Vous serez bien mieux à déguster la cuisine de Jeannette en notre compagnie. Que pensez-vous de l'oncle Georges ? N'est-il pas délicieux ?

— Il est... très sympathique... dit la jeune fille hésitante.

Le téléphone fonctionnait. Bientôt, Monique entendit le jeune homme présenter ses hommages à Mme Vallorbier et lui expliquer, avec grâce, que sa nièce, surprise par l'ouragan, s'était réfugiée aux Ombrages.

— Je vous la ramènerai dès que le temps sera plus aimable, dit-il. D'ailleurs, mon oncle est ravi de faire sa connaissance et ne veut pas la lâcher avant le dîner !... A tout à l'heure, chère madame !

Il raccrocha avec bonne humeur.

— Voilà qui est fait ! déclara-t-il. Ce soir, vous raconterez votre aventure dramatique et chacun bénira le ciel d'avoir placé des Ombrages sur votre route.

— Je dois vous paraître très ridicule ! soupira Monique.

— Pas le moins du monde. Je suis moi-même très indépendant et je vous comprends fort bien. Je vous avoue, du reste, que je me doutais de votre indiscrétion. J'avais remarqué que Nelly, quand elle vient ici, ne faisait aucune allusion à vos talents de nageuse.

— Ah ! dit Monique saisie. Nelly vient souvent aux Ombrages ?

— Nelly, vous le savez, prépare une école de décoration et elle me fait l'honneur de solliciter mes conseils.

— Non, je ne savais pas cela, dit la jeune fille. Les études de Nelly sont enveloppées de mystère ! En quoi pouvez-vous la conseiller ?

— La décoration n'est pas précisément mon fait mais je lui donnte tout de même quelques idées. Elle vient le matin, étant sûre de me trouver dans mon atelier. L'après-midi, je m'occupe des propriétés de mon oncle... en principe.

Ils rirent tous deux à l'évocation de ces graves soucis.

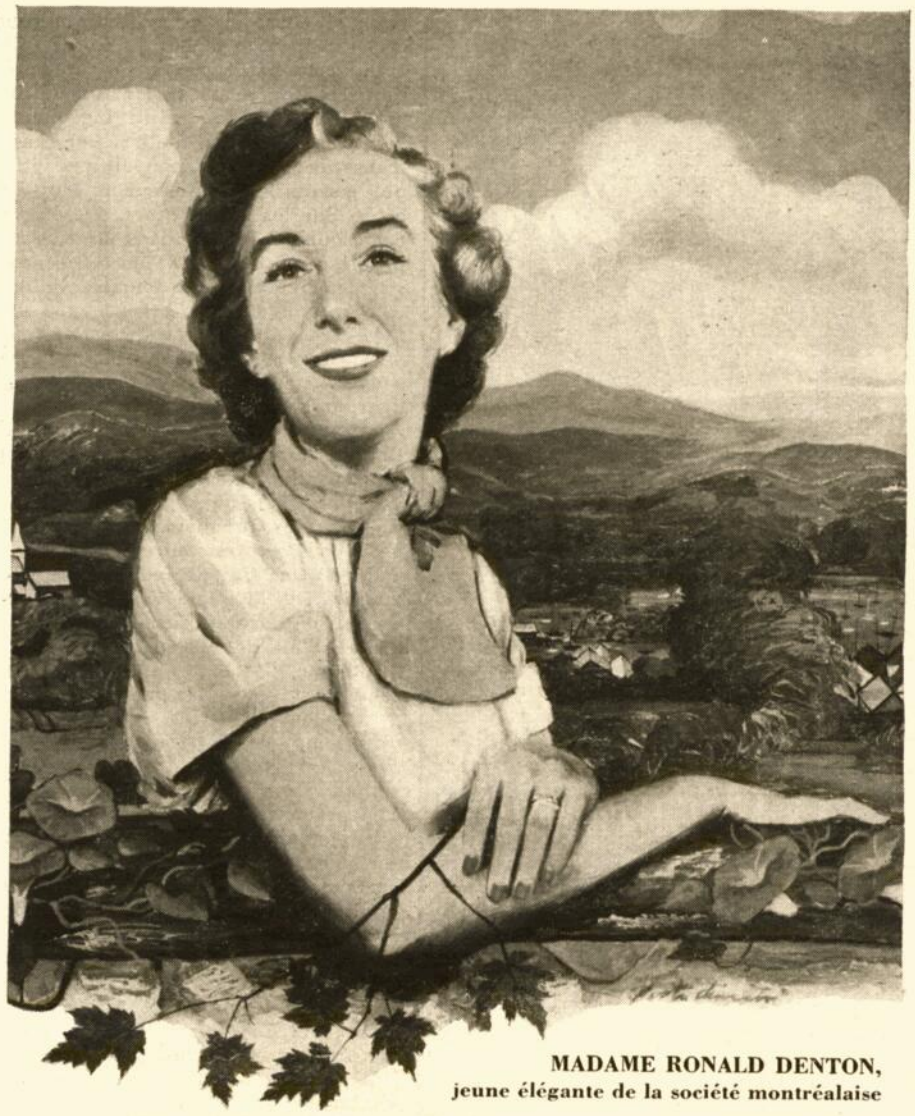
— Mais... vous avez un atelier ? reprit la jeune fille, un atelier de quoi ?

— Vous n'êtes décidément pas très au courant du travail des uns et des autres, remarqua Bob amusé. Il est vrai que votre tante doit taxer d'extravagance un garçon qui ne pense qu'à la peinture...

— Vous êtes peintre ! Que c'est intéressant ! Quel genre de peinture faites-vous ? Portraits ?

— Paysages et décors de théâtre. Cela vous amuserait-il de voir mon grenier ?

Monique acquiesça avec enthousiasme. C'était passionnant de découvrir quelque chose de nouveau sur Bob,



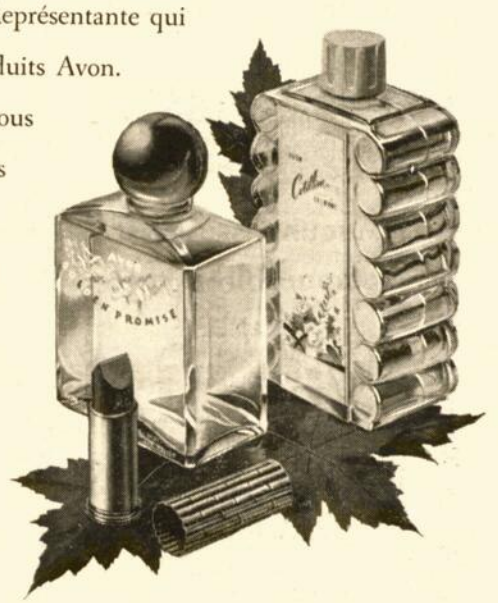
MADAME RONALD DENTON,
jeune élégante de la société montréalaise

"JE ME SUIS EPRISE D'AVON A MONTREAL

. . . quand la Représentante Avon est venue me visiter chez-moi."

"Comme toutes les femmes, j'adore acheter des cosmétiques," déclare Madame Denton, "et les acheter A LA MANIERE D'AVON est un *véritable plaisir!* Il est si commode d'avoir à sa disposition une charmante Représentante qui vous apporte les excellents produits Avon. Dans le calme de votre foyer, vous choisissez toutes les préparations de beauté que vous désirez."

Par tout le Canada, les jolies femmes comme Madame Denton attendent la visite de la Représentante Avon. Faites-lui bon accueil quand elle se présentera *chez-vous.*



Avon cosmétiques

MONTREAL • NEW YORK • TORONTO • LONDON • QUEBEC
WINNIPEG • HAMILTON • WINDSOR • VANCOUVER • EDMONTON



Plus de Couleur
DANS VOS CHEVEUX...
Plus de Soleil dans
VOTRE VIE!

L'éclat radieux qu'un Rinse Marchand donne à votre chevelure sera admiré *de près*. Après votre prochain shampooing, passez vos cheveux au "Make Up" Rinse Marchand. Vous verrez votre chevelure plus soyeuse, briller de tons plus chauds et de reflets plus clairs.

Le Rinse Marchand enlève toute trace de ternissure due au savon, dissimule les cheveux gris et assouplit la chevelure. Teintes flatteuses pour les blondes, les châtaines, les brunes et les rousses. Inoffensif et d'usage facile, la couleur disparaît au prochain shampooing.

Marchand's
"MAKE-UP"
HAIR RINSE
2 Rinçages 10¢ • 6 Rincages 25¢
plus taxe
★ Fabricants de Marchand's Golden Hair Wash

Afin de vous assurer chaque mois la livraison de "La Revue Populaire", remplissez notre coupon en page 48.

WILLIAM HOLLINS & CO. LTD.
DAY & NIGHT WEAR
VIYELLA HOUSE, NOTTINGHAM

Aucun tissu n'est comparable à cette
FLANELLE
'Viyella'
REGD.
QUI DURE LONGTEMPS
NE SE RETRECIT PAS

La Flanelle Viyella est le tissu le plus doux et cependant le plus durable qui soit—elle garde son apparence de neuf jusqu'au bout et vous pouvez la laver maintes et maintes fois sans qu'elle se rétrécisse.

Le Tissu Britannique qui Dure indéfinimnet

GARANTIE LAVABLE ET BON TEINT
ÉPROUVÉE AU LUX

36" et 54" de largeur. Dans tous les bons magasins, ou écrivez à Wm. Hollins & Co. Ltd., 266 King St. W., Toronto.

quelque chose de primordial puisque cela représentait le but de sa vie. Elle était contente de penser qu'après tout il n'était ni un oisif ni un inutile.

Le jeune homme avait ingénieusement aménagé en atelier une vaste mansarde ; la nuit s'appuyait aux vitres qui garnissaient entièrement l'un des côtés. Sur les autres murs, des études, des esquisses, placées dans un désordre pittoresque, prouvaient un talent original tandis que des meubles ultra-modernes ajoutaient à l'ensemble une note amusante, personnelle, un peu anachronique mais non sans charme, sous la lumière diffuse d'un éclairage distribué avec art.

— Tout cela n'a aucun intérêt, dit Bob en désignant les dessins. Ce sont tout au plus les souvenirs d'heures laborieuses et ils ne sont là que pour me rappeler les premières difficultés. Je veux vous montrer autre chose.

Il prit une grande toile, la posa sur un chevalet. Monique demeura en contemplation devant « son » lac.

Il réflétait, dans la grisaille d'un ciel d'automne, l'or et les rousseurs de sa ceinture sylvestre. De près, les couleurs paraissaient heurtées, violentes... de plus loin, elles se fondaient, se mêlaient, exprimant la splendeur poignante d'une richesse éphémère, l'incomparable adieu de l'été.

La jeune fille n'était pas très experte en peinture : elle comprenait pourtant qu'elle avait devant les yeux une oeuvre extraordinaire. Elle admirait, certes, l'image fidèle d'un paysage aimé, mais il y avait bien plus que cela: Bob avait su rendre l'atmosphère du lac, sa sérénité parmi la flamme qui l'enfermait. Le tableau frémissait d'une vie intense, farouche et tendre à la fois. Monique n'avait jamais rien vu de semblable ; ce n'était ni la perfection classique des détails, ni la facture moderne qui parle plus au raisonnement qu'à la sensibilité. C'était peut-être l'expression d'une personnalité volontaire et intuitive qui arrachait ses secrets à la nature et les jetait sur la toile pour les imposer à ceux qui ne savent pas comprendre.

— C'est merveilleux ! murmura la jeune fille d'une voix étranglée par l'émotion.

Bob enleva le tableau et le remit dans un coin, derrière un rideau.

— Je suis content que vous l'aimiez, dit-il à mi-voix. Je crois que c'est ce que j'ai fait de mieux.

Ils se turent pendant quelques minutes. Monique leva timidement les yeux vers le jeune homme.

— Je comprends pourquoi vous étiez si fâché de me voir là, le premier jour, dit-elle enfin. Se baigner dans ce lac, s'en amuser en quelque sorte, c'était une profanation !

Il eut un sourire bizarre.

— On se fait parfois des idées fausses, dit-il laconiquement. Que dites-vous de mon atelier ? L'oncle Georges a été tellement chic ! Un autre, à sa place, aurait désapprouvé mes goûts, aurait essayé de contrecarrer mes projets. Il a deviné qu'il s'agissait là d'une vocation véritable, il m'a soutenu, aidé, guidé ; si je suis parvenu à quelques succès, c'est à lui que je le dois et je ne suis pas près de l'oublier :

Un gong résonna dans les profondeurs de la maison.

— On nous appelle pour le dîner, dit le jeune homme. Descendons, sans quoi Jeannette sera désespérée !... et fort grognon ! Elle nous mène tambour battant, la chère femme !

Dans l'escalier, Monique s'arma de courage pour poser une question qu'elle jugeait indiscrète... mais elle avait trop envie de savoir.

— Est-ce que Nelly... aime votre beau tableau ? demanda-t-elle, presque bas.

— Elle ne l'a pas vu, répliqua Bob d'un ton bref.

Ils entrèrent dans la salle à manger.

XII

Un matin, elle attendait l'heure du déjeuner familial en feuilletant avec respect une édition rare des *Essais* de Montaigne. Les roues d'une auto écrasèrent le gravier de la cour: l'oncle Gaston revenait de la ville, sans doute...

La porte s'ouvrit, Nelly parut.

— Monique... on vous demande! dit-elle.

Elle était toute pâle. Monique, effrayée, imagina en quelques secondes une série de catastrophes: son parrain était malade, il avait fait sauter son laboratoire... ou M. Dainville?... ou Bob...?

— Mon Dieu, Nelly! Qu'y a-t-il?

— Il y a moi! cria du vestibule une voix joyeuse.

Monique sauta sur ses pieds, peut-être un peu plus vite qu'il n'était nécessaire, tandis qu'une joie déraisonnable faisait bondir son coeur. Dans le hall, Bob tenait tête à Mme Vallorbier avec son sourire le plus irrésistible. Il s'inclina cérémonieusement devant la jeune fille.

— Je vous présente mes respectueux hommages! dit-il avec une gravité moqueuse. Je suis venu en ambassadeur: mon oncle réclame sa nièce!

Un sourire contraint fleurit sur les lèvres de Mme Vallorbier.

— Oui, bien sûr... nous la lui conduirons bien volontiers... dès que mon mari aura un peu de temps... avec la voiture.

— Chère madame, oncle Georges serait navré de vous causer un dérangement! Il sait et comprend que vos occupations multiples vous empêchent de circuler! Aussi m'a-t-il chargé de lui amener Monique... aujourd'hui.

La tante Juliette s'insurgea, mais avec prudence.

— Lui amener Monique? Si vite? Mon cher Bob, je regrette de contrister notre bon oncle, mais que n'a-t-il prévenu plus tôt? Cette invitation de la dernière minute me semble... un peu précipitée! Comme tu le disais très bien, nous sommes des gens très occupés et il n'est pas facile de changer ses projets aussi rapidement! Monique est très absorbée par son travail...

Contre toute attente, ce fut Nelly qui le rompit.

— Maman, nous ne pouvons pas mécontenter oncle Georges, dit-elle froidement. Tu connais son humeur ombrageuse! Inclinons-nous.

Elle jeta à Bob le regard supérieur de l'initiée au caractère de M. Dainville à un autre initié.

— Tu es une fine psychologue! remarqua le jeune homme, et une redoutable diplomate!

Il souriait avec une innocente bonne humeur. Pas tellement innocente, peut-être... Son visage était indéchiffrable.

— En ce cas... allez mettre votre manteau, Monique! commanda impatiemment Mme Vallorbier. Ne faites pas attendre M. Boiscoudray qui a l'amabilité de vous emmener aux Ombrages!

Elle prit place à côté sur le siège de l'auto.

— Ne rentrez pas trop tard! recommanda la tante Juliette.

Déjà, le Manoir disparaissait au tournant de l'avenue. Bob rit en sourdine.

— Voilà ce qui s'appelle un enlèvement en règle! dit-il joyeusement. Est-ce depuis l'autre soir qu'on vous met sous globe? Votre tante a-t-elle peur pour vous de ma compromettante compagnie?

— Je ne sais pas; je crois qu'elle n'aime pas beaucoup votre oncle.

— *Notre* oncle... et le sien. Non, elle ne l'aime certainement pas beaucoup. Il ne la gène guère, pourtant, elle ne met jamais les pieds chez lui. Elle n'est ni logique, ni très conséquente avec elle-même, cette chère Mme Vallorbier!

Monique se demanda sur quoi se fondait ce jugement singulier. Elle pensait, au contraire, l'attitude de sa tante fort compréhensible, et en rapport, exactement avec son opinion sur M. Dainville. Elle ne pouvait pas dire cela à Bob... et s'il était question d'inconséquence, n'était-elle pas plus coupable que Mme Vallorbier? Elle soupira. Son esprit et son coeur étaient-ils donc si mal faits que ses sympathies allassent instinctivement à ceux dont elle devait se méfier? Elle se reprochait d'être si contente.

La voix de Bob la tira de ses réflexions et elle l'entendit avec reconnaissance: c'était démoralisant de tourner sans cesse autour des mêmes problèmes, de se poser toujours les mêmes questions, de se perdre dans les scrupules, et tout cela vainement.

— Je vais être obligé de m'absenter, disait le jeune homme. J'arrive de Paris, car il me faut garder le contact avec la ville à cause de mon travail; je dois y retourner prochainement. Quand je ne suis pas ici, mon oncle est terriblement seul... Ne pourriez-vous venir le voir de temps en temps? A cette saison, le trajet n'est pas agréable, mais Antoine, le mari de Jeannette, viendrait vous chercher en auto.

Il rejetait la jeune fille à ses perplexités. Sa réponse réticente trahit son embarras.

— Je ne sais pas si ce sera très facile, murmura-t-elle, mon travail...

Brusquement, Bob rangea l'auto sur le côté de la route et s'arrêta; il regarda sa voisine. Tête basse, elle luttait contre ses hésitations.

— Ecoutez, mon petit! tout cela est stupide! déclara-t-il fermement. Depuis longtemps, j'ai compris qu'un obstacle vous sépare de votre oncle: ce serait bien mieux de l'aborder franchement au lieu d'ergoter dans des nuages! Qu'y a-t-il? Vous a-t-on dit du mal de lui?

— Oui, concéda la jeune fille, il y a de cela... autre chose aussi...

— Nous verrons l'autre chose ensuite. Quant aux jugements de Mme Vallorbier, — je n'ai même pas besoin de vous le demander pour savoir que c'est elle qui a prétendu vous éclairer, — ne vous y fiez pas trop: oncle Georges a beaucoup voyagé autrefois, il a rapporté de ses voyages des idées fort larges et un esprit souvent caustique, et les unes et l'autre effarouchent votre tante qui manque un peu d'esprit critique, soit dit sans l'offenser. De plus, elle en veut à mort à oncle Georges, je ne sais pour quelle raison et le désapprouve en tout. Cela ne signifie pas grand'chose.

— Je... je crois que je sais ce qu'elle lui reproche, dit Monique. C'est une très vieille histoire que vous ignorez probablement car elle s'est passée avant que vous soyez en âge de la comprendre, une histoire... dont je ne veux pas parler, ajouta-t-elle les lèvres tremblantes, mais que je ne puis oublier, moi non plus!

Ses yeux se remplirent de larmes. Bob la considéra un moment, le front barré d'un pli profond, puis il posa doucement sa main sur le bras de la jeune fille.

— Si j'étais trop jeune pour comprendre, vous l'étiez encore plus que moi, dit-il enfin. Là aussi, j'imagine que vous ne savez rien de certain, vous vous basez sur des racontars? Est-ce que je me trompe?

— N... non, avoua Monique, mais je suis sûre... moralement.

— Il est bien présomptueux d'apprécier des faits anciens et de dégager les responsabilités de leurs auteurs, reprit Bob. Comment sauriez-vous, par exemple, si vraiment oncle Georges a eu des torts envers vous, et ceci reste à prouver, s'il ne les regrette pas amèrement aujourd'hui? Je ne sais pas ce

dont il s'agit et je ne veux pas vous forcer à une confidence, mais aucun de nous n'a le droit de juger sans preuves. Au moins, ne le condamnez pas sans l'entendre! Parlez-lui franchement, il vous répondra.

Monique secoua la tête. Une explication avec M. Dainville lui semblait impossible à envisager.

— C'est si difficile! soupira-t-elle. Je ne sais que faire!

— Si c'est cela, pourquoi ne laissez-vous pas de côté ce qui dépasse vos compétences? Ne considérez qu'une chose: vous pouvez accomplir une bonne action en donnant un peu de votre temps à un homme qui en a cruellement besoin. Entre la rancune et la charité, le choix ne devrait pas être nécessaire!

Il remit l'auto en marche. Monique regardait la route et l'horizon rétréci qui accourait vers eux. Il faisait froid, mais son cœur s'allégeait: Bob avait répondu à toutes les questions qui la hantaient, si simplement, si loyalement... et il avait raison. Elle voyait plus clair maintenant.

Comme ils arrivaient aux Ombrages, le jeune homme, en l'aidant à descendre, lui demanda sa réponse:

— Puis-je compter sur vous?

— Oui, dit-elle avec élan, et... vous ne pouvez savoir combien vous m'avez aidée! Mais que dira tante Juliette?

— Elle ne dira rien du tout. Oncle Georges sait obtenir ce qu'il veut. Tout ira bien, soyez tranquille!

C'était étonnant comme tout paraissait simple auprès de Bob!

XIII

Ce fut simple, en effet, extraordinairement. Mme Vallorbier s'inclina devant la volonté de M. Dainville, et de plus en plus fréquemment, l'auto de son grand-oncle vint chercher Monique. Aux Ombrages, on lui faisait fête: Jeannette préparait en son honneur des goûters somptueux et M. Dainville, disait-il, rajeunissait rien qu'en entendant le pas léger de la jeune fille résonner dans le vestibule.

La conversation roulait souvent sur l'avenir de la jeune fille. M. Dainville souriait en entendant ses projets, il hochait la tête à l'énumération des situations variées qu'elle envisageait.

— On ne peut savoir! disait-il. Des chances différentes se présenteront peut-être! Je préférerais, quant à moi, vous voir faire le métier de maîtresse de maison et de mère de famille!

— Oncle Georges! riait Monique. Vous voilà parti pour le pays des chimères! Je n'ai pas le sou... On ne se marie pas quand on n'a pas de dot!

— Eh! eh! il n'y a pas que l'argent qui compte et tous les hommes ne sont pas des imbéciles!

— Une forte proportion d'entre eux, tout de même!

— Peut-être. Mais une brillante exception remarquera Monique... et me l'enlèvera. J'espère bien que je la reverrai de temps en temps! Que deviendrais-je sans mon rayon de soleil!

Il s'exprimait comme le docteur Toury. La jeune fille constatait entre les deux hommes des ressemblances d'esprit, de cœur aussi. Elle sentait pouvoir compter sur leur affection à l'un comme à l'autre.

M. Dainville parlait volontiers de Bob.

— C'était un petit garçon difficile, expliquait-il, fantasque, nerveux, instable. La tendresse de sa mère, disparue trop tôt, lui manquait et il se murait dans une réserve sauvage, presque brutale.

— Vous vous êtes beaucoup occupé de lui, oncle Georges?

— Oui. Le gamin m'intéressait. Je devinais que, sous l'écorce rugueuse, se cachait une personnalité marquée et qu'il suffisait de trouver pour lui la bonne direction. Mais j'étais rarement sur place. Ce n'est qu'à sa sortie du collège que j'ai compris dans quel sens l'aiguiller. Je l'ai encouragé, aidé un peu...

— Aidé beaucoup! Vous avez été sa providence! C'est magnifique!

— Peuh!... A quoi serviraient les vieux si ce n'est à aider les jeunes? C'est encore bien beau qu'il nous reste un rôle à jouer dans la vie quand nous ne sommes plus sur la scène que des figurants! Je me réjouis de penser que je n'ai pas encore tout à fait terminé la partie.

— Mais... Bob est lancé, maintenant!

— Bob est lancé, je n'ai aucune inquiétude à son sujet... mais il n'y a pas que Bob au monde!

Il souriait en regardant la chevelure dorée de sa petite nièce, et ne s'expliquait pas davantage.

L'approche de Noël apporta la neige, et les lettres de Bob parlèrent de retour. Monique surveillait le tapis blanc auquel chaque jour donnait de l'épaisseur et pensait joyeusement aux sports décrits par le jeune homme. Elle souriait aux frimas prometteurs. Peu à peu, le centre de sa vie et de ses pensées se transportait aux Ombrages et elle ne prêtait plus aux Vallorbier qu'une attention distraite.

...M. Dainville n'avait pas de nouvelle de Bob.

— Pourvu qu'il soit là pour la soirée! s'écria Monique.

Elle raconta à son oncle l'effervescence qui régnait au Manoir.

— Mais cela me privera du plaisir de venir aussi souvent que je voudrais ces jours-ci, ajouta-t-elle. Il faudra sans doute que je donne un coup de main et je dois aller chercher une robe à Clermont.

Elle ne mentionna pas l'offre de sa tante: cette allusion à un présent, une semaine avant Noël, lui semblait au moins indiscrète, mais ses yeux brillants disaient son enthousiasme.

— J'espère que vous vous amuserez beaucoup! dit affectueusement M. Dainville, et que vous pourrez tout de même venir déjeuner ici le 25. Jeannette combine déjà son menu et serait navrée de ne pas vous voir. Moi aussi...

— Oui, je viendrai! promit joyeusement la jeune fille. Je ne pense pas qu'on me retienne de force au Manoir. C'est égal, ajouta-t-elle, je suis contente que tante Juliette soit si gentille pour moi: évidemment, elle l'a toujours été, mais pas de la même manière. Au début, j'avais un peu l'impression qu'elle m'accueillait par devoir, qu'elle s'intéressait à moi comme à n'importe qui. A présent, c'est différent: je crois vraiment qu'elle m'aime bien.

— Je n'en doute pas. Qui pourrait vivre près de vous sans vous "aimer bien", petite fille? dit M. Dainville en souriant.

XIV

Vraiment, ma chérie, vous voulez nous quitter?

— Pas pour très longtemps, tante Juliette! Je regrette, mais j'ai promis...

— C'est un vrai crève-coeur pour nous... pour nous tous! soupira Mme Vallorbier. Cette séparation pour le déjeuner de Noël! Et... voyons, vous étiez si lasse avant-hier... Ne vaudrait-il pas mieux vous reposer? Un petit coup de téléphone... Oncle Georges comprendrait très bien que vous n'êtes pas en état de vous rendre aux Ombrages!

— Oui. Seulement, je ne suis plus fatiguée le moins du monde! dit Monique en riant, alors, je ne peux pas donner cette raison-là! Mais je reviendrai de bonne heure pour vous aider à tout préparer.

Monique monta dans sa chambre et chercha son manteau. L'auto des Om-

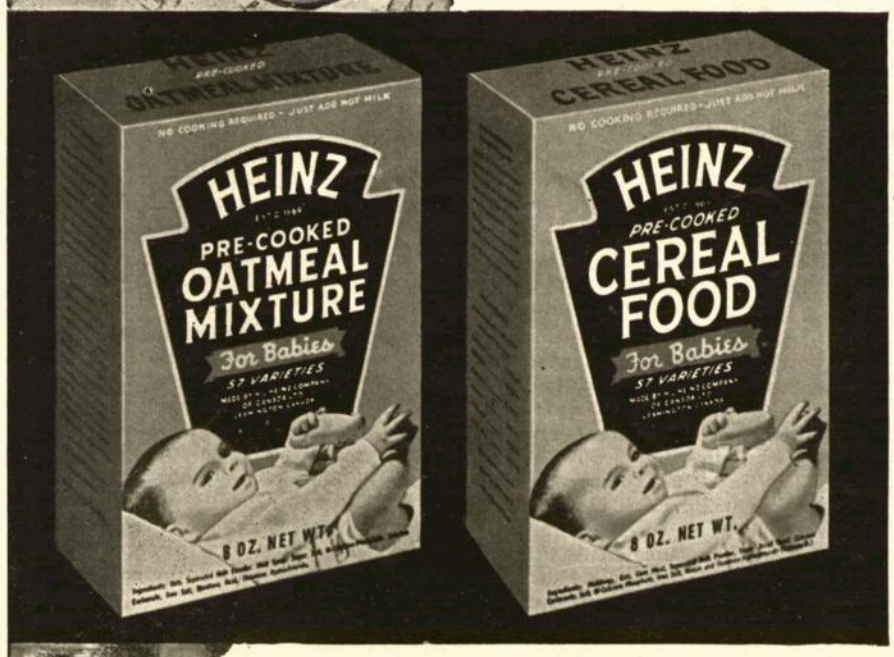


Bébés Attention

HEINZ PRÉSENTE

2 CÉRÉALES PRÉALABLEMENT

CUITES POUR BÉBÉS





Mamans, Attention Aussi!

Les nouvelles Céréales Heinz pour Bébés sont préalablement cuites pour épargner du temps aux mamans. Ajoutez simplement du lait ou la formule, et remuez. Les deux céréales sont de consistance lisse, sans grumeaux, légères et duveteuses et sont complètement et rapidement digestibles. Toutes deux contiennent une bonne quantité de vitamines et de sels minéraux importants pour la santé de bébé.

CÉRÉALE HEINZ PRÉALABLEMENT CUITE — Trois sortes de céréales de choix — blé, blé d'Inde et avoine—mélangées selon un procédé exclusif. Pour assurer des dents solides et des os forts, du calcium y a été ajouté. Pour fournir du sang pur, du fer y a été inclus, et certaines Vitamines du complexe B.

FARINE D'AVOINE PRÉALABLEMENT CUITE—Faite avec de l'avoine qui a été bien cuite et mélangée expertement avec du sucre, des vitamines, des sels minéraux, des protéines et une bonne proportion de calcium et de phosphore.

GRATIS! Une petite cuiller en plastique pour racler le fond des boites d'Aliments pour Bébés. Ecrivez à H. J. Heinz Co. of Canada Ltd., Dept. SP-12, 420 Dupont St., Toronto, et dites si vous la voulez en rose ou en bleu.

57



Aliments Heinz pour Bébés

COMMENT SE DÉFENDRE CONTRE LES INSECTES

Un insecticide, que l'on met dans un soufflet et que l'on vaporise ensuite dans une pièce, est le moyen le plus efficace de se débarrasser d'une foule d'insectes volants, tels les moustiques, les mouches, les cousins. L'expérience a maintes fois démontré l'ingéniosité des uns et des autres à pénétrer dans les maisons en dépit des moustiquaires.

Avant de procéder à la vaporisation, que ce soit avec un soufflet ou une bombe, fermez hermétiquement portes et fenêtres. Il n'est pas nécessaire de couvrir les meubles et il n'y a aucune inquiétude à avoir concernant des taches sur le mur ou les tentures.

Faites évacuer la pièce par les enfants et les animaux domestiques. Il suffit de recouvrir le bocal de poissons rouges. Quand la vaporisation est complètement terminée, quittez à votre tour la chambre pendant un quart d'heure. Retournez-y ensuite pour balayer les insectes. Seulement méfiez-vous: si la plupart sont morts, d'autres ne sont qu'engourdis et il faut se hâter de leur porter le coup de grâce.

Dans certaines localités où les mouches et les moustiques sont de véritables fléaux, on peut être forcé d'user de grands moyens.

On se procurera alors un insecticide contenant une proportion de 3 à 5 pour cent de DDT et, au moyen d'un pinceau ou d'une petite brosse, on en badigeonnera les murs, les moustiquaires, les boiseries, les lustres et autres garnitures électriques.

Quant aux insectes qui sont une constante menace tout le long de l'année: coquerelles, punaises, fourmis et mites, une méticuleuse propreté et quelques précautions préventives devraient les tenir à distance. Si l'on n'y est pas parvenu, le DDT sera une aide efficace pour s'en débarrasser. Le vaporiser, non seulement sur les matelas et les oreillers, mais dans les fentes du bois des lits visités par les punaises. Si l'on vaporise armoires et placards afin de chasser les coquerelles et les fourmis, ou si l'on y répand une poudre insecticide, avoir soin d'en retirer d'abord les aliments qui s'y trouvent. Quant aux mites, les tenir à distance en vaporisant lainages et fourrures, en suspendant des boules de naphtaline dans les garde-robes, et surtout en ne serrant jamais un vêtement qui soit taché.

POUR ENLEVER LES TACHES

Il n'est pas dangereux de se servir d'un nettoyeur non-inflammable, en petite quantité pour enlever des taches isolées, mais vous devez, chère madame, le faire dans une chambre bien ventilée. Si la tache ne disparait pas immédiatement, ne persévérez pas. Le nettoyage à sec exige souvent l'habileté d'un expert bien outillé, ayant à sa disposition une variété de nettoyeurs et la connaissance approfondie de ces liquides et de leur emploi. Seule, une personne du métier peut vous donner entière satisfaction.

POUR AIDER VOTRE DEGRAISSEUR

Envoyez toujours vos vêtements chez le dégraisseur avant qu'ils ne soient trop souillés et aussi promptement que possible si vous avez des taches que vous n'avez pas réussi à faire disparaître. Si vous le pouvez, dites au dégraisseur ce qui a causé ces taches. Protégez vos vêtements en évitant tout contact avec le rouge à lèvres et le poli pour les ongles. Suivez toutes les directions lorsque vous employez des désinfectants ou des liquides contre la transpiration, après avoir fait votre application, attendez 15 à 20 minutes, puis enlevez le résidu avec un linge humide avant de mettre votre robe.

CE QUE LE DEGRAISSEUR NE PEUT PAS FAIRE

Le dégraisseur ne peut pas rendre leur éclat aux robes fanées ou décolorées par les taches. Il peut mesurer une robe pour lui conserver sa forme et l'empêcher de rétrécir. Il n'entreprend pas de nettoyer des ceintures gommées qui se dissouderaient dans le liquide. Certaines taches résistent à tous les nettoyages; celles qui sont causées par les jus de fruits, le thé, le café et les liqueurs douces. Une fois repassées ces taches deviennent indélibiles, alors dans le doute, il est sage de pas vous servir de votre fer. S'il arrive malheur à votre robe chez le dégraisseur, ne soyez pas trop prompte à le blamer et découvrez d'abord la cause de cet insuccès. Il n'en est peut-être pas responsable.

LES TOILES CIREES

Pour laver les toiles cirées, employer simplement de l'eau chaude ou du lait, jamais de brosse ou de savon. Laver avec une flanelle propre sur un espace aussi large que possible. Essuyer en frottant avec force au moyen d'une flanelle sèche ou d'un chiffon de laine grossière.

Les taches de sucre, de pâtisserie, de sirop, de liqueurs se traitent à l'eau chaude.

brages arriverait dans quelques minutes; elle se mit à chantonner. Ce serait magnifique de goûter pendant quelques heures l'atmosphère confiante de l'aimable maison et de bavarder sans craindre les répercussions de chaque mot! Elle y oublierait Max... Quelle détente!... et ne rougirait plus de honte et de colère en le voyant par force...

Le gravier de la cour crissa sous des roues, un avertisseur lança une note stridente. Monique enfila vivement son manteau, jeta un fichu sur ses cheveux, et sans oublier son paquet de livres, descendit en courant l'escalier. Elle avait le coeur en fête, léger comme une plume.

«Pourvu que les Vallorbier, au grand complet, n'arrivent pas s'accrocher à mes basques! se dit-elle. A les entendre, on croirait que je pars pour le nouveau monde! Pourtant, j'ai bien négligé le pauvre oncle Georges depuis huit jours!... et il m'a manqué terriblement!»

Elle ne fit aucune rencontre dans le hall, mais près de l'auto, Nelly, sans souci du vent froid, parlait au chauffeur. Monique faillit pousser un cri en reconnaissant ce dernier.

— La voiture de Mlle Dainville est avancée! dit Bob gaîment, et j'ai l'honneur de présenter à cette dernière mes respectueux hommages et mes voeux de Noël !

— Bonjour! dit la jeune fille, remarquant avec confusion que sa voix résonnait bizarrement. Comment allez-vous?

— Très bien. Admirablement en général, et beaucoup mieux encore lorsque j'éprouve l'immense joie de vous revoir!

Elle rit. C'était reposant de recevoir un compliment qui n'était qu'une plaisanterie. Inutile, avec Bob et son ironie joyeuse, de se tenir sur la défensive!

— Ma chère Nelly, dit le jeune homme, tandis que Monique s'installait à côté de lui, ne te verrons-nous pas aux Ombrages? L'oncle Georges n'a pas osé distraire une convive de plus à vos agapes familiales, mais ensuite?

— Eh bien! ensuite... je tâcherai de venir, si nos préparatifs sont finis assez tôt. Je ramènerai Monique, cela t'évitera un trajet.

— Merci de l'aimable intention, mais je reconduirai très volontiers ta cousine. Si c'est possible pour toi de faire un saut jusqu'à notre nid d'aigle, nous en serons charmés.

— A ce soir, dans tous les cas. Tu seras des nôtres?

— Naturellement! Je gagnerais le Manoir à genoux s'il le fallait! A ce soir, ma chère!

— Mâtin! s'exclama Monique, alors que l'auto fonçait en avant, soulevant une gerbe de poussière givrée, vous êtes en veine de gracieuseté, aujourd'hui !

— N'est-ce pas? admit Bob avec modestie. J'ai été des plus galants! C'est que je suis tellement de bonne humeur! Un jour de Noël, cela s'impose!

— C'est vrai... je n'avais pas pensé à cela, dit la jeune fille en riant. Moi aussi, je suis d'une humeur de rose!

— Nous allons passer une journée exquise: il y a une neige magnifique là-haut. Que diriez-vous d'une leçon de skis?

— J'applaudirais... malheureusement, je n'ai ni skis, ni équipement, ni rien de ce qu'il faut...

— Quelle catastrophe! gémit Bob avec un entrain peu assorti à son exclamation. Ne pouviez-vous prévoir cela?

— Comment aurais-je fait? Oncle Georges ne savait pas quand vous viendriez...

— Dites plutôt qu'oncle Georges ne vous a guère vue cette semaine! Il en est tout désolé, le cher homme!

— Je l'avais prévenu, soupira Monique. Je ne sais pourquoi les Vallorbier se sont mis à me couver! J'ai eu de la peine à obtenir campo pour aujourd'hui...

Bob siffla entre ses dents:

— Oh! oh! le beau Max se serait-il découvert un béguin pour vous? Les Vallorbier ont, d'ordinaire, besoin d'un truchement, si je puis ainsi m'exprimer, pour manifester à autrui leur amitié! Pour vous, ledit truchement serait Max... pour moi, c'est Nelly; la raison première de tout ceci est fort logiquement l'oncle Georges.

— Laissons là Max et vos rébus, dit-elle avce une indifférence forcée, et parlez-moi de votre voyage à Paris. En êtes-vous satisfait?

— Très satisfait. Tout a marché comme sur des roulettes, et j'ai trouvé une solution à toutes mes incertitudes: travail, et...

— Et...?

— Je vous dirai cela plus tard. Nous arrivons!

Ouatée de neige sous le ciel clair, la maison ressemblait à un décor pour cartes de Noël, et M. Dainville, avec ses cheveux blancs et son sourire de bienvenue, jouait fort bien le rôle d'un père Noël bienveillant, auprès de la cheminée où flambaient d'énormes bûches. Il y avait même, dans un angle de la pièce, un sapin, chamarré de guirlandes scintillantes.

— Ça, c'est pour vous! dit Bob à la jeune fille. Peut-être un peu aussi pour moi: l'arbre de Noël des enfants sages!

Il fit une grimace. Monique le regarda, la mine grondeuse.

— Vous êtes assommant, Bob, vous n'êtes jamais sérieux! Je me demande toujours si vous riez ou non...

— C'est en riant qu'on dit la vérité...

Monique découvrit au pied du sapin tout une collection de paquets à son nom. Il en surgit, aux yeux ravis de la jeune fille, un équipement complet de sportive hivernale, aussi élégant que pratique, depuis le chandail brodé jusqu'aux moufles de fourrure et au fin pantalon d'étoffe résistante. Bob extirpa du coin le plus sombre du salon une paire de skis que la jeune fille n'avait pas remarquée. Dans son enthousiasme, elle battit des mains.

— Oncle Georges, c'est trop, trop bon à vous! Tout ça pour moi! C'est merveilleux! Moi qui avais si envie de faire du ski, et je n'avais rien de ce qu'il fallait! Que je suis contente! Comment vous remercier?

M. Dainville jugeait que la joie de sa petite nièce le récompensait fort bien de sa générosité.

Pour sa part, Bob lui offrit une paire de patins.

— Ainsi, déclara-t-il, vous pourrez varier vos effets.

— Quel bonheur! répétait Monique joyeusement. Pourvu que la neige et la glace tiennent assez longtemps pour que j'arrive à m'en tirer! Vous n'allez pas repartir trop vite, Bob? Vous me donnerez beaucoup de leçons?

— Autant que vous voudrez. Je passerai la fin de l'hiver ici: j'en ai fini avec Paris pour le moment, et j'ai une montagne de travail à faire sur place. Je suis monté au lac hier, la glace est prise. Antoine a dû en balayer un coin dans la soirée. Quant aux pentes, elles sont parfaites aussi. Vous allez pouvoir essayer vos talents de skieuse dès que vous en aurez envie!

— J'ai envie d'essayer tout de suite! dit Monique en riant. Mais... attendez un instant; Dieu que je suis étourdie!

Elle courut chercher dans le hall les livres qu'elle y avait laissés, auprès de son manteau. Les deux petits colis, bien ficelés, furent présentés à leurs destinataires qui en apprécièrent vivement le contenu.

— Vous n'oubliez même pas le vieux monsieur! dit M. Dainville touché, et vous avez su flatter ma manie!

— Vous êtes adorable! déclara Bob.

Monique montrait des dispositions étonnantes et elle s'amusait de tout son coeur. Ses joues roses, son regard animé disaient sa joie et elle écoutait religieusement les conseils de son professeur. Après une heure d'exercice, le jeune homme parla de repos.

— Il ne faut pas vous éreinter, que feriez-vous ce soir? Je veux pouvoir danser avec vous sans avoir l'impression de vous torturer! Vous allez faire connaissance avec les courbatures.

— Bah! J'attendrai demain pour y penser! Vous verrez, je serai en pleine forme, affirma-t-elle gaîment. Je vous en prie, Bob, encore deux ou trois petites glissades!

— Vous êtes insatiable! dit Bob en riant. Tant pis pour vous si vous êtes moulue de la tête aux pieds! Mais arrêtons-nous tout de même quelques minutes.

L'air était miraculeusement tiède parmi l'éblouissant rayonnement de la neige au soleil. Les sommets projetaient des ombres bleutées sur les montagnes aux contours adoucis, entourées d'immobiles sapins. Toute la blancheur, toute la pureté du monde semblaient s'être réunies là, émouvantes dans leur infinie sérénité.

— Que c'est beau! murmura Monique. On ne devrait plus jamais être triste quand on a contemplé cette splendeur!

— C'est beau, répéta Bob, et c'est bon de retrouver tout cela quand on a dû le quitter.

— Il ne faut plus vous en aller! dit la jeune fille impulsivement.

Bob lui jeta un regard interrogateur, et lut sans doute une réponse dans les yeux limpides... il sourit.

— L'absence est nécessaire parfois cependant, dit-il. On a besoin de recul dans le temps et l'espace pour voir net...

— Vous parlez en peintre!

— Bah! La vie est une sorte de peinture et chacun de nous est son propre auteur, s'il veut s'en donner la peine. Je ne crois pas à l'inertie... mais je n'aime pas les coups de tête non plus.

— Etes-vous un froid calculateur? demanda Monique en riant.

— Pas un froid calculateur, non, quelle abomination! Mais je réfléchis quelquefois!

— Et pour cela, il vous faut prendre du champ?

— Exactement. Une petite retraite quand mes idées s'embrouillent...

— Une retraite à Paris, c'est original! Et le résultat?

— Est magnifique! Je vois maintenant mon avenir aussi clair, aussi ensoleillé que la vue devant nous. Pour tout vous avouer, je devinais ce que serait ce tableau-là, mais je voulais être sûr. Je le suis... au moins en ce qui me concerne.

— Ah? Vous.. n'êtes pas seul en cause?

— On n'est jamais seul en cause, dit Bob. Encore faut-il savoir choisir les personnages du tableau, non seulement pour soi mais pour eux. On ne peut pas, de gaîté de coeur, placer des êtres... ou un être... dans un décor mal fait pour lui. Cela aussi, on le voit mieux de loin.

Le soleil se cacha brusquement; la féerie s'éteignait et l'air se rafraîchit.

— Je vais vous faire prendre la mort avec ma philosophie de l'existence! dit le jeune homme en riant. Venez vite: nous allons redescendre aux Ombrages.

— Ne saurai-je pas la suite de l'histoire? demanda Monique d'un ton déçu, feint d'ailleurs, car elle ne doutait pas de l'épilogue. C'était même encore plus délicieux d'en retarder un peu les derniers mots.

— Vous le saurez, n'ayez crainte! dit Bob. Vous la saurez au bas de la côte, et vous me direz si le rôle que je vous destine est à votre convenance!

Ils s'élancèrent sur la pente. Monique était emportée dans un vertige de bonheur: certes, elle n'avait pas besoin de réfléchir ou de s'en aller bien loin pour savoir qu'elle accepterait avec une ardeur passionnée ce rôle pour lequel Bob l'avait choisie!

Tout scintillait autour d'elle: le soleil avait beau se dissimuler derrière les montagnes, il était encore là: elle l'emportait dans son coeur.

Elle s'arrêta, hors d'haleine. Le parc des Ombrages, symphonie en noir et blanc, s'ouvrait devant elle. Elle regarda son compagnon.

— Vous êtes superbe! dit celui-ci admiratif. Vous serez championne avant peu!

Il se pencha pour lui retirer ses skis.

— Ces deux mois d'exil m'ont appris quelle place vous teniez en moi, dit-il en se relevant, une place diablement envahissante! et...

— Désolée d'interrompre un aimable flirt. Savez-vous l'heure qu'il est, sportifs étourdis? L'oncle Georges vous croit perdus au fond d'un précipice!

Emmitouflée de fourrures, Nelly marchait vers eux. Monique leva les yeux et rencontra un regard aigu. Bob, sans aucune gêne, répondait:

— Elle a des dispositions inouïes, ta cousine! Nous nous étions un peu attardés, mais nous rentrions.

— Dépêchez-vous, dit Nelly. Il nous faut repartir vite, nous dînerons de bonne heure ce soir.

— Viens tout de même prendre une tasse de thé, déclara Bob. Ce ne sera pas long et je ne vais certainement pas te laisser emmener Monique sans qu'elle se soit réchauffée.

XV

Nelly! C'est merveilleux! Jamais je n'aurais cru que le ski fût un sport aussi passionnant! Comme oncle Georges a été chic de me donner cet équipement...

— Il m'a fait un joli cadeau à moi aussi: un bracelet dont j'avais une envie folle. Il s'amadoue avec l'âge... Si cela ne vous faisait rien, j'aimerais mieux que vous ne me parliez pas maintenant; la route n'est pas facile avec cette neige et je n'ai pas envie d'entrer dans les décors!

Monique n'insista pas. Au reste, elle ne parlait que par politesse et elle préférait se taire et songer à cette journée inoubliable, qui était encore merveilleusement loin de s'achever. Ce soir, bientôt! elle reverrait Bob, elle entendrait enfin ce qu'il avait à lui dire et qu'elle attendait en tremblant de joie. Elle lui répondrait, oh! tout simplement la vérité... il est inutile d'envelopper de grandes périphrases ce fait qui contient à lui seul tout le bonheur de la terre: elle l'aimait...

Il y avait longtemps qu'elle savait cela, qu'elle devinait aussi que le jeune homme s'intéressait plus à elle qu'aux autres, plus qu'à Nelly par exemple, mais jusqu'à présent, elle ne voulait pas se permettre d'y penser, de s'emballer sur un chemin trop beau, trop merveilleusement doux avant de savoir s'il ne la conduirait pas à la finale culbute d'une déception.

Ce soir, elle pouvait se laisser bercer par son rêve devenu réalité, ou si près de le devenir, s'élancer sans crainte sur la belle route enfin permise, imaginer ce miracle: la vie, toute sa vie dans les bras de Bob!

C'est long, la vie, dit-on. Cela ne lui paraissait pas trop long du tout. Auprès de Bob, les heures passaient comme des minutes, légères, comme ailées, si pleines pourtant. Elle pressentait que sous son influence, elle deviendrait meilleure, plus intelligente, plus compréhensive. Cette exaltation de l'amour, quel admirable prodige!

Maintenant que

Le Lait Eagle Brand est de retour...



vous pouvez faire ceci

CRÈME GLACÉE VELOUTÉE

Rapide! Facile! Extra-lisse!

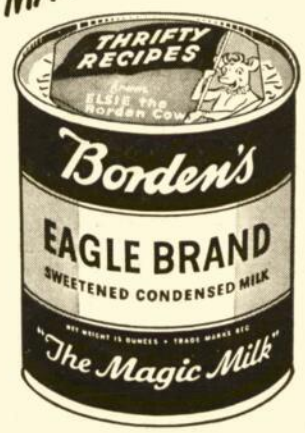
Pas de sucre en supplément! Recette garantie!

⅔ tasse de Lait Eagle Brand
⅓ tasse d'eau
1 tasse de crème au de Lait Evaporé Borden's refroidi
1½ cuillerée à thé de vanille

Mettez le réfrigérateur au point le plus froid. Mélangez le Lait Eagle Brand Condensé-Sucré, l'eau et la vanille. Faites refroidir. Ajoutez la crème ou le lait évaporé. Mélangez bien. Faites congeler rapidement dans le plateau réfrigérant jusqu'à ce que le mélange soit à moitié glacé. Versez-le alors du plateau réfrigérant dans un bol refroidi. Battez jusqu'à ce que le mélange soit lisse mais pas fondu. Remettez-le dans le compartiment réfrigérant. Avant que le mélange soit complètement congelé, battez-le à nouveau jusqu'à consistance lisse. Terminez la congélation. 5 portions.



LE LAIT EAGLE BRAND EST LE SECRET DE CETTE RECETTE MAGIQUE!



Procurez-vous le Lait Condensé-Sucré original, portant l'étiquette EAGLE BRAND. Alors, vous serez sûre de la qualité supérieure Borden. EAGLE BRAND vous épargne beaucoup de temps; le mélange de lait frais complet et de sucre est fait pour vous! Recettes garanties pour crèmes glacées merveilleuses, bonbons, petits fours — dans le Livre de Recettes Magiques. GRATIS! Envoyez une carte postale à The Borden Company, Limited, Grocery Products Div., Dept. P603F, Spadina Crescent, Toronto, Ontario.



La chronique de notre conseilleur culinaire

BRENDA YORK

BONJOUR VOISINES: Depuis la naissance de notre chronique, soit il y a deux ans, plus de 200,000 lettres nous sont parvenues de nos lectrices—plusieurs contenant d'excellentes recettes et de merveilleuses idées—d'autres recherchant une solution à un problème de cuisine quelconque. Il nous fait extrêmement plaisir de fournir notre aide, car nous savons que les expériences dans la préparation des aliments sont longues et coûteuses. Ces questions nous ont aussi donné à réfléchir. Elles nous ont montré qu'un grand nombre de nos lectrices accueilleraient avec joie une succession de règles de base en cuisine—un cours de commençantes si vous voulez, sur la façon la plus simple et la plus facile de cuire les aliments que l'on sert le plus souvent dans les foyers canadiens.

J'incluerai donc désormais quelques règles basiques dans chacune de mes chroniques. Elles paraîtront peut-être anciennes aux yeux des cuisinières d'expérience, mais ces dernières ne s'objecteront pas j'en suis sûre. La meilleure recette du mois valant $100.00 plaira sûrement à tous, et nous espérons que vous continuerez à nous envoyer vos magnifiques recettes et vos idées merveilleuses.

Nous débutons avec un aliment que presque tout le monde aime et qui, pourtant est souvent cuit de façon fautive. Nous voulons parler de ce favori du petit déjeuner, le bacon. Le bacon "Maple Leaf" est légèrement salé et fumé de façon à être vraiment délicieux et c'est une honte que de perdre même une parcelle de cette merveilleuse saveur en le cuisant de façon inadéquate. Asseyons-nous donc à nos pupitres et apprenons à griller à la poêle:

LE BACON "MAPLE LEAF"

1. Placer les tranches de bacon "Maple Leaf" dans une épaisse poêle en fonte, froide et non-graissée.
2. Cuire sur un feu *bas*, en retournant pour brunir également les deux côtés.
3. Enlever la graisse au fur et à mesure qu'elle s'accumule.
4. Egoutter sur une serviette de papier. Servir immédiatement.

UN PRIX DE $100.00 POUR LA MEILLEURE RECETTE UTILISANT LE BACON "MAPLE LEAF"

Envoyez votre recette, votre nom et votre adresse, avant minuit le 31 août 1949, à:

BRENDA YORK
Reporter des "Gourmandises", Clinique Alimentaire,
Canada Packers Limited, Dept. C, rue Mill, Montréal, P.Q.

Le nom de la gagnante sera annoncé dans ma chronique de novembre.

NOS FÉLICITATIONS ET $100.00 À:

Mlle Florianna Walker, Coteau Station, Québec,
pour cette tarte super-de-luxe à la croute légère "Tenderflake"

TARTE AU SIROP D'ÉRABLE "TENDERFLAKE"

Faire la croûte "Tenderflake" d'après les instructions apparaissant sur les cartons de graisse "Tenderflake". Placer une abaisse de pâte dans une assiette à tarte de 9" et cuire à 450°F., durant 10 à 12 minutes. Refroidir. Préparer la garniture suivante:

1 c. à soupe de gélatine
½ tasse d'eau froide
2 oeufs, séparés
¾ tasse de sirop d'érable
⅓ tasse de crème à fouetter
½ tasse d'amandes décrobées et hachées

Méthode: Tremper la gélatine dans l'eau froide. Battre les jaunes d'oeufs. Verser le sirop d'érable, la gélatine trempée et les jaunes d'oeufs dans la partie supérieure d'un bain-marie. Cuire sur l'eau bouillante en brassant constamment jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Refroidir. Battre les blancs d'oeufs jusqu'à ce que ferme et les incorporer au mélange. Battre la crème et l'incorporer au mélange ainsi que les amandes. Verser dans une croûte de tarte cuite. Bien refroidir. Garnir de crème fouettée et d'amandes hachées si désiré.

Et voilà la leçon terminée pour aujourd'hui, mais nous espérons que vous serez des nôtres le mois prochain, lorsque de nouveau la cloche vous rappellera l'heure de la classe. Bonne chance à tous.

Votre reporter des Gourmandises,

Brenda York

Peut-être, s'il y a de par le monde, tant de gens ternes ou ennuyeux, c'est qu'ils n'ont pas rencontré ce magicien, ce tout-puissant alchimiste qui transforme en or le plus ordinaire métal. La jeune fille plaignait tous ceux qui demeuraient l'ignorance du miracle.

L'arrivée au Manoir la ramena sur terre. Allégrement, elle aida sa tante et sa cousine à parachever les derniers détails de la fête: le salon, ses meubles rangés en bataille le long des murs pour permettre à la jeunesse de danser, avait l'air plus grand et un peu triste. Il s'égayerait tout à l'heure.

— Dinons vite! dit Mme Vallorbier après un dernier coup d'oeil critique. Nous aurons plus de temps pour nous habiller.

Ils s'assirent autour d'une table exiguë, dans une petite pièce voisine de la cuisine. L'oncle Gaston arborait son expression la plus résignée. Max riait aux anges.

— Alors, cette journée aux Ombrages? Cela s'est-il bien passé? demanda-t-il.

Monique ouvrit la bouche pour répondre, mais Nelly la devança.

— Je crois que cela s'est très bien passé. J'ai trouvé Bob et cette jeune fille en grand flirt!

— Pas possible! Eh! eh! ma jolie! seriez-vous imprudente?

— Bob m'a donné une leçon de ski, dit Monique agacée. Il ne s'agissait pas là du moindre flirt!

— C'est tant mieux pour vous. Il est donc revenu, ce séducteur? Le dernier grand amour n'a pas duré très longtemps, à ce qu'il paraît!

— Peuh! dit Nelly avec un sourire méprisant, les grandes amours de Bob, tu sais, ce n'est jamais très long...

— Vraiment, ma vieille, je te trouve patiente. C'est tout l'effet que cela te produit de voir Bob poursuivre tous les jupons de Paris ou d'ailleurs

«Les imbéciles! songeait Monique, les pauvres jaloux! Bob leur est tellement supérieur qu'ils se vengent en bavant sur lui!:

Cela lui était affreusement pénible, cependant. Elle aurait voulu se boucher les oreilles ou fuir ces paroles odieuses, et elle devait écouter en silence. Elle ne possédait pas encore de titres pour défendre Bob; cela viendrait bientôt, heureusement. Nelly fit entendre un petit rire indifférent.

— Je connais Bob comme ma poche, dit-elle. Il ne peut s'empêcher d'essayer, comme il dit, son «pouvoir» sur toutes les femmes; il n'est content que lorsqu'il les fait marcher, leur voit des yeux de carpes frites, et qu'elles sont altérées de ses plus banales paroles... mais cela ne va pas plus loin. C'est un sport comme un autre.

— C'est égal, cela m'effrayerait pour l'avenir, si j'étais toi!

— Cela ne m'effraye nullement. Bob est jeune, il s'amuse.

— Pas très charitable, l'amusement! Je me demande si les pauvres «laissés pour compte» trouvent ça spirituel?

— Tant pis pour elles! dit Nelly en haussant les épaules, elles n'ont qu'à se méfier des beaux parleurs. Le jour où je serai Mme Robert Boiscoudray, si elles viennent pleurnicher sur mon épaule, je ne me gênerai pas pour le leur dire!

— Mais toi, tu ne te méfies pas! dit Max avec humeur.

— Je te dis que Bob ne me fait pas peur. Moi, ce n'est pas la même chose, je sais à quoi m'en tenir.

— Espérons qu'il en sera de même quand tu seras «Mme Boiscoudray», comme tu dis! Au fait, quand le seras-tu?

— Bientôt, je pense. Bob n'a pas eu le temps de me parler beaucoup mais je crois que son travail s'oriente d'une manière définitive et que nous pourrons sans tarder fixer nos projets. Nous en discuterons ce soir.

Monique s'habilla fiévreusement. Sa robe blanche, lorsqu'elle la retira de l'armoire, fit monter les larmes à ses yeux, elle les refoula avec rage. Pleurer? Ah! non! pas maintenant! Demain, on verrait si sa fierté fouaillée oserait renâcler. Ce soir... eh bien! ce soir, elle montrerait à tous, à Bob, à Nelly, à Max un sourire vainqueur, le sourire d'une jeune fille joyeuse qui a fait une belle promenade et qui a le droit de regarder en face l'univers entier, car elle n'a jamais menti.

Elle sourit, défiante, à son miroir. Elle s'y voyait, mince et vaporeuse avec ses cheveux lustrés, son petit visage durci, doré par la neige et le soleil. Pour la première fois de sa vie, elle admit sa beauté, sans vaine forfanterie.

« Oui, je suis jolie! décida-t-elle, plus jolie que Nelly! »

...Au fait... et si Nelly s'était trompée? Si ses paroles étaient dictées par la jalousie? Peut-être était-elle aussi tombée dans le piège!

« Nelly ne connaît pas ce tableau... »

Peut-être Bob ne l'aimait-il pas, elle non plus?

Les yeux fixes, Monique se débattait dans un ouragan de pensées angoissantes. Si Bob n'aimait pas Nelly, s'il la «faisait marcher» comme les autres, cela ne voulait pas dire ,hélas! qu'il aimât Monique... Sa manière d'agir n'était un secret pour personne. Monique, en supposant qu'il la préférât, qu'il eût vraiment l'intention de lui demander d'être sa femme, ne se souciait pas d'assister en souriant à ces laides petites manigances. De toute façon, Bob était perdu pour elle.

Son exaltation tombait, laissant la place à une âcre détresse. Elle se sentait abandonnée en face d'un monde méchant, tourmenteur, avide de larmes. Pourquoi s'abaisser à lui donner la comédie? Pourquoi ne pas jeter cette robe qu'elle haïssait, se coucher en prétextant la fatigue, et au matin, aller prendre le train, retourner à Paris, oublier auprès de son parrain cet affreux cauchemar?

Dans le salon, quelques couples tournaient au son d'un phono. Nelly dansait avec Bob.

— Vous direz bonjour aux dames tout à l'heure! dit Max.

Il l'entoura de son bras et l'entraîna. Il dansait bien et lui parlait à voix basse, affectueusement.

— Vous êtes pâle, Monique, vous avez l'air fatiguée! Je suis désolé... je me faisais une telle fête de ce soir! Je ne voudrais pas que vous vous ennuyiez! Je vous présenterai les meilleurs danseurs... et voulez-vous venir prendre quelque chose pour vous remonter un peu? Une coupe de mousseux?

Le « mousseux » rendit quelque énergie à la jeune fille. C'était bon qu'on s'occupât d'elle dans son chagrin, même si le bon Samaritain se présentait sous la chevelure encaustiquée de Max. Il s'ingéniait à distraire sa cousine, lui amenait ses amis, triés avec soin et bientôt, entourée, fêtée, un peu grisée par le vin pétillant, elle considéra la situation sous un angle moins tragique.

Bob s'approcha d'elle, assez tard dans la soirée.

— Je vois avec plaisir que votre journée n'a laissé aucune trace, dit-il avec un sourire froid.

Cette voix! Monique trembla en l'entendant. D'un seul coup, le passé si proche ressuscitait, dominant sa fausse gaîté. Ah! si Bob l'invitait à danser, une fois, une seule fois! Qu'importaient son orgueil, son amour-propre? Elle lui parlerait, le forcerait à parler, lui aussi, elle saurait ce qu'il pensait. De toute façon, elle ne pouvait souffrir plus qu'elle n'avait souffert et tout valait mieux que l'incertitude.

— Les belles journées comme celle-ci... commença-t-elle.

— Notre petite cousine les supporte gaillardement, n'est-il pas vrai? acheva Nelly.

Monique tressaillit. Surgie entre deux couples de danseurs, la jeune fille était à côté d'elle. Elle était très belle, Nelly, se soir-là. Une robe de lourd crêpe vert d'eau, drapée à l'antique, faisait ressortir sa minceur harmonieuse : ses épaules et ses bras prenaient un ton ambré auprès de la couleur glauque. Elle ressemblait à une sirène, un peu inquiétante.

— Oh ! Vous m'avez fait peur ! murmura Monique.

— Peur ? Pourquoi donc ? Pensez-vous que je vais vous reprocher de tourner la tête de ces messieurs ? N'est-ce pas notre rôle, à nous autres femmes, si tant est que nous sommes capables de le jouer ? Qu'en dites-vous, Max et Bob ? Votre tête est-elle encore fixe sur vos épaules ?

— La mienne est montée sur pivot... et ce n'est pas d'hier ! dit Max langoureusement.

Nelly rit avec bonne humeur.

— Ça, mon vieux, on s'en doute ! Et toi, Bob ?

Bob n'avait pas l'air de goûter beaucoup la plaisanterie. Il répondit sèchement :

— J'ai toujours eu la tête assez solide. Monique, voulez-vous m'accorder cette danse ?

— Allez, Monique ! dit Nelly, allez essayer votre séduction sur ce monsieur si sûr de lui !

Elle riait toujours et jetait à sa cousine un regard d'amusement apitoyé. Une brusque révolte se saisit de la jeune fille : ils se réunissaient encore pour se moquer d'elle ! Elle ne se laisserait pas faire !

— J'ai promis cette danse à Max ! dit-elle avec défi.

Bob haussa les épaules. Le phono, remonté par la poigne vigoureuse de Pierre donnait le signal d'une valse... le jeune homme tendit la main à Nelly.

— Es-tu libre ?

Ils s'éloignèrent en tournant, emportés par la musique voluptueuse.

— Vous êtes un amour, Nicky ! dit Max d'une voix caressante.

Monique se laissa entraîner. Elle avait envie de crier de rage et de douleur. Cette horrible soirée ! Elle n'en pouvait plus. Elle détestait le Manoir, et les Vallorbier, et Bob. Bob surtout... !

« Demain, demain je m'en irai ! se répétait-elle désespérément. Mais quand donc aujourd'hui sera-t-il fini ? »

XVI

Lorsqu'elle s'éveilla, le lendemain de Noël, après de brèves heures de sommeil, la tête lourde et le corps fiévreux, ce fut pour elle une sorte de délivrance, une sorte de trêve imposée par la nature et que sa lassitude acceptait avec joie. Ecrasée de fatigue, elle n'avait même plus la force de penser et si sa tête lui faisait mal, cette honnête souffrance physique semblait une bénédiction auprès de l'autre souffrance, cette douleur harcelante, épuisante, qui ronge et brûle le coeur et l'esprit avec un diabolique acharnement.

Ce gros refroidissement, la jeune fille l'avait peut-être provoqué en demeurant devant sa fenêtre ouverte, elle ignorait pendant combien de temps, à respirer l'air glacé de la nuit dans l'espoir d'atténuer l'intolérable torture. Les invités partis, le Manoir dormait et Monique n'avait plus besoin de retenir ses larmes... L'aigre vent du nord les séchait sur ses joues... Elle n'avait revu Bob qu'au moment de l'adieu, un Bob dédaigneux et lointain. Il lui en voulait sûrement d'avoir résisté à son charme...

Frissonnant sous la robe légère, la jeune fille se redisait le seul souhait capable de l'apaiser un peu :

« Demain, je partirai ! Je ne peux plus vivre ici ! »

Le lendemain, la fièvre la clouait au lit, appesantissant son cerveau, recouvrant son désespoir d'un brouillard miséricordieux et lui évitait même les compagnies importunes. Prévenue par Delphine, Mme Vallorbier accourut dans la chambre de sa nièce, en demeurant à une respectueuse distance de la malade.

— Que vous arrive-t-il, ma chère enfant ? Un gros rhume, la grippe ? Où avez-vous pu prendre cela ? Hier dans la montagne... Non pourtant, il faut au moins deux ou trois jours d'incubation ! Alors, à Clermont, peut-être ? Avez-vous eu froid à Clermont ?

— C'est probablement cela, murmura Monique que ce détail laissait indifférente.

Son acquiescement parut satisfaire sa tante.

— Mais oui, c'est cela sûrement ! A Clermont. Quel ennui ! Soignez-vous bien, surtout ! Restez au chaud ! Delphine s'occupera de vous. Mais ne restez pas trop longtemps dans cette chambre, Delphine, pour ne pas nous transmettre de microbes. Je suis désolée, ma petite Monique, désolée !

Elle disparut définitivement. La jeune fille en prit facilement son parti : Mme Vallorbier n'avait rien d'une garde-malade modèle. Par contre, Delphine l'entoura de soins efficaces autant que silencieux : elle devinait sans jamais se tromper le moment de redresser les oreillers, d'apporter une tasse de tisane ou un comprimé d'aspirine. Elle ne posait aucune question et Monique pouvait rester des heures immobile, les yeux fixés sur la fenêtre, elle pouvait pleurer si la fièvre lui laissait quelque répit et que sa peine devenait trop lourde, sans provoquer de commentaires. Peu à peu, elle s'enfonçait dans un calme apaisant et ne savait plus très bien si elle dormait, ou si sa rêverie imprécise n'était pas une sorte de sommeil.

Des Ombrages, M. Dainville lui envoyait fréquemment les plus belles pommes, les meilleures poires de son fruitier, des livres amusants auxquels Jeannette joignait d'alléchantes pâtisseries de sa fabrication. Cette affection fidèle amenait un sourire sur les lèvres de la convalescente. Il était bon, l'oncle Georges, et il l'aimait bien, lui...

Dans la corbeille de fruits, Monique en se levant la première fois pour la journée entière, trouva une lettre. Elle déplia le papier, le coeur battant.

M. Dainville exprimait ses voeux de rétablissement rapide et espérait une très prochaine visite. « Dès que ce ne sera pas imprudent, je vous enverrai la voiture. Je trouve le temps très long... »

Retourner aux Ombrages... Une épreuve, cela aussi. Et pourtant...

Dans l'atmosphère saturée de beaux souvenirs, dans la vieille maison bienveillante, l'harmonie rompue ne pourrait-t-elle ressusciter ? Dans le coeur de la jeune fille, une étincelle d'espoir refusait de s'éteindre.

— Bonnes nouvelles ? demanda sa tante en souriant

— Tante Juliette, oncle Georges voudrait que j'aille déjeuner aux Ombrages dès que je pourrai sortir. Puis-je téléphoner là-bas pour annoncer ma guérison ?

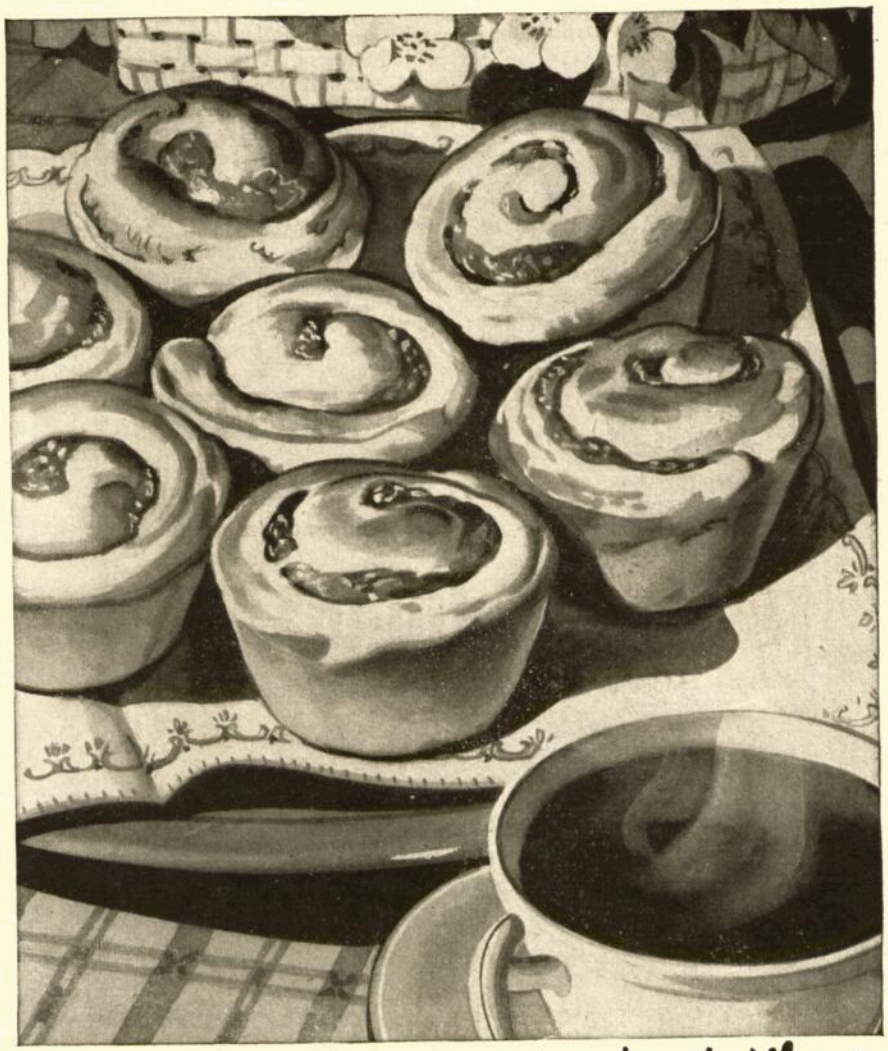
— Certainement, ma mignonne ! Téléphonez ! Ce cher oncle doit s'ennuyer de vous et je le comprends ! Allez-y le plus tôt possible !

•

Elle monta en voiture, le lendemain matin, avec l'impression d'avoir une opération chirurgicale en perspective : Encore eût-elle préféré l'opération.

« Ce soir, au retour, je serai fixée ! se dit-elle. J'aurai peut-être encore plus de chagrin mais je ne ferai plus de suppositions. Quoi qu'il arrive, je parlerai à Bob, quand bien même je devrais le poursuivre dans toute la maison !

Jeannette la guettait : la porte s'ouvrit, à peine l'auto entrait-elle dans la cour.



Exquises brioches garnies à l'orange

Quelque chose de différent

● Elles sont vraiment délicieuses, ces attrayantes Brioches garnies à l'orange, surtout si vous les faites avec la fameuse Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite!

Si vous cuisez à la maison—choisissez la Levure Sèche Fleischmann's Royal pour sa rapidité d'action et sa commodité. Elle se conserve fraîche pendant des semaines dans l'armoire et vous permet de cuire des pains, petits pains et brioches à mie fine. Faites-en provision pour plusieurs semaines.

BRIOCHES GARNIES À L'ORANGE

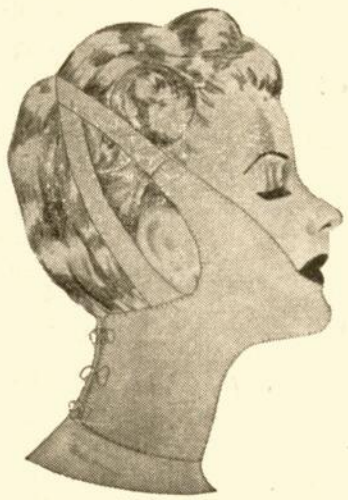
Recette pour 2 douzaines

Dans un grand bol, mesurez
1/2 tasse d'eau tiède
1 c. à thé sucre granulé
et brassez jusqu'à dissolution du sucre.
Saupoudrez-y le contenu de
1 enveloppe de Levure Sèche Fleischmann's Royal
Laissez reposer 10 minutes, ENSUITE brassez bien. Dans l'intervalle, portez au point d'ébullition
3/4 tasse de lait
Retirez du feu et incorporez en brassant
1/4 tasse sucre granulé
2-1/4 c. à thé sel
4-1/2 c. à soupe shortening
Laissez tiédir, puis ajoutez au mélange de levure. Ajoutez
1/4 tasse eau tiède
Incorporez en brassant
2-1/4 tasses farine à pain tamisée 1 fois
puis battez bien lisse; incorporez encore
2-1/4 tasses farine à pain tamisée 1 fois
Déposez la pâte sur une planche farinée et pétrissez-la légèrement jusqu'à ce que lisse et élastique. Mettez dans un bol graissé, badigeonnez le dessus avec beurre ou shortening fondu. Couvrez et mettez à la chaleur à l'abri des courants d'air. Laissez lever au double du volume. Pendant que la pâte lève, préparez la

GARNITURE À L'ORANGE

Combinez dans une casserole
2-1/2 c. à soupe fécule de maïs
1/2 tasse sucre granulé
Incorporez graduellement
1/3 tasse d'eau froide
1/3 tasse jus d'orange
1-1/2 c. à soupe jus de citron
et ajoutez
1 c. à soupe écorce d'orange râpée
1 c. à thé écorce de citron râpée
Portez au point d'ébullition tout en brassant et continuez à faire bouillir en brassant jusqu'à épaississement. Laissez refroidir.
Aplatissez ensuite la pâte et formez-la en une boule lisse. Abaissez au rouleau, lui donnant une forme oblongue de ¼ pouce d'épaisseur par 26 pouces de longueur. Dégagez la pâte de la planche et étendez dessus la garniture à l'orange.
Commençant sur le sens de la longueur, roulez la pâte assez lâche comme pour un gâteau à la gelée. Coupez-la ensuite en tranches de 1 pouce que vous placez dans des moules à muffins graissés. Graissez-en le dessus puis couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré (350° F.) environ 25 minutes. Servez chaudes avec du beurre.





Modèle A

Saurel Scott
HOLLYWOOD

présente le support

LIFTEX

Pour raffermir les chairs et éliminer les rides

Modèle A — Pour le cou et le menton
Modèle B — mentonnière seulement
Modèle C — pour le front seulement

Représentantes demandées dans chaque comté des provinces de Québec et Ontario comme démonstratrices locales pour la ligne complète des Produits de Beauté Saurel Scott.

Ecrivez à

COSMETICS BUREAU ENREGISTRÉE

1843 AVE DE LASALLE **MONTREAL**

ROMANS D'AMOUR COMPLETS

DES lecteurs et lectrices de plus en plus nombreux nous écrivent pour nous féliciter de la belle tenue et de l'intérêt de nos romans de

La Revue Populaire

Il est vrai que nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à notre sympathique clientèle des romans d'amour vraiment intéressants. Si le genre vous plaît, dites-le-nous ; si non, dites-le-nous également ! Un beau roman d'amour est un excellent compagnon de voyage et de vacances. Et les plus beaux romans d'amour, c'est dans *La Revue Populaire* qu'on les lit !

Remplissez ce coupon

LA REVUE POPULAIRE

Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

— Ma pauvre petite demoiselle ! Toute maigriotte, toute pâlotte ! Venez vite au salon, il y a un bon feu. Non, n'enlevez pas votre manteau ici, vous auriez froid ! Je vais servir dans une minute.

— Ma chérie, vous voici enfin ! dit M. Dainville en serrant les petites mains froides dans les siennes. Quinze jours sans vous voir ! Une éternité ! Ma nièce vous a-t-elle bien soignée au moins ? Approchez-vous de la cheminée, vous êtes gelée !

— Oui, j'ai été très bien soignée, dit prudemment Monique. Oncle Georges, c'est bon d'être ici !

C'était tellement meilleur qu'elle ne l'escomptait ! Elle était toute enveloppée de tiédeur, de bien-être, et de cette tendresse, si douce. Sous le toit béni des Ombrages, aucune bassesse ne pouvait exister ; le cauchemar se dissipait. Presque gaîment, Monique raconta ses quelques jours de maladie. Ce n'était rien du tout, un simple prétexte à se faire dorloter !

— Monsieur est servi ! annonça Jeannette.

M. Dainville, appuyé sur le bras de la jeune fille, se rendit à la salle à manger. Deux couverts s'alignaient sur la table.

— Je vous ai mis l'un à côté de l'autre, expliqua la servante. Cela ne se fait pas, mais ainsi vous aurez le dos au feu, ce sera plus agréable.

— Bob ne déjeune pas ? balbutia Monique.

— Ne le saviez-vous pas ? Il a été rappelé à Paris. Il est parti justement le jour où vous êtes tombée malade, le lendemain de Noël.

— Je croyais... qu'il devait rester ici toute la fin de l'hiver ?

— Eh oui !... je l'espérais aussi, soupira M. Dainville. Je crois que le travail a rendu indispensable son retour à Paris. Bob ne vous en a-t-il pas parlé ?

Il y avait une anxiété dans la voix du vieil homme, mais Monique était trop bouleversée pour s'arrêter à cela.

— Et... il est parti... pour longtemps? demanda-t-elle.

— Je le crains, d'après ce qu'il m'a dit. Il est parti assez brusquement et m'a donné peu d'explications, ajouta M. Dainville avec un sourire forcé. J'espérais que vous en sauriez plus long. Mais que cela ne vous empêche pas de faire honneur au menu de Jeannette ! Asseyez-vous, ma petite fille.

L'après-midi se passa, incroyablement douce et calme. Monique, son livre sur les genoux, ne lisait guère. Elle rêvait, à demi assoupie, détendue, protégée par la pièce tranquille, le foyer, ce vieillard qui levait parfois les yeux du papier sur lequel il écrivait pour la regarder en souriant. Les tristesses et les laideurs de la vie ne pouvaient pas entrer ici. L'oncle Georges, paisible magicien, les tenait à distance, et son affection silencieuse était un baume pour le coeur blessé de la jeune fille.

— Qu'est-ce que vous écrivez ? demanda-t-elle. Un roman ?

— Non, certes. Je mets à jour mes notes de voyage. J'ai beaucoup roulé ma bosse de par le monde autrefois et j'ai manqué de temps pour réunir mes souvenirs. A présent, mes rhumatismes me permettent ce travail... Mes arrière-petits-neveux prendront peut-être de l'intérêt aux réflexions d'un vieil homme qui a vu bien des choses. Les mondes changent, mais le coeur humain, quoi qu'on en dise, garde les mêmes espérances.

Monique rit amèrement.

— Oui, oncle Georges. Les hommes et les femmes sont toujours aussi fous. C'est bête, quand on y pense !

— Certains sont plus sages que vous ne croyez ! Ils ont besoin de foi et d'espoir pour vivre, et d'amour, mais l'amour est l'un et l'autre ensemble.

— Et la souffrance... murmura la jeune fille tout bas.

— La souffrance donne du prix à la vie. C'est une école cruelle mais bienfaisante si l'on sait la comprendre. N'oublions pas que rien n'est perdu de ce que nous avons accepter : la révolte est absurde, la résignation est une vertu négative. En conservant en dépit de tout un coeur ardent et généreux, on domine toutes les misères humaines.

M. Dainville jeta sur la jeune fille un regard pénétrant et attendit une réponse qui ne vint pas. Monique songeait, les yeux fixés sur les flammes.

— Ayez confiance en la vie, petite fille ! dit-il doucement.

Lentement, il se remit à écrire.

XVII

M. Dainville ne laissa rien paraître de sa surprise quelques jours plus tard, en voyant Delphine entrer dans son salon Il la connaissait depuis que, toute jeune, au service de ses voisins et amis Vallorbier, elle lui ouvrait la porte quand il sonnait au Manoir et lui faisait, naïvement, une petite révérence. Il la complimentait en souriant de ses nattes sombres et de ses yeux de velours. Depuis lors, les nattes avaient blanchi et la fraîche gamine ressemblait aujourd'hui à un grenadier, mais ses yeux conservaient la droiture d'antan, mêlée à la fine sagesse des paysans de bonne race. Dans cette maison de fous, disait volontiers le vieil homme, il se trouvait encore un être équilibré : Delphine.

Avec sa robe noire et sa mante, la servante donnait une impression de solidité qui appelait la confiance. Il la salua, amicalement, d'un geste de la main.

— Il y a bien longtemps que je ne t'ai vue, Delphine ! Quel bon vent t'amène chez nous ?

— Ce n'est pas un fameux vent, monsieur...

Il fronça les sourcils, aussitôt inquiet.

— Que se passe-t-il ? ma petite nièce est-elle retombée malade ?

— Non, mai j'ai peur que ce ne soit plus grave que cela.

— Assieds-toi. Et raconte vite.

Delphine obéit sans façon.

— Monsieur, je n'ai pas l'habitude de me mêler de ce qui ne me regarde pas et de faire des ragots sur mes maîtres, mais aujourd'hui, je pense que vous devez être mis au courant.. et je ne vois guère que moi pour vous y mettre. Je suis depuis quarante-cinq ans dans la famille, monsieur, et j'ai vu beaucoup de choses. J'en ai compris d'autres...

— Quarante-cinq ans... répéta M. Dainville songeur. Je me suis toujours demandé pourquoi tu t'accrochais ainsi au Manoir, Delphine. Tu étais vive, intelligente... tu pouvais choisir un autre métier que manier indéfiniment le balai et les casseroles ! Ma nièce t'aurait-elle envoûtée ?

— J'aime mon pays, monsieur, et je n'avais aucune envie de grossir le nombre des gens qui veulent sortir de la condition où le bon Dieu les a placés. Et puis... M. Vallorbier père a été très bon pour moi jadis. Je n'ai pas voulu le payer d'ingratitude en abandonnant les siens après sa disparition. Mme Juliette n'est pas une mauvaise patronne : elle parle beaucoup. mais j'y suis habituée ; je n'ai pas peur du travail et je suis tranquille au Manoir. Je fais bien à peu près ce que je veux. Je suis probablement comme les chats : je m'attache aux murs ! Et puis, j'ai vu naître les enfants.

— Oui... je comprends. Et entre ces murs, il se passe des catastrophes ?

— Pas encore, si vous les empêchez. On veut marier Mlle Monique

M. Dainville sursauta.

— Marier Monique ? Qu'est-ce que tu me dis là ? Pas contre son gré, je suppose ! Cela ne se fait plus de nos jours ! Ma petite nièce n'est pas une chiffe !

— Non, bien sûr. Mais c'est une enfant propre, honnête, et seule dans la vie. Alors, si on la persuade que son devoir, son intérêt, et tout, c'est de dire oui, elle finira par le dire. Ce n'est qu'une jeune fille, monsieur, et elle n'est pas heureuse. Elle a bien tout ce qu'il faut pour faire une bêtise.

— Et le prétendant ?

— M. Max, naturellement, dit froidement la servante.

M. Dainville se mit à rire. Max, ce benêt pommadé, ce fanfaron bavard, oser prétendre à la main d'un miracle de grâce, et de fraîcheur comme Monique ! C'était trop comique, trop ridicule pour offrir un danger quelconque.

— Tu rêves, ma fille ! dit le vieillard gaîment, Monique n'est pas folle !

— Non. Mais elle s'ennuie, et elle hésite. Je n'aime pas ça. Elle m'a demandé conseil. Je l'ai décidée, je crois, au refus. Mais on emploiera tous les moyens pour lui faire changer d'avis.

— Enfin, c'est impossible ! Juliette ne tolérerait pas une chose pareille, bien que ses raisons ne soient pas les nôtres ! Comment, mais elle est venue me voir, peu après l'arrivée de la petite, tout exprès pour m'en dire pis que pendre ! C'était une écervelée, une poseuse, une dévergondée ! élevée en dépit du bon sens par une mère impossible, une intrigante.. que sais-je ! Elle la chargeait, la pauvrette, de tous les péchés d'Israël ! Sur le moment, je n'avais rien à répondre, j'ignorais jusqu'à l'existence de Monique ! J'étais aux antipodes lorsque ce pauvre Jean s'est marié.

La tête appuyée sur sa main, M. Dainville parlait plus pour lui que pour la femme qui l'écoutait, toute droite sur sa chaise, avec une attention aiguë.

— Après la mort de ma femme, poursuivit-il, je ne pouvais plus rester en place. J'ai promené mon désespoir à travers le monde pendant des années. A mon retour, je n'ai plus trouvé ni mon frère, ni mon vieil ami Vallorbier dont je n'avais plus aucune nouvelle depuis longtemps. Jean, lui aussi, manquait à l'appel. Mais un nouvel intérêt surgissait dans ma vie : je me suis consacré à Bob ; cela ne plaisait pas à Juliette, d'ailleurs. Elle m'a fait une scène absurde : je l'ai mise à la porte. Elle n'avait pas l'air, dans ce temps-là, de compatir particulièrement au triste sort des orphelins ! Si elle a recueilli Monique, c'est vraiment parce qu'elle ne pouvait pas s'en dispenser, et Dieu sait si elle l'a fait sans plaisir ! Et tu me ferais croire, conclut M. Dainville en relevant brusquement le front, que maintenant, elle lui ferait épouser son bêta de fils ? Tu perds la tête !

— On change, monsieur ! dit placidement Delphine, ou plutôt, ce sont les événements qui transforment la chanson, si la musique reste la même !

— Tu parles par énigmes. En bon français, cela veut dire ?...

— Monsieur Georges, je vous demande pardon : je n'ai à juger personne.

— Parle ! grommela M. Dainville. Tu en as trop dit, et pas assez.

— Mme Juliette n'est pas une mauvaise femme, monsieur, comme je vous le disais tout à l'heure, elle est serviable et dévouée, elle a le coeur sur la main, comme on dit. Elle se met en quatre pour son mari, ses enfants. J'ai été malade quelquefois, elle m'a soignée comme si j'étais sa mère. Mais elle aime l'argent, plus que tout : elle l'a toujours aimé, pour elle, pour ses enfants, pour le présent et pour l'avenir. Elle aime l'argent comme on devrait aimer le bon Dieu, je pense...

— Je lui croyais des goûts simples !

— Et elle les a. Elle ne pense pas tellement à la richesse pour l'usage qu'elle en ferait, mais comment vous dire, monsieur ? pour la richesse elle-même. Ça lui chamboule un peu la cervelle.

— Je ne vois pas le rapport de tout cela, dit impatiemment M. Dainville. Monique n'est pas riche, à ce qu'il me semble !

— Quand M. Dainville, votre frère, est mort, monsieur, vous savez qu'il était ruiné. Ça a été un coup pour Mme Juliette. Seulement, vous étiez encore là, veuf... et sans enfants. Vous êtes revenu, et il y a eu M. Robert.

— Ah ! ah ! Je commence à comprendre ! Bob !... mon héritier probable...

Delphine hocha la tête.

— Je suis sûre que Mme Juliette n'a pas cru mal agir en essayant de vous détacher de lui, monsieur. Elle pensait que c'était de bonne guerre d'éviter ce qu'elle considérait comme une injustice. Elle était sincère aussi en vous prévenant contre Mlle Monique.

— Nous arrivons à Monique. Enfin ! Delphine, tu n'es pas la moitié d'une bête ! Mais, tout de même, ma mie, ton raisonnement pèche. Cette enfant, dans ton idée, ma nièce la redoutait au même titre que Bob, et elle n'avait peut-être pas tort ! Mais je ne connaissais pas Monique, je ne me doutais même pas qu'elle existât ! Pourquoi, sachant cela, l'a-t-elle fait venir ici ? Elle pouvait trouver un autre moyen de la secourir.

— Et si Mlle Monique s'était adressée à vous, monsieur ? Vous aviez recueilli un orphelin, votre neveu, vous pouviez aussi bien recueillir une orpheline, la petite-fille de votre frère ! Mme Juliette a pris les devants. Vous ne sortez guère de chez vous, elle vous avait fait la leçon, comme elle l'a fait aux autres, du reste.

— Aux autres ?

— Vous pouvez croire que j'écoute aux portes, monsieur Georges, dit Delphine. Ce n'est vraiment pas la peine au Manoir ! La voix de Mme Juliette s'entend de loin, et elle parle beaucoup !

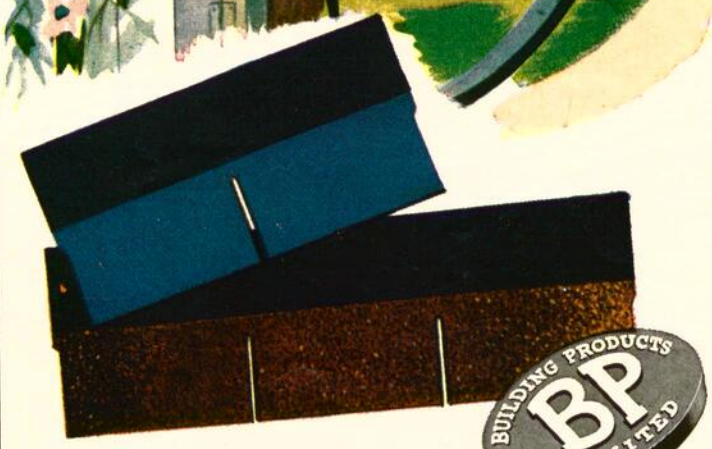
— Seigneur ! trop ! Mais... continue. Tout ceci a peut-être plus de portée qu'il ne semble. Quelle leçon a-t-elle faite aux autres ?

Lire la suite page 59

C'est une splendeur...

grâce à nos Bardeaux d'Asphalte B·P !



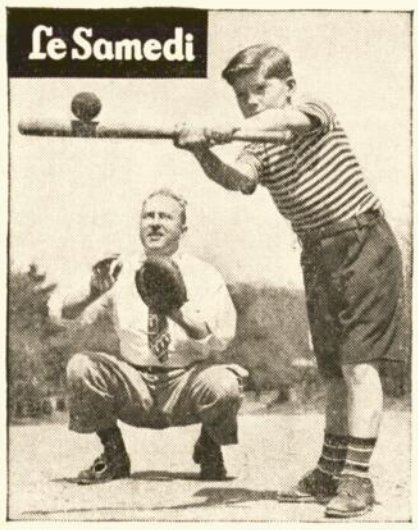


Les bardeaux d'asphalte "B.P." sont un autre produit des manufacturiers de fameux matériaux de construction comme la planche murale Insul-Board, les revêtements isolants Insul-Bric et la tuile à planchers en asphalte.

Jouissez de l'admiration que provoque votre toiture de bardeaux d'asphalte "B.P." et du sentiment de sécurité qu'ils vous assurent, grâce à leur résistance au feu et au mauvais temps. Ils sont de bon service . . . et ils sont si beaux! Que vous songiez à construire ou simplement à rénover, vous apprécierez la qualité, la durée, et surtout le coût minime des bardeaux d'asphalte "B.P." Votre vendeur "B.P." vous en fera voir la riche variété de couleurs attrayantes et gaies. Voyez-le aujourd'hui même ou écrivez-nous pour demander notre livret gratuit. (Case postale 6063, Montréal—2876, Winnipeg.)

BUILDING PRODUCTS LIMITED

DISTRIBUTEURS PAR TOUT LE CANADA



Le plus grand magazine hebdomadaire du Canada

Le Samedi

ne cesse de grandir. Depuis nombre d'années, c'est un magazine complet : romans, contes et nouvelles, actualités, mots croisés, sport, radio, cinéma, modes, articles sur tous les sujets, chroniques nombreuses. Il occupera vos heures de loisirs, et il sera une distraction agréable durant vos vacances.

LE SAMEDI

est le magazine qui s'impose véritablement dans tout foyer canadien-français. Par sa tenue, par sa présentation, il est conservateur dans la mesure où l'expérience (il a 60 ans d'existence) constitue un élément précieux, indispensable dans la réussite d'une publication du genre. Moderne, il l'est également et de façon exacte, savamment étudiée, pour répondre aux derniers goûts de l'heure.

LE SAMEDI

magazine idéal, a mérité depuis longtemps son titre de *Magazine des Canadiens*. S'y abonner, c'est faire plaisir à soi-même et à tous les siens. On n'a qu'à remplir le coupon ci-dessous.

Coupon d'abonnement LE SAMEDI

Canada		*Etats-Unis*	
1 an	$3.50	1 an	$5.00
6 mois	2.00	6 mois	2.50

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q.

DES JEUNES MARIÉS S'INSTALLENT

LÀ où est votre foyer, là aussi sera votre coeur, et vous y serez d'autant plus attachée que vous aurez mis plus de soin à l'embellir et que vous vous donnerez plus de mal pour que tout y soit en bon état.

Un logis parfaitement approprié pour ceux qui l'habitent n'est pas l'effet du hasard, mais le résultat d'un plan longuement élaboré. Même si ce logis est petit et modeste, il est le premier abri de votre jeune bonheur, il est le premier chapître d'une vie qui connaîtra peut-être bien des déplacements et il est essentiel de la bien commencer.

Les meubles que vous achèterez ne doivent pas être trop gros et encombrés de petites pièces ; ils ne doivent pas non plus être minuscules puisqu'ils sont destinés à être déménagés un jour dans une plus vaste demeure.

Assurez-vous d'aimer vraiment un meuble avant d'en faire l'acquisition, puisque, contrairement à une robe ou à un chapeau, vous êtes destinés à vivre côte à côte pendant bien des années.

Si vous avez vraiment très peu d'espace, il sera sage d'acheter un mobilier qui peut rendre de multiples services : un canapé assez confortable pour servir de lit, une table à panneaux que l'on range le long du mur et qui sert tantôt de console ou de table sur laquelle on prend ses repas. De même une chaise longue, peut-être assez coûteuse, aura l'avantage de servir à de multiples usages et représente en réalité deux sièges au lieu d'un. Il est toujours mieux d'acheter des fauteuils ou des chaises qui font la paire. Des fauteuils bien rembourrés, des matelas et des oreillers moelleux, des ressorts de bonne qualité ; tous ces détails ajoutent beaucoup au confort de la vie quotidienne et ne doivent pas être traités comme des questions secondaires.

Une maison confortable, attrayante, bien tenue, est celle où l'on aime revenir. Et ce n'est pas seulement aux amis que je fais ici allusion, mais au mari qui, dès son travail terminé, aura hâte de rentrer chez lui. De même la jeune femme qui, pour épouser celui qu'elle aimait, aura peut-être quitté l'endroit où elle est née, ou se sera éloignée d'une famille nombreuse habitant une grande maison pleine de gaieté, se sentira moins isolée, s'adaptera plus facilement à son nouveau genre de vie, si chaque objet qui l'entoure a été choisi et souhaité par elle.

FRANCINE



AVANT-PREMIERE D'AUTOMNE. — Deux jolies créations CLAIRE ROBERT qui plairont à nos élégantes. A gauche, chapeau de feutre-fourrure drapé en spirale, à effet de cloche de couleur Rio Saphir, orné d'une cascade de Bios. A droite, sous ce chapeau de feutre-fourrure Rose Picasso bordé de velours et garni d'un chou de ruban velours noir, une voilette à motifs enveloppe délicatement le visage.

Le charme de la jeunesse



2929 — Voici deux versions de ce joli modèle dont la jupe est marquée de deux poches à la hauteur des hanches. Seule, l'encolure diffère : à gauche, elle est fermée par un col à pointes, dans le modèle de droite elle est arrondie et bordée d'un revers. Pour adolescentes. Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 12 : modèle de gauche, 4⅛ v. en 35", 3¾ v. en 39", 3⅝ v. en 41", 2⅞ v. en 54". Modèle de droite, 3⅞ v. en 35", 3⅜ v. en 39", 2⅝ v. en 50". Prix 25¢.

2928 — Toute adolescente aimera cette robe à rayures dont le corsage ajusté est fermé par un noeud au col. Pour adolescentes. Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 10 : 4¼ v. en 35", 4 v. en 39" ou 41". Prix 25¢.

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

Êtes-vous au courant?



Pour aller au plancher de danse . . .

☐ *Vous le précédez* ☐ *Il passe en avant* ☐ *Vous prenez son bras*

La distance de la table au plancher de danse paraît longue, quand on ne sait pas qui doit précéder. Quand vous vous levez de table pour danser, n'hésitez pas, prenez le devant! Il est si confortable de savoir ce qu'il faut faire. Et, à certains jours, vous pouvez goûter un réel confort si vous savez choisir la serviette périodique idéale . . . Kotex, il va sans dire. La nouvelle serviette périodique *douce et moelleuse qui conserve sa forme!* Vous goûterez naturellement plus de confort, puisque la serviette *Kotex* est faite pour rester molle durant l'usage.



S'il a la langue bien pendue, devez-vous—

☐ *Écouter attentivement ?*
☐ *Regarder ailleurs ?*
☐ *Penser à d'autres choses ?*

Qu'importe s'il aime à parler. Et, puisqu'il vous parle, vous devriez écouter sans cet air distrait qui ne serait pas très poli. Surtout, ne laissez pas percer votre impatience en tambourinant sur la table. Il est naturel pour un garçon de vouloir se faire apprécier, un fait que vous n'oublierez pas si vous êtes gentille. Et vous ne devriez pas oublier (aux jours difficiles) de choisir les serviettes périodiques Kotex. Vous verrez que le *centre de sûreté* exclusif de Kotex donne *plus* de protection . . . et quelle est la jeune fille qui n'apprécie pas *cela*?



Si votre hâle commence à disparaître—

☐ *Retournez prendre le soleil*
☐ *Employez une poudre rose*
☐ *Recourez à la lampe soleil*

Quand vient le temps de songer aux modes d'automne—ne vous laissez pas déconcerter par l'évanouissement de votre hâle. Employez une base de maquillage et une poudre de ton rose. (Choisissez aussi du rouge à lèvres et du vernis à ongles appropriés à l'automne.) Vos vêtements d'automne vous iront mieux. Vous savez que vous pouvez porter tout ce qu'il vous plaît, en *tout* temps . . . et vous n'avez rien à craindre avec Kotex. Les *bouts plats pressés* de Kotex sont spécialement conçus pour prévenir les contours révélateurs. Soyez donc à l'aise avec Kotex!



★Marque déposée

La KOTEX★ compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

"Très personnellement vôtre", nouvelle brochure pour jeunes filles de treize à vingt ans. Dit ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter aux jours difficiles. . . . renseigne sur la tenue, les sports et les relations sociales. Envoyez votre nom et votre adresse à: Canadian Cellucotton Products Co. Ltd., Dept 1207, Niagara Falls, Ontario.

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

Le chemisier à l'éternelle élégance



2920 — De style simple, dont on se lasse jamais, ce modèle chemisier vous ira sûrement: le corsage est à large col en pointes, la jupe voit son ampleur massée à l'avant et deux poches énormes apportent leur note d'originalité. Pour adolescentes ou jeunes filles. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 11: 4⅝ v. en 39", 4½ v. en 41", 3¼ v. en 54". Prix 25¢

2919 — Un large noeud de tissu contrastant est posé à l'encolure profonde de cette robe de coupe très sobre. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12: 3⅜ v. en 35", 3 v. en 39" ou 41", 2½ v. en 50". Prix 25¢

2918 — Vous apprécierez, l'automne prochain, le confort de cette robe chemisier dont le corsage est orné de plis étroits et de petits boutons. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14: 5 v. en 35", 4¾ v. en 39", 4⅝ v. en 41", 3⅝ v. en 54". Prix 25¢

2925 — La jupe-fuseau connaît toujours de nouvelles adeptes. Dans ce modèle, on a posé deux poches à revers afin de souligner les hanches. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 18. Métrage requis pour taille 18: 4¾ v. en 39", 3½ v. en 41", 3⅜ v. en 54". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U. S. A.

LE VIOLON DU CAMELOT

Suite de la page 11

Et c'est ainsi que Pierrot, changeant de sac, fut lancé dans le tourbillon de le vie. Beau temps, mauvais temps, le coeur gros et les mains gelées, l'enfant camelotait pour satisfaire au désir paternel. Quand il rentrait, fourbu, tout mouillé comme un chien errant, si la recette n'était pas suffisante l'ivrogne s'indignait et le talochait saus pitié.

— Ma p'tite morvasse! je vais t'apprendre à te grouiller, moi !

— Georgie, je te défends de le frapper! s'interposait la femme. Il fait ce qu'il peut. Tu bois tout ce que tu gagnes, tu as même vendu ma bague de fiançailles pour payer des dettes de boisson et tu voudrais, à présent, que l'enfant te fasse vivre?

L'homme ricanait et se dirigeait, en maugréant, vers la taverne des matelots.

Elle endurait tout pour l'amour de Pierrot, le seul enfant qu'elle eût pu réchapper sur cinq grossesses successives, et Pierrot endurait tout pour l'amour de sa mère. En revenant, il s'arrêtait parfois devant la montre d'un magasin et s'attardait à contempler l'objet merveilleux qui tourmentait sa convoitise: un violon. Le nez collé à la vitre, il l'examinait dans ses moindres détails et pensait en lui-même: "En ramassant l'argent de mes messes, du bois que je monte chez Monsieur Dave et des commissions que je fais pour Madame Gouge, je finirai par en avoir assez pour l'acheter ce violon-là. J'apprendrai et je jouerai das airs pour moi tout seul, des airs qui parlent, qui font passer l'envie de pleurer, comme ceux de la demoiselle en robe blanche."

Si étrange que cela pût paraître, le gamin, habitué d'entendre des gigues et des quadrilles, raffolait de la belle musique, de ces flots d'harmonie qui l'enveloppaient comme de chaudes caresses en soulageant la tristesse de son coeur déjà lourd des sacrifices humains. Quand ses parents se querellaient et qu'il en avait assez de l'étroit logis qui lui pesait comme l'atmosphère d'une prison, il se sauvait au bout de la rue, jusqu'à la maison du contremaître du chantier où Miss Edith, atteinte de phtisie, essayait de traduire la mélancolie de sa souffrance sur son instrument. Blotti contre une chaloupe renversée dans la cour, il écoutait les mélodies que la demoiselle, toujours vêtue de blanc, jouait et qui l'engourdissaient dans un songe bienheureux.

"Que c'est beau du violon!" murmurait-il en joignant les mains. "C'est comme si j'avais du ciel dans mon coeur; du ciel avec des étoiles qui tremblent et des tas de fleurs qui sentent le parfum de Madame Gouge... Pourquoi qu'on est pas heureux comme ça chez nous? Papa gronde et maman pleure... Oh oui, quand j'aurai assez d'argent je m'en achèterai un violon et je jouerai des airs pour les raccorder tous les deux."

— Tu ne vas pas te coucher, Pierrot?

— Oui, oui, j'y vais tout de suite, Monsieur Dave.

Et l'enfant remontait l'escalier en sifflotant, buvait un verre d'eau, souriait à sa mère et allait s'étendre sur sa paillasse, brisé de fatigue mais frémissant d'espérance.

Un soir qu'il attendait pour fermer l'église, l'abbé Jourdain, tout en récitant son bréviaire dans la pénombre du temple, vit entrer et s'avancer le camelot jusqu'à la balustrade. Une colonne dissimulait sa présence, de sorte qu'il pouvait suivre ses gestes sans le déranger. Il marchait sur la pointe des pieds, les yeux brillants comme le cristal des lustres chatoyant sous les teintes enflammées des verrières. Il tenait une longue boîte qu'il déposa soigneusement sur la marche. Ayant ensuite relevé la boucle de cheveux qui lui tombait sur le front, il fouilla dans sa poche et en retira une pièce blanche qu'il fit glisser dans le tube du gros coeur de lampions. Il était content de remplir sa promesse. "Si je gagne mon violon, s'était-il juré, je donnerai un lampion à la sainte Vierge." Et il le tenait enfin, son fameux violon. Il irait trouver la demoiselle en robe blanche, elle ne refuserait pas de lui apprendre à jouer l'air dont il ignorait le titre, mais qui le faisait frissonner quand il l'écoutait sous la clarté de la lune, blotti contre la chaloupe au bord de l'eau.

En sortant de l'église, il courut jusqu'à la maison du contremaître, mais ne se hasarda pas à sonner tout de suite. Il attendit à sa place habituelle. La nuit était claire et chaude. D'une rive à l'autre, les lumières déroulaient leurs serpentins d'or. Autant le quartier était bruyant durant le jour, autant il était calme à l'heure où les jeunesses s'entassent dans les cinémas ou errent dans les allées de parcs à la recherche du gibier d'amour.

A travers les rideaux, il aperçut la frêle silhouette de la musicienne et le coeur se mit à lui bondir dans la poitrine. Les notes pleuvaient comme les gouttes d'eau de la fontaine de la Place d'Armes. La musique entrait dans sa chair comme l'aiguille dans la cire du disque; elle le prenait, le soulevait comme une bulle dans un souffle de rêve.

Soudain, il entendit la voix de l'agent qui ramenait son père à la maison:

— Si ce n'est pas malheureux de boire comme ça! Tu devrais avoir honte, Georgie. Quand donc vas-tu te décider à faire un homme de toi? C'est la dernière chance que je te donne, je t'avertis. Le chef menace de me suspendre si je ne fais pas mon devoir. Tout le monde ne comprend pas le devoir de la même façon. Et puis j'ai demandé de changer de ronde avec Jack. Tu le connais, lui va te grimper chez le recorder s'il te voit chanceler dans la rue. Tu m'as compris?

"Qu'il est bon!" pensa Pierrot. "Je vais le laisser partir et je rentrerai à la maison au cas où maman aurait besoin de moi. Je reviendrai voir la demoiselle demain."

En poussant la porte, il constata que sa mère avait les yeux rougis et les lèvres tremblantes:

— Qu'as-tu, maman, tu pleures?

— Chut, parlons bas, ton père est étendu sur le sofa de la salle. Tu arrives bien tard, Pierrot, je commençais à m'inquiéter?

— J'ai acheté mon violon, répondit-il d'un air triomphant, puis je suis rentré à l'église faire brûler un lampion et...

— Un violon? Tu as acheté un violon? coupa-t-elle presque scandalisée.

— Avec l'argent de mes messes. Monsieur Dave m'a fourni la balance. Je le voulais depuis si longtemps, maman. Et puis j'apprendrai à jouer et je deviendrai un grand musicien, tu verras.

— Chut ! va le cacher tout de suite. Si ton père voit ça, il peut nous arriver malheur. Depuis le matin, j'ai comme un poids sur mes épaules.

— Je vais le glisser sous mon lit, dans le grenier.

— Oui, oui, monte vite!

— Arrête! commanda l'homme en se redressant dans l'embrasure de la porte.

— Papa!

— Vous pensiez que j'étais ivre-mort, que je cuvais mon vin et vous en profitiez pour manigancer tous les deux, hein?

— Georgie!

— Qu'est-ce que tu tiens là?... Réponds?...

— Un violon, fit Pierrot en pâlissant.

— Un violon, hum! un beau morceau à vendre. Donne-moi ça.

— Non, non, s'écria l'enfant, vous ne l'aurez pas, c'est à moi et je le garde.

— Ecoute, Georgie, il y a une limite à tout, laisse-lui son violon.

— Donne-moi ça, je te dis, sinon il va t'en cuire.

— Non, non, vous ne l'aurez pas et si vous me battez je vous fais arrêter par Monsieur Dave.

— Ah! c'est ainsi, p'tite canaille, tu ferais arrêter ton père. Attends que je détache ma ceinture de cuir, je vais te caresser les flancs, mon espèce de Judas!

— Georgie!

L'homme, après lui avoir arraché la boîte, avait levé le bras et frappait sans relâche. Hurlant de douleur et de rage, l'enfant le mordit de toutes ses forces au poignet et s'enfuyait, affolé, dans le sombre couloir de la rue.

Il courait, courait à perdre haleine, comme s'il eût été poursuivi par une meute déchaînée. Il ne voyait plus rien autour de lui, rien que du sang comme celui qu'il venait de voir sur la main, la chemise et le pantalon de son père. Il voyait l'empreinte de ses dents dans la chair jaune, il entendait l'espèce de râle qu'il avait jeté en lâchant prise et il courait plus vite, butant sur les pierres de la grève où il s'arrêta finalement à bout de souffle... Mais il n'allait pas rester là, la justice viendrait le chercher pour le conduire en prison, d'abord, et sur la potence ensuite... Non, non, il devait marcher, courir encore, courir toujours... Comme une bête affolée qui fonce sur l'obstacle, il s'élança dans l'eau... Le fleuve était calme... il en avait jusqu'aux genoux... jusqu'aux cuisses...

— Pierrot !

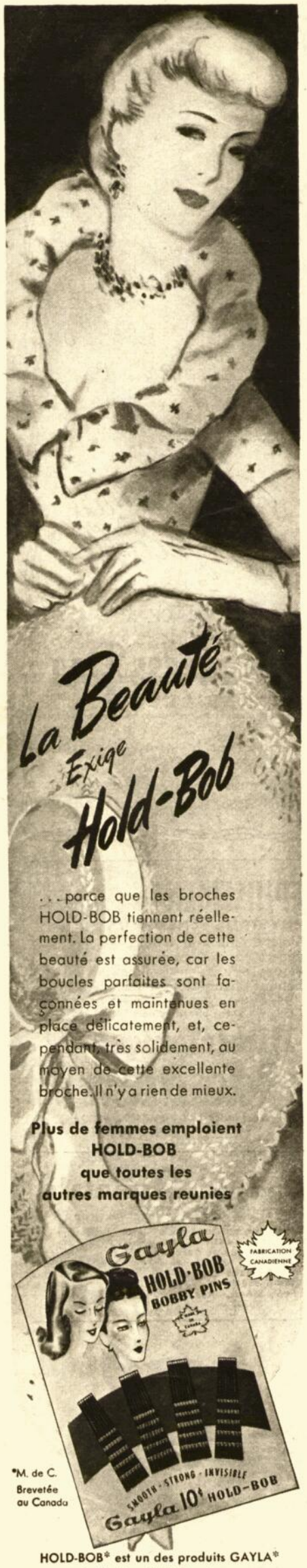
L'agent l'agrippa par son chandail et l'enleva dans ses bras robustes tout en le grondant affectueusement:

— Pourquoi fais-tu ça, Pierrot? Je comprends, tu as de la peine, de la grosse peine, mais il faut que tu penses au bon Dieu, que tu penses à ta mère. Tu dois vivre pour elle, mon p'tit gars, pour la récompenser de tout ce qu'elle a fait pour toi, malgré sa misère et sa pauvreté. Et tu penseras aussi à Monsieur Dave, qui sera fier d'avoir un Pierrot pour lui jouer des airs de violon quand il sera devenu vieux et qu'il s'ennuiera. Compris?...

Il avait ramené l'enfant à la maison en le pressant contre le drap épais de son uniforme, pour le réchauffer. Georgie, affalé dans un coin, sanglotait. Le médecin mandé à la hâte l'examina en concluant qu'il en serait quitte pour quelques jours de fièvre.

Au matin, à l'heure où la cloche frêle de Notre-Dame des Victoires émiette l'angelus sur les pignons du vieux quartier, Georgie se leva, prit la bouteille de rye qu'il avait placée dans l'armoire, ouvrit la fenêtre et la lança à tour de bras contre le roc de la falaise en songeant: "Puisque c'est comme ça, j'en prendrai plus une maudite goutte!" Il endossa une salopette de coutil bleu et, sur le bout des pieds, vint embrasser l'enfant qui dormait. Il sortit en sifflotant et reprit le chemin du chantier comme aux premiers beaux jours de son mariage.

CHARLES E. HARPE.





Une coiffure impeccable

GRÂCE À

PRINCESS PAT
RÉSILLES

conservez les coupons-primes

PRINCESS PAT PRODUCTS, LTD.
468 Rue King Ouest, Toronto

EPUISEMENT
PHYSIQUE et NERVEUX

Voici un incomparable régénérateur des forces physiques et nerveuses pour hommes, femmes et enfants.

Son effet est instantané
Chez votre pharmacien



Elixir Tonique Montier

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal C

Crème Orientale
GOURAUD

La Crème qui protège la peau avant une partie longue et dure. Coups de soleil et teint luisant ne sont plus à redouter. 1
Blanc. Chair. Rachel. Sun-Tan







Le sport demande une chaussure solide, s'ajustant bien au pied. Ce mocassin de suède brun à semelle en crêpe, est retenu par un lacé "Chillie". Photo MacFarlane Lefaivre.

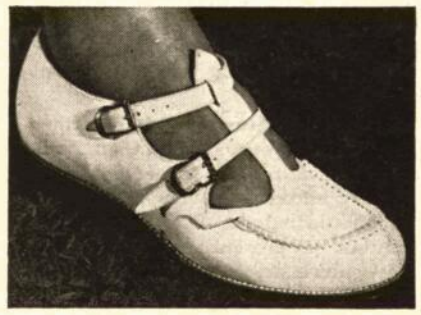
Une sportive se doit d'être élégante



Le canotage et le yatching sont des sports qui exigent du muscle et un courage à toute épreuve. Voici, à gauche, un joli blouson-matelot de Brighton, complété d'un short bleu marine, d'allure très juvénile. Au centre, un manteau de plage en jersey de laine bleu marine de coupe très ample et retenu à la taille par une ceinture de cuir, création Claire McCardell. Photos New York Dress Institute.



Aimez-vous les excursions en montagnes, les longues promenades à la campagne? La marche, en effet, est un sport qui, pour n'être pas violent, est quand même sain et tonifiant. Voici donc un costume comprenant pantalon, courte veste et complété d'une blouse, dont vous pourrez marier les couleurs selon votre fantaisie. Celui-ci est jaune et brun. C'est une création Fairway. Photo Fairway.



Cette jolie sandale de cuir blanc s'harmonisera avec plus d'une toilette estivale. Son bout et ses coutures mocassin la rendent très originale. Photo MacFarlane Lefaivre.

Pour femmes d'affaires



2901 — Une robe qui est la base de toute garde-robe féminine: de coupe unie elle s'accompagnera de jeux divers d'accessoires de couleurs vives. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12: 4¼ v. en 35", 3⅞ c. en 39", 3⅝ v. en 41", 3 v. en 50". Prix 25¢

2903 — Nous retrouvons ici la nouvelle coupe cardigan, très originale par sa grande simplicité. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14: 3⅛ v. en 35", 3 v. en 39", 2¼ v. en 50". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

jupes par Gor-



Jupes Gor-ray de coupe londonienne en tweeds Anglais et Ecossais de qualité supérieure. Modèle populaire à huit plis et autres. Exigez l'étiquette Gor-ray.

GOR-RAY Enregistré
la jupe par excellence!

***Seul fabricant* : GOR-RAY LTD., 107 NEW BOND STREET, LONDRES WI, ANGLETERRE.**

Fortifiez votre Santé



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE : Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL **(POUR LE CANADA SEULEMENT)**
6880, rue Bordeaux
Case Postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Province* .....

AVEZ-VOUS DES CADEAUX A FAIRE !

Ne cherchez pas plus longtemps ! Abonnez vos parents et amis aux TROIS grands magazines: *Le Samedi La Revue Populaire* et *le Film.*

REMPLISSEZ VOTRE COUPON D'ABONNEMENT AUJOURD'HUI MEME !



Photo non retouchée

PERDU

Ne dirait-on pas qu'elle est d'âge mûr ? Elle a gâché ses plus belles années de jeunesse et de bonheur... et elle n'a pourtant que 28 ans ! Voilà ce qu'une vilaine peau peut faire d'une jolie fille.

Et vous ? Une peau sèche et rugueuse *vous* vieillit-elle avant l'âge ? Voyez donc à ce que votre teint soit frais, velouté et agréable à voir.

Essayez tout de suite cette crème à triple effet, unique en son genre — Noxzema Cold Cream. Elle nettoie *à fond*... tout en dissolvant la saleté logée dans les pores. Elle adoucit et tend à faire *disparaître* la rugosité et les rides. Elle *stimule* — et redonne de l'éclat à un teint défraîchi.

Essayez le Noxzema Cold Cream pendant 10 jours ! Vous verrez votre peau reprendre la fraîcheur et le charme de la jeunesse. 21¢, 39¢, 63¢ aux pharmacies et rayons de cosmétiques.

Exigez la gelée de pétrole de marque 'Vaseline': c'est une garantie de qualité vraiment supérieure; sa pureté est telle qu'on peut s'en servir en toute confiance. En bocaux: 15¢, 20¢ et 30¢; en tubes: 20¢, 25¢ et 30c.





Maux de Tête

Douleurs Périodiques

Soulagés par

99

ANTALGINE

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE,** Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.



Ce qui importe surtout en ménage

par Francina

Il n'y a que les choses essentielles qui importent et la femme doit à tout prix se défendre d'attacher une trop grande importance à mille petits faits insignifiants.

Si vous avez un mari sobre, fidèle, laborieux et qui exerce honnêtement sa profession; si, par surcroît de bonheur, il n'est ni joueur, ni avare, ni dépensier, ni jaloux, je vous en prie, madame, ayez la sagesse de ne pas lui en demander davantage.

Puisqu'il vous a choisie et qu'il vous est fidèle, vous pouvez être assurée qu'il vous aime, même s'il oublie votre anniversaire de naissance ou de mariage. Ne lui en voulez pas s'il ne vous apporte jamais ni fleurs, ni bonbons. Il y a d'excellents maris qui n'ont pas de ces petites attentions, parce que leur éducation familiale ne les y a pas préparés. Il arrive, au contraire, qu'un cadeau inattendu soit l'indice qu'on a quelques chose à se reprocher à votre égard. Il y a des hommes timides qui éprouvent de la difficulté à tourner un compliment ou qui trouveraient ridicule d'en faire à leur femme, simplement parce qu'il est bien entendu qu'elle ne se compare à aucune autre.

Il y en a qui ne remarquent jamais une toilette neuve ou qui éprouvent une certaine appréhension devant un chapeau à la dernière mode. Ceux-là sont des esclaves de l'habitude qui s'attachent à ce qu'ils ont souvent vu, qu'il s'agisse d'une robe ou d'un ameublement de chambre. La nouveauté les effraie instinctivement et voilà pourquoi ils commettent parfois la bévue de complimenter leur femme sur une robe qu'ils ont vue cent fois et que justement elle se désole de ne pouvoir remplacer.

Cherchons ensemble les autres petits griefs qu'une femme peut avoir contre son mari. En les formulant, ils apparaîtront tellement insignifiants qu'on aura honte de s'y être arrêté et de leur avoir donné la moindre importance.

Un mari arrive en retard pour les repas. Il lit son journal tout en déjeunant. Il accapare la salle de bain. Il laisse traîner ses vêtements au lieu de les suspendre ou de les plier. Il vous fait la lecture à haute voix ou vous impose certains programmes de radio qui vous ennuient. Il a envie de se mettre en pantoufles et en robe de chambre et de passer la soirée à la maison quand vous désirez sortir et, inversement, il vous traîne à un film ou à une partie de hockey précisément le soir d'une journée fatigante. Il invite un ami à dîner et néglige de vous en prévenir. Il insiste pour que vous l'accompagniez de temps à autre chez ses parents qui, pourtant, ne sont guère aimables à votre égard, ou qui, tout bonnement, n'appartiennent pas au même milieu social que le vôtre. Mais je m'arrête. En ce temps où le papier est rare et l'économie à l'ordre du jour, je m'en voudrais de noircir des feuillets avec une kyrielle de minuscules griefs, si mesquins qu'une femme raisonnable et une bonne chrétienne aurait honte, non seulement de les éprouver, mais même d'en lire la nomenclature.





DÉPRIMÉE ? NERVEUSE ? LYMPHATIQUE ? DÉLAISSÉE ?

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore ! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAIRE LUCE

Ci-inclus 5 sous pour échantillon du produit SANO « A ».

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Nom .....

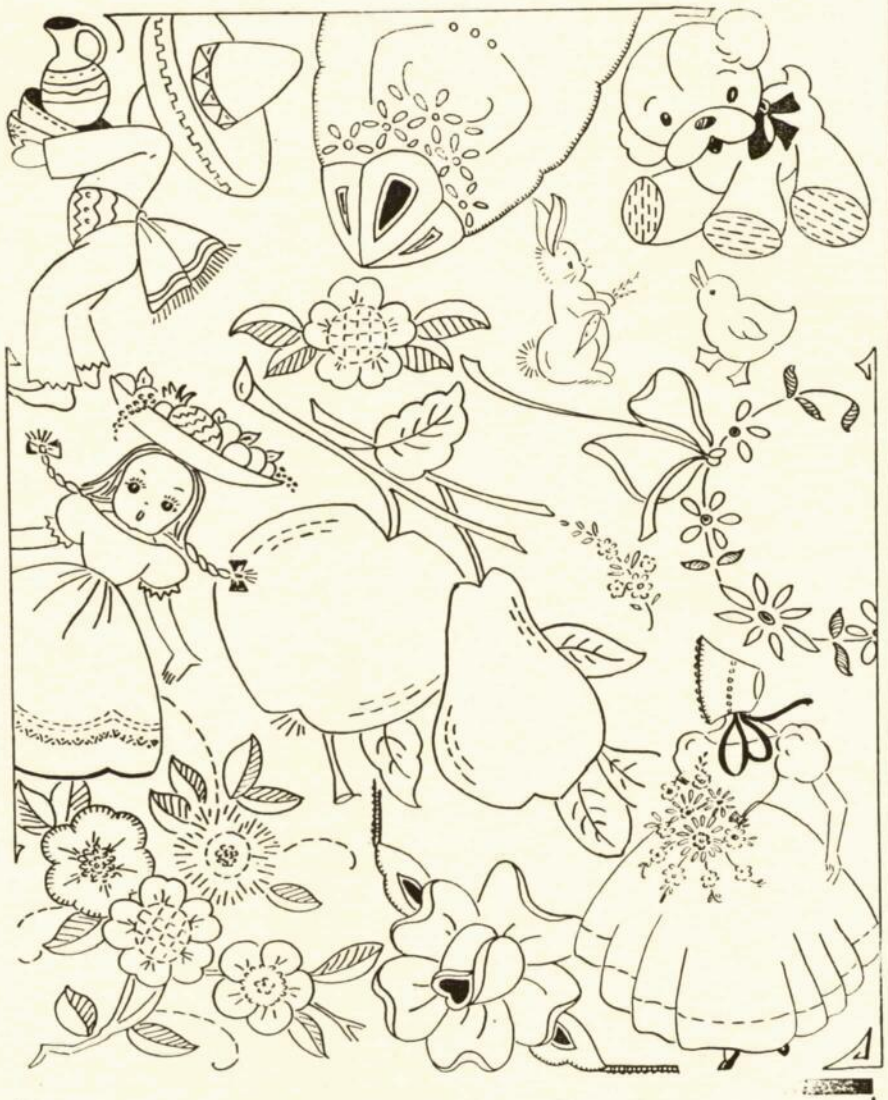
Adresse .....

Ville ..... **Prov.** .....

B. P. 2134 PLACE D'ARMES
MONTREAL, P.Q.

La Broderie

par Mme L. De Bellefeuille



50 MODELES A BRODER ASSORTIS

Toutes nos brodeuses seront désireuses de se procurer cet assortiment complet de 50 modèles dont quelques-uns seulement sont illustrés ci-contre. Ce choix comprend entre autres:

3 Motifs genre mexicain, pour essuie-mains et tabliers
1 Nappe avec serviettes, broderie Colbert
2 Patrons pour taies d'oreillers
10 Motifs de nappes pour enfants
10 Motifs pour de la lingerie
2 Enveloppes de coussins

Vous trouverez des centaines de façons d'utiliser ces jolis patrons qui, reproduits sur une foule d'objets, embelliront votre demeure. Ils seront aussi fort appréciés dans les cercles de couture et les écoles.

Mme L. DE BELLEFEUILLE,
61, Bord du Lac, Valois, P.Q.

Veuillez m'envoyer les articles suivants:

LISTE DES PRIX — Patrons Nos 110

☐ 110 — 50 modèles étampés sur papier
1 feuille de papier carbone bleu
1 feuille de papier carbone jaune, pour tracer .49

☐ 1 douzaine de fil à broder, couleurs variées .45

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 5% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... *Province* .....

La Revue Populaire — Août 1949

LES NOUVELLES VICEROY RONDELLES POUR BOCAUX À FRUITS

EN CAOUTCHOUC **BLANC** OU **ROUGE**

ASSURENT UN SCELLAGE HERMÉTIQUE

Des essais ont démontré que ces rondelles pour bocaux à fruits sont de la plus haute qualité—les meilleures qui aient jamais été faites par Viceroy. Elles sont en caoutchouc naturel.



Employez des **RONDELLES NEUVES CHAQUE SAISON**

DÉBILITÉ
FAIBLESSE

ANÉMIE

SIROP
Deschiens

Hémoglobine. — Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale. Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux. — Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Essayez le **LAVORIS**

rince-bouche et gargarisme pour toute la famille

5-47RF

Lavoris est un produit de qualité.

OFFRE SPÉCIALE : $2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

LA REVUE Populaire

Nom .....

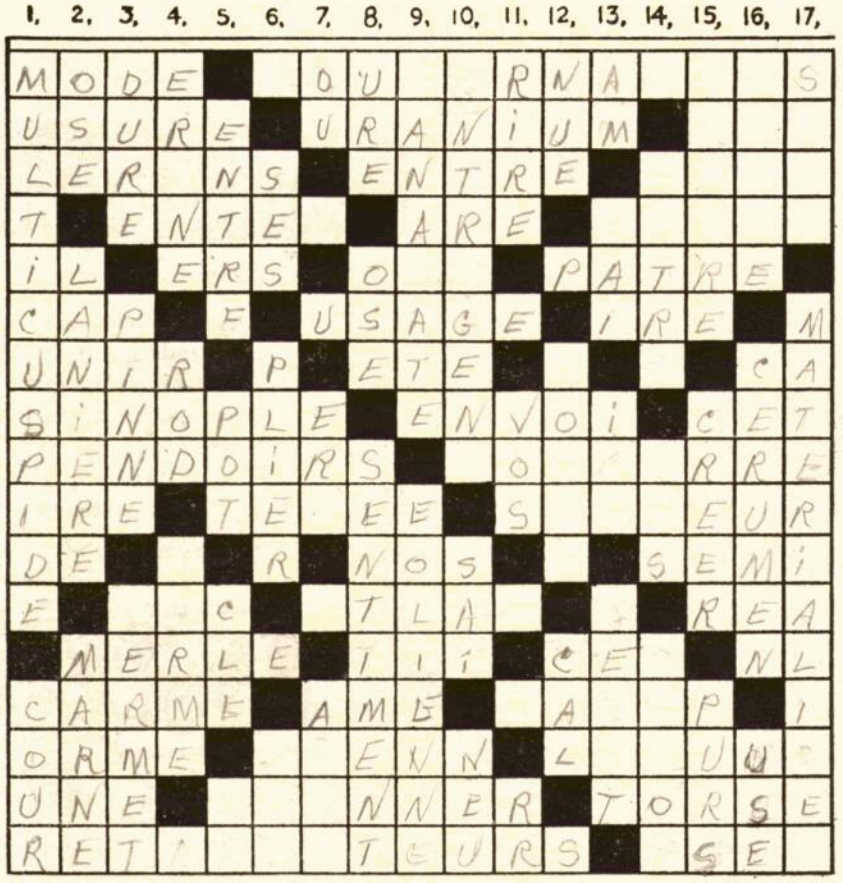
Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

NOS MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—Usage passager qui dépend du caprice. — Femmes auxquelles sont confiés les jeunes enfants.
2—Profit disproportionné. — Corps simple métallique dont le Canada est un des plus grands producteurs. — Espace de temps.
3—Nom d'un groupe d'îles de la Méditerranée. — Dans l'intervalle. — Auteur de *Rosamonde*.
4—Insérer sur. — Unité de mesure agraire. — Outils pour couper la corne.
5—Lui. — Genre de légumineuses. — Petit poème lyrique. — Celui qui fait paître des troupeaux.
6—Pointe de terre. — Coutume. — Colère.
7—Associer. — Saison. — Cela.
8—Un des émaux héraldiques. — Chose envoyée. — Démonstratif.
9—Crochets à suspendre la viande. — Grand bruit.
10—Irritation. — Ville de l'ancienne Arcadie. — Ménétrier.
11—Petit cube. — Qui sont à nous. — Préfixe qui signifie demi.
12—Voile triangulaire. — Première vertèbre du cou. — Roue à gorge.
13—Sous-genre de grives. — Trois. — Démonstratif. — Consonnes de *Noël*.
14—Religieux du Mont-Carmel. — Habitant. — Genre de convolvulacées.
15—Genre d'arbres qui servent à border les routes. — Mot gaulois qui signifie *chef*. — Bâton recourbé des augures.
16—Seule. — Etaler avec ostentation ses avantages. — Le buste d'une personne.
17—Ceux qui rétablissent quelque chose. — Durée de l'emploi.

VERTICALEMENT

1—Qui a un grand nombre de pointes. — Espace clos de murs.
2—Audacieux. — Courroie. — Rivière de France.
3—Ferme. — Genre de mollusques lamellibranches. — Cicatrisés.
4—Instrument de chirurgie. — Romancier suisse, né à Nyon. — Configuration.
5—Au milieu de. — Marmite de cuisine. — Instrument pour accorder les pianos. — De l'alphabet grec.
6—Possessif. — Courber. — Raquette de cricket.
7—Adverbe de lieu. — Unité de travail mécanique. — Archipel de la Malaisie.
8—Nom donné à l'aurochs. — Risqué. — Conscience intime.
9—Sel de l'acide vanadique. — De l'Eolide.
10—Habileté. — Singe américain. — Se suivent dans *Terreneuve*.
11—Marquer un sentiment de gaieté. — Qui sont à vous. — Route rurale.
12—Nuage. — Général athénien vaincu par Lysandre. — Callosité.
13—Avant-midi. — Cheval dont la robe est rougeâtre. — Rivière d'Allemagne. — Violation de la loi.
14—Distinct. — Ville d'Autriche. — Mammifère édenté.
15—Elévation peu considérable de terre. — Inventer. — Non altérés.
16—Chef-lieu de canton (Mayenne). — Matière épaisse qui se forme dans l'oreille. — Banal.
17—Chef-lieu de canton (Orne). — Considérer comme ayant la forme de matière.

Solution du mois précédent

D	O	N	A	I	■	P	A	R	E	N	T	A	L	I	E	S
I	V	O	I	R	E	■	T	O	L	E	R	I	E	■	C	A
V	I	E	■	I	N	O	■	T	O	R	I	L	■	C	O	R
I	N	■	A	D	O	U	R	■	A	V	E	■	T	R	U	C
N	■	P	I	E	R	R	O	T	■	E	N	F	■	I	L	I
I	L	■	S	E	M	A	S	■	J	U	N	O	N	■	E	N
T	I	C	■	S	E	L	■	B	A	S	A	N	E	R	■	E
E	L	A	M	■	S	■	R	E	M	E	T	T	R	A	S	■
S	A	L	E	R	■	A	I	N	E	S	■	E	V	I	E	R
■	S	E	M	E	S	T	R	E	S	■	M	■	E	N	N	A
F	■	R	E	P	E	R	E	S	■	C	A	B	■	E	T	C
O	C	■	L	U	C	A	S	■	T	O	T	A	L	■	E	L
R	O	S	■	S	U	B	■	S	O	L	I	V	E	S	■	O
T	U	A	I	■	R	I	S	■	M	I	N	E	S	■	H	I
I	C	I	■	F	I	L	O	U	■	N	E	T	■	B	A	R
N	O	■	M	O	T	E	U	R	S	■	E	T	H	E	R	E
S	U	P	P	R	E	S	S	I	O	N	■	E	O	L	O	S

Quelques conseils de Francine



L'ARGENTERIE — Si vous n'aimez pas l'idée de consacrer plusieurs heures de suite au polissage de l'argenterie, faites-le chaque fois que vous vous apercevez en lavant votre vaisselle, que telle ou telle pièce d'argenterie est tachée. Il existe des feuilles de papier, chimiquement traitées qui feront très bien cette besogne, seulement, elles ne servent qu'une fois. Il est donc plus économique d'employer un poli que l'on applique avec un chiffon mou. Frotter dans le sens de la hauteur plutôt que dans celui de la largeur, et jamais avec un mouvement circulaire. Se servir d'une petite brosse douce pour nettoyer les parties ornementées où le chiffon peut difficilement être introduit. Rincer dans une eau chaude et savonneuse, essuyer et polir à sec. Pour empêcher l'argenterie de se tacher rapidement, la tenir enveloppée dans un papier vendu spécialement à cet effet, dans un nécessaire en flanelle ou dans un coffret approprié.



LES ABAT-JOUR — Ils présentent un problème assez délicat parce qu'il est pratiquement impossible d'enlever les taches, sans laisser de cerne. Il vaut donc mieux les plonger entièrement dans une eau tiède et savonneuse, pourvu qu'il s'agisse de savon doux. Si les garnitures de l'abat-jour sont collées, il faut s'assurer qu'on saura les reposer avant de les tremper à l'eau. Si l'abat-jour est doublé en parchemin, le risque est trop grand, ne le prenez pas : l'abat-jour perdrait sa forme. Frotter très légèrement au moyen d'une petite brosse douce. Rincer à deux reprises dans l'eau tiède, puis éponger avec une serviette de bain ou une éponge jusqu'à ce que l'abat-jour ne s'égoutte plus. Pour qu'il sèche plus rapidement le mettre à peu de distance d'un éventail électrique, ou le suspendre dans un endroit ombragé où il balancera au vent. Quant aux abat-jour en véritable parchemin ou en parchemin de papier, il vaut mieux les traiter en épongeant chaque tache localement avec un linge humide et rincer avec un linge trempé à l'eau claire et soigneusement tordu. On vend aussi des préparations liquides qui donnent des résultats satisfaisants, pourvu qu'on s'en tienne au mode d'emploi indiqué sur la bouteille.



LA BAIGNOIRE — On doit laver la baignoire chaque fois que l'on prend un bain ou une douche. Si vous négligez de le faire vous aurez beaucoup plus de mal à enlever les marques de savon collées à la baignoire. Ayez toujours sous la main une poudre nettoyante et un chiffon propre, ainsi vous ne serez pas tentée de remettre la besogne à plus tard. Il est plus économique de secouer la poudre sur le chiffon ou l'éponge avant de le mouiller. Si vous employez une brosse à long manche, secouez la poudre dans la baignoire, au fond de laquelle vous aurez fait couler un peu d'eau. Les taches de rouille s'enlèvent au moyen d'un nettoyant spécial. La plus sûre manière de les éviter est de bien fermer les robinets.



NETTOYAGE — On se demande parfois combien de fois dans l'année un vêtement qui n'a subi aucune avarie spéciale doit être envoyé chez le dégraisseur ? Il est bien difficile d'établir une règle fixe à ce sujet. Il y a des tissus, et surtout des nuances, qui se salissent plus facilement que d'autres. Repasser un vêtement qui a des taches est une manière de les imprimer davantage dans l'étoffe. Il est certain que des toilettes d'été, non lavables, doivent être nettoyées plus souvent que des toilettes d'hiver. Ne pas oublier, non plus, qu'un vêtement ne doit jamais être serré pour une saison, sans avoir au préalable été confié à un dégraisseur compétent.



LE LAC AU SORTILEGE

Suite de la page 49

— Oh...! la même qu'à vous. Elle a prêché la méfiance, la froideur, la réserve. Quand Mlle Monique est arrivée au Manoir, on l'a bien traitée, sûrement, mais on la gardait à distance; elle était toujours seule. J'avais bien envie de lui parler, mais ce que j'avais à lui dire n'aurait rien arrangé pour elle, au contraire! J'ai pensé qu'il valait mieux qu'elle crût que c'était leur manière d'être habituelle. J'ai fait comme les autres. Mais je la voyais si triste, pauvre petite, cela me faisait mal au coeur! Un jour, heureusement, elle s'est secouée, elle a pris l'habitude de se promener tous les après-midis. Cela lui a fait du bien.

M. Dainville réfléchit un moment, le front soucieux. Il devinait maintenant la fin du récit et ce complot cruel, mesquin, lui révélait une preuve de plus de la perfidie humaine, aveuglée par une passion stupide, un complot ourdi patiemment par une femme qui «n'était pas une mauvaise femme», selon le jugement équitable de Delphine.

— Pourquoi Monique n'est-elle pas venue me voir à ce moment-là?

— On l'avait peut-être aussi prévenue contre vous, monsieur.

— C'est fort possible, en effet. Mais le hasard, ou la providence, ont quelque peu brouillé les cartes? Monique a rencontré Bob... un orage l'a conduite à moi... j'ai trouvé l'enfant exquise. Je l'ai attiré, sa compagnie était pour moi comme un souffle d'air frais. J'ai même fait des projets.. les idées romanesques germent dans les vieilles têtes aussi bien que dans les jeunes. Hélas! mes pauvres projets se sont évanouis en fumée!

— Mais il n'en demeure pas moins que vous aimez beaucoup Mlle Monique, monsieur Georges, et qu'on peut supposer que vous songerez à son établissement. Vous comprenez pourquoi Mme Juliette regarde d'un bon oeil un mariage entre M. Max et sa cousine.

— Je comprends, Delphine! Mais par tous les diables! cela ne se fera pas! Monique ne peut accepter de se lier pour la vie à cet imbécile! Elle s'entendait si bien avec Bob... ajouta tristement le vieillard. Bob, lui, eût été un mari pour elle!

— Mais M. Robert est parti, dit doucement la servante, et Mlle Monique est malheureuse, monsieur! Cela, personne n'en a parlé, mais il y a des choses qu'on devine!

— Tu crois qu'elle l'aime?

— Ma foi, monsieur, il n'y aurait là rien d'extraordinaire!

— Et elle peut envisager une minute d'épouser ce crétin de Max? Et Bob est parti comme un serin! Tonnerre! hurla M. Dainville furieux. Il n'y a donc que des idiots sur la terre? des idiots ou des canailles? Pourquoi Bob est-il parti, pourquoi?

Delphine fit un geste d'ignorance. A vrai dire, elle se posait la même question.

— Qui sait? suggéra-t-elle après un moment, il a peut-être été chapitré, lui aussi... S'il se mariait avec Mlle Monique, cela dérangerait tous les plans.

— C'est vrai! Mais il n'aurait pas marché; il connaît les Vallorbier de longue date.

— Vous les connaissiez aussi, monsieur Georges. Les paroles, vous savez, beaucoup de paroles, cela obtient quelquefois un résultat. Et Dieu sait si on a la langue bien pendue au Manoir! Je pense même que ça se gagne, puisque je parle, moi aussi, depuis un bon bout de temps!

— Peut-être, mais à coup sûr, tu as bien fait de me raconter tout cela! Ecoute, Delphine: tu vas rentrer là-bas... au fait, il est tard, Antoine te conduira en voiture, ce sera moins fatigant pour toi et plus rapide. Et tu vas m'envoyer Monique: dis-lui ce que tu voudras, que je suis souffrant, que j'ai besoin d'elle, n'importe quoi, mais qu'elle vienne tout de suite. Elle n'a qu'à monter en auto: Antoine l'attendra. Quand elle sera ici, je m'en charge; nous tirerons cette affaire au clair, et en tout cas, je l'empêcherai de faire cette gaffe tragique. Epouser Max? Elle serait malheureuse comme les pierres!... et si Juliette fait des difficultés, dis-lui de venir me trouver. Je la ramènerai à la raison. Va vite, ma fille... le temps presse.

M. Dainville demeura longuement absorbé dans ses pensées. Il cherchait à rappeler du fond de sa mémoire tous les souvenirs, tous les indices qui pouvaient l'éclairer. Certes, le récit de Delphine était concluant, mais des obscurités subsistaient: ce dernier guet-apens qui menaçait Monique, n'était qu'un épisode d'un plan plus étendu. Par exemple, le fait resté inexplicable de la soudaine indifférence du vieux M. Vallorbier pour un ami de toujours... avait-il quelque lien avec cet échafaudage de tromperies, de malentendus alimentés avec soin? Mais dans quel but?

«La lettre!» s'exclama soudain M. Dainville.

Il l'avait complètement oubliée...

Lorsqu'il était revenu de voyage, quinze ans plus tôt, M. Dainville ne trouva plus son vieil ami Vallorbier, emporté par une courte maladie. Ce deuil, ajouté à tant d'autres, lui fut particulièrement sensible, car depuis des mois, le silence s'était élevé entre eux. La correspondance nourrie qui les rapprochait naguère pendant les séparations avait cessé soudainement, sans raison...

Quelques jours plus tard, il eut la surprise d'être convoqué par le notaire de M. Vallorbier. Celui-ci lui remit une lettre. C'était un adieu de l'ancien propriétaire du Manoir, un adieu plein d'affection teinté d'amertume. Et l'enveloppe contenait une autre lettre.

«Je te demande un dernier témoignage d'amitié, Georges. Cette lettre, tu la garderas sans l'ouvrir. Décachète-la seulement s'il surgissait un drame de famille. Peut-être, que Dieu le veuille! ne se produira-t-il pas, mais s'il survenait, ce que je t'ai dit là t'aiderait peut-être et tu comprendras pourquoi je désire que tu ne lises jamais ces lignes...»

M. Dainville tourna entre ses doigts le papier jauni. Il l'avait retrouvé sans peine dans le tiroir de son bureau. Ainsi, M. Vallorbier, père, prévoyait des drames de famille ... Le moment venait, certes, de prendre connaissance de ce message ultime.

Lentement, le vieil homme ouvrit l'enveloppe, se pencha sur l'écriture pâlie. Un silence pesant enveloppait la maison, rompu de temps à autres par le craquement d'une bûche dans l'âtre. La lettre était longue...

M. Dainville releva enfin la tête et soupira. Que de laideurs sur la terre, hélas! Et à l'origine de tant de boue, de calomnies, de malhonnêtetés, l'or, toujours l'or, ce génie merveilleux et maléfique, ce bon serviteur qu'un implacable maléfice transforme en un maître odieux!

«Il faut que je voie Bob! murmura M. Dainville. Il est trop tard ce soir... je lui télégraphierai demain à la première heure. Pauvre Monique! Pauvre petite! Elle, du moins, sera en sécurité ici, et je ne la lâche plus! Si les Vallorbier protestent, je les ferai taire assez facilement! Elle arrivera bientôt, je pense.»

Il prêta l'oreille, guettant le bruit de l'auto. Son impatience croissait et il s'énervait de son immobilité forcée.

Enfin! Le son du moteur, un coup de frein, une portière fermée bruyamment... Quelques minutes passèrent. La poignée de la porte tourna. M. Dainville sourit, inondé d'une joie soudaine: Monique allait entrer! Le soleil dans les ténèbres.

Ce fut la frimousse de Jean-Louis qui parut, des cheveux ébouriffés, des yeux inquiets.

— C'est toi, petit? Et ta cousine? demanda vivement M. Dainville.

— Elle... elle est partie! balbutia le petit garçon.

M. Dainville sursauta.

— Partie? Pour où est-elle partie? Quand?

— Il y a deux heures, dit Jean-Louis piteusement. Je... je ne sais pas où elle est allée. Je crois qu'elle a pris le train. Delphine m'a envoyé vous le dire.

— Mais enfin, explique-toi! tonna M. Dainville au comble de l'agitation. Pourquoi est-elle partie? Il n'en était pas question!

— Non. Elle s'est décidée... très vite.

Il tremblait, visiblement terrifié par l'indignation de son oncle. Celui-ci s'en rendit compte et s'humanisa aussitôt.

— Viens t'asseoir, mon garçon, et dis-moi ce qu'il en est. Pourquoi est-elle partie? Le sais-tu?

Jean-Louis s'assit sur le bord d'une chaise. Rouge et embarrassé, il semblait sur le point de fondre en larmes.

— Elle s'est sauvée, dit-il très bas. C'est nous... enfin, Pierrot et moi qui lui avons dit...

Il leva vers M. Dainville un regard suppliant: un douloureux combat se livrait en lui.

— Dis-moi ce que tu peux me dire, conseilla doucement le vieillard.

— Eh bien!... eh bien! voilà: commença le petit garçon en prenant son souffle.

D'une voix mal assurée, il se lança dans son récit.

XVIII

LA petite Monique... Puis-je vous parler un instant?

— Mais oui, tante Juliette.

L'orage attendu se présentait sous les traits de Mme Vallorbier. Cela signifiait probablement une seconde édition intégrale de la discussion avec Max, discussion plus délicate car il est très difficile de dire en face à une mère qu'on ne se soucie pas de son fils. Quoi qu'il en fût, Monique n'avait pas le choix de l'adversaire et il était préférable de terminer le plus vite possible cette pénible histoire. Elle rassembla son courage, fit appel à tout son sang-froid et attendit docilement que sa tante se fût installée dans un fauteuil en face d'elle.

— Je sais, dit Mme Vallorbier, que, ce matin, Max vous a... parlé de ses projets?

La jeune fille hocha la tête.

— Ma chère enfant, rien ne saurait me donner plus de joie! Depuis un an que vous vivez près de nous, j'ai pu apprécier votre charmant caractère; vous serez pour mon fils une femme accomplie!

— Mais, ma tante...

— Ne faites pas de modestie! Vous êtes une enfant délicieuse! J'avoue

Mise en plis plus facile ...et qui tient!



grâce aux **NOUVELLES** épingles à cheveux *à bouts caoutchoutés!*

● L'humble épingle à cheveux joue un rôle *si* important dans la beauté de votre chevelure! Ne vous contentez plus de ces anciennes épingles à cheveux, dont les extrémités métalliques pointues risquent de vous abîmer les dents et les ongles et d'endommager votre chevelure! Imitez nombre de jolies femmes, et n'adoptez que les épingles à cheveux Babs, aux bouts caoutchoutés. Délicates, elles se placent et tiennent plus facilement dans les cheveux.

6 AVANTAGES!

1. Ni cheveux cassés, ni fendus!— Les bouts caoutchoutés protègent la chevelure.
2. Les épingles à cheveux à bouts caoutchoutés ne glissent pas et *tiennent* mieux les cheveux.
3. Pas de bouts pointus qui abîment les dents et le vernis à ongles. Les épingles Babs s'ouvrent plus facilement.
4. Elles se placent plus facilement, sans tirer les cheveux!
5. Elles ne peuvent pas blesser le cuir chevelu.
6. Les nouveaux bouts caoutchoutés sont *plats*, pratiquement invisibles. Les épingles à cheveux Babs à bouts caoutchoutés sont en vente dans toutes les pharmacies et à tous les rayons de menus articles!

SEULEMENT 10c LA CARTE! SI VOUS NE LES VOYEZ PAS, DEMANDEZ-LES!



BARRETTES "Goody"

. . . Très jolies sur les cheveux bien peignés



La Barrette Goody 'Jewelstone' scintille dans vos cheveux. Plastique transparent aux couleurs de pierres précieuses.



Barrette-bijou en perles plastiques aux couleurs gaies.

Noeuds en plastique avec bord en filigrane aux couleurs vives—portez-en plusieurs.



Les peignes ou les pinces Stay-Tight tiennent fermement les cheveux en place.

BARRETTES "Goody"

A tous les comptoirs de mercerie

Faites au Canada par les fabricants des Frisoirs et des Pinces à Onduler "Goody". G492F

Si vous avez aux alentours de Montréal...

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363 **7662, rue St-Denis, Montréal**



"EXPORT"

LA MEILLEURE CIGARETTE AU CANADA

qu'avant de vous connaître, je craignais un peu l'effet, sur vous, de la vie de Paris, si dangereuse, ainsi que d'une éducation bien différente de celle que je préconise, de l'influence d'une existence ressemblant si peu à la nôtre... mais je suis vite revenue de mes préventions. Je vous aime beaucoup, ma mignonne! Nous vous aimons tous beaucoup!

— Je suis très touchée, dit Monique, mais...

— Oui, oui, je sais. Vous allez me dire que vous êtes sans fortune et ce scrupule vous honore, mais nous mettons, nous autres, les qualités du coeur au-dessus des questions matérielles et je suis sincèrement heureuse de vous voir devenir ma belle-fille!

— Pardonnez-moi, tante Juliette, mais Max ne vous a-t-il pas dit...

— Oh! Max m'a dit bien des choses! déclara vivement Mme Vallorbier. Sur sa demande, je viens même de passer mes bijoux en revue! Vous allez pouvoir choisir votre bague de fiançailles! Je ne suis plus d'âge à porter cela et j'attendais avec impatience de connaître la jeune et jolie petite fille qui s'en parerait!

— Je comprends cela, mais...

— Et nous déciderons sans tarder la date du mariage! Ce n'est pas la peine de la fixer trop lointaine, mon cher garçon est si pressé! J'avais grand-peur, figurez-vous, qu'il ne s'éprît d'une Lyonnaise inconnue! Les jeunes gens d'avenir comme lui sont tellement guettés... et tant de jeunes filles sont de vulgaires intrigantes! Ah! je suis bien heureuse qu'il ait su faire un bon choix!

— Tante Juliette, je n'ai pas donné de réponse définitive à Max ce matin parce qu'il n'a pas voulu que je le fasse sans plus de réflexion, mais à présent comme alors, je suis décidée, irrévocablement. Je ne veux pas l'épouser!

— Et vous avez l'audace de refuser Max! Une petite sans le sou, recueillie par charité, dédaigner un parti brillant, un garçon d'avenir! Et pourquoi, je vous le demande? Parce que Mademoiselle ne l'aime pas! Petite sotte romanesque, que vous figurez-vous donc? Les meilleurs mariages sont les mariages de raison. L'amour? Cela passe, ma chère, plus vite que vous ne pensez!

— J'ai peut-être tort, dit la jeune fille impatiemment, mais cela ne regarde que moi, après tout!

— Mon instinct ne m'avait pas trompée, continuait Mme Vallorbier sur le mode aigu. Une mère comme la vôtre ne pouvait avoir pour fille qu'une aventurière!

— Je vous prie de ne pas parler de ma mère! dit Monique d'une voix blanche. D'ailleurs, ajouta-t-elle, prise d'une véhémence soudaine, pourquoi dites-vous toutes ces choses affreuses? Vous les savez fausses. Vous savez que je n'ai jamais aguiché, ni encouragé Max, pas plus que je n'ai «couru après Bob». Vous savez aussi que maman était une femme sans reproche; vous vous êtes tous acharnés sur elle, je ne sais pourquoi... et vous ne m'avez pas recueillie par charité, vous m'avez forcée à venir ici quand je ne demandais qu'à demeurer près de mon parrain! Je suis désolée pour Max, mais ce serait lui rendre un triste service que l'épouser par contrainte. Il ne serait pas plus heureux que moi, et il trouvera, soyez-en certaine, une jeune fille qui n'aura pas tous les horribles défauts que vous me prêtez!

— Mon enfant, je veux vous faire confiance. Je vais vous laisser maintenant: réfléchissez encore, et venez dans une heure ou deux m'apporter la résurrection!

Sur ces paroles, elle sortit d'un pas saccadé. Le silence, après ses cris, paraissait presque choquant.

Monique appuya ses bras sur la table devant elle et laissa tomber sa tête sur ses bras. Abrutie de fatigue et de tristesse, elle ne pouvait même plus réfléchir.

— Dis donc... Monique... murmura une voix près d'elle.

Elle tressaillit, se releva péniblement. Avait-elle dormi? Elle était toute engourdie et sa chambre s'emplissait d'ombre. Pierre était devant elle, Jean-Louis fermait la porte, prudemment.

— Dis donc, ma vieille... ce n'est pas que nous écoutons aux portes, seulement... maman parle fort quelquefois, alors... nous avons pensé, tous les deux... nous n'osions pas venir te trouver, et puis... et puis, nous t'aimons bien, tu sais! Nous n'avons pas voulu te laisser comme ça!

Les garçons, eux aussi, voulaient la persuader!

— Qu'est-ce que vous voulez? demanda la jeune fille avec résignation. Vous venez me dire aussi... la même chose?

— Ben... pas tout à fait. Ça ne te dit rien d'épouser Max?

— Vous avez peut-être entendu aussi mon avis là-dessus...

— Oui, avoua Pierre. Tu as raison, tu sais! Il a un caractère de chien, Max. En ce moment, il est tout doux, tout doux, mais il n'est pas toujours comme ça, tant s'en faut! Et...

— Et il n'a aucune envie de se suicider! ajouta Jean-Louis.

Monique regardait ses cousins.

— Que dois-je faire? dit-elle enfin avec angoisse. Je ne sais plus...!

— Nous y avons réfléchi aussi, dit Pierre gravement. Si tu restes ici, on te fera scène sur scène, jusqu'à ce que tu dises oui, rien que pour qu'on te fiche la paix. Il ne faut pas que tu restes, c'est simple.

— Il ne faut pas que je reste? répéta-t-elle machinalement. Comment voulez-vous que je m'y prenne?

— Il y a un train pour Clermont à six heures. Prends ma bicyclette, dit Pierre, tu la laisseras... ou bien, non: je vais t'accompagner. Il fait nuit, on ne nous verra pas sortir et je ramènerai les vélos, ce sera mieux. Dépêche-toi de prendre ce dont tu as besoin, il faut nous presser. De Clermont, tu iras où tu voudras.

— Mais enfin, Pierrot, je ne peux pas partir comme cela! s'exclama Monique. Cela fera une histoire effrayante! Que dira ta mère? Que pensera l'oncle Gaston?

— Je pense que papa sera assez content, répliqua tranquillement le jeune garçon. Quant aux autres... ils pousseront des cris, c'est probable, ils se disputeront un bon coup, Nelly dira à maman qu'elle a gaffé, Max pleurnichera... et puis ils se calmeront... et ils ne seront peut-être pas plus fâchés que cela. Ils ne sont pas mauvais au fond... seulement, quand ils se sont mis une idée dans la tête, ils feraient n'importe quoi pour ne pas se dégonfler!

En proie à une indécision torturante, Monique s'était levée et tournait dans la chambre comme une bête en cage.

— Et Max? demanda-t-elle en s'arrêtant brusquement.

— Max, si tu veux mon avis, il se moque de toi comme de sa première chaussette! déclara Jean-Louis. Ce qu'il veut, ce sont les sous de l'oncle Georges et s'il dégottait ce soir-même une demoiselle à grosse galette, il te laisserait tomber illico. Nelly aussi, d'ailleurs, c'est ça qu'elle cherche. Bob lui est bien indifférent!

— Les sous de l'oncle Georges!... reprit Monique stupidement.

— Ma pauvre fille, tu es trop bête! Tu réfléchiras à tout ça dans le train et tu mettras deux et deux ensemble pour faire quatre. Pour l'instant, dépêche-toi. Je vais t'aider, si tu veux; qu'est-ce que tu emportes! Ta brosse à dents, tes souliers?

Egarée, vaincue, la jeune fille réunit quelques objets.

— Ecris un mot à papa, suggéra Jean-Louis. Dis-lui que «des circonstances indépendantes de ta volonté» te forcent à partir. A la radio, on dit toujours ça quand il y a un pépin. Laisse le mot sur la table: on ne viendra pas t'embêter avant le dîner et, à ce moment-là, tu seras loin.

— Mais je t'en prie, fais vite! ajouta Pierre.

Comme un automate, Monique écrivit la lettre, puis mit son manteau. L'impatience de ses cousins la gagnait.

— As-tu assez d'argent? demanda Jean-Louis. Il m'en reste de mes étrennes: si tu en as besoin...

Elle secoua la tête, elle avait de quoi se rendre à Paris.

— Merci. Tu penses à tout... dit-elle avec un sourire triste.

— Filons! dit Pierre. Inutile de faire du bruit en descendant.

Bouleversée, presque inconsciente, incapable de réagir et obéissant instinctivement aux jeunes volontés qui lui dictaient cette conduite étrange, Monique, le coeur battant, s'enfuit du Manoir comme une criminelle.

Cette scène, Jean-Louis la rapportait à M. Dainville dans ses grandes lignes. Le vieillard posa peu de questions: il en avait assez appris ce jour-là pour deviner ce qu'on lui taisait.

— Ta mère... est au courant? demanda-t-il quand le petit garçon se tut.

— Non, pas encore. J'ai vu Delphine quand elle est rentrée: elle cherchait Monique, je lui ai dit qu'elle n'était plus là. Elle m'a demandé de vous prévenir tout de suite. Maintenant, il faut que je parte: je vais déjà être en retard... on ne s'en apercevra peut-être pas!

— Antoine va te conduire, dit M. Dainville. Va, mon enfant... et merci d'être venu. Vous êtes de bons petits.

— Nous avons eu raison, oncle Georges, de... de ...

— Vous avez eu très raison.

M. Dainville entendit le bruit du moteur décroître dans la nuit. Il appuya sa tête sur sa main. Il était très las.

XIX

EH bien! oncle Georges! Qu'est-ce qui se passe?

La voix joyeuse de Bob résonna dans la maison, et Bob lui-même, les cheveux au vent, son pardessus jeté sur ses épaules, fit irruption dans la grande salle.

La lumière matinale entrait à flots par les fenêtres. Des fleurs printanières s'épanouissaient dans les vases. Bob s'assit avec un soupir de contentement.

— Ouf! Il fait bon chez nous. Vous vous êtes levé dès l'aube, oncle Georges. Etiez-vous tellement pressé de me voir? Dois-je en être flatté, ou désirez-vous seulement être le premier à me raconter la catastrophe?

— Pourrais-tu être sérieux un moment?

— Mon oncle! Je suis sérieux comme une demi-douzaine de papes!

— Drôles de papes... et drôle de sérieux!

— Que voulez-vous... Je suis content de vous voir et de respirer l'air des Ombrages. Ah! voilà Jeannette!

Jeannette paraissait, précédée d'un imposant plateau. Le jeune homme se mit en devoir de beurrer une tartine. M. Dainville, le front soucieux, le considérait sans mot dire.

—Vous me mettez sur le gril ! remarqua son neveu. Je ne suis pas curieux, mais...

— Moi non plus. J'aurais aimé, cependant, que tu me parles de tes fiançailles!

Bob laissa tomber son pain.

— Mes fiançailles? Seigneur! Et vous m'annoncez ça, comme ça, sans précaution! Qui est l'heureuse élue?

— Bob! je t'en prie! ce n'est pas une plaisanterie!

— Je vous assure que je ne ris pas... et que je ne suis pas fiancé. J'ai eu... quelques velléités de prendre cette folle détermination, il est vrai, mais la perfidie féminine m'a retenu sur la pente fatale! dit Bob sur un ton d'ironie dramatique.

Ces paroles moqueuses cachaient imparfaitement son amertume. M. Dainville lui jeta un regard perçant.

Le jeune homme versait lait et café dans sa tasse, il demanda légèrement:

— Quelle est la jeune beauté que m'attribuent les commérages? Oncle Georges, ne me regardez pas ainsi! Ne m'en veuillez pas si je manque un peu de gravité: je vous avoue que depuis l'arrivée de votre télégramme, je me suis fait un sang de tigre! Je vous trouve en bonne santé, je me détends, c'est nerveux... Mais j'aimerais vraiment savoir ce qu'on est venu vous raconter sur moi. La rumeur publique ferait mieux de ne pas s'occuper de ma chétive personne!

Bob sursauta sur son fauteuil.

— Par exemple ! Je vous jure que je ne suis pas plus fiancé à Nelly qu'à aucune autre, et moins encore, même ! avoir Mme Vallorbier comme belle-mère ! J'aimerais mieux l'éternel célibat ! Est-ce pour cette seule raison que vous m'avez appelé d'urgence ?

— Non. Cette raison-là n'est qu'un détail de l'affaire.

Le vieillard demeura muet quelques minutes. Machinalement, Bob continuait son repas. Son entrain l'avait abandonné, faisant place à une sourde inquiétude.

— Monique s'est enfuie du Manoir, avant-hier dans la soirée.

Les yeux écarquillés, Bob resta figé de stupéfaction, incapable de prononcer un mot. M. Dainville poursuivit lentement :

— On voulait la forcer à épouser Max. Je sais peu de détails mais je devine que devant les promesses, les menaces, tous les moyens de persuasion mis en oeuvre, la pauvre petite s'est affolée. Elle est partie...

— Où est-elle allée ?

— Chez son parrain, je suppose.

— C'est... c'est invraisemblable ! articula Bob. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et pourquoi aurait-on fait pression sur Monique pour obtenir d'elle... ce qu'elle était la première à désirer ?

M. Dainville releva brusquement la tête.

— Que dis-tu ? Etais-tu au courant de quelque chose ?

Bob rougit. Il hésitait à parler. Son oncle l'apostropha vivement :

— Dis-moi ce que tu sais ! ordonna-t-il. J'ai la conviction que cette enfant a été odieusement trompée ! Parle : entre nous, nous n'aimions pas les réticences, autrefois.

— Maintenant non plus. Ne croyez pas que j'aie voulu vous cacher quoi que ce soit, mais je n'étais pas seul en cause, et même à présent...

— Mon petit, je respecte la discrétion, dit doucement M. Dainville, mais tout ceci est plus grave que tu ne penses et j'ai besoin de voir clair. Aide-moi...

— Eh bien ! si vous voulez, voici l'histoire. Elle n'a rien de particulièrement original, comme vous le verrez ! Vous avez dû vous douter que... j'avais une profonde sympathie pour Monique. Je ne pensais pas lui déplaire...

J'avais fait un rêve... murmura M. Dainville.

— Moi aussi. J'ai attendu, cependant, que nous nous connaissions davantage. Bâtir sa vie sur un coup de tête, c'est vraiment par trop tenter le sort ! Je me suis absenté pour mettre mes sentiments à l'épreuve de la séparation... je suis revenu décidé, au moment de Noël.

— Tu as... parlé à Monique ?

— A moitié. Nous voguions dans un décor de conte de fées et je ne voulais pas brusquer les choses. J'essayais de prolonger des heures merveilleuses, et elle semblait me comprendre à demi-mot, je la sentais se rapprocher de moi peu à peu... j'étais heureux comme un pauvre imbécile. Au moment où j'allais enfin lui dire... mon amour, nous avons été interrompus...

— Comment cela ? demanda M. Dainville, comme le jeune homme se taisait.

— Par Nelly, dit Bob d'une voix morne. Elle venait chercher sa cousine. Vous vous rappelez qu'il y avait une réception, ce soir-là, au Manoir. Je pensais y retrouver Monique, achever la conversation commencée.

Il s'arrêta de nouveau et reprit sa respiration avec peine. Le vieillard le devinait sous l'emprise d'une émotion violente et laissa se ressaisir. Après quelques instants d'un lourd silence, le jeune homme reprit avec un petit rire qui sonna faux :

— En arrivant, de bonne heure, j'étais tellement pressé... je n'ai pas trouvé Monique. Elle n'a daigné paraître qu'assez tard, mais j'ai vu Nelly. Celle-ci, je crois, avait deviné quelque chose. Elle m'a charitablement prévenu que sa cousine était en grand flirt avec son frère... et que si la nouvelle n'était pas officielle encore, il n'en demeurait pas moins certain que les Vallorbier annonceraient sans tarder les fiançailles de Max et de Monique. Je ne vous cacherai pas que cela a été un coup pour moi.

— Et tu as accepté cela sans réagir ? Tu ne t'es pas informé ! Je ne te reconnais pas !

— M'informer ? Ce n'était pas nécessaire ! Monique a fait son entrée au bras de Max, elle n'a même pas eu un regard pour moi. Ils ne se sont pour ainsi dire pas quittés de la soirée. J'ai voulu tout de même en avoir le coeur net : j'ai invité Monique à danser. C'est tout juste si elle ne m'a pas ri au nez!... et elle a filé avec l'autre.

— Nelly... assistait à cette invitation ?

— Ou...i, elle était là. Elle a même fait des plaisanteries d'un goût douteux, si j'ai bonne mémoire, mais cela ne fait rien à l'affaire. Je n'ai pas revu Monique, sauf en partant, pour lui dire adieu. Un adieu définitif : je suis parti le lendemain. J'étais écoeuré, révolté, je n'avais pas la force de rester ici, de revoir cette petite fille coquette et fausse.

— Et tu n'as rien dit à Nelly qui puisse lui faire croire...

— Que je voulais l'épouser ? Certes non ! Je la considère comme une amie d'enfance, une bonne camarade, et c'est tout. Elle le sait aussi bien que moi !

— Mon pauvre gars, tu as dû passer par des jours pénibles, et tu n'as certainement pas été seul ! dit M. Dainville. Cette fois. je crois qu'il ne subsiste aucune obscurité : Monique nous apprendra les détails qui nous manquent, mais que j'imagine aisément. Les Vallorbier mère et fille adoptent les mêmes plans de campagne !

— Monique ? Voulez-vous dire que vous projetez de l'interroger ? Il me semble qu'il n'y a plus rien à attendre d'elle ! dit Bob amèrement. Elle aura changé d'avis à propos de Max, ce qui n'est pas surprenant car il n'a rien d'un don Juan, mais cela n'empêche qu'elle ait agi comme une petite...

— Tais-toi ! Ne l'insulte pas avant de savoir !

Bob soupira :

— Hélas ! Je sais trop bien ! Je suis fixé sur elle, quoi qu'il ait pu arriver depuis ce malheureux soir de Noël !

— Une confidence en vaut une autre, dit M. Dainville. J'ai beaucoup appris en deux jours. A moi de parler maintenant. Mais je ne sais trop par où commencer !

— Pourquoi pas par le commencement ! suggéra Bob.

Il avait dominé son émotion et redevenait ironique. Son oncle négligea ce changement d'attitude.

— Par le commencement, oui. Il remonte loin...

Il se recueillit un moment

— Tu sais que Juliette Vallorbier avait un frère, Jean, le père de Monique ? Un garçon sympathique, intelligent, ambitieux dans le bon sens du terme. Il quitta l'Auvergne pour Paris, au vif chagrin de son père qui considérait comme une sorte de crime d'abandonner le clocher de son village. Juliette était ambitieuse, elle aussi. Elle pensa qu'elle pourrait profiter de la rancune de son père contre Jean pour se faire avantager par testament. Elle entretint adroitement l'irritation de mon pauvre frère et quand Jean annonça son mariage avec une jeune Parisienne, elle brouilla si bien les cartes en donnant sur sa belle-soeur des renseignements affreux... et de pure fantaisie, que son père crut de bonne foi Jean marié à une gourgandine. Il ne pardonna jamais... et ne revit plus son fils.

Comment savez-vous cela ?

— J'étais en voyage à cette époque. Ecrasé de chagrin, je m'enfermais dans une ignorance égoïste de tout ce qui n'était pas mon désespoir. Mon vieil ami Vallorbier qui assistait, sans bien comprendre d'abord, impuissant ensuite, aux agissements de sa belle-fille, aurait pu me prévenir... mais Juliette avait prévu cela. Cette femme sotte et sans esprit, c'est d'ailleurs son excuse, avait un véritable génie pour semer la discorde ; elle parvint à monter son beau-père contre moi et j'eus la surprise de ne plus recevoir de ses nouvelles. Trop tard, il s'aperçut de son erreur et me laissa une lettre que je trouvai après sa mort. Cette lettre en contenait une autre qu'il me demandait de n'ouvrir qu'en cas de drame de famille. Le pauvre homme se refusait, à moins d'obligation absolue, à me révéler le joli caractère de ma nièce... J'ai lu son message avant-hier : il m'a instruit de ce que je te raconte.

— Tout cela n'est guère joli, je vous l'accorde, dit Bob, mais nous sommes loin de Monique !

— Pas tant que cela. Mon frère, à la fin de sa vie, se lança dans des spéculations malheureuses. Il y laissa toute sa fortune. Première déception pour Juliette... mais moi, je vivais encore. Veuf et sans enfant, riche, l'idéal "oncle à héritage". A mon retour, on m'a soigneusement laissé ignorer l'existense de Monique, toute petite fille au moment de la mort de son père. Naturellement, on me parla de sa mère, dans les termes que tu devines, et je n'eus pas l'idée d'en chercher plus long.

— Mais, M. Gaston Vallorbier? Quel rôle jouait-il donc?

— C'est un brave type, mais un faible. Il s'est laissé complètement dominer par Juliette. C'est incroyable que cette femme si dénuée de charme exerce tant d'influence sur les siens! Je ne vois que ses deux plus jeunes fils qui aient trouvé moyen d'y échapper. Ce sont de braves petits, et ils souffrent cruellement du caractère de leur mère et de sa manière d'agir... et encore, ils ne savent pas tout. Mais où donc en étais-je? Ah! oui. A toi.

— A moi?

— Tu as paru sur la scène. Je m'intéressais à toi; Juliette m'en fit d'âpres reproches, sur un tel ton que je la mis à la porte. Pour cette fois, elle avait gaffé. C'était assez catastrophique pour elle: je me suis renseigné hier et j'ai su que, poussé par elle, probablement, Gaston se mit, lui aussi, à spéculer. Cela lui réussit quelquefois, mais, le plus souvent, le résultat était désastreux. C'est pour cela... mais je

Bien à la page



Manchettes fantaisie puisque...

Des manchettes, qu'elles soient en organdi ou en piqué, avec des boutons jumelés ou ordinaires, prêtent un air de coquetterie aux robes estivales. C'est une des plus jolies parures de la saison.

Modess puisque...

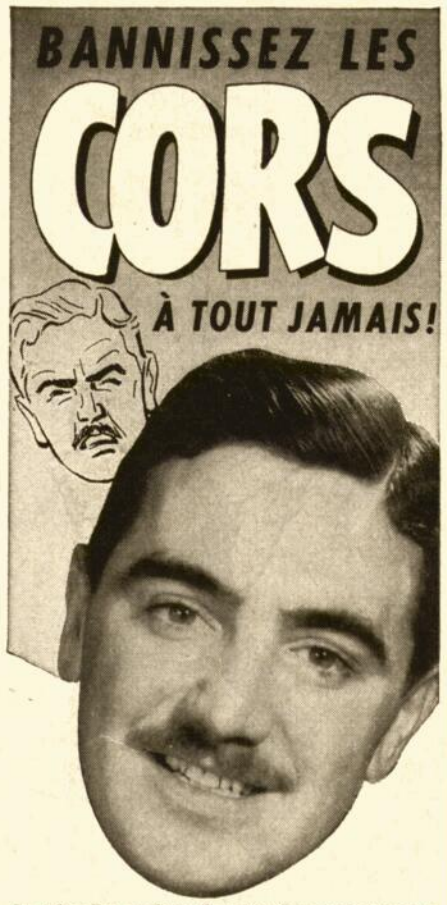
Quelle que soit la saison, Modess doux et velouté est toujours sûr. Existe maintenant en deux formats—junior et régulier.

Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins. POUDRES LAMBLY CONTRE LE MAL DE TÊTE







Le Blue-Jay soulage de trois façons: un tampon élastique, en Dura-feutre, calme la douleur causée par une chaussure trop étroite; la Nupercaïne* insensibilise la surface; enfin, cette médication anodine dégage le durillon. Quelques jours après, vous pouvez extirper cor et racine. Pourquoi souffrir? Ayez recours aux emplâtres Blue-Jay!

*Marque (de la dibucaïne Ciba) déposée au Canada

BLUE JAY (BAUER & BLACK)

Division de la Kendall Company (Canada) Limited
Toronto, Ontario

CRÈME DÉPILATOIRE QUI ENLÈVE POILS DISGRACIEUX VITE ET SÛREMENT



Agit mieux qu'un Rasoir Sans Couper ou Ecorcher les Jambes

Le moyen moderne d'enlever les vilains poils de vos jambes, est la Crème Dépilatoire *Neet*. Elle est mieux qu'un rasoir car elle agit sous la peau. Elle évite aussi les coupures et écorchures du rasoir. Neet laisse la peau plus douce et plus lisse, que ne le ferait un rasoir. Etalez Neet comme n'importe quelle autre crème, puis rincez, et les poils disparaissent comme par magie.

NAUSÉE due aux mouvements qui dérangent l'équilibre, soulagée par le MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY

Pour voyages sur terre et sur mer. Résultats satisfaisants ou argent remis.

PAR TOUT LE MONDE



METTEZ FIN À LA DEMANGEAISON EN UN CLIN D'OEIL

Soulagez la démangeaison due à l'eczéma, aux boutons, au pied d'athlète, aux affections bénignes de la peau. Recourez à la **Prescription D.D.D.** rafraîchissante et médicamentée (ordinaire ou extra-forte). Pas graisseuse, ne tache pas. La formule d'un médecin. Adoucit et calme rapidement les fortes démangeaisons. L'essai d'une bouteille de .35 le prouve —ou argent remis. Demandez à votre pharmacien la **Prescription D.D.D.**

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus **longtemps.** Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT

vais trop vite. Quand Monique perdit sa mère, Juliette eut peur de me voir jouer auprès d'elle le rôle que j'ai joué près de toi...

Sidéré, le jeune homme entendit le récit des visites de Delphine et de Jean-Louis.

— Oncle Georges! ma tête éclate! C'est une histoire de gangsters que vous me racontez là! Cette femme est un monstre!

— Mais non, mon petit... pas un monstre. Elle est aveuglée par une idée fixe et a pris une telle habitude du mensonge qu'elle croit sincèrement à ses fables. De plus, si j'en juge par les informations que j'ai récoltées, elle doit être aux abois, ou peu s'en faut.

— Boursicotages inconsidérés?

— Très inconsidérés. Evidemment, elle escomptait que je doterais Monique. Max l'aurait renflouée... peut-être. Elle a dû essayer de presser le mouvement.

— C'est possible. Mais ça n'explique pas le flirt de Monique et de Max, répliqua Bob rembruni.

— Mon pauvre vieux, ce serait dans la ligne logique, pourtant. Juliette a voulu me prévenir contre Monique après avoir compromis sa mère dans l'esprit de mon frère, elle défendait à ses enfants de lui parler...

— Au fait... je me demande si elle n'a pas fait de même à votre égard. J'ai eu toutes les peines du monde à décider Monique à venir vous voir. Elle alléguait des "raisons personnelles" pour ne pas entrer ici, et sans l'orage, vous ne la connaîtriez pas encore! Mme Vallorbier était probablement intervenue!

— C'est vraisemblable. Imagine que Nelly ait, par exemple, parlé à Monique de ses fiançailles supposées avec toi... Après ce que tu lui avais laissé entendre, il y avait de quoi bouleverser la pauvre petite et l'inciter à t'éviter!

— Mais pas à se jeter dans les bras de Max! gronda Bob.

— Qui te dit qu'elle se soit jetée dans ses bras? Elle ne connaissait pas grand monde et Max lui imposait peut-être sa compagnie.

— Vous la défendez bien! dit Bob avec un sourire, et je ne demande qu'à vous croire. Seigneur! quelles semaines je viens de passer! L'enfer! Je... ne croyais même pas tenir tant à elle, et pourtant...

Il s'absorbait dans son rêve, oubliant le salon tranquille et le vieil homme qui le regardait gravement, suivant sur son visage la détresse poignante que rappelait le souvenir.

— Va faire un brin de toilette, mon petit, conseilla enfin M. Dainville. Il est déjà tard et je crois que je t'ai coupé l'appétit avec mes histoires.

— A tout à l'heure, oncle Georges, dit-il affectueusement. Reposez-vous... vous devez être fatigué.

Après un de ces repas dont Jeannette avait le secret, M. Dainville constata que son neveu reprenait son équilibre. Il ne montrait plus sa gaîté amère du matin, ni l'abattement qui l'avait suivie. Malgré un reste de méfiance, il retrouvait l'espoir, sa voix sonnait plus claire et il relevait inconsciemment la tête. Pendant le déjeuner, les deux hommes avaient parlé du travail de Bob, de sa réussite chaque jour affirmée, mais au-dessus de leurs tasses de café ils revinrent à la question qui demeurait au premier plan de leurs communes préoccupations.

— Qu'allons-nous faire, oncle Georges? Nous ne pouvons pas convoquer Monique aux Ombrages pour lui faire subir un interrogatoire?

— Non. Mais...

M. Dainville réfléchit quelques minutes. Bob respectait sa méditation, malgré l'impatience qui l'envahissait.

— Monique a dû être terriblement secouée, dit enfin le vieillard. N'oublions pas que si nous connaissons maintenant une bonne partie de la vérité, la pauvre enfant demeure dans l'ignorance. L'agitation de Paris est bien mal faite pour lui apaiser les nerfs... elle serait mieux à la campagne.

— Vous ne pensez pas l'obliger à retourner au Manoir! s'exclama Bob.

— Certes, non! C'est ici qu'elle viendra... et j'irai la chercher moi-même, avec Antoine et la voiture.

— Ce long trajet vous éreintera! murmura le jeune homme alarmé. Ne vaudrait-il pas mieux écrire?

— Je ne le pense pas. Telle que je connais Monique, elle ne sera pas si facile à décider. Vois-tu, mon petit, je ne suis pas sans me faire de reproches à son sujet: j'aurais dû mieux veiller sur elle, prévoir... ce qui est arrivé. Si je puis réparer mes torts au prix d'un peu de fatigue, je serai déjà très heureux...

— Ne... ne pourrais-je... vous remplacer?

M. Dainville réprima un sourire: son neveu s'humanisait. Il secoua la tête.

— Non, tu ne le peux pas. Tu as peut-être compris que tu as agi inconsidérément, mais tu oublies trop vite que Monique ne doit pas être très bien disposée envers toi...

Le visage du jeune homme s'assombrit. M. Dainville, amicalement, lui frappa l'épaule.

— Ne prends pas cette figure de tragédie et fais-moi confiance: j'espère arranger les choses que vous avez si magistralement embrouillées, tous les deux! Pour commencer, tu vas aller faire un petit voyage, où tu voudras, à Paris si cela te plaît. Je t'appellerai quand je le jugerai bon.

XX

M. Dainville pressa le timbre électrique à la porte du docteur Toury. Malgré l'opposition d'Antoine, il avait tenu, sans prendre une minute de repos après son voyage, à se rendre chez sa petite nièce: son anxiété passait avant sa fatigue.

La porte s'ouvrit, encadrant la forte stature de Gertrude; elle examina le voyageur d'un regard dénué de sympathie.

— Pourrais-je voir ma nièce, Mlle Monique? demanda M. Dainville avec un sourire.

— Mlle Monique est souffrante, répliqua la servante sur un ton bourru.

— J'espère qu'elle me recevra quand même. Voulez-vous lui dire que M. Georges Dainville est ici?

Gertrude ne pouvait guère demeurer indifférente à la courtoisie et à l'allure distinguée du vieil homme. Elle s'adoucit quelque peu, mais un reste de méfiance l'incita à demander, avec son habituelle rondeur:

— Vous n'allez pas encore la tourmenter, j'espère?

— Non, Gertrude, je ne la tourmenterai pas, soyez tranquille, promit M. Dainville.

Le sourire qui accompagnait ces paroles et l'usage flatteur de son prénom éclairèrent le visage de la brave femme.

— Entrez, monsieur, dit-elle, je vais chercher notre demoiselle. Vous allez la trouver bien changée, j'en ai peur... Si vous pouviez la consoler un peu, ce ne serait pas dommage! Moi j'y perds mon latin, et M. le docteur aussi et pourtant, c'est un homme très savant! Faut-il qu'ils l'aient rendue malheureuse pour nous la renvoyer dans cet état!

Le vieillard ressentait un choc douloureux en voyant entrer Monique, quelques minutes plus tard. Ces jours d'épreuve avaient cruellement changé l'enfant joyeuse et confiante de naguère: pâle, amaigrie, Monique le salua sans élan et il comprit aussitôt qu'elle se déroberait devant toute explication sereine. Il valait mieux ne pas lui laisser le temps de se retrancher dans sa rancune.

— Monique, ma chérie, dit-il affectueusement, je suis venu vous chercher! Je me sens perdu sans vos visites... on prend si vite l'habitude du bonheur! Aussi, j'ai pensé... j'ai espéré que vous auriez pitié du vieux solitaire et que vous viendriez lui tenir compagnie. Votre chambre vous attend aux Ombrages et toutes vos petites affaires...

— Je ne veux pas venir! répliqua la jeune fille d'une voix étouffée.

— Jeannette vous gâterait probablement plus qu'il n'est raisonnable, insista M. Dainville, mais cela, et le grand air, vous feraient du bien. Vous n'avez pas très bonne mine...

— Je ne veux pas, répéta Monique obstinément, je veux rester ici. Mon parrain m'aime, lui! Il n'essayera pas de me faire du mal!

M. Dainville changea de tactique.

— Venez vous asseoir, mon petit, et causons, dit-il sérieusement. On vous a fait du mal, je le sais... mais on ne vous en fera plus; vous serez sous ma protection, dans une maison que vous aimez...

— Je ne veux plus y retourner, jamais! s'exclama Monique avec véhémence. Là-bas, je serais trop malheureuse! Oncle Georges, vous ne pouvez pas comprendre!

— Mais si... Ecoutez-moi, il est bien inutile de parler par allusions: expliquons-nous franchement, en amis. Monique, ma chère petite fille, vous le savez maintenant, il n'a jamais été question de mariage, de fiançailles, ou même d'un flirt quelconque entre Bob et Nelly!

Monique fit un geste irrité, M. Dainville poursuivit sans s'émouvoir:

— Ne m'interrompez pas, vous me présenterez vos arguments lorsque j'aurai fini. Bob vous aime... Comme vous, on l'a trompé: tandis qu'on le prétendait fiancé à Nelly, on lui affirmait votre intention d'épouser Max! Il n'a su la vérité que tout dernièrement... il est désespéré que vous ayez cru...

Les lèvres tremblantes, Monique secoua la tête.

— Bob s'est moqué de moi, dit-elle sourdement. De Nelly aussi, sans doute! Non, je ne crois pas qu'il m'aime, je ne crois pas qu'il soit désespéré! Rien n'est vrai! Tout le monde ment! Je ne croirai plus jamais rien, ni personne! Cela fait trop mal!

— Monique...!

— J'ai été stupide, poursuivit la jeune fille douloureusement, j'ai eu confiance, et puis, tout s'est effondré. L'affection des gens? c'est de l'intérêt! Leurs menaces? des inventions! J'ai compris, maintenant! La leçon a été dure, mais elle n'est pas perdue; je n'écouterai plus rien, je me moquerai de tout le monde, moi aussi, et je serai heureuse... heureuse!

Elle tenta de rire avec mépris, mais sa fausse gaîté s'étrangla dans un sanglot. M. Dainville se leva et s'approcha d'elle.

— Ma petite Monique, dit-il doucement, vous êtes injuste: les Vallorbier ont menti, et plus encore que vous ne pensez, mais pourquoi accablez-vous Bob? Il a eu tort de se laisser influencer, j'en conviens, mais il a tant souffert! Il souffre encore... de quel droit refusez-vous de le croire?

Monique releva la tête, un éclair dans les yeux. Sa fierté, sa tendresse bafouées la dressaient, accusatrice, oublieuse de ses résolutions passées. Son oncle voulait connaître ses raisons? Il les connaîtrait, il saurait quel était son neveu...

— Je sais à quoi m'en tenir sur Bob, dit-elle d'une voix frémissante. Il s'amuse à « faire marcher » les jeunes filles, à leur faire croire qu'il est amoureux d'elles pour s'en gausser ensuite!

Il est connu pour cela... Comment voulez-vous que je croie à ses comédies ?

— Ah ! voilà donc ce qu'on vous a dit... ! On a pensé à tout... Ma chérie, comment pouvez-vous ajouter foi à de pareilles calomnies ? Ne connaissez-vous pas suffisamment Bob pour le savoir incapable d'actions viles ?

— Je... je ne sais pas... je ne sais plus ! gémit la jeune fille. En tout cas, je ne veux plus le voir ! ajouta-t-elle avec violence, car moi, je ne l'aime plus, si tant est que je l'aie jamais aimé. Je le déteste ! Vous pouvez le lui dire ! Je ne veux même plus entendre parler de lui !

— Ma pauvre petite enfant !... dit M. Dainville avec commisération. Quel mal on vous a fait... Mais nous ne parlerons plus de Bob, puisque vous le désirez. J'ajoute qu'il n'est pas aux Ombrages, vous ne le rencontrerez pas.

— Je ne veux pas aller aux Ombrages... murmura Monique.

Elle parlait avec moins de conviction, cependant. Malgré elle la chaude affection de son oncle trouvait un écho dans son coeur ulcéré et le souvenir de la demeure tranquille éveillait en elle la nostalgie de ce refuge, de cet abri contre la cruauté du monde.

— On a toujours tort de parler de soi, reprit M. Dainville, mais... en acceptant mon invitation vous me combleriez de joie ! Avez-vous vraiment pris en grippe ma maison et votre vieil oncle ? N'avez-vous pas confiance en moi ?

La révolte de la jeune fille ressuscita brusquement.

— Pourquoi aurais-je confiance en vous ? cria-t-elle passionnément. Vous avez été méchant pour maman ! A cause de vous, mon grand-père a traité mes parents comme des parias !

— A cause de moi ? répéta le vieillard stupéfait. Qu'imaginez-vous là ? Au moment du mariage de vos parents, j'étais au fond de l'Afrique, fort ignorant des affaires de la famille, et à mon retour, des années plus tard, ni mon frère, ni votre père n'étaient là pour me renseigner...

— En Afrique... ? Vous n'êtes pas allé à Paris... chercher des renseignements... sur maman ? balbutia Monique éperdue.

— Non... et je crois que, maintenant, je comprends tout ce qui restait encore dans l'ombre. Je vous expliquerai cela aux Ombrages... car vous venez avec moi, n'est-ce pas ? Si le docteur Toury consent à votre départ...

Un sourire fugitif passa sur les lèvres de Monique. Au milieu de tant de déceptions, une lueur de joie éclairait sa tristesse : elle pouvait désormais donner sans arrière-pensée, toute son affection à son grand-oncle : son instinct ne l'avait pas trompée...

— Je crois que parrain consentira, dit-elle. Je n'ai pas été ces jours-ci une convive très agréable... oncle Georges, il faut avoir beaucoup de patience avec moi ! J'ai eu tant de chagrin !

Elle se mit à pleurer. Elle était brisée d'émotion... et elle ne luttait plus. M. Dainville l'entoura de son bras, lui parla doucement, comme à une enfant ; elle s'apaisait peu à peu et quand le docteur Toury rentra chez lui, elle était presque contente. Il applaudit au projet de M. Dainville : il pressentait que seul le vieillard saurait entraîner Monique vers la route du bonheur.

— J'ai gagné cette partie-là, lui dit le propriétaire des Ombrages en le quittant, mais mon rôle n'est pas fini... Fasse le Ciel que je parvienne à le remplir jusqu'au bout !

XXI

MONIQUE, ma chérie ? Il fait chaud depuis plusieurs jours déjà, je pense que le lac est suffisamment tiède pour que tu puisses t'y risquer ! Que penserais-tu d'un bon bain?

— Je pense que vous avez une bonne idée, comme toujours, oncle Georges ! dit la jeune fille en riant, et, comme souvent, je pensais en même temps que vous, la même chose ! C'est vrai qu'il fait chaud... ce sera bon de nager un peu !

— Tu pourras revenir goûter ici si tu veux, à moins que tu ne préfères emporter quelques provisions là-haut ? Jeannette te donnera ce qu'il te faut.

— Oui, je suis tranquille : Jeannette préparera de quoi rassasier un régiment de meurt-la-faim ! Si je ne deviens pas un éléphant, ce ne sera pas de sa faute ! Je reviendrai goûter près de vous, oncle Georges ! Vous m'aiderez à faire disparaître quelques tartines, et Jeannette triomphera !

Monique s'étira discrètement : elle venait de lire un livre passablement ardu, et la chaleur aidant, elle s'assoupissait.

— Je vais chercher mon costume de bain, dit-elle. Un peu d'exercice me réveillera. Je deviens d'une paresse affolante !

Monique s'arrêta au bord de l'eau. La rive ensoleillée l'accueillait dans un murmure caressant, le lac immobile reflétait le ciel et les couleurs estompées de brume des arbres d'alentour. La jeune fille ressentait le même ineffable calme qui apaisait naguère son âme tourmentée. Non, les souvenirs ne la blessaient pas : ils l'enveloppaient de douceur, ils se mêlaient au parfum agreste, elle les respirait avec l'air léger.

Bob... il était partout, ici. Pour la première fois, depuis des semaines, elle pensait à lui sans que des larmes de colère montassent à ses yeux. Il était si extraordinairement présent qu'elle s'attendait presque à le voir paraître, à entendre sa voix.

Que devenait-il? Il était le sujet de conversation que M. Dainville refusait formellement d'aborder avec sa petite-nièce. Poussée un jour par la curiosité, ou peut-être par un autre sentiment, elle avait demandé de ses nouvelles. Ensuite, elle voulut poursuivre l'entretien, mais son oncle secoua la tête.

— Mon petit, je t'ai donné l'explication de l'attitude de Bob, tu as cru devoir la repousser, tu as agi, je suppose, en sachant ce que tu faisais. Je me suis chargé de la tâche pénible d'annoncer ta décision à mon neveu... maintenant, tout cela ne me regarde plus. En parlant de Bob, je manquerais forcément d'impartialité et tu connais d'ailleurs mes sentiments envers lui, de même que mon opinion à son endroit. Si tu le veux bien, nous resterons fidèles à notre engagement, nous ne ferons plus allusion à lui: je ne veux pas créer entre nous des motifs de désaccord.

La jeune fille se le tint pour dit, mais cette remarque impliquait une désapprobation qu'elle essaya vainement de traiter à la légère. Elle ne réussit pas beaucoup mieux à se persuader que le jeune homme lui était devenu indifférent...

Le soleil disparut derrière la cime des arbres. Monique songea soudain que son oncle l'attendait: elle s'habilla rapidement. Elle lui parlerait tout de suite et elle était sûre qu'il l'écouterait, cette fois. Elle avouerait franchement, honnêtement ses torts... Elle aurait au moins le réconfort de lui ouvrir son coeur.

...Bob, peut-être, l'avait oubliée...

Elle essayait, prudemment, de se préparer au pire, elle ne se berçait pas d'illusions, mais sa faiblesse passée avait disparu pour toujours; elle trouvait en elle des ressources insoupçonnées de confiance et d'énergie, elle était prête à lutter pour le bonheur de celui qu'elle aimait.

La jeune fille avait encore dans les yeux la vision du lac en pénétrant dans le parc des Ombrages, et peu à peu, à son insu, à cette image se substituait une autre image: celle du lac, vu, peint par Bob, ce tableau merveilleux qui résumait l'aspect extérieur du décor enchanteur et son atmosphère impalpable, le message de son harmonie. Cette toile personnifiait le lac, le personnifiait à travers Bob et un désir impérieux de la revoir envahit Monique. Jamais elle n'avait osé retourner à l'atelier et une telle visite ressemblait fort à une indiscrétion, mais une force irrésistible la poussait aux épaules.

Elle courait presque, en proie à une hâte fiévreuse: c'était l'aboutissement logique de sa méditation: dans l'atelier, elle retrouverait l'âme de Bob mêlée à ses tableaux. Dans ce cadre qu'il aimait, où il avait passé tant d'heures de travail et de rêve, elle lui demanderait pardon d'avoir douté de lui. Plus tard, bientôt, elle l'espérait ardemment, elle lui parlerait avec de vrais mots, mais ce serait là, déjà, un premier élan vers lui et son amour, et leur bonheur à tous les deux.

Monique entra dans la maison et s'engagea dans l'escalier. Une petite voix moqueuse lui murmurait des remarques acides.

«Qu'est-ce qui te prend? Tu perds la tête! Tu fais du roman, ma pauvre fille! Tu t'exaltes comme une sotte sur des illusions. Que rencontreras-tu là-haut? Des toiles pleines de poussière empilées le long des murs! Retrouveras-tu seulement ce lac dont le souvenir t'envoûte? Et si tu le retrouves, ne te laissera-t-il pas indifférente? Lorsque tu l'as contemplé pour la première fois, Bob était à tes côtés et c'est lui que tu voyais à travers son oeuvre, lui et ton amour naissant qui n'existe peut-être plus que dans ton imagination romanesque! Tu ne feras, malheureuse, que constater sa mort... Tu seras bien avancée!»

La porte de l'atelier était entr'ouverte. Elle la poussa et s'arrêta sur le seuil, pétrifiée. Etait-elle le jouet d'une hallucination ou sa pensée prenait-elle une forme réelle? Au milieu de la pièce, où la lumière entrait à flots, Bob se tenait debout, regardant un tableau posé sur un chevalet... le lac.

La jeune fille restait immobile, le coeur battant à si grands coups qu'elle n'était plus guère consciente que de cela. Allait-elle perdre le souffle, se trouver mal? Ses yeux angoissés fixaient le jeune homme.

Lentement, elle tourna sur elle-même, tendit la main vers la porte, puis se révolta. Partir ainsi, se sauver, c'était trop lâche et trop stupide! Elle abandonna la poignée qui fit un léger bruit... Bob tressaillit.

— Monique! s'exclama-t-il.

— Vous... vous êtes là? balbutia-t-elle.

Les mots sortaient difficilement de sa gorge contractée. Bob semblait aussi embarrassé qu'elle.

— Oui... je suis venu chercher quelques objets. Je pensais... j'espérais ne pas vous importuner de ma présence.

Ainsi, il ne désirait pas la voir. Il ne l'aimait plus. C'était mieux, sans doute. En tout cas, il était préférable de le savoir. La jeune fille s'efforça de prendre une voix naturelle, le ton d'une conversation mondaine. Elle interrogea:

— Vous partez si vite? Oncle Georges sera désolé!

— J'en suis navré, moi aussi, mais oncle Georges n'est plus seul, maintenant. Je vais suivre son exemple, essayer de changer d'air. Celui de Paris ne me vaut rien depuis quelque temps.

— Vous allez... à l'étranger?

— En Océanie, je pense, si cela vous intéresse, et aux Indes. Les hommes y sont probablement tout pareils à ceux d'ici, mais, du moins, ils en diffèrent par la couleur. C'est déjà quelque chose. Je m'embarque dans quelques jours, et comme je n'ai pas le temps d'aller dire adieu... à tous les vieux coins que j'aime par ici, je saluais... leur effigie.

MAL de TÊTE



SOULAGÉ EN UN CLIN D'OEIL!

Et le SOULAGEMENT est DURABLE

Pour un soulagement remarquablement rapide du mal de tête, procurez-vous INSTANTINE. Pour un vrai soulagement prolongé, procurez-vous INSTANTINE.

Oui, plus de gens découvrent tous les jours que l'INSTANTINE est *une chose* qui calme vite la douleur. Pour maux de tête, douleurs rhumatismales, douleurs dues aux rhumes, douleurs névralgiques ou névritiques, vous pouvez vous fier à INSTANTINE pour obtenir un soulagement rapide.

INSTANTINE est une préparation semblable à une ordonnance de médecin qui contient trois ingrédients médicinaux éprouvés. Un seul comprimé suffit habituellement pour un soulagement *rapide*.

Procurez-vous Instantine aujourd'hui et ayez-en toujours sous la main



Instantine

Boîte de 12 comprimés 25¢

Flacon économique de 48 comprimés 69¢



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix. 1

Société des Produits Persans
406, rue Notre-Dame, Est, Montréal

Pilules Persanes

UNIVERSITÉ DE TORONTO

ROYAL CONSERVATORY OF MUSIC OF TORONTO • *Ettore Mazzoleni, B.A., Dir. Mus., Principal*

Enseignement de tous les sujets musicaux et de l'art dramatique

Professeurs renommés
Excellents instruments

L'ANNÉE ACADÉMIQUE COMMENCE LE 6 SEPTEMBRE 1949

Pour avoir un exemplaire de l'Annuaire 1949-1950, écrivez à:

THE REGISTRAR
135 COLLEGE STREET
TORONTO 2B, ONTARIO

97



Saviez-vous que...?

...LE FILM était de tous les magazines canadiens, celui qui nous renseigne le mieux sur le cinéma américain et français, sans parler de la radio! S'il est encore des cinéphiles et des radiohpiles qui ne le connaissent pas, nous leur recommandons de se procurer le dernier numéro. Ils constateront les transformations dont cette publication est l'objet depuis quelque temps. Sa présentation et sa mise en page ne le cèdent en rien aux publications américaines de cinéma les plus réputées. Sa correspondante exclusive à Hollywood vous renseigne sur les faits et gestes du monde cinématographique. Ses divers services d'informations, de même que sa correspondante exclusive à Paris vous tiennent au courant de la production européenne et française en particulier. Son roman complet d'amour, ses articles variés et abondamment illustrés en font le petit magazine français le plus chic et le plus attrayant du Canada tout entier.

Notre roman d'août :

LA CHANCE DE COLETTE

Par XAVIER DALTOUR



coupon d'abonnement

Canada et Etats-Unis

1 an $1.00

2 ans 1.50

☐ *Important:*—Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

Il désigna d'un geste le tableau. Il parlait d'un ton neutre, mesuré, comme s'il surveillait sa voix. Monique murmura impulsivement:

— Je suis allée me baigner aujourd'hui. Je n'étais pas retournée là-haut depuis... autrefois.

— On se lasse de tout, répliqua-t-il ironiquement.

— Ah! non! On ne se lasse pas de ce qui est beau et vrai. On a peur quelquefois, et on a tort.

— Les souvenirs ne sont pas aussi méchants qu'on le dit, ricana le jeune homme. On s'en débarrasse facilement!

— Je ne parlais pas des souvenirs, poursuivit Monique sans s'arrêter à cette remarque.

Elle s'approcha du tableau. Le sortilège du lac agissait encore, balayant tout ce qui demeurait en elle de respect humain ou de fausse honte. Le temps était venu de parler franchement, de libérer tous les sentiments à peine reconnus, jamais avoués, qui avaient dominé ses actes et qu'elle discernait enfin. Les yeux fixés sur la pure image, elle acheva:

— *J'ai* essayé de *me* leurrer, de m'arroger le droit de mépriser, de me révolter. J'ai compris aujourd'hui le ridicule de ma témérité. L'orgueil, lorsqu'il dépasse les limites permises, n'est que stupide. Vous partez, Bob... vous avez raison, sans doute. Si cela me... fait de la peine, je l'ai mérité: j'ai été injuste et cruelle envers vous, je veux vous le dire avant de vous quitter, d'autant plus méchante que je savais, au fond de mon coeur, que je mentais. Mais j'avais peur de paraître trop crédule, trop prompte à oublier un malentendu. Je trouvais flatteur de jouer la dignité offensée... Je ne m'en rendais peut-être pas très bien compte sur le moment. Par la suite, je me suis entêtée, toujours par égard pour mon mesquin amour-propre. Si je vous ai fait mal, je vous en demande pardon... J'ai eu mal aussi.

— Monique... voulez-vous dire... que... vous m'aimez? balbutia Bob d'une voix changée.

— J'ai cherché à me persuader que je ne vous aimais plus...

— Et à quelle conclusion êtes-vous parvenue?

Le vieux Bob, un peu goguenard, un peu protecteur, un peu cynique, ressuscitait soudain, et Monique ne songea pas à prendre ombrage d'une question aussi directe. Elle se trouvait subitement revenue à des mois en arrière, dans la joie sans contrainte de l'espoir.

— Je n'y suis pas arrivée, avoua-t-elle en riant à demi.

Son rire s'arrêta net. Bob la serrait dans ses gras, violemment.

— Grosse bête! grommela-t-il, ne pouviez-vous le dire tout de suite? Non, ne protestez pas... d'ailleurs, je vous en empêcherai...!

La jeune fille, à vrai dire, n'avait nulle envie de protester. Avec une joie sauvage, elle se blottissait contre le coeur de Bob...

Si M. Dainville s'étonna de voir paraître ses neveux, la main dans la main, il n'en laissa rien voir, mais son visage s'illumina.

— Le thé vous attend! annonça-t-il. Je me demandais si Monique s'établissait pour toujours au bord du lac!

Les jeunes gens s'installèrent gaîment devant la table servie et se mirent en devoir d'engloutir des tartines et des tranches d'un gâteau savoureux préparé avec art par Jeannette. La conservation reprenait entre eux, naturelle et facile, comme si rien ne l'avait interrompue: le bonheur présent effaçait la tristesse passée.

— Bob... est-ce que tu penses à ton train? demanda M. Dainville en souriant, tandis que Monique servait une seconde tasse de thé au jeune homme.

— Mon train? Au fait, oncle Georges, je ne pars plus! J'ai changé d'avis: finalement, les voyages m'ennuient. Je vais me marier.

— Moi aussi! dit Monique.

— Mes chers enfants! que de nouvelles! et quelles surprises! s'exclama le vieillard malicieusement. Puis-je connaître les noms des heureux élus? Et à quand les cérémonies?

— La cérémonie! rectifia Bob. Oncle Georges, ne vous moquez pas de nous! Ne seriez-vous pas content!

— Mes chers petits! vous savez bien que je ne souhaite rien d'autre! murmura tendrement M. Dainville. Mais vous n'avez pas répondu à ma question. Quand?

— Monique, vous avez la parole! annonça Bob.

— Je ne l'ai plus, dit la jeune fille en souriant. J'ai assez parlé aujourd'hui! D'ailleurs, dans un bon ménage, c'est à l'homme de prendre les décisions.

— Parfait. Alors, le plus vite possible. Cela vous va? Vous pouvez tout de même donner votre avis!

— Cela me va... dit la jeune fille gaîment.

D'un commun accord, tous deux vinrent embrasser M. Dainville rayonnant.

— Allons annoncer nos projets à Jeannette, dit Bob. C'est elle, pour le coup, qui sera surprise!

Mais Jeannette les écouta sans manifester d'étonnement.

— Eh bien! ce n'est pas trop tôt! maugréa-t-elle. Vous trouviez vous, que vous aviez tant de temps à perdre pour être heureux?

— Ne t'inquiète pas, nous le rattraperons! promit Bob.

Il entoura de son bras les épaules de la jeune fille.

— La vie commence... dit-il lentement.

DENYSE RENAUD

LE PLUS BEAU SPORT DU MONDE

Suite de la page 7

Avant 1946, les régates les plus considérables, sur le lac Saint-Louis (près de Montréal), n'avaient réuni qu'une trentaine de voiliers. Ce n'est donc pas sans étonnement que l'Association vit, pour ses premières régates, 112 yachts à la ligne de départ. En même temps, deux importants clubs ontariens se joignaient à l'Association : le Kingston Yacht Club (Kingston) et le Britannia Boating Club (Ottawa).

Ce succès incita l'Association à organiser une croisière : plus de 70 yachts y prirent part et ce fut un spectacle inoubliable que cette longue armada évoluant sur le lac Saint-Louis et le lac des Deux-Montagnes.

L'été suivant, 1947, les régates de la SLV devaient avoir lieu à Hudson, sur le lac des Deux-Montagnes. Malheureusement, la crue des eaux endommagea les quais du Hudson Yacht Club et les régates durent être reportées à la fête du Travail. Malgré ce retard, 135 yachts s'étaient inscrits, et il en était venu de Québec, de Brockville et d'Ottawa.

L'Association a filmé toutes les régates depuis 1946. Elle a en outre tourné une bande spéciale, "Sail Ho". Pendant l'hiver, M. Thomson peut ainsi donner, dans les yachts-clubs, des conférences instructives sur les manoeuvres de la voile, les contraventions aux règlements ou les performances des divers types de voiliers : Y, Firefly, Star, Swallow, etc.

Chose inattendue, la fondation puis les succès de la SLV provoquèrent l'ouverture de quelques chantiers de construction où, suivant les conseils de yachtmen expérimentés, l'on réalisa quelques modèles fort intéressants, entre autres le Viking, voilier confortable en même temps que d'une grande souplesse.

C'est encore grâce à la SLV que le Canada fut représenté en 1948, aux Olympiques de Torbay, en Angleterre. L'Association organisa elle-même des régates éliminatoires dans cinq régions du pays, et les finales eurent lieu sur le lac Saint-Louis, pour la classe Firefly.

Les régates de l'été dernier, au Royal St-Lawrence Yacht Club, sur le lac Saint-Louis, réunirent 148 voiliers ; elles furent les plus importantes dans l'histoire du yachting canadien.

D'autres adhésions sont venues à l'Association, l'an dernier : Brockville Rowing Club, Deep River Yacht Club, Lord Reading Yacht Club, McGill Sailing Club, Ste Agathe Yacht Club, Verdun Sailing Club, les Montreal Seascouts et les cadets de la marine canadienne (à Lakeside). Cette année, deux autres clubs en font partie, ce qui porte à vingt le nombre des clubs-membres. La Lake Yacht Racing Association, fondée en 1844 en Ontario, ne réunit que seize clubs canadiens.

Quelle est la participation canadienne au noble sport du yachting ? M. Thomson estime à au moins un tiers la proportion des Canadiens français dans les clubs du Québec. Il déclare franchement que cela est insuffisant, en regard de l'importance de la population de langue française. On ne peut invoquer insuffisance de moyens financiers, car beaucoup de yachtmen sont loin d'être riches. L'achat et l'entretien d'un petit voilier — ou d'un petit yacht à moteur intérieur — n'exigent vraiment pas une grosse mise de fonds.

La raison principale de l'indifférence d'un trop grand nombre à l'égard du yachting, c'est l'ignorance. Ignorance des joies saines de la navigation, ignorance des frais encourus par un yacht. Et cela s'explique par la négligence, l'insouciance des pouvoirs publics qui, dans beaucoup de cas, ont préféré construire des stades où le contribuable — celui qui en a payé la construction — paye encore pour voir évoluer des joueurs à gages, et souvent importés.

Sait-on, par exemple, que des villes maritimes comme Montréal, Québec et Trois-Rivières et nombre d'autres situées en bordures de nos rivières navigables, n'ont jamais pensé à aménager le moindre petit coin pour recevoir les yachts ? Sait-on que les cartes des grandes compagnies pétrolières n'indiquent que trois ou quatre postes de ravitaillement pour les yachts, dans la province de Québec, et une cinquantaine en Ontario ? Sait-on que le gouvernement provincial ne peut fournir aux yachtmen le moindre renseignement, la moindre brochurette, le moindre bout de papier de nature à renseigner, alors que l'Ontario publie de fort beaux imprimés historiques et documentaires ?

CE DONT ON PARLE

Suite de la page 9

que les deux civilisations si diverses, si particulières, et pourtant si concourantes par l'essentiel de leur but,... ceci m'est un signe, dis-je, que ces deux civilisations après des heurts que l'histoire a enregistrés, sont enfin en train de se rejoindre sur un terrain nécessaire..." M. André Maurois dit: "Réjouissons-nous grandement de ce qu'en un moment crucial de l'histoire du monde, l'homme qui dirige les destinées du Canada soit un grand homme et que ce grand homme soit un français." M. Jules Romains souligne que cette élection de M. Saint-Laurent fait spécialement honneur aux Canadiens britanniques, puisqu'elle prouve "qu'ils ont surmonté depuis longtemps les préjugés de race, de langue et de religion;... ils nous enseignent que les prétendues fatalités historiques n'asservissent que les peuples à qui manquent la sagesse et la bonne volonté"... Félicitons le poste CKAC et Monsieur Théôrêt de cette intéressante émission • • • Parmi les nombreuses expositions organisées, chez les Amis de l'Art, par Madame Hector Perrier, nous avons remarqué celle de Madame Marguerite Fainmel. Ses huit toiles étaient imprégnées de cette poésie qui marque toute son oeuvre. L'artiste excelle à créer une pénombre bleutée d'une couleur exquise et des paysages dont les contours définis ont pourtant la même qualité de charme secret que ses personnages. Marguerite Fainmel exposa encore, cette année, avec le Contemporary Art Association, à travers tout le Canada, et Au Victoria College, de l'Université McGill. Son mari, Charles Fainmel, est sculpteur et professeur d'art publicitaire au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Pendant son séjour en Europe, il fut associé avec la Haycock Press de Londres et la Compagnie Erwin Wasey, de Paris. Alors qu'il était en France, il exposa au Salon d'Automne. Plusieurs de ses articles ont paru dans la revue "Canadian Art" • • • Le raid de Dieppe, premier essai d'invasion fait en 1942 par les troupes canadiennes, sera commémoré, le 19 août prochain. Un groupe de 28 hommes des unités de réserve représentera tous les héros (dont faisaient partie les Fusiliers Mont-Royal) de cette glorieuse aventure • • • Les trois premiers prix littéraires du gouverneur général ont été gagnés par M. Hugh MacLennan, pour son roman, "The Precipice"; par Mme Angeline Hango, pour "Truthfully Yours", et par M. A. M. Klein (politicien à ses heures... qui ne sont, évidemment, pas celles de ses électeurs) pour son recueil de poésies, "The Rocking Horse and Other Poems" • • • Un décorateur de Montréal présente, cet été, des toiles ravissantes dessinées et exécutées aux Ateliers Brègue, de Québec. L'inspiration en est entièrement canadienne • • • Aucune biographie ne saurait faire connaître le dynamique écrivain, Jean-Jules Richard, aussi bien que ses oeuvres. Après un premier livre, "Neuf jours de haine", paru l'an dernier, et reçu avec enthousiasme par la critique, une série de contes vient d'être publiée chez Henri Tranquille. "Ville Rouge" mêle des récits imaginaires à des expériences personnelles vécues par l'auteur dans ses différents rôles de journaliste, bûcheron ou "hobo" des routes. Jean-Jules Richard est une des jeunes gloires de notre littérature • • • Le prix Collin, qui récompense, en fin d'année le plus haut pourcentage aux examens des collèges de la province, fut remporté, en philosophie, par Marcel Bédard, du collège de Saint-Laurent, et en rhétorique, par M. Guy Poirier, du collège de Valleyfield. Aux examens du baccalauréat français, deux jeunes filles du collège Marie de France remportèrent la palme sur les finissants du collège Stanislas. Mlle Sevenster, dont le père est Consul-général de Hollande, arriva la première. Son succès est d'autant plus remarquable que ses études, entre 8 et 14 ans, subirent les variations de la guerre en son pays. Elle fit un an au Trafalgar School, en 1946, et les deux autres années au collège Marie de France, avec le résultat que l'on sait. L'autre bachelière, Mlle Favreau, fille du Dr Calixte Favreau et de Mme Favreau, n'a que seize ans • • • L'Ecole ménagère provinciale a ajouté un cours de dessin de modes à son programme. Celui-ci est donné par Marie-Sonia (Madame Mariette Gauthier-Poulin) qui remporta, en 1946, le prix du Mfg Guild, sur 12,000 concurrents. Elle présentait sa collection, la même année, à la Revue de Haute-Couture de la Ligue de la Jeunesse féminine, et fit, l'année suivante, les costumes du spectacle présenté à l'occasion du Congrès marial, à Ottawa. Pour l'exposition de l'Ecole ménagère, Marie-Sonia fit faire à ses élèves des mannequins-miniatures qui portaient la copie exacte des modèles présentés par les mannequins vivants. Quelques modèles de sa création furent particulièrement admirés • • • Monique Leyrac, chanteuse, fit des débuts très remarqués, cet hiver. Un engagement au Faisan Doré fut suivi de nombreux autres au Bal Tabarin, à Pigalle et au Savoy. Elle vient d'avoir un engagement d'un mois au Club Desforges, à Trois-Rivières, et chante, actuellement, au nouveau cabaret-restaurant de Québec, le Monte Carlo. Elle enregistra quelques disques pour RCA Victor • • • Le Parc Belmont ajoute, cet été, à toutes ses attractions, un des meilleurs orchestres de danse au Canada. Son chef d'orchestre, Ozzie Williams, est aussi compositeur. L'un des succès de l'année est son "Dimanche à Toronto" satire humoristique des habitudes de cette ville. Le chanteur, Charles Baldour, est déjà venu chanter au Normandie Roof et est l'artiste du programme radiophonique "En causant avec les étoiles"...

MONTMARTRE

Suite de la page 14

La rue Cortot borde les vignobles de Montmartre, où Henri IV se livrait à de joyeuses libations, et dont les vendanges sont, chaque année, l'occasion d'une fête pittoresque sous l'égide de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin, dont font partie tant de personnages célèbres, de M. Churchill au Général Juin.

Voilà des aspects de Montmartre que ne connaissent guère les "noceurs" pour qui Montmartre continue à être le domaine des dancings, luxueux ou sordides, des "filles" et des mauvais garçons. Certes, ce Montmartre là existe aussi, que naguère Georges Ulmer célébrait à nouveau avec sa chanson "Pigalle", mais c'est Montmartre-le-Bas, coupé de Montmartre-le-Haut par une frontière: les boulevards extérieurs, qui furent jadis aussi une frontière morale. Depuis quelques années, restaurants et cabarets ont commencé à envahir la Butte, la place du Tertre, en particulier, et le contraste est à la fois savoureux et affligeant entre cette place de village provincial, plantée d'arbres et cernée de vieilles bicoques, et les puissantes et luxueuses voitures de tous les pays du monde.

Combien d'autres visages de Montmartre, il faudrait montrer pour en exprimer toute la diversité. Voici la rue Lepic, au cours bizarre et sinueux, qui prend sa source près de la place du Tertre et descend en abrupt sur la place Blanche, c'est le théâtre d'un des marchés les plus bruyants, les plus colorés, les plus populeux de Paris.

"Chaque ville se distingue par des marchés et des cimetières", a écrit à peu près André Gide. Le cimetière de Montmartre n'est pas peu représentatif de cette Butte au pied de laquelle il s'étend. Dans un décor presque campagnard reposent plus de gloires françaises qu'au Panthéon: de Stendhal à Jean Giraudoux en passant par Greuze, Alfred de Vigny, Berlioz et Renan, sans oublier Henri Heine. "Requiescant in pace", ce décor est désormais aussi sacré que leur oeuvre.

(Copyright 1949, *A.F.P., Paris)*

ATTENTION!

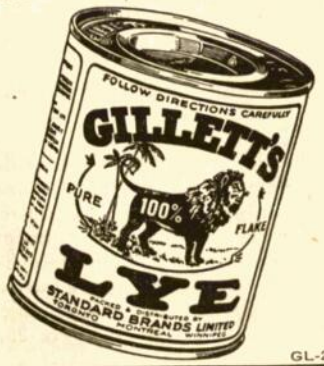
LA REVUE POPULAIRE publiera dans sa livraison de SEPTEMBRE un *grand* roman *complet* de MAGALI intitulé:

ROSEMONDE AU COEUR FIER

Evitez d'être désappointé en réservant dès maintenant votre exemplaire de LA REVUE POPULAIRE chez votre dépositaire ou en vous y abonnant.



Que d'eau, que d'eau! Et vous vous débattez avec un vieux débouchoir! Que d'efforts inutiles: Gillett déboucherait cette conduite en un clin d'oeil! Versez y simplement 3 c. à thé de Gillett pure, et voilà qui est fait! Gillett dissout la graisse, débouche les conduites obstruées et permet à l'eau de couler librement.
De plus, la lessive Gillett facilite également le nettoyage des planchers et des toilettes, détruit le contenu des privés, désodorise les poubelles. Elle vous aide de mille façons. Achetez-en dès aujourd'hui!



GL-229F

AVIS IMPORTANT

A nos Lecteurs et Dépositaires

■

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion
Montréal 18, P. Q.

Pour vous, Mesdames!

LE TRICOT QUI SE PORTE



Le motif de couleur contrastante à l'encolure est répété dans la veste avec beaucoup d'effet. Il est si facile à faire que votre fillette pourra vous aider sans difficulté. Patron no. 463 — Pullover: poitrine, 28 pouces, longueur, 15½ pouces. Veste: poitrine, 29 pouces, longueur, 16½ pouces. Un joli ensemble, tricoté en point de riz, pour une fillette de 10 ans environ. Prix 25¢



Voici un tricot indispensable pour un tout jeune garçon. Le motif de chaînes combiné avec les bandes de point de riz lui donnent une allure virile qui lui plaira. Patron no. 460 — Pullover sans manches pour un garçonnet de 10 ans environ. Poitrine: 30 pouces, longueur, 19 pouces. Prix 25¢



Chaque femme a besoin d'une veste de laine à manches longues, pour toutes saisons. Celle-ci est à longue taille et par le fait même, très amincissante. Ce sera un jeu pour vous que de tricoter le point de câble très simple. Patron no. 600 — Dimensions: Buste, 34 ou 36 pouces, longueur, 23½ pouces. Prix 25¢



La grande nouveauté dans les tricots pour femme est l'innovation de la manche dolman dont on vous offre un modèle ci-contre. Les rayures de couleur contrastante qui vont d'une manche à l'autre en soulignant l'encolure, donnent à ce chandail une originalité qui plaira à toutes. Patron no. 421 — Buste: 35 pouces. Prix 25¢

LE TRICOT QUI SE PORTE vous est offert par Le Patron Populaire. Pour commander les patrons, adressez comme suit: Le Patron Populaire, C.P. 190, Place d'Armes, Montréal, Qué. Veuillez écrire vos nom et adresse en lettres moulées. Le prix comprend les frais d'expédition. Nous n'avons pas de livres de patrons.

PHOTOS D'ENFANTS

La saison des vacances est la plus propice aux instantanés. N'hésitez pas à photographier un enfant au moment où il va agir et gesticuler. Seulement, faites vite et n'ayez pas l'ambition de lui faire exécuter un mouvement trop compliqué pour être naturel. Les gestes les plus spontanés sont les mieux réussis.

Quant au lieu à choisir, la grève est peut-être l'endroit qui offre le plus de possibilités, d'abord parce qu'un enfant est toujours gentil en maillot de bain, ensuite, parce qu'il s'amuse franchement dans le sable, enfin parce que la mer, les rochers et un vaste horizon constituent un fond de tableau idéal.

Lorsqu'on a l'intention de photographier un enfant, ne pas lui mettre des vêtements neufs qui le gênent et lui donne un air inquiet ou emprunté. La coiffure aussi est importante. Il n'est pas naturel qu'un enfant qui joue ait les cheveux lissés comme s'il venait de faire sa toilette. Eviter l'autre excès qui est de lui laisser des mèches rebelles devant les yeux.

Ne pas dire au bébé de sourire, mais attendre qu'il le fasse. Tâcher de l'intéresser, afin qu'il vous regarde sans y être contraint. Ne pas insister, si le petit est fatigué, s'il a faim ou sommeil. Soyez calme et ingénieux et vous serez récompensé. Un animal domestique, chien ou chat, fera avec lui un charmant tableau. Seulement, il vous faudra alors une double dose de patience, si vous voulez que les deux figurants soient à leur mieux.

FRANCINE

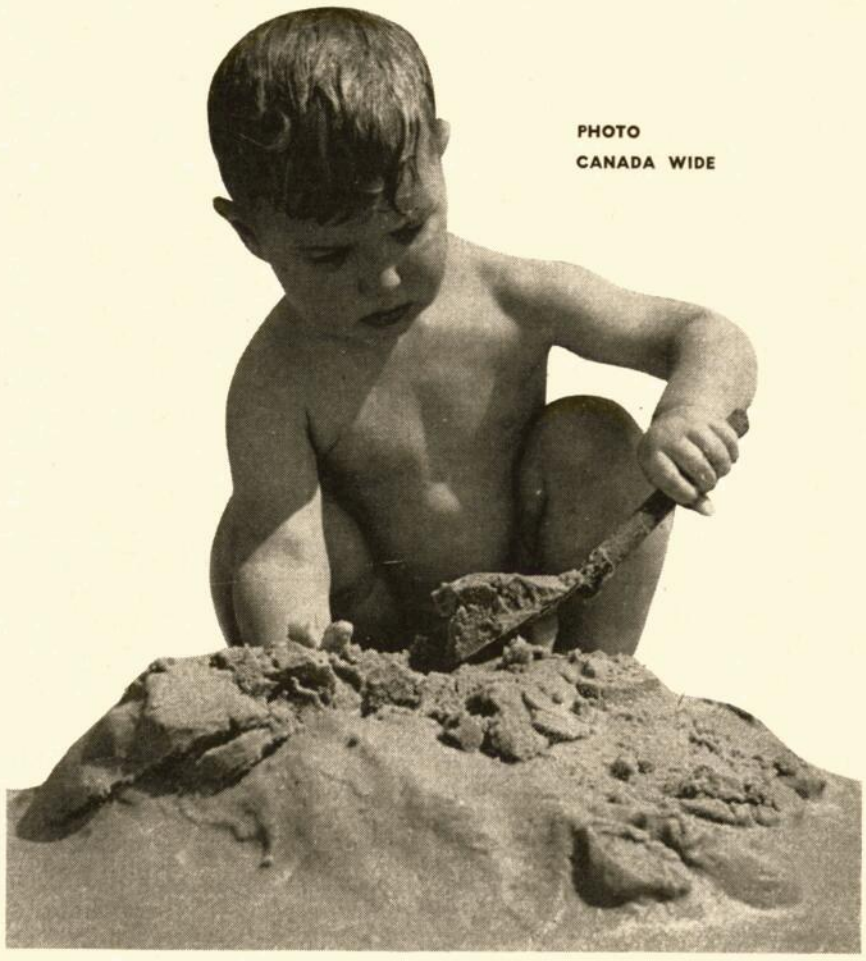


PHOTO CANADA WIDE

CAUSONS LANGUE FRANÇAISE

Par PAUL LEFRANC

Je ne sais quel humoriste disait un jour que l'anglais, c'est du français mal prononcé. Allusion était sans doute faite à nombre de mots qui sont communs aux deux langues. Cette communauté d'orthographe n'amène pas nécessairement une similitude de sens. Trop de discours et de conversations ne sont pas du français, mais de l'anglais mal traduit. Il y a deux siècles qu'un littérateur français écrivait à Madame du Deffand:

— Nous traduisons aussi mal les Anglais que nous nous battons contre eux sur mer.

Il arrive souvent que deux mots s'écrivent de la même manière, ou à peu près, en anglais et en français. Cependant, le sens varie d'une langue à l'autre. Les surfaces totales de sens de deux mots de langues différentes ne sont jamais superposables. Elles ne coïncident qu'en partie, partie plus ou moins étendue, selon le sens des mots. Bien des gens se contentent de l'à-peu-près. On ne veut pas se donner la peine de chercher par quel mot français on rendra tel mot anglais, et l'on se satisfait d'un vocable qui a la même physionomie, la même conformation, la même désinence que le mot anglais. On donne alors le sens anglais au mot français. Ce qu'on a, c'est un mot anglais camouflé à la française.

Si on dit en anglais qu'un voyageur a mangé "on the train", ce n'est pas une raison pour dire en français qu'il a mangé "*sur*" le train. On dit: dans le train. Manger *sur* un train donnerait l'idée d'une périlleuse acrobatie gastronomique.

Le mot français *place* ne signifie pas comme le mot anglais "place" un endroit, un lieu, une localité. Ne disons donc pas: Chambly est une belle *place*, mais: Chambly est une belle petite ville, une belle localité. On ne dit pas "ma place natale", mais mon village, ma ville, ma paroisse; "les gens de la place", mais les gens de l'endroit, de la localité; "une place d'eau", mais une ville d'eau, une plage, une station balnéaire. En bon français, une place, c'est un endroit dans une ville qui est entouré de maisons: la place d'Armes, la place d'Youville, la place Vauquelin.

En français, *contrôler* signifie: censurer, critiquer, vérifier, mais n'a pas le sens anglais de maîtriser, enrayer, dominer, influencer, gouverner. Contrôler une personne, c'est en bon français, la suivre pas à pas, vérifier ses actes, et non pas exercer de la maîtrise, de l'autorité, de l'empire sur elle; on ne contrôle pas des abus, mais on les réprime; on ne contrôle pas une maladie contagieuse, mais on l'enraye; on ne contrôle pas, mais on maîtrise un incendie; on a de la maîtrise, de l'ascendant, de l'empire, mais pas du contrôle sur soi-même; les écoles sont sous la direction, sous la dépendance, mais non pas sous le contrôle de la Commission scolaire. Contrôler des écoles, c'est s'assurer de ce qui s'y passe, ce n'est pas les diriger.

Un incendie n'est pas incontrôlable, mais inextinguible; un cheval n'est pas incontrôlable, mais indomptable; un enfant n'est pas incontrôlable, mais indisciplinable ou ingouvernable. Un rire peut être incoercible, mais pas incontrôlable; des circonstances peuvent être imprévues, inattendues, extraordinaires, indépendantes de celui qui les subit. Des circonstances incontrôlables seraient des circonstances dont on ne pourrait pas vérifier la cause, ou le développement ou les conséquences, où tout serait dans l'incertitude, le chaos.

On dit plutôt les manettes que les contrôles d'un avion. Le chauffeur d'une automobile ne perd pas "le contrôle", mais la direction, la maîtrise, la gouverne de sa voiture.

Le mot congestion a, en anglais, un sens plus vaste qu'en français. Au sens français qu'il possède déjà, ajoutons le sens suivant qui lui est propre en anglais: encombrement, grande affluence, embouteillage d'une rue, d'un passage, d'un tunnel. Il est donc d'un français boiteux de dire *la congestion*, pour l'encombrement, l'embouteillage de la circulation.

On ne dit pas en français "parquer" une auto, mais garer une auto le long de la route, dans un champ, sous un arbre; la laisser stationner, la mettre en stationnement dans un parc d'auto; le remiser dans un hangar ou un garage. Par badinage, un professeur qui voyait quelques-uns de ses élèves mâcher de la gomme pendant son cours, s'arrêta pour leur dire:

— Messieurs, veuillez, pour le temps de la classe, parquer votre gomme en dessous de votre pupitre.

Si vous demandez à un chauffeur de taxi à Paris combien il *charge* pour conduire quelqu'un à la gare Saint-Lazarre, il répondra:

— J'ai un taxi de trois places, je charge trois personnes.

Jamais il ne lui viendra à l'idée que son interlocuteur veut s'enquérir du prix de la course.

A Montréal, ou en tout autre endroit de la province, vous achetez un objet dans un magasin et vous dites au vendeur: — Chargez-moi cela. (Charge that). Vous faites une faute. Vous donnez au verbe français charger le sens anglais de *to charge*. Il faut donc dire: Facturez cela à mon compte; portez cela à mon compte, à ma charge. "Chargez-moi cela" voudrait dire: mettez cela dans ma voiture, dans mon auto, ou mettez-le-moi sur le dos, et cela ferait penser à une bête de somme.

Au lieu de dire: Dans ce restaurant, ils chargent un dollar par repas, disons le repas coûte un dollar; on fait payer, on demande, on exige un dollar par repas. Au lieu de: "Combien chargez-vous pour cela", dites: Combien cela, combien pour cela, quel est le prix de cela, combien faites-vous cela? Au lieu de dire: Combien chargez-vous pour ces oeufs, pour ces choux, disons donc tout simplement: Combien ces oeufs, combien ces choux, combien ces carottes?

Ces exemples démontrent combien, dans le langage courant, on fausse le sens des mots, on leur applique un sens étranger, on leur manque de loyauté, on parle anglais avec des mots français. C'est ce qu'on peut appeler la trahison des mots.



EN FERMANT LES YEUX...

...VOUS voyez là-bas, à la campagne, votre camp qui vous attend, vous et Madame, pour la petite quinzaine de vacances. Il faut que rien n'y manque et, comme vous verrez à tout, rien n'y manquera, surtout si vous prenez la sage précaution d'apporter avec vous ou de faire suivre votre lecture préférée que vous trouvez dans nos trois magazines : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

Rien n'est aussi plaisant que le calme de la campagne pour un repos bien mérité. C'est alors que l'on retrouve bien la magie, le charme de la lecture. Et cette lecture ne saurait mieux se présenter que sous la forme de ces magazines réputés que sont

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Maintenant, vous pouvez partir en paix, et, pour rompre la monotonie du voyage, commencer immédiatement à parcourir cette lecture, car, entre nous, tous les gens que vous rencontrez vous l'emprunteront à tour de rôle. Et puis, n'est-ce pas, à ce plaisir, vous ajoutez celui de plaire à vos hôtes? Oui, vraiment, pour un week-end à la campagne, le genre idéal de lecture, c'est le magazine, et ce genre idéal de lecture se résume et se concentre dans nos trois publications: LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM.

Une autre suggestion opportune, c'est de s'y abonner tout simplement. De cette façon, on est assuré de n'être jamais désappointé. Le coût est modique au possible: $5.50 pour un an. Le moyen pour s'y prendre, la simplicité même : on n'a qu'à remplir le coupon d'abonnement ci-dessous. Nous faisons le reste.

COUPON D'ABONNEMENT

☐ **LES 3 MAGAZINES**

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

1 an..... (Canada seulement) $5.50

.... OU

	Can.	E.-U.
☐ **LE SAMEDI**	$3.50	$5.50 pour 1 an
☐ **LA REVUE POPULAIRE**	1.50	2.00 " " "
☐ **LE FILM**	1.00	1.00 " " "

Veuillez trouver ci-inclus, la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X)

☐ **IMPORTANT — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT QUE
39601
FSI-R-53365



Où il y a du Coca-Cola il y a de l'hospitalité

Naturellement, la plupart du temps vous trouvez du Coca-Cola au magasin du coin, n'importe où. Mais, pour les endroits peu fréquentés où l'on aime à pique-niquer, il y a le rafraîchissoir pratique pour pique-niques. Garnissez-le de Coke, remplissez-le de glace, et vous pouvez être sûr que tout le monde se rafraîchira.



5¢

Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE
"Coke"
MARQUE DÉPOSÉE

Demandez-le d'une façon ou de l'autre—les deux marques déposées veulent dire la même chose.

COCA-COLA LTÉE.